HAL open science

Les pratiques spatiales quotidiennes durant la transition vers l'âge adulte : trajectoires biographiques et espaces d'activité des jeunes montréalais×es

Anaïs Dubreuil

▶ **To cite this version:**

Anaïs Dubreuil. Les pratiques spatiales quotidiennes durant la transition vers l'âge adulte : trajectoires biographiques et espaces d'activité des jeunes montréalais×es. Sciences de l'Homme et Société. Université Paris 7 Diderot, 2020. Français. NNT : . tel-03110346

HAL Id: tel-03110346

https://shs.hal.science/tel-03110346

Submitted on 14 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université de Paris

École doctorale 624 Sciences des Sociétés
UMR 8504 Géographie-cités

Les pratiques spatiales quotidiennes durant la transition vers l'âge adulte : trajectoires biographiques et espaces d'activité des jeunes montréalais·es

Par Anaïs Dubreuil

Thèse de doctorat en géographie et aménagement

Dirigée par Julie Vallée et Lena Sanders

Présentée et soutenue publiquement le 15 décembre 2020

Devant un jury composé de :
Catherine Bonvalet, directrice de recherche émérite, INED, Unité LIST (rapportrice)
Sonia Chardonnel, chargée de recherche, CNRS, UMR PACTE (examinatrice)
Sylvie Fol, professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR Géographie-cités (examinatrice)
Christophe Imbert, professeur à l'université de Rouen, UMR IDEES (rapporteur)
Lena Sanders, directrice de recherche, CNRS, UMR Géographie-cités (co-directrice)
Julie Vallée, directrice de recherche, CNRS, UMR Géographie-cités (directrice)

Except where otherwise noted, this is work licensed under
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/

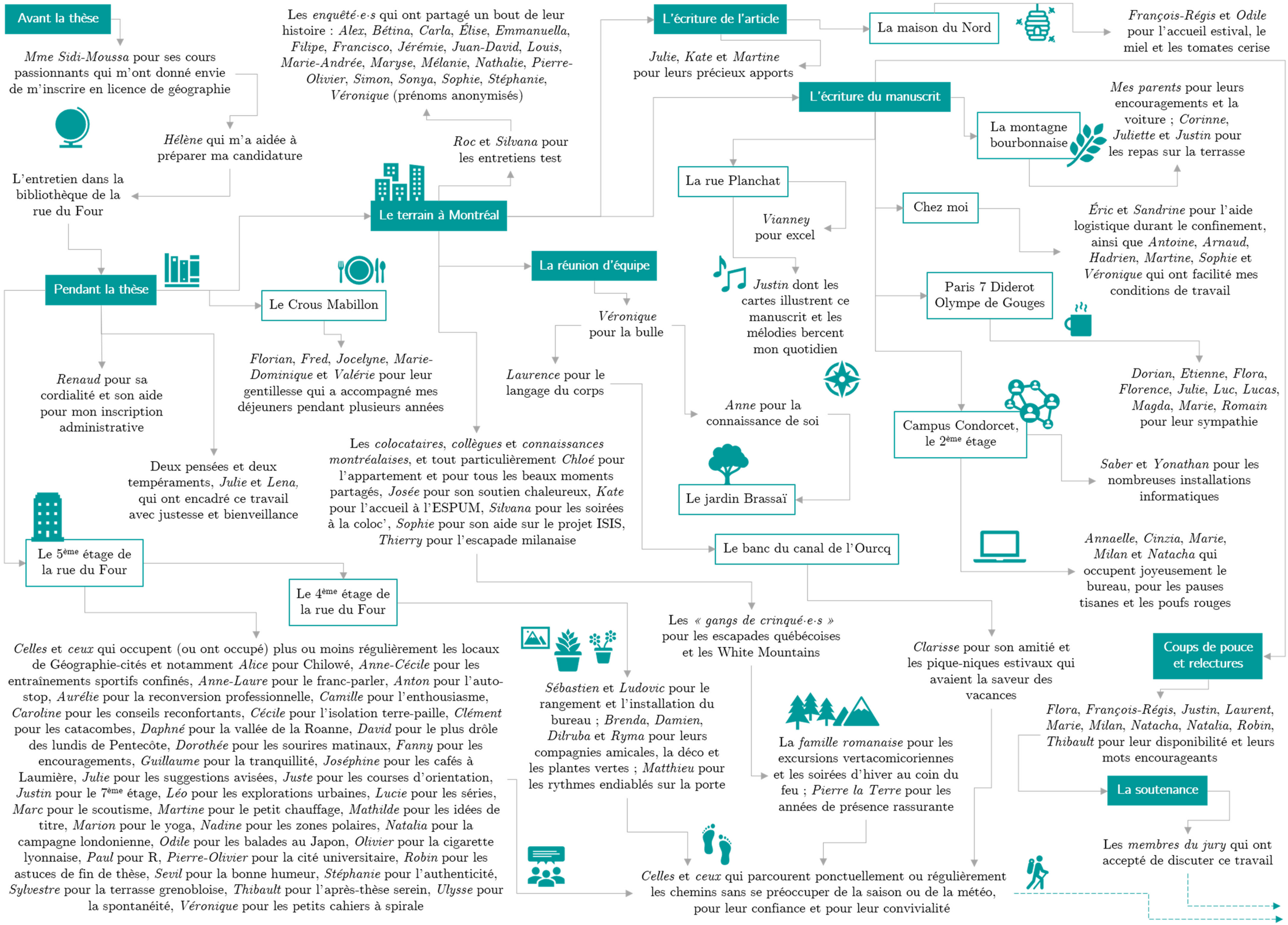
À celle qui cherche les sauterelles.

REMERCIEMENTS

Ce manuscrit, qui s'interroge sur la transition vers l'âge adulte, a accompagné une partie de mes années en tant que « jeune adulte ». Aux réflexions conceptuelles, aux tableaux de données et aux analyses de récits de vie, se sont ajoutés des tâtonnements plus intimes. La réalisation de cette thèse m'a amenée à faire un pas de côté pour explorer, bien au-delà de mon sujet, mon propre paysage intérieur. Ce cheminement, scientifique et personnel, je l'ai fait seule par moments, accompagnée le plus souvent. Il a été marqué par des lieux et des rencontres, des anecdotes et des petits gestes qui ont coloré mon quotidien et participé à l'aboutissement de ce travail.

Grâce vos présences et vos attentions respectives, cette thèse aura été, pour moi, une belle aventure scientifique et humaine.

Merci.


Avant la thèse
Mme Sidi-Moussa pour ses cours passionnants qui m'ont donné envie de m'inscrire en licence de géographie
Hélène qui m'a aidée à préparer ma candidature
L'entretien dans la bibliothèque de la rue du Four
Les *enquêté·e·s* qui ont partagé un bout de leur histoire : *Alex*, *Bétina*, *Carla*, *Élise*, *Emmanuella*, *Filipe*, *Francisco*, *Jérémie*, *Juan-David*, *Louis*, *Marie-Andrée*, *Maryse*, *Mélanie*, *Nathalie*, *Pierre-Olivier*, *Simon*, *Sonya*, *Sophie*, *Stéphanie*, *Véronique* (prénoms anonymisés)
Roc et *Silvana* pour les entretiens test
Le terrain à Montréal
L'écriture de l'article
Julie, *Kate* et *Martine* pour leurs précieux apports
La maison du Nord
François-Régis et *Odile* pour l'accueil estival, le miel et les tomates cerise
L'écriture du manuscrit
La montagne bourbonnaise
Mes parents pour leurs encouragements et la voiture ; *Corinne*, *Juliette* et *Justin* pour les repas sur la terrasse
La rue Planchat
Vianney pour excel
Justin dont les cartes illustrent ce manuscrit et les mélodies bercent mon quotidien
Chez moi
Éric et *Sandrine* pour l'aide logistique durant le confinement, ainsi que *Antoine*, *Arnaud*, *Hadrien*, *Martine*, *Sophie* et *Véronique* qui ont facilité mes conditions de travail
Paris 7 Diderot Olympe de Gouges
Dorian, *Etienne*, *Flora*, *Florence*, *Julie*, *Luc*, *Lucas*, *Magda*, *Marie*, *Romain* pour leur sympathie
Pendant la thèse
Renaud pour sa cordialité et son aide pour mon inscription administrative
Deux pensées et deux tempéraments, *Julie* et *Lena*, qui ont encadré ce travail avec justesse et bienveillance
Le Crous Mabillon
Florian, *Fred*, *Jocelyne*, *Marie-Dominique* et *Valérie* pour leur gentillesse qui a accompagné mes déjeuners pendant plusieurs années
La réunion d'équipe
Véronique pour la bulle
Laurence pour le langage du corps
Anne pour la connaissance de soi
Le jardin Brassaï
Campus Condorcet, le 2ème étage
Saber et *Yonathan* pour les nombreuses installations informatiques
Annaelle, *Cinzia*, *Marie*, *Milan* et *Natacha* qui occupent joyeusement le bureau, pour les pauses tisanes et les poufs rouges
Les *colocataires*, *collègues* et *connaissances montréalaises*, et tout particulièrement *Chloé* pour l'appartement et pour tous les beaux moments partagés, *Josée* pour son soutien chaleureux, *Kate* pour l'accueil à l'ESPUM, *Silvana* pour les soirées à la coloc', *Sophie* pour son aide sur le projet ISIS, *Thierry* pour l'escapade milanaise
Le 5ème étage de la rue du Four
Le 4ème étage de la rue du Four
Le banc du canal de l'Ourcq
Les « *gangs de cringué·e·s* » pour les escapades québécoises et les White Mountains
Clarisse pour son amitié et les pique-niques estivaux qui avaient la saveur des vacances
Coups de pouce et relectures
Flora, *François-Régis*, *Justin*, *Laurent*, *Marie*, *Milan*, *Natacha*, *Natalia*, *Robin*, *Thibault* pour leur disponibilité et leurs mots encourageants
La soutenance
Les *membres du jury* qui ont accepté de discuter ce travail
Celles et *ceux* qui occupent (ou ont occupé) plus ou moins régulièrement les locaux de Géographie-cités et notamment *Alice* pour Chilowé, *Anne-Cécile* pour les entraînements sportifs confinés, *Anne-Laure* pour le franc-parler, *Anton* pour l'auto-stop, *Aurélie* pour la reconversion professionnelle, *Camille* pour l'enthousiasme, *Caroline* pour les conseils reconfortants, *Cécile* pour l'isolation terre-paille, *Clément* pour les catacombes, *Daphné* pour la vallée de la Roanne, *David* pour le plus drôle des lundis de Pentecôte, *Dorothée* pour les sourires matinaux, *Fanny* pour les encouragements, *Guillaume* pour la tranquillité, *Joséphine* pour les cafés à Laumière, *Julie* pour les suggestions avisées, *Juste* pour les courses d'orientation, *Justin* pour le 7ème étage, *Léo* pour les explorations urbaines, *Lucie* pour les séries, *Marc* pour le scoutisme, *Martine* pour le petit chauffage, *Mathilde* pour les idées de titre, *Marion* pour le yoga, *Nadine* pour les zones polaires, *Natalia* pour la campagne londonienne, *Odile* pour les balades au Japon, *Olivier* pour la cigarette lyonnaise, *Paul* pour R, *Pierre-Olivier* pour la cité universitaire, *Robin* pour les astuces de fin de thèse, *Sevil* pour la bonne humeur, *Stéphanie* pour l'authenticité, *Sylvestre* pour la terrasse grenobloise, *Thibault* pour l'après-thèse serein, *Ulysse* pour la spontanéité, *Véronique* pour les petits cahiers à spirale
Sébastien et *Ludovic* pour le rangement et l'installation du bureau ; *Brenda*, *Damien*, *Dilruba* et *Ryma* pour leurs compagnies amicales, la déco et les plantes vertes ; *Matthieu* pour les rythmes endiablés sur la porte
La *famille romanaise* pour les excursions vertacomicoriennes et les soirées d'hiver au coin du feu ; *Pierre la Terre* pour les années de présence rassurante
Celles et *ceux* qui parcourent ponctuellement ou régulièrement les chemins sans se préoccuper de la saison ou de la météo, pour leur confiance et pour leur convivialité

SOMMAIRE

Introduction générale **9**

Chapitre 1 Appréhender l'inscription spatiale des individus **15**

1.1. Les espaces photographiés : figer l'inscription spatiale des individus dans le temps 17

1.2. Les espaces filmés : suivre l'inscription spatiale des individus au fil du temps 28

Chapitre 2 Étudier le déroulement des existences **43**

2.1. Le cycle de vie : une succession d'âges prédéfinis 45

2.2. Le parcours de vie : une polyphonie d'itinéraires 53

Chapitre 3 Une analyse du parcours de vie des jeunes adultes qui fait dialoguer le spatial et le biographique **65**

3.1. Le parcours de vie envisagé comme un entrecroisement de multiples trajectoires 67

3.2. Les trajectoires étudiées sous une dimension spatiale et une dimension biographique 68

3.3. Les trajectoires appréhendées comme une succession de photographies 69

3.4. Synthèse des notions clés et objectifs de la thèse 78

Chapitre 4 Éléments méthodologiques : où, qui, comment, quand ? **81**

4.1. Quelques éléments de contexte 81

4.2. Une méthode mixte 86

4.3. Une réflexion critique sur la méthode mixte mise en œuvre 109

Chapitre 5 Une géographie du *devenir adulte* **115**

5.1. Les lieux du quotidien et les trajectoires spatiales du *devenir adulte* 116

5.2. La place du lieu de résidence au sein de l'espace d'activité 142

5.3. Une transition vers l'âge adulte qui s'inscrit dans la ville 152

Chapitre 6 Les pratiques spatiales des jeunes adultes au prisme de leur biographie **165**

6.1. Une approche transversale du parcours de vie des jeunes adultes enquêté·e·s : situations biographiques et espaces d'activité en 2011 167

6.2. Une approche longitudinale du parcours de vie des jeunes adultes enquêté·e·s : trajectoires biographiques et spatiales entre 2011 et 2017 183

Conclusion générale **223**

Annexes **227**

Bibliographie **251**

Table des figures **263**

Table des tableaux **267**

Table des annexes **271**

Table des matières **273**

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Chaque vie a une histoire, et cette histoire constitue un parcours. De la naissance à la mort, divers événements peuvent jalonner ce parcours de vie : l'entrée à l'école, les premiers amours, le départ du foyer parental, les voyages, le premier travail, l'achat d'un logement, le mariage, la naissance d'un enfant, une maladie, une mutation professionnelle, un accident, une séparation, un·e deuxième conjoint·e, le départ du ou des enfant(s) du foyer, la retraire, le décès d'un·e conjoint·e. La liste peut être prolongée tant le panel des possibles est grand. Si certains évènements comme l'entrée à l'école sont communs à une majorité d'individus, d'autres, comme les voyages ou l'achat d'un logement, le sont moins. Les individus expérimentent ou non certains de ces événements au cours de leur vie.

De multiples dimensions influencent le parcours de vie. L'époque et le pays dans lequel vivent les individus, de par la culture et le système politique en place, conditionnent un certain nombre de ces événements. Le divorce, par exemple, était peu répandu dans les années 1950 en France, alors que c'est un événement socialement admis et reconnu légalement de nos jours (Bellamy, 2016). Dans d'autres pays, la séparation conjugale reste moins acceptée socialement et se fait moins fréquente. D'autres critères comme le groupe social ou le sexe peuvent aussi avoir une influence sur le parcours de vie des individus. Un exemple extrême peut être celui des castes en Inde. Bien que certaines pratiques associées aux castes tendent aujourd'hui à s'atténuer, les castes régissent toujours certaines relations entre les membres de la société, rendant impossible certains changements de métiers ou de déménager vers certains quartiers (certaines professions ou certaines zones de la ville étant « réservées » à certaines castes). De par le monde, l'entrée à l'école est souvent davantage limité pour les filles que pour les garçons (Observatoire des inégalités, 2014). Cet accès restreint à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est d'importance pour leur parcours de vie puisqu'il prédispose une partie de la population féminine à vivre dans des conditions de pauvreté. En France, bien que la scolarisation soit aujourd'hui obligatoire à partir de 3 ans, et ce peu importe de sexe, l'entrée dans l'enseignement supérieur est moins fréquente pour les personnes issues de milieux populaires que pour les catégories plus aisées (Observatoire des inégalités, 2019). Ces exemples illustrent bien qu'en fonction des modèles culturels et institutionnels en place, du milieu familial, du sexe, les contraintes et les possibilités varient fortement d'un individu à l'autre, et influencent leurs parcours de vie.

La vie comme une suite d'évènements ?

Les manières dont s'agencent les différents évènements au cours de la vie des individus des sociétés occidentales suscitent un intérêt dans les recherches en sciences sociales à partir du 20ème siècle. Jusqu'au milieu des années 1950, le déroulement des vies humaines étaient conceptualisé dans les recherches comme un **cycle de vie** linéaire et séquentiel (Van de Velde, 2015). Dans cette perspective, différents âges se succédaient de la naissance à la mort : la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Ces **trois âges** se sont peu à peu décomposés (la jeunesse, par exemple, a été divisée en petite enfance, enfance, adolescence). Ce découpage du cycle de vie est à mettre en regard avec l'instauration progressive par les États de politiques liées à la scolarité (instruction obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans révolus en France par exemple), aux politiques sociales (aides sociales), au marché du travail (interdiction du travail des enfants, mise en place de la retraite) ou encore à la tarification des transports (comme les tarifs avantageux et les cartes de réduction pour les jeunes et les seniors). Ces politiques ont soutenu et maintenu des systèmes de droits, de devoirs publics ou d'aides basés sur l'âge (Cavalli, 2007).
Plus récemment, les recherches sur le **parcours de vie (*life course)*** ont remis en question l'approche du cycle de vie et ont notamment cherché à étudier les **changements** qui ponctuent le parcours scolaire, professionnel, familial, de santé, etc. des individus (Montigny Gauthier (de) et Montigny (de), 2014; Van de Velde, 2015). Ces travaux soulignent que les parcours de vie sont, de nos jours, devenus plus variés et plus flexibles que ceux des générations précédentes et qu'ils suivent de moins en moins un modèle commun.

La vie comme une suite de lieux ?

« Chaque individu, confronté aux exigences du quotidien (inscrites dans son cycle de vie), se déplace et pratique l'espace de manière répétitive et automatique. Ces sentiers subissent de sévères perturbations au gré des changements qui affectent le cycle de vie de chaque individu : mariage, divorce, déménagements divers, obligations professionnelles, maladies, etc. » (Di Méo, 1999, p. 79-80).
Dans la littérature relative au parcours de vie, l'accent est insuffisamment mis sur les lieux avec lesquels les individus sont fréquemment en rapport ou sur l'évolution de la fréquentation de ces lieux. Les lieux de résidence constituent souvent la seule dimension spatiale qui est prise en compte. Pourtant, chaque vie a une histoire mais aussi une **géographie** qui ne se résume pas uniquement au logement (Chevalier, 1974; Golledge, 1997). Les changements qui interviennent dans le parcours scolaire, professionnel ou familial des individus s'inscrivent dans l'espace, ne serait-ce que par la fréquentation quotidienne ou occasionnelle (ou l'absence de fréquentation) de lieux comme le lieu

d'étude, celui du travail, ainsi que les divers lieux attachés aux loisirs, aux achats, aux vacances, à la santé, au culte, comme l'indique la citation ci-dessus de Guy Di Méo.
D'abord étudié par les sociologues, les psychologues et les démographes, le parcours de vie a plus tardivement été investi par les géographes. Dans ce champ disciplinaire, des études ont ainsi porté sur les pratiques spatiales des individus de différents groupes d'âges afin de prendre en compte le fait que les enfants, les adolescent·e·s, les adultes ou les personnes âgées ont des besoins et des capacités propres, engendrant **différentes manières d'expérimenter le monde** (Evans, 2008; Frémont, 1999; Pochet, 1996). La notion d'âge recouvre ainsi des comportements, des pratiques et des conditions de santé qui vont influencer les individus dans leur représentation et leur utilisation de l'espace.

Pour une approche géographique de la transition vers l'âge adulte

Malgré l'intérêt scientifique de suivre l'histoire et la géographie de la vie d'un individu de sa naissance à sa mort, cela s'avère difficile à mettre en œuvre tant d'un point de vue théorique que méthodologique. C'est pourquoi, les recherches sur le parcours de vie investissent régulièrement certaines périodes de la vie : les deux bornes théoriques de la naissance et de la mort sont ainsi souvent remplacées par les limites d'une période spécifique de la vie, comme l'enfance, l'adolescence ou la vieillesse. C'est également l'approche suivie dans cette thèse puisque celle-ci se focalise sur une période bien particulière de la vie des individus : celle de la **transition vers l'âge adulte**. Cette période charnière mérite d'être étudiée : c'est une période marquée par l'acquisition de nouveaux rôles sociaux et de nouvelles responsabilités, au cours de laquelle les individus deviennent autonomes financièrement et s'émancipent du foyer parental. Mais, cette émancipation se révèle plus compliquée depuis ces dernières décennies, notamment avec un marché du travail plus fluctuant qui complique les trajectoires d'émancipation des jeunes adultes (Van de Velde, 2015, p. 53). De surcroît, la transition vers l'âge adulte reste *« dans les sociétés occidentales, un moment charnière de construction et de reproduction des inégalités »* (*Ibid.* p. 43).
Si la transition vers l'âge adulte est marquée par une adaptation et une intégration dans de nouveaux environnements sociaux (les études supérieures et/ou le travail), ne l'est-elle pas aussi dans de nouveaux environnements géographiques ? De la même manière qu'un nouveau travail peut être un changement important dans la vie d'un·e jeune adulte, la fréquentation d'un nouveau lieu de travail ne peut-il pas également impacter son parcours de vie ? Or, que savons-nous des pratiques spatiales des jeunes adultes ? Les trajectoires spatiales quotidiennes des jeunes adultes demeurent à l'heure actuelle assez peu étudiées, contrairement à la dimension biographique de cette transition qui est largement documentée. Cette thèse s'attache donc à faire **dialoguer deux dimensions**

que je considère comme complémentaire dans le parcours de vie des jeunes adultes : une **dimension spatiale** et une **dimension biographique**.

Deux objectifs principaux structurent cette thèse. Le premier objectif est d'examiner comment les pratiques spatiales des jeunes adultes évoluent au cours de leur transition vers l'âge adulte. Le second objectif est d'explorer les liens qui peuvent exister entre les trajectoires spatiales des jeunes adultes et leurs trajectoires biographiques, en portant une attention toute particulière aux différents changements qui ponctuent la vie des jeunes adultes (arrêt ou reprise des études, départ ou retour dans le foyer parental, etc.). La relation entre les trajectoires spatiales et biographiques des jeunes adultes sera appréhendée à l'époque contemporaine et dans un contexte urbain nord-américain, celui de Montréal. L'île, de près de 1,9 millions d'habitant·e·s en 2011, est fortement attractive pour les jeunes adultes avec sa dynamique économique et ses nombreux établissements d'enseignement supérieur. Elle se prêtait donc bien à l'analyse de ce groupe d'âge : les 20-29 ans représentaient 15% de la population totale résidant sur l'île de Montréal (contre 12% à l'échelle du Québec) (Gouvernement du Canada, 2011a). Par ailleurs, la disponibilité de données longitudinales spatiales et biographiques sur des jeunes adultes montréalais·es a également été favorable au choix de ce cas d'étude.

Appréhender les parcours de vie de jeunes adultes montréalais·es

Les dimension spatiale et biographique du parcours de vie des jeunes adultes montréalais·es sont chacune abordée au travers de quatre notions clés (soulignées). La dimension spatiale du parcours de vie des jeunes adultes est abordée via l'**espace d'activité** qui correspond à l'ensemble des lieux fréquentés par un individu à un moment donné de sa vie. L'espace d'activité se rapporte donc au lieu de résidence de l'individu mais aussi aux lieux associés à diverses activités scolaires, professionnelles, domestiques, récréatives, de santé, etc. La succession au cours du temps des espaces d'activité de l'individu forme sa **trajectoire spatiale**.

Quant à la dimension biographique, elle est abordée via la **situation biographique** qui regroupe différents états biographiques dans lesquels se trouve un individu à un moment donné de son existence. Ces états biographiques sont souvent associés à des rôles sociaux que l'individu est amené à jouer dans la société : étudiant·e, travailleur·euse, enfant, parent, concubin·e, époux·se, etc. La succession des situations biographiques au cours du temps constitue la **trajectoire biographique** de l'individu. Cette trajectoire biographique est ponctuée par divers changements qui peuvent être caractérisés de **typiques de la transition vers l'âge adulte** (comme l'arrêt des études ou le départ du foyer parental) ou d'**atypiques** (comme la reprise d'étude ou le retour dans le foyer parental).

Concrètement, le parcours de vie est appréhendé à partir d'un **corpus mixte** de données et de méthodes. L'analyse quantitative repose sur les données longitudinales de 1400 jeunes adultes âgé·e·s de 18 à 25 ans en 2011 montréalais ayant répondu au même questionnaire à trois ans d'intervalles (2011 et 2014) dans le cadre de l'enquête *Interdisciplinary Study of Inequalities in Smoking* (ISIS). L'analyse qualitative repose sur l'exploitation d'entretiens ultérieurs menés en 2017 auprès de vingt de ces jeunes adultes. Le recours à cette méthode mixte qui allie données qualitatives et quantitatives s'avère original : souvent valorisées en géographie et plus généralement en sciences sociales, ces données mixtes sont toutefois rarement collectées auprès des mêmes individus et, de surcroît, à des dates différentes.

Plan de la thèse

Six chapitres composent la thèse (Figure 0-1).

Les deux premiers chapitres présentent le cadre conceptuel de cette recherche en lien avec la littérature. Le premier chapitre discute théoriquement de notions qui caractérisent l'inscription spatiale des individus à un moment précis de leur histoire ou au cours de leur vie. En parallèle, différents angles de vue sont présentés pour décrire des notions centrées sur un seul lieu (souvent la résidence) ou sur un ensemble de lieux. Le second chapitre s'attarde sur les manières dont le déroulement des existences humaines a été envisagé d'un point de vue scientifique et politique. Cette entrée historique permet d'abord de comprendre pourquoi les sociétés actuelles occidentales sont marquées par des normes d'âge (issues du cycle de vie), puis elle apporte un éclairage sur la formalisation des notions et des concepts qui gravitent autour de la thématique actuelle du parcours de vie (*life course*). Tout au long de ces deux chapitres théoriques, des exemples relatifs à la transition vers l'âge adulte seront présentés.

Les deux chapitres suivants se concentrent sur mon objet de recherche. Le troisième chapitre expose théoriquement les notions clés mobilisées dans la thèse. Le parcours de vie d'un individu est abordé au travers de deux dimensions que je considère complémentaires : la dimension spatiale est appréhendée au travers d'un ensemble de lieux du quotidien qui forme l'espace d'activité d'un individu, et la dimension biographique est caractérisée à partir de la situation biographique d'un individu. Une attention particulière est portée sur la notion de trajectoire, qu'elle soit spatiale ou biographique. Le quatrième chapitre transpose ces notions clés au domaine empirique et à la population étudiée, celle des jeunes adultes montréalais·es, et permet de présenter en détails les données et le terrain d'étude.

Les deux derniers chapitres présentent les résultats en combinant des analyses statistiques, cartographiques et des récits d'entretiens. Le cinquième chapitre s'intéresse aux lieux du « devenir adulte » et à l'évolution de la fréquentation de ces lieux par les

jeunes adultes montréalais·es. La répartition spatiale des jeunes adultes dans l'agglomération de Montréal est analysée afin de discuter des manières dont ces jeunes investissent la ville tout au long de leur transition vers l'âge adulte. Le sixième et dernier chapitre a pour vocation d'une part, de décrire les situations biographiques et les trajectoires biographiques des jeunes adultes, et d'autre part, d'examiner les liens entre leurs trajectoires spatiales et biographiques.

Figure 0-1 – Plan de la thèse

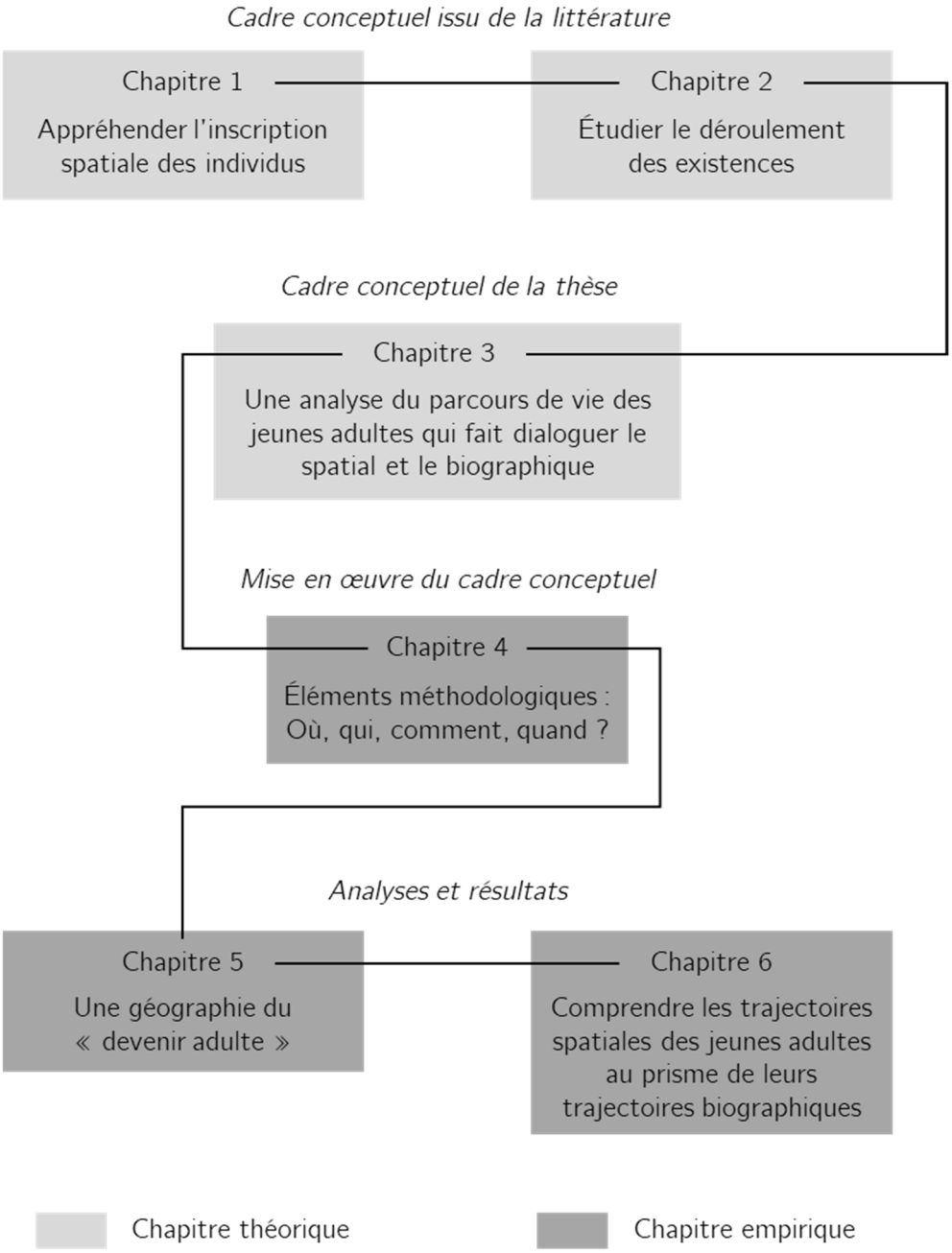


Schéma inspiré de (Le Bigot, 2017), réalisation : Anaïs Dubreuil, 2020.

CHAPITRE 1
APPRÉHENDER L'INSCRIPTION SPATIALE DES INDIVIDUS

Introduction

Environnement de vie, espace de vie, espace vécu, espace du quotidien, territoire de proximité, territoire de vie... Depuis le 20ème siècle dans les sciences humaines et sociales, différentes terminologies ont été employées pour caractériser les espaces associés aux individus, que ce soit dans les manières de les percevoir, de les pratiquer ou de les vivre. La dénomination varie selon l'époque, l'auteur·trice, l'objet d'étude, le champ disciplinaire (géographie, sociologie, démographie, psychologie, sciences de l'éducation, épidémiologie, santé publique, etc.). Les notions s'ancrent dans des approches conceptuelles différentes et mobilisent des méthodologies qui sont propres aux disciplines, bien que beaucoup d'entre elles se soient construites progressivement, en s'enrichissant mutuellement. Cette diversité est une richesse, mais c'est aussi une source de confusion. En effet, une même notion peut être définie de différentes manières, et à l'inverse une même définition peut caractériser deux termes distincts. Aujourd'hui, il ne semble pas exister de terme consensuel pour parler de l'espace qui se rapporte à l'individu, mais une chose est sûre : le panel de notions qui cohabitent rend compte de la diversité des approches de l'espace. Il semble difficile de réaliser un portrait exhaustif de l'ensemble des notions qui se rapportent à l'espace des individus. Par souci de clarté, je me réfèrerai à la notion d'**inscription spatiale** pour rendre compte de l'ensemble des lieux auquel un individu est connecté, qu'il s'agisse de liens directs (comme les lieux fréquentés dans sa vie quotidienne) ou de liens indirects (comme les lieux imaginés ou les lieux fréquentés par ses ancêtres).

Dans les recherches scientifiques, **l'inscription spatiale d'un individu a été observée selon différentes temporalités**. Deux temporalités seront distinguées en utilisant les métaphores de la photographie et du film. La **temporalité photographique** considère l'inscription spatiale d'un individu à un moment donné. Elle est envisagée à un seul moment de la vie de la personne (uni-moment) c'est-à-dire que l'épaisseur temporelle n'est pas prise en compte. La **temporalité filmique** considère l'inscription spatiale d'un individu dans la durée. Elle est envisagée à un plusieurs moments de la vie de la personne (pluri-moments) c'est-à-dire qu'elle est considérée dans le temps (que ce soit au cours d'une journée, d'une semaine, d'un mois, d'une année, d'une décennie voire d'une vie). Les deux temporalités d'observation de l'inscription spatiale d'un individu

(photographique et filmique) servent de ligne directrice à ce chapitre composé de deux sections. À l'intérieur de chacune des deux sections, **l'angle de vue de l'observation** permet de distinguer des sous-sections selon que l'inscription spatiale est **focalisée sur un lieu unique (*uni-focal*)** ou sur **plusieurs lieux (*multi-focal*)**. Le tableau ci-dessous récapitule les notions associées à l'inscription spatiale d'un individu abordées dans ce chapitre selon les temporalités et les angles de vue (Tableau 1-1).

Tableau 1-1 – Les notions en lien avec l'inscription spatiale d'un individu abordées dans le chapitre 1

<table>
<tr><th colspan="2"></th><th colspan="5">La temporalité de l'observation</th></tr>
<tr><th colspan="2"></th><th>Photographique (uni-moment)</th><th colspan="4">Filmique (pluri-moments)</th></tr>
<tr><td rowspan="2">L'angle de vue de l'observation</td><td>Uni-focal</td><td>[Section 1.1.1]

Lieu de résidence, quartier de résidence</td><td colspan="4">[Section 1.2.1]

Lieux de résidence (du passé et du présent)
Trajectoire résidentielle</td></tr>
<tr><td>Multi-focal</td><td>[Section 1.1.2]

<u>En lien avec…</u>

<u>… les activités réalisées</u> :
espace de vie, espace actuel, espace d'activité
<u>… le réseau social</u> :
espace social, espace des proches
<u>… les représentations spatiales</u> :
espace vécu
<u>… les expériences du passé</u> :
espace des origines, espace hérité</td><td colspan="4">[Section 1.2.2]

<u>En lien avec…</u></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td><u>… l'heure de la journée</u> :
time-geography, trajectoire quotidienne</td><td><u>… l'âge des individus :</u>
les trois périodes de l'espace vécu, children's geographies, geography of aging</td><td colspan="2"><u>… la biographie des individus</u> :
approche développée dans la thèse</td></tr>
</table>

Réalisation : Anaïs Dubreuil, 2020[1]

[1] L'ensemble des tableaux et des figures de cette thèse ont été réalisé·e·s par Anaïs Dubreuil sauf mention contraire.

1.1. Les espaces photographiés : figer l'inscription spatiale des individus dans le temps

Cette première section présente les notions caractérisant l'inscription spatiale d'un individu à un instant précis, comme si elle était photographiée *(uni-moment)*. Cette photographie rend compte d'un espace figé qui peut s'ancrer dans le passé de l'individu, mais c'est fréquemment l'espace actuel qui est étudié (souvent au moment où la collecte des données est réalisée). Même si cet espace actuel résulte d'une construction dans le temps, son épaisseur temporelle n'est pas considérée en tant que telle. Cette section se focalisant d'abord sur l'inscription spatiale centrée sur un seul lieu *(uni-focal)*. Elle s'illustre par le terme « focus » utilisé en photographie pour faire une mise au point sur un élément particulier (1.1.1). Ensuite, l'inscription spatiale sera considérée de manière élargie en considérant un ensemble de lieux *(multi-focal)*. C'est le focus étendu en photographie qui multiplie les possibilités de mises au point (1.1.2). Transposé à l'inscription spatiale d'un individu, le focus étendu multiplie les lieux considérés.

1.1.1. Un focus sur le lieu de résidence

Cette sous-section dédiée aux « espaces photographiés » s'intéresse à l'inscription spatiale des individus lorsqu'elle se focalise sur un seul lieu. Dans la littérature, c'est traditionnellement le lieu de résidence qui est considéré (*uni-moment* et *uni-focal*).

1.1.1.1. Le quartier de résidence

Pour une importante partie de la population, **la résidence habituelle** est un lieu fréquenté plusieurs heures chaque jour. Par extension, **l'espace proche du logement** représente donc un lieu d'ancrage du quotidien, *« un lieu « référent » pour ceux qui y habitent et le pratiquent, une « réalité » de la vie quotidienne à travers les pratiques et les représentations qui s'y inscrivent »* (Allen *et al.*, 2007, p. 101). Le lieu d'habitation principal tient donc un rôle considérable dans l'étude des pratiques spatiales des individus dans plusieurs disciplines des sciences sociales. Il est envisagé comme central et structurant des pratiques spatiales autour duquel un ensemble de mobilités s'organisent. Dans la littérature scientifique française, cet espace s'est vu qualifié par des termes variés comme « espace de proximité », « voisinage immédiat », ou encore « quartier ». L'importance accordée au lieu de résidence s'explique aussi pour des raisons pragmatiques de disponibilité de données. En effet, les données accessibles à l'échelle individuelle comme les recensements de populations se focalisent sur la résidence et ne se préoccupent peu des autres lieux fréquentés par les individus au cours de leur journée. De plus, la complexité des analyses statistiques impliquant plusieurs lieux a limité l'essor de telles approches, qui se sont surtout développées à partir des années 1990.

Selon le sociologue urbain Yves Grafmeyer, le quartier ne constitue pas un objet d'étude clairement identifié, et le terme est d'ailleurs absent des dictionnaires de sociologie (2007). Il s'impose néanmoins comme une « *unité d'observation [...] pour traiter un large éventail de questions* » (*Ibid.* p. 21). Le chercheur distingue quatre approches du quartier mobilisées dans les recherches sociologiques. Premièrement, le quartier est envisagé comme une portion de ville c'est-à-dire une *« unité de mesure »* souvent basée sur des découpages administratifs, permettant de mettre en lumière des *« différenciations sociales au sein de la ville »*. À ce propos, la recherche de Michel Pinçon et de Monique Pinçon-Charlot (1988) examine le lien entre lieu de résidence et position sociale : *« Comme le sexe ou l'âge, les espaces de la vie quotidienne viennent préciser la position sociale : on n'est pas le même haut fonctionnaire selon que l'on est homme ou femme, jeune ou vieux, que l'on réside dans le VIIème arrondissement ou à Nanterre »* (*Ibid.* p. 122). Deuxièmement, le quartier est considéré comme un espace de proximité permettant de se placer du point de vue *« de ceux qui l'habitent – ou qui le fréquentent régulièrement »*. Ces études laissent une grande place aux perceptions que les habitant·e·s se font de leur quartier et à la place que cette portion d'espace occupe dans l'ensemble de leur vie. Elles mettent en évidence que l'image du quartier et de ses limites varient selon les individus. Troisièmement, le quartier est étudié comme milieu de vie. Il est souvent désigné par les auteurs·trices selon le profil social dominant de la population qui l'habite : quartiers populaires, grands ensembles d'habitat social, « beaux quartiers », « quartiers d'intégration », quartiers « d'exil » ou « de relégation » ou selon la couleur politique avec les anciennes banlieues rouges. Quatrièmement, le quartier est pensé comme un cadre d'action, étant à la fois l'objet d'interventions publiques (zones de rénovation urbaines, quartier politique de la ville) et le cadre de participation à diverses formes d'organisations locales (associations sportives ou artistiques, *« associations d'habitants, de commerçants ou de parents d'élèves, organisations religieuses, amicales diverses »*).

Dès le début du 20ème siècle, selon la géographe Anne-Lise Humain-Lamoure le terme de **quartier** est utilisé en géographie, mais aucun travail de définition n'est engagé et l'utilisation du terme reste vague et marginale (Humain-Lamoure, 2007, p. 42). Le **quartier de résidence** devient un objet de recherche dès les années 1970 et une décennie plus tard, *« on peut distinguer schématiquement deux grands courants de recherche qui puisent à différentes sources de nouveaux instruments théoriques et méthodologiques »* (*Ibid.*, p. 44). Dans l'une des approches, le quartier *« n'est pas analysé pour lui-même mais par ses caractéristiques et sa position au sein de la ville »* (*Ibid.*, p. 44). Pour cela, les outils statistiques et les méthodes d'analyse spatiale en plein développement dans les années 1980 sont mobilisées. L'autre approche aborde le quartier de manière plus qualitative, *« comme résultat de l'interaction espace/société »* (*Ibid.*, p. 44). Au travers de la notion de territoire, différentes thématiques sont abordées comme les modes

d'habiter, les pratiques et représentations, le sentiment d'attachement et d'identité lié au quartier, ou l'étude des réseaux sociaux. Comme le souligne la géographe France Guérin-Pace (2003), les individus investissent différemment l'espace proche de leur logement, pouvant aller d'une zone restreinte à la rue ou au pâté de maison autour de la résidence, jusqu'à un ensemble beaucoup plus vaste s'étalant sur la commune. L'espace proche du logement peut, par ailleurs, être un support utilitaire pour les activités quotidiennes et/ou être associé à un fort sentiment d'appartenance, d'attachement, voire à une dimension identitaire (Guérin-Pace, 2003, 2007). C'est aussi un espace de sociabilité, au sein duquel peuvent se nouer des relations de voisinage, des systèmes d'entre-aide.

1.1.1.2. Les effets de lieu

L'utilisation du concept de quartier de résidence a alimenté les recherches sur les **effets de lieu**. D'une manière générale, un *effet de lieu* désigne l'effet, direct ou indirect, positif ou négatif, qui dépend de variables géographiques, c'est-à-dire lié aux caractéristiques mêmes d'un site ou d'une situation, sur les comportements individuels (Géoconfluences, 2014). Les effets de lieu sont étudiés majoritairement chez les adultes mais aussi chez les enfants (Kimbro *et al.*, 2011), les adolescents et les personnes âgées (Beard *et al.*, 2009). Appliqué au quartier, on parle alors d'effet de quartier ou d'effet de voisinage. Ainsi, de nombreuses études se penchent sur les effets du lieu de résidence sur des domaines variées de la vie. À titre d'exemple, le lieu de résidence peut avoir un effet sur l'accès à l'emploi. Outre la distance physique aux opportunités d'emplois pouvant jouer sur l'accès à l'emploi, des mécanismes de ségrégation résidentielle peuvent également porter préjudice à des individus résidants dans des quartiers défavorisés (L'Horty et Duguet, 2011, p. 72). De plus, la *« ségrégation socio-spatiale [peut] également être à l'origine d'une stigmatisation de certains territoires de la part des employeurs »* (*Ibid.* p. 72). D'autres recherches interrogent les effets de lieu sur les comportements et les états de santé des individus, ou sur leur bien-être (Diez Roux, 2001; Ellaway et Macintyre, 1996; Kawachi et Berkman, 2003; Philibert et Vallée, 2019). Ces effets de lieu sur la santé peuvent être attribués à des caractéristiques physiques du bâti qui exposent par exemple davantage des populations défavorisées à la pollution atmosphérique (Houston *et al.*, 2004). L'offre et l'accès aux commerces (supermarché, bio, fast-food, commerces de proximité), aux services publics et associatifs (centres sociaux, établissements médicaux, lieux récréatifs, transports) agissent aussi sur diverses composantes de la santé et du bien-être des individus (nutrition, l'activité physique, sédentarité, stress, etc.). Les questionnements sur les effets de lieu amènent les géographes à s'interroger sur la maille d'observation la plus pertinente pour étudier les effets de lieu. De nombreux travaux proposent des échelles d'observation alternatives (cercles centrés sur les lieux de résidence, quartiers perçus) pour se détacher des limites administratives qui ne reflètent pas nécessairement les délimitations des quartiers tels qu'ils sont réellement vécus par les habitants (par exemple : Vallée, Le Roux, *et al.*, 2015; Vallée *et al.*, 2016). La prise en compte des effets

de lieu a notamment permis de développer des politiques de santé publique en ciblant des populations spécifiques particulièrement exposées à certains facteurs de risques. Le quartier devient un instrument et un support pour les politiques publiques.

1.1.2. Un focus étendu à un ensemble de lieux du quotidien

Dans la seconde moitié du 20ème siècle, la pertinence d'une approche uniquement focalisée sur le lieu de résidence ou sur ses alentours est discutée. En effet, au cours d'une journée, un individu n'est pas, ou rarement, en rapport avec un seul et unique lieu mais il est au contraire amené à se déplacer pour réaliser des activités, révélant ainsi une certaine pratique de l'espace. Il fréquente directement et régulièrement une multitude de lieux pouvant s'inscrire dans une routine, comme c'est le cas pour la résidence, le travail, l'établissement scolaire, les commerces habituels, les lieux d'activités sportives, artistiques ou récréatives. D'autres lieux sont fréquentés de manière ponctuelle pour des occasions ou des nécessités spécifiques comme un magasin spécialisé, une résidence secondaire, une maison familiale, un lieu de vacances, un lieu de culte ou de recueillement. Certains lieux peuvent être traversés lors d'un déplacement comme des rues ou des espaces verts, ce sont des lieux de passage. Enfin, il existe également des lieux qui ne sont pas directement fréquentés par l'individu et qui appartiennent à son imaginaire familial ou fantasmé comme les lieux des aïeux ou les destinations rêvées de vacances. Dans cette optique, les recherches vont considérer que la prise en compte d'un unique lieu est une simplification des rapports entretenus par l'individu avec son espace, et va chercher à constituer une *« identité non mutilée de l'individu »* (Chevalier, J., 1974). Le focus centré sur la résidence s'étend à un ensemble de lieux. Plusieurs types d'approches apparaissent. Parmi elles, certaines observent plutôt les activités pratiquées et la localisation de ces activités alors que d'autres s'orientent vers l'étude des déplacements effectués. Cette sous-section présente différentes notions, issues de la littérature scientifique française et anglophone, qui caractérisent l'inscription spatiale d'un individu à un moment donné à partir de plusieurs lieux (*uni-moment* et *multi-focal*).

1.1.2.1. Des approches associées à la localisation des activités

- ***L'espace de vie***

L'intention de considérer un ensemble de lieux du quotidien amène des géographes français à proposer la notion **d'espace de vie** défini comme *« l'ensemble des lieux fréquentés habituellement par un individu ou par un groupe »* (Frémont *et al.*, 1984, p. 172), autrement dit c'est un *« espace fréquenté par chacun de nous, avec ses lieux attractifs, ses nœuds autour desquels se construit l'existence individuelle : le logis, la maison, les lieux de travail et de loisirs »* (Di Méo, 1990, p. 362). Il est donc éventuellement possible d'isoler des secteurs liés plus spécifiquement au travail, aux

études, aux loisirs, etc. Dans cette acceptation, l'espace est envisagé comme une étendue neutre, support à des localisations : les lieux fréquentés sont identifiés, les itinéraires empruntés sont définis, l'individu est ainsi situé dans son cadre familier d'existence, dans ses relations fonctionnelles, familiales et sociales avec un espace donné. Considérer différents lieux fréquentés par les individus inspirera de nombreux travaux géographiques, et permettra, par exemple, de questionner des notions comme celle de l'ancrage (Imbert, 2005).

Sans doute inspirés par l'héritage des géographes, les démographes développent à partir des années 1990 des analyses empiriques sur les différents lieux de vie des individus en lien avec l'amélioration des modes de collectes et les possibilités de mener des analyses complexes (Robette, 2012). L'introduction de la notion d'espace de vie par Daniel Courgeau atteste de l'intérêt des démographes envers « *les lieux de passage et de séjour, mais également tous les autres lieux avec lesquels l'individu est en rapport* » (Courgeau 1988 dans Robette, 2012, p. 4). La prise en compte de tous les lieux avec lesquels l'individu est en rapport est une tâche colossale et les applications pratiques de la notion d'espace de vie en démographie ont surtout concerné divers types de lieux résidentiels, qu'ils soient permanents ou temporaires, habités par l'individu lui-même ou par des connaissances (résidence secondaire ou familiale, lieux de vacances, lieux de visites chez des proches, etc.). Fidèle à la définition de Daniel Courgeau, Nicolas Robette mobilise les données de l'enquête Biographies et entourage menée par l'Institut national d'études démographiques (INED) qui recense, entre autres, un grand nombre de lieux résidentiels à l'échelle communale, mais aussi les lieux de travail. Cela permet à l'auteur de décrire **l'espace actuel** des enquêté·e·s, c'est-à-dire un ensemble de lieux *« avec lesquels l'enquêté est en rapport particulièrement au moment de l'enquête »*, qui s'avèrent être *« les lieux de résidence et de travail actuel de l'enquêté, les lieux de résidence actuels de ses parents, de ses enfants, de ses frères et sœurs et des parents de son conjoint éventuel ; ses résidences secondaires actuelles ; les autres lieux cités par l'enquêté comme fréquentés au moment de l'enquête, dans la plupart des cas les lieux de vacances ou de séjours réguliers »* (Robette, 2012, p. 9). Les multiples localisations de l'individu dans l'espace se sont révélées particulièrement pertinents dans les analyses sectorielles s'intéressant à la carrière professionnelle ou aux relations familiales. Les notions classiques en démographie de ménage et de logement ont été remises en cause et d'autres comme l'entourage (qui élargit le groupe de référence de l'individu) et **l'espace résidentiel** (incluant la résidence secondaire et les résidences des parents et des proches) ont été proposés pour étudier le fonctionnement de la famille. Selon Catherine Bonvalet et Éva Lelièvre (2005), la circulation au cours du temps entre plusieurs logements appartenant aux membres de la parenté construit *« un système résidentiel qui devient une sorte d'analyseur du groupe de personnes ainsi reliées. En effet, dans un contexte où les liens familiaux ne sont plus déterminés à l'avance par la position des individus dans la*

généalogie (fils de, père de, sœur de...), mais sont devenus de plus en plus électifs, la manière dont la famille aménage ses territoires en se concentrant en un lieu ou, au contraire, en restant dispersée dans l'espace est l'un des révélateurs des liens entre parents » (Bonvalet et Lelièvre, 2005, p. 100).

Bien que l'espace ne soit pas forcément au centre de la réflexion sociologique, le concept n'est pas pour autant exclu, comme le suggère le travail de Robin Cavagnoud qui explore les espaces de vie d'enfants boliviens ayant connu des ruptures familiales (Cavagnoud, 2018). Le décès d'un parent, l'abandon ou la fuite du ménage suite à des violences provoquent une fracture dans les liens familiaux et une recomposition des espaces de vie et des entourages des enfants qui alternent entre la rue, les associations, les foyers, et parfois la prison.

- ***L'espace d'activité***

Dans la littérature anglophone des années 1990, une autre notion prend son essor et s'avère être aujourd'hui largement partagée dans les recherches anglophones comme francophones. L'**espace d'activité** *(activity space)* est défini comme *« l'espace dans lequel nous vivons tous les jours »* (Mayhew, 2009, traduction Anaïs Dubreuil). L'espace d'activité est donc constitué de *« l'ensemble des lieux avec lesquels l'individu est directement en rapport par le biais de ses activités quotidiennes »*[2] (Golledge, 1997, p. 279, traduction Anaïs Dubreuil). D'après cette définition, l'espace d'activité ne semble pas différer de l'espace de vie d'Armand Frémont et de Daniel Courgeau. Les deux notions considèrent la mobilité quotidienne des individus afin de dresser une photographie de leurs pratiques spatiales quotidiennes à un moment donné. L'utilisation de deux termes distincts est peut-être due à la formalisation dans deux langues différentes.

La localisation de divers lieux du quotidien permet de décrire les espaces d'activité des individus. À l'aide des systèmes d'information géographique (SIG), de nombreux indicateurs spatiaux sont envisagés pour caractériser les espaces d'activité, que ce soit par leur taille, leur forme, leur superficie, ou encore leur orientation. Pour cela, de nombreuses mesures existent et quelques indicateurs sont présentés avec la Figure 1-1. Les mesures de dénombrement permettent de compter le nombre de lieux fréquentés qu'il est ensuite possible de classer par types de lieux. Les mesures qui calculent le périmètre ou la surface du plus petit polygone contenant tous les lieux fréquentés par un individu s'intéressent à la géométrie de l'espace d'activité (grâce notamment au polygone convexe). Les mesures basées sur le réseau routier retracent des trajets potentiellement empruntés par l'individu pour se rendre à chacun des lieux qu'il fréquente. Souvent le chemin le plus court est privilégié. Les mesures liées à l'ellipse de déviation standard

[2] *"activity space is defined as the subset of all locations within which an individual has direct contact as a result of his or her day-to-day activities"* (Golledge, 1997, p. 279)

donnent une idée du centre de gravité de l'espace d'activité. L'ellipse peut être pondérée par la fréquence des visites d'un lieu. Certains indicateurs considèrent la résidence comme le centre de l'espace d'activité alors que d'autres cherchent à identifier des pôles au sein des espaces d'activité en s'intéressant notamment au lieu de travail comme un autre lieu structurant des pratiques. Par ailleurs, il est envisageable de comparer l'importance du quartier de résidence par rapport à l'ensemble de l'espace d'activité en comparant par exemple la superficie du polygone de chacun des deux espaces.

Dans l'exemple de la Figure 1-1, l'individu a une résidence située au nord-ouest de la carte autour de laquelle se concentrent la majorité de ces lieux d'activité. Il fréquente quelques lieux vers l'est notamment un parc et 2 autre lieux isolés. Il fréquente un petit groupe de lieu au sud, dont on peut penser qu'il s'agit du lieu d'étude ou de travail. En tout, 29 lieux d'activité sont recensés en plus de son lieu de résidence. Ces indicateurs donnent une idée de l'espace d'activité et soulèvent des questionnements : le groupe de lieux au nord attire l'ellipse, les distances ne reflètent pas nécessairement les trajets réels, le polygone ne résume pas la surface réellement fréquentée par l'individu.

Figure 1-1 – Exemples d'indicateurs utilisés pour décrire un espace d'activité, cas fictif

Pour davantage d'informations sur ces indicateurs, consulter (Perchoux *et al.*, 2013).
Ressources ouvertes de Montréal ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

La considération de l'espace d'activité des individus via leurs mobilités quotidiennes est encouragée dans les recherches actuelles afin d'améliorer la compréhension de nombreuses questions sociales (Kwan, 2013). Le renouvellement des recherches s'observe sur les questions de ségrégation sociale (Schönfelder et Axhausen, 2003; Wong et Shaw, 2011), sur les inégalités d'accès aux ressources urbaines comme l'accessibilité à des ressources de santé (Sherman *et al.*, 2005; Vallée *et al.*, 2019), ou sur la gamme d'environnements auxquels les individus sont exposés (Perchoux *et al.*, 2013). À titre d'exemple, les

comportements nutritionnels sont questionnés, en mettant en relation différentes types de commerces alimentaires (supermarchés, magasins de fruits et légumes, restaurants, restauration rapide) présents dans l'espace résidentiel et l'espace d'activité avec le risque de surpoids ou d'obésité (Kestens *et al.*, 2012). D'autres études récentes se sont interrogées sur les liens entre consommation de tabac et présence de buralistes dans le quartier de résidence et dans l'espace d'activité de jeunes adultes montréalais·es (Shareck *et al.*, 2016, 2020), ou des adolescent·e·s californien·e·s (Lipperman-Kreda *et al.*, 2015). Dans le cas montréalais, alors que la proximité résidentielle n'a pas été associée au tabagisme, la prévalence du tabagisme est plus élevée pour des participant·e·s qui rencontrent des buralistes au cours de leurs activités comparativement participant·e·s menant des activités plus éloignées de ces points de vente (Shareck *et al.*, 2016). L'espace d'activité a également un effet sur la santé mentale comme le révèle une étude sur les espaces d'activité des franciliens·iennes : sur un échantillon de personnes vivant dans un quartier défavorisé, celles dont l'espace d'activité se limitait à leur quartier déclaraient un état de santé moins bon, comparativement aux personnes dont les déplacements quotidiens s'étendaient au-delà du quartier (Vallée *et al.*, 2011).

- ***L'espace social et l'espace vécu***

Parallèlement à l'intégration des multiples lieux de résidence, la notion d'espace de vie s'est également étendue au réseau de relations sociales attachées aux lieux qui constituent l'espace de vie d'un individu pour former **l'espace social** (Frémont, 1980, p. 49). Ce réseau social s'étend aussi bien aux relations familiales comme les parents, les fratries, les enfants, qu'aux relations amicales, professionnelles, voire à d'autres connaissances comme des camarades d'école ou des commerçants. Dans cet esprit, Daniel Courgeau a étudié les réseaux de relations entre les personnes en milieu rural (Courgeau, 1972) en cherchant à comprendre dans quelle mesure les relations personnelles peuvent influencer la migration résidentielle d'individus. Plus récemment, Catherine Bonvalet et Éva Lelièvre ont considéré les « lieux de la famille » (2005), Nicolas Robette l'« espace des proches » (2009), d'autres auteurs proposent la notion d' « espace résidentiel ». La considération du réseau social a notamment permis de questionner les rapports entre famille et espace (Bonvalet et Lelièvre, 2005, p. 100).

Par ailleurs, les images et les représentations associées à un espace donné ont été considérées avec la notion **d'espace vécu** (Frémont, 1980, p. 49). Dans cette perspective, l'espace se rapporte à ce qui est utilisé, approprié et ressenti. Les entretiens, l'observation et les cartes mentales sont des outils précieux pour étudier ces espaces. Des recherches sur les espaces vécus mettent en avant la diversité, à la fois des pratiques individuelles mais aussi des représentations des espaces : « *d'un individu à l'autre, les pratiques de l'espace sont extrêmement variées que ce soit par leur étendue, le rythme auxquelles elles s'effectuent et les motivations qui les sous-tendent* » (Guérin-Pace, 2003). Comme le résume Armand Frémont, à la pratique effective de l'espace (espace de vie) et aux

sociabilités qui en découlent (espace social) s'ajoute une composante mentale faisant appel à *« l'affectif, [au] magique, [à] l'imaginaire »* (Frémont, 1999, p. 68).

- ***L'espace du passé***

Les lieux pratiqués ne sont pas les seuls à avoir de l'importance. En effet, les lieux qui appartiennent au passé de l'individu peuvent aussi avoir leur importance. Ces **lieux hérités** peuvent renvoyer aux lieux des origines familiales, à l'espace des ancêtres : c'est l'espace des lieux « d'où l'on vient », appelé « l'espace de référence » (Gotman, 1999). Même si les lieux qui composent cet espace sont profondément ancrés dans l'histoire familiale, l'individu n'est pas nécessairement en relation avec eux. Les lieux hérités peuvent aussi renvoyer à « **l'espace fondateur** » qui est lié à la mémoire vivante de l'individu c'est-à-dire qu'il peut s'y projeter grâce à ses souvenirs. Il est composé de lieux familiers qui ont été fréquentés durant l'enfance ou l'adolescence souvent au sein de la famille, période pendant lesquelles s'effectue la socialisation des individus (Gotman, 1999). Il se rapprocherait de l'espace de l'enfance d'Armand Frémont. Finalement, l'individu entretient au cours de sa vie des liens affectifs ou concrets à différents espaces, qu'il s'agisse de lieux ancrés dans un passé antérieur à la naissance de l'individu ou des lieux concernant son enfance. Peu importe que le lieu soit pratiqué ou non à partir du moment où il revêt un sens ou un contenu pour l'individu au moment présent.

1.1.2.2. Des approches associées aux déplacements effectués

- ***L'essor des études sur les mobilités quotidiennes***

En France, les années 1980 sont marquées par l'essor des études sur les mobilités quotidiennes notamment en démographie et dans le domaine des transports[3]. Des enquêtes collectent des informations sur les **mobilités des individus durant une journée ou une semaine**, afin d'étudier à un instant donné les schémas de mobilité des personnes ou des ménages. Les mobilités quotidiennes constituent d'abord un champ à part, bien distinct de celui de la mobilité résidentielle. Plusieurs thématiques de recherches, associées à des acteurs ou à des champs disciplinaires spécifiques, sont particulièrement fécondes (Dureau *et al.*, 2014, p. 82). Une approche technicienne est mise en place par les ingénieurs du trafic pour analyser les flux de voyageurs·euses et ainsi gérer les moyens de transports à mettre en place. Ces études peuvent être associées à une logique économique et de rentabilité. Une autre orientation se concentre sur *« les schémas et les programmes d'activité qui intègrent la pluralité des modes de transport utilisés »* (*Ibid.* p. 82). Ce sont par exemple les études sur les déplacements multimodaux. Un déplacement est qualifié de multimodal lorsque plusieurs moyens de transport sont utilisés pour réaliser ce déplacement. Des analyses sont initiées par *« certains courants*

[3] Pour un aperçu global sur la mobilité quotidienne, voir le travail de thèse de (Commenges, 2013) ; pour le mouvement opéré en sociologie sur la mobilité urbaine, voir (Gallez et Kaufmann, 2009)

de la sociologie urbaine d'inspiration marxiste sur les mobilités domicile/travail en termes de mobilisation de la main-d'œuvre salariée » (*Ibid.* p. 82). D'autres recherches se concentrent sur *« les interactions et les pratiques sociales dans les espaces mêmes de la mobilité »* (*Ibid.* p. 82) c'est-à-dire dans les transports, notamment lors des navettes domicile/travail. Enfin des travaux sur la *« description des mobilités dans un contexte de formes sociales réglées par les contraintes et les normes sociales des modes de vie urbain »* (Bonnet, 2000, p. 192). Que ces approches aient été délaissées au fil des années ou qu'elles aient prospéré dans les décennies qui ont suivi, la mobilité quotidienne apparaît comme un champ de recherche adapté à des nombreuses orientations contemporaines de recherche.

À partir des années 2000, un courant de recherche prend son essor en démographie en France et considère qu'une **approche globale des mobilités** *« constitue une entrée pertinente non seulement pour appréhender les évolutions des espaces de vie individuels et familiaux mais aussi pour interpréter certaines recompositions urbaines et territoriales à l'œuvre »* (Dureau *et al.*, 2014, p. 81). Les mobilités quotidiennes ne sont alors considérées que comme un maillon dans cette approche, et s'articulent avec l'étude des mobilités résidentielles. Cette approche globale des mobilités est soutenue dans de récents travaux démographiques (Le Roux, 2015) *« ayant tenté d'intégrer une observation des mobilités quotidiennes dans des enquêtes qui collectent par ailleurs de l'information sur les migrations ou les mobilités résidentielles, dans une perspective biographique »* (Dureau *et al.*, 2014, p. 84). *« L'inscription spatiale des individus et son évolution sont modelées par différentes formes de mobilités aux temporalités très variées, de la mobilité quotidienne à la mobilité résidentielle. Ces mobilités sont le plus souvent liées. »* (Lelièvre et Robette, 2010, paragr. 3).

- ***La mise en évidence des mobilités différenciées***

En outre, **des spécificités de mobilité sont mises en évidence selon les caractéristiques démographiques, sociales ou familiales des individus** : le fait d'être parent, en couple ou célibataire, d'être actif ou non, d'être jeune ou vieux, ou d'être un homme ou un femme (Bonnafous *et al.*, 2019; Louargant, 2015). Concernant le dernier point, des recherches menées depuis les années 2000 ont montré que *« les femmes constituent un groupe d'usagères particulier et souvent défavorisé en terme de mobilité, et leurs chaine de déplacement sont souvent beaucoup plus complexes que celles des hommes »* (Canopé Grenoble, 2016). En effet, *« les mobilités féminines [sont] marquées par des temporalités, des échelles et des contraintes liées aux tâches de gestion de la famille et d'accompagnement des enfants »* (Chardonnel et Louargant, 2007; dans Terrhabmobile, 2013, p. 6) qui diffèrent de celles des hommes. Une étude sur les territoires pratiqués par les adolescent·e·s de la région urbaine de Québec met également en lumière des pratiques différenciées selon le genre : les espaces fréquentés à pied par les garçons

sont plus vaste que ceux des filles (Vandersmissen, 2008). L'âge joue également un rôle déterminant dans les pratiques et l'appropriation spatiales des citadins français : les plus jeunes et les retraités se déplacent davantage autour de leur lieu de résidence que les actifs (Guérin-Pace, 2003). Outre la fréquence des déplacements, la dimension du territoire de proximité est plus restreinte pour les personnes âgées : « *près de trois quarts des jeunes de moins de 26 ans déclarent que le territoire dans lequel ils se sentent bien dépasse largement la dimension de leur département contre 45 % des personnes de plus de 65 ans.* » (Guérin-Pace, 2003, p. 337).

Pour synthétiser, il est aujourd'hui reconnu que l'approche consistant à caractériser les individus en un lieu donné (souvent leur quartier de résidence) et à un moment donné de leur histoire, a fourni des éléments de compréhension importants, mais que l'inscription spatiale des individus ne se limite pas à un unique point de référence. L'ensemble des notions et des études présentées dans cette section envisagent l'inscription spatiale d'un individu comme figée dans le temps *(uni-moment)*. En effet, même si les espaces ou les déplacements sont décrits durant une journée, cet ensemble de déplacements ou de lieux visités formant l'espace est envisagé comme une entité, ne prenant pas en considération la dynamique temporelle. Pourtant, il a été brièvement évoqué que la pratique de l'espace, son appropriation, son usage étaient modelés par des facteurs subjectifs, propres aux individus, et mobilisant tout un panel de variables susceptibles de changer au cours de la vie. C'est pourquoi, la section suivante propose d'élargir le spectre d'observation pour étudier les espaces sur une temporalité plus longue, d'une année, de plusieurs années, voire à l'échelle de toute la vie.

1.2. Les espaces filmés : suivre l'inscription spatiale des individus au fil du temps

Cette seconde section présente ce que j'appelle des « espaces filmés ». Le titre tel qu'il est formulé porte à confusion puisqu'il peut laisser comprendre que l'objet étudié est soit l'espace, soit l'individu. La première partie du titre « espaces filmés » suggère que c'est l'espace en tant que tel qui est filmé. Filmer l'espace reviendrait, par exemple, à installer une caméra depuis ma fenêtre pour filmer une partie de ma rue. J'y observerais les magasins, le trafic, les passant·e·s qui défilent aux différentes heures de la journée, etc. En laissant la caméra plusieurs années, je pourrais repérer les changements de commerces (le salon de coiffure qui ferme pour devenir une boulangerie), la démolition, la rénovation ou la construction d'un immeuble, l'aménagement d'une piste cyclable, etc. La seconde partie du titre « suivre l'inscription spatiale des individus au fil du temps » sous-entend que l'individu est suivi au cours du temps en portant une attention particulière à une composante spatiale. C'est dans cette seconde acceptation qu'il faut comprendre le titre

de la partie : centrée sur l'individu avec une composante spatiale. Tout comme il est possible de suivre l'évolution de différentes caractéristiques sociales ou économiques d'un individu (son niveau de diplôme, son salaire, etc.), il est également possible **d'envisager des caractéristiques spatiales comme la succession de différents lieux de résidence (trajectoire résidentielle) ou la succession des différents lieux fréquentés au cours d'une journée (trajectoire quotidienne).** Dans ce cas, l'inscription spatiale d'un individu est considérée à plusieurs moments de sa vie (*pluri-moments).* L'échelle de temps au cours de laquelle l'inscription spatiale d'un individu est appréhendée peut varier, que ce soit le temps d'une journée, d'une semaine, d'un mois, d'une année, et peut même s'étirer sur une décennie voire une vie, comme va le présenter cette section. Comme pour la première section, l'évolution de l'inscription spatiale est d'abord envisagée selon un lieu de référence, celui de la résidence *(uni-focal)* (1.2.1) puis selon plusieurs lieux *(multi-focal)* (1.2.2).

1.2.1. Un film de la trajectoire résidentielle

Si de nombreux travaux sur la localisation spatiale des individus ne considèrent que leurs lieux de résidence (section 1.1.1), c'est aussi le cas pour les travaux qui concernent l'évolution des localisations spatiales des individus sur plusieurs années ou décennies. Ce sont alors en grand majorité les trajectoires résidentielles qui sont étudiées. Envisagées comme la succession de logements d'un individu au cours du temps, elles sont étudiées au sein d'une même ville, entre deux villes d'un même pays ou entre deux pays. Cette analyse des localisations résidentielles au cours du temps suscite l'intérêt dans des disciplines et des champs thématiques variés.

Cette sous-section dédiée aux « espaces filmés » s'intéresse à l'évolution de l'inscription spatiale de l'individu focalisée sur un seul lieu (*pluri-moment* et *uni-focal*), en s'attardant d'abord sur des travaux qui mettent en lumière différents facteurs pouvant influencer les trajectoires résidentielles, puis en se concentrant plus particulièrement sur l'un de ces facteurs qui est le cycle de vie.

1.2.1.1. La trajectoire résidentielle influencée par de multiples facteurs

De nombreux facteurs peuvent se cumuler et orienter la trajectoire résidentielle des individus. Ces derniers doivent arbitrer selon leurs préférences en matière de mode de vie et prioriser leurs choix selon leurs besoins et leurs possibilités du moment. **Les facteurs qui sous-tendent les stratégies résidentielles sont multiples.** Les facteurs pouvant intervenir sont d'ordre **financier** (politiques de logement, conditions des crédits et du marché immobilier, ressources de l'individu), d'ordre **utilitaire** (distance au lieu de travail, accessibilité des transports en commun, présence de services de proximité), d'ordre **contextuel** (sécurité, bruit environnant, composition ethnoculturelle du

voisinage, langue comme à Montréal (Marois et Bélanger, 2014), et d'ordre **individuel** (volonté de devenir propriétaire). L'étude de ces facteurs peut également révéler des dynamiques de territoires et des mécanismes associés (ségrégation, gentrification, dévitalisation, marchés immobiliers). Les deux exemples ci-dessous en sont une illustration.

Le premier exemple s'attarde sur un phénomène qui prend de l'ampleur ces dernières décennies, en France par exemple : l'installation de plus en plus importante de populations en milieu rural. Il existerait selon Yannick Sencébé et Denis Lepicier (2007), quatre profils types de migrant·e·s vers les espaces ruraux, répondant chacun à des motivations distinctes. Un premier profil concerne majoritairement des *« ménages d'actifs avec enfants recherchant l'accès à la propriété en maison individuelle »*, un second profil regroupe *« les couches moyennes et populaires qui émigrent dans le périurbain autant par un processus de relégation dans les périphéries qu'au travers de stratégies résidentielles sous contraintes, visant à échapper aux banlieues défavorisées »*, un troisième profil concernent les migrations vers le rural isolé et rassemble des « entrepreneurs ruraux » dont l'activité n'est pas contrainte en terme de localisation et des populations plus *« précarisées ou marginalisées, voyant le rural comme une forme de refuge »*, un quatrième profil rassemble les migrations des retraité·e·s qui ciblent des espaces à dominante rurale pour retourner « au pays » ou pour trouver un cadre de vie confortable (Sencébé et Lepicier, 2007, p. 4-5). L'installation des retraité·e·s dans des zones urbaines périphériques voire dans des zones rurales est un processus documenté dans plusieurs pays comme la France (Pistre, 2012) ou le Canada (Marois *et al.*, 2018). Parallèlement, le processus de vieillissement de certains espaces s'explique aussi par le vieillissement naturel des personnes résidentes et ne souhaitant pas déménager. À ce sujet, l'ancrage des personnes âgées a été étudié dans trois espaces périurbains d'aires métropolitaines française et révèle des stratégies afin de rester le plus longtemps possible dans leur logement (Berger *et al.*, 2010).

Le deuxième exemple s'attarde sur les jeunes adultes belges âgé·e·s de 18 à 34 ans et vivant sans enfant, dont le nombre a considérablement progressé dans la capitale belge depuis quelques décennies (Van Criekingen, 2008, p. 152). En effet, les mutations récentes propres à cette période de la vie comme l'allongement des études ou le recul de l'âge de la fondation d'une famille entrainent de nouveaux modes de vie et de nouveaux modes d'habiter : aujourd'hui, en comparaison aux décennies précédentes, les jeunes adultes vivant seul·e ou en couple sans enfants est plus importante. Ces jeunes, majoritairement étudiant·e·s cherchent des quartiers d'habitation à la fois proches des campus universitaires et accessibles financièrement. Certains quartiers péricentraux populaires ou anciennement industriels, notamment dans la frange sud-est du centre historique, sont

particulièrement prisés puisqu'ils sont proches d'universités et dotés d'un parc de locatifs de petite taille où les loyers restent abordables.

Par ailleurs, bien que cette approche ne soit pas abordée dans la thèse, l'étude des trajectoires résidentielles aide à la compréhension de l'évolution des territoires. L'exemple des jeunes belges est parlant. La forte mobilité de cette catégorie de population favorise l'augmentation des loyers qui peuvent être réévalués à chaque départ selon la législation belge. Les logements sont également réaménagés pour satisfaire à la demande des jeunes arrivant·e·s. Ces deux éléments contribuent à l'éviction des classes populaires plus anciennement installées qui deviennent incapables de soutenir les charges. Par ailleurs, les jeunes adultes nouvellement indépendant·e·s et sans enfant à charge mènent généralement un style de vie particulier qui s'oriente vers *« l'épanouissement individuel et l'expérience de réseaux sociaux non familiaux étendus et diversifiés »* (Van Criekingen, 2008, p. 162). Ce mode de vie est associé à l'apparition et/ou le développement de lieux « branchés » comme des cafés ou des restaurants « *à la mode* » (Van Criekingen, 2008, p. 162).

1.2.1.2. La trajectoire résidentielle et le cycle de vie

Les trajectoires résidentielles des individus ne s'orientent pas vers les mêmes espaces en fonction de la période de la vie et l'âge semble être un élément intervenant dans les choix de logement opérés par les individus. C'est pour cela que la seconde partie de cette section se concentre sur les liens entre les trajectoires résidentielles et le cycle de vie.

Depuis plusieurs décennies, les relations entre mobilité résidentielle et périodes de la vie sont analysées et révèlent que **des types spécifiques de mobilité correspondent à des étapes du cycle de vie familial ou professionnel des individus** (Baccaïni, 1994, p. 74). Un modèle de « calendrier de migrations » (*model migration schedules*) a été proposé à la fin des années 1980 par des chercheurs autrichiens (Rogers *et al.*, 1978; Rogers et Castro, 1981). Ce modèle permet de saisir les régularités dans les taux de migration en fonction de l'âge et a été adapté à de nombreux pays occidentaux. L'âge influence la propension à migrer. Présenté par des chercheurs suisses (Rérat *et al.*, 2008), le modèle distingue quatre pics qui sont révélateurs d'un nombre important de déménagements à ces périodes (Figure 1-2). Le premier pic correspond aux premières années de vie et renvoie aux déménagements rencontrés lors de l'enfance. Ces mobilités sont dues à la trajectoire résidentielle du ou des parents. Le deuxième pic débute abruptement vers 15 ans pour culminer vers 25 ans. Ce pic représente la transition vers l'âge adulte et se manifeste par le départ du foyer familial pouvant être motivé par la nécessité de déménager pour réaliser des études, rechercher un emploi ou affirmer une volonté d'indépendance. Ensuite, l'élargissement du ménage par la formation du couple puis d'une famille continue à engendrer des mouvements migratoires mais qui

s'amenuisent avec l'avancée en âge : le nombre de changements de lieu de résidence diminue progressivement jusqu'à 45 ans. Les deux pics suivants sont de moindre intensité en comparaison au pic de la transition vers l'âge adulte, et soulignent que les déménagements sont moins fréquents à un âge plus avancé de la vie. Le troisième pic se situe aux alentours de la retraite, vers 60 ans, associé à des migrations, parfois de longues distances, pour retourner dans la région d'origine ou à la recherche d'une amélioration du cadre de vie dans des endroits au climat plus favorable. Quant au quatrième pic, il correspond à la fin de vie, associé à des migrations de courtes distances qui permettent un rapprochement avec des membres de la famille ou un emménagement en institution spécialisée.

Figure 1-2 – Modèle des migrations en fonction de l'âge

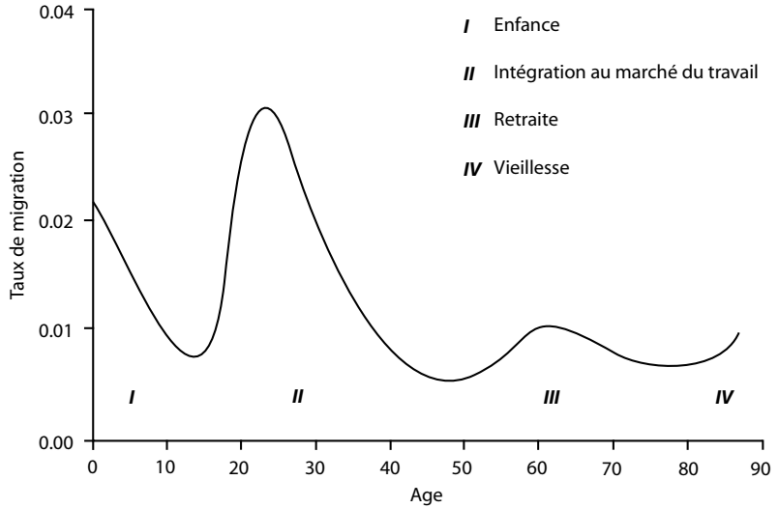


Figure extraite de (Rérat *et al.*, 2008), d'après une étude de (Rogers *et al.*, 1978; Rogers et Castro, 1981)

Selon l'âge, les attentes et les contraintes dans le choix résidentiel varient. **En fonction de sa situation de vie professionnelle, familiale et de son l'état de santé, un individu n'a pas les mêmes besoins en termes de résidence.** En effet, le cours de la vie d'un individu peut être ponctué de nombreux événements comme l'installation en couple, la naissance d'enfant(s), le départ de ces derniers du foyer familial, le décès de la conjointe ou du conjoint, événements qui peuvent devenir autant de critères pour choisir un logement et sa localisation. Ces différents changements n'ont pas les mêmes conséquences : alors que le projet d'enfant ou l'agrandissement de la famille incite à occuper un logement plus spacieux et souvent à s'éloigner du centre des agglomérations au profit des espaces périphériques moins dispendieux, les jeunes adultes quittant le foyer familial s'installeraient davantage en ville, à proximité d'établissements scolaires pour achever leurs études, trouver un travail et des activités sociales. À titre d'exemple, au

sein de l'aire urbaine de Toulouse, une étude réalisée en 2015, fait le lien entre déménagements et étapes de la vie et révèle que la moitié des déménagements s'accompagnent d'un changement de composition du ménage : 17% afin de s'installer en couple, 15% pour suite à une séparation, 7% liés au départ du domicile parental et 5% liés au retour dans le domicile parental, 3% suite à la naissance d'un enfant et 2% suite à la rupture ou la création d'une colocation (Méloux *et al.*, 2019). Dans cet esprit, les comportements résidentiels des retraités sont également considérés, en considérant différentes facettes de mobilité, d'immobilité et de déménagement souhaités ou subis (Caradec, 2010). Ce résultat n'est pas nouveau. Dès les années 1980, l'analyse de trajectoires résidentielles de Français·e·s né·e·s au début du 20ème siècle présente des différences notables selon l'état matrimonial et le nombre d'enfants : les personnes ayant connu le plus d'événements familiaux sont aussi celles ayant été les plus mobiles (Bonvalet et Lelièvre, 1989).

1.2.2. Un film élargi aux trajectoires quotidiennes

Les trajectoires résidentielles abordées ci-dessus se concentrent sur l'évolution au cours du temps *(pluri-moments)* de la localisation du lieu de résidence *(uni-focal)* et caractérisent donc les individus par rapport à un type de lieu particulier. Il est envisageable d'aborder l'inscription spatiale au cours du temps *(pluri-moments)* en considérant plusieurs lieux *(multi-focal)*.

Pour saisir un film de trajectoires quotidiennes, deux approches sont possibles. L'une consiste à suivre un même individu au cours d'une période délimitée. Par exemple, l'approche de la *time-geography*, permet de suivre les déplacements et l'ensemble des lieux fréquentés par un individu au cours d'une journée. Le suivi des déplacements d'un individu peut se dérouler sur une période d'une semaine ou d'un mois notamment avec des systèmes GPS. Sur une durée plus longue, comme celle du temps de la vie, il devient difficile, voire impossible, de mettre en place un tel suivi. La collecte d'informations s'organise donc plutôt autour de plusieurs vagues d'enquête pour un même individu à différentes périodes de sa vie. Chaque vague d'enquête photographie l'espace du même individu à différentes périodes de sa vie. Il est ensuite possible de comparer ces différentes photographies entre elles, afin de faire ressortir les spécificités de chaque période. Bien sûr, la notion d'espace ne va pas avoir le même sens selon la période considérée (une journée, une semaine, une vie). Dans cette sous-section, l'inscription spatiale est considérée, d'une part, à l'échelle d'une journée en suivant les déplacements d'un individu pendant 24 heures, et d'autre part à l'échelle de la vie d'un individu, d'abord selon son avancée en âge puis selon sa biographie avec divers événements qui ponctuent son existence.

1.2.2.1. Selon les heures de la journée

Au début des années 1970, l'école suédoise de Lund, dirigée par le géographe Torsten Hägerstrand, développe une approche géographique permettant de décrire et de comprendre des comportements humains en les situant dans leur cadre temporel et spatial. Elle est appelée *« tidsgeografi »* en suédois. Plusieurs traductions françaises ont été proposées telles que *« chronogéographie »*, *« géographie du temps »*, *« géographie des espaces-temps »* ou *« géographie de l'espace-temps »*, mais c'est la traduction anglaise de ***time-geography*** qui s'impose dans la littérature, car sa tournure lexicale et grammaticale restitue bien la place centrale qu'occupe le temps dans l'approche, au même titre que l'espace.

Le cadre de pensée de la *time-geography* se place à l'échelle de l'individu dans un monde qui est volontairement considéré comme en perpétuel mouvement. Les activités qu'elles soient d'ordre professionnel, domestique ou ludique, que chaque individu réalise au quotidien s'inscrivent dans le temps et dans l'espace : se préparer le matin, aller à l'école ou au travail, déposer les enfants, faire des achats, voir des ami·e·s, se rendre à un rendez-vous médical, etc. Chaque activité est localisée en un lieu donné et s'écoule dans le temps sur une durée plus ou moins longue, amenant les individus à dessiner dans l'espace un parcours plus ou moins complexe.

Pour illustrer le cadre conceptuel de la *time-geography*, Torsten Hägerstrand introduit dès 1970 des représentations graphiques (1970). L'enchainement des actions d'un individu s'impriment à la fois dans le temps et dans l'espace et composent une trajectoire appelée « *trajectoire spatio-temporelle* ». Cette trajectoire est représentée à l'aide d'un diagramme tridimensionnel, ou aquarium spatio-temporel. La Figure 1-3 représente la succession d'activités réalisées par un individu fictif pour une partie de sa journée. Le cheminement spatiotemporel de l'individu est représenté par un segment continu. Lorsque le segment est vertical, l'individu se trouve dans un lieu de stationnement (station) : à son domicile, son lieu d'étude ou le lieu où il pratique une activité sportive. Lorsque le segment est oblique, cela rend compte du déplacement de l'individu entre deux lieux de stationnement : entre le lieu d'origine (sa résidence par exemple), et le lieu de destination (son lieu d'étude). Chaque déplacement est motivé par un projet, souvent pour réaliser une activité au lieu de destination. La représentation du segment par rapport à l'axe du temps est proportionnelle à la durée passée dans chaque lieu de stationnement ou déplacement localisé dans l'espace.

Figure 1-3 – Trajectoire spatio-temporelle fictive d'un individu selon ses activités quotidiennes représentée dans l'aquarium spatio-temporel

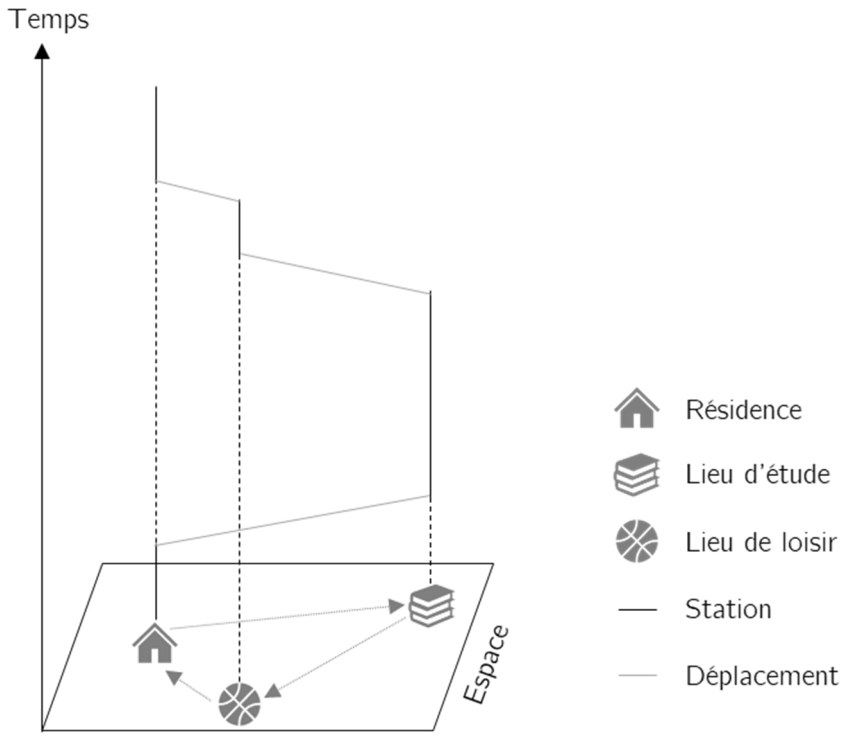


Schéma inspiré de (Chardonnel et Thévenin, 2012)

Les actions entreprises par un individu prennent forme en fonction de possibilités et de contraintes. Trois types de contraintes sont distingués. Les contraintes de capacité *« recouvrent tout ce qui limite les activités de l'individu tels que ses attributs biologiques et les outils dont il dispose »* (Chardonnel, 2001, p. 106), le fait de devoir dormir et s'alimenter chaque jour par exemple. Les contraintes de conjonction *« découlent de l'exigence de coordination, d'une part entre des individus entre eux, d'autre part entre les individus, les outils et les matériaux »* (Chardonnel, 2001, p. 107), partager un repas avec une amie nécessite une coordination des emplois du temps respectifs, que les moyens de transports permettent de se rejoindre et qu'il y ait un commerce alimentaire ou un restaurant au lieu de rendez-vous. Les contraintes de pouvoir font référence aux règles instaurées par une autorité compétente (Chardonnel, 2001, p. 108). L'État par exemple, fixent des horaires d'ouverture pour les espaces verts. Les individus doivent s'ajuster à ces différentes contraintes qui façonnent donc leurs trajectoires individuelles.

Les principes de la *time-geography* n'ont tout d'abord pas trouvé d'écho majeur et l'approche a été cantonnée aux recherches anglophones s'intéressant à la localisation des services, à l'accessibilité spatiale aux ressources ou aux dynamiques de population (Chardonnel, 2004). Dans les années 1990, avec le développement de la géomatique, la *time-geography* connaît un regain d'intérêt dans la littérature anglophone comme

francophone. Son application s'étend au domaines des transports, de la mobilité, des risques, ou encore de l'épidémiologie (Chardonnel et Thévenin, 2012). Les études sur les programmes d'activité évoquées dans la sous-section 1.1.2 sont notamment inspirées de la *time-geography*. Néanmoins, au début des années 2000, selon Stefan Schönfelder et Kay W. Axhausen, la localisation et le recensement des lieux visités par un individu restaient encore rudimentaire, principalement à cause du manque de données sur les mobilités et les lieux fréquentés à long terme (2004). Ce manque de données est de plus en plus comblé avec le développement des nouvelles technologies : l'utilisation par une partie croissante de la population de téléphones équipés d'une option de géolocalisation permet de constituer des bases de données individuelles conséquentes, le développement des outils GPS et leur utilisation en recherche est également croissante. L'une des premières enquêtes offrant une image plus détaillée de la mobilité à long terme est l'enquête Mobidrive, menée en 1999. Elle a permis de collecter des données longitudinales sur une période de six semaines auprès de 162 ménages allemands.

1.2.2.2. Selon les âges des individus

Malgré des enjeux stimulants, étudier l'évolution de l'inscription spatiale d'un individu formé d'un ensemble de lieux durant une période plus longue pose bien évidemment des difficultés en termes de collecte de données. En fait, les connaissances actuelles sur l'évolution des lieux fréquentés au cours de la vie se résument principalement à des comparaisons entre différentes périodes de la vie, mais pas sur toute la vie. C'est au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle, que les enjeux liés à l'âge ont été de plus en plus reconnus. Les géographes français Armand Frémont et Jacques Chevalier ont posé les bases théoriques dès les années 1970 de trois notions visant à caractériser les rapports complexes entretenus entre les hommes et leur espace : l'espace de vie, l'espace social et l'espace vécu (section 1.1.2). La notion la plus complète est celle d'espace vécu puisqu'elle synthétise les différentes dimensions de l'espace, étant formé de l'ensemble des lieux fréquentés par un individu (espace de vie), mais aussi des interrelations sociales qui s'y nouent (espace social) et des valeurs psychologiques qui y sont projetées et perçues (Frémont, 1999, p. 67-68). En 1976, dans l'ouvrage intitulé La région, espace vécu, il insuffle également une dimension temporelle à l'espace vécu, en mentionnant *« une constatation qui peut paraître une évidence : les relations de l'homme à l'espace ne constituent pas un faisceau de données immanentes ou innées ; elles se combinent en une expérience vécue qui, selon les âges de la vie, se forme, se structure et se défait. »* (Frémont, 1999, p. 65). Sur la base de références essentiellement puisés de travaux en psychologie, il développe donc **l'évolution de l'espace vécu au cours de la vie au travers de trois figures : l'enfant, l'adulte et le vieillard**.

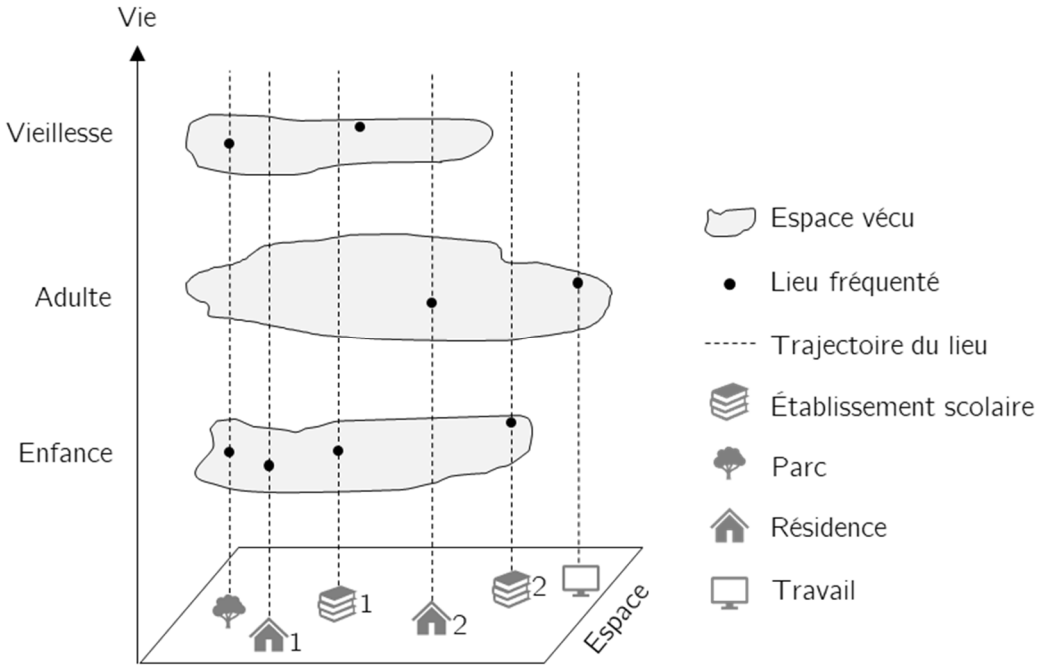
L'**âge de l'enfance** est décomposé en quatre sous-périodes. Lors de la « *première enfance* » allant de la naissance jusque trois ans, l'espace vécu est très restreint et se

résume au cadre familier de la maison. C'est dans la période de la « *seconde enfance* » entre trois et six ans, que l'espace s'élargit peu à peu vers l'extérieur jusqu'au jardin, à la cour, à l'école maternelle. La « *troisième enfance* » entre six et douze ans, apporte l'expérience et la découverte du village ou du quartier ainsi que de nouvelles sociabilités hors du foyer comme à l'école. Il s'en suit la période de la « *puberté-adolescence* » qui se révèle par « *le repli ou par le voyage ou par les deux attitudes* ».

Après l'espace de l'enfance, vient celui de l'**âge adulte** qui « *prolonge, élargit, stabilise, alourdit d'expériences multiples l'espace des premiers âges* » (Frémont, 1999, p. 68). Le basculement dans l'univers des adultes se réalise par l'expérience de deux ruptures marquantes que représentent le mariage et le premier travail. De nouveaux déplacements temporaires ou définitifs sont introduits avec l'activité professionnelle, à laquelle s'associent une ouverture sociale et de nouvelles contraintes. Quant au mariage, l'accès à un nouveau lieu de vie marque une rupture avec l'espace de l'enfance pour l'un ou l'autre des partenaires, voire pour les deux. L'adulte compose ainsi son espace vécu selon ses intentions et ses décisions individuelles, mais il s'insère dans un « *système de contingences dont le mariage, le travail, le service militaire, les migrations révèlent assez bien les références, celles d'un ordre économique et social* » institué par la société (Frémont, 1999, p. 69). L'espace vécu de l'adulte doit donc « *s'intégrer à un espace ordonné* » qui répond à diverses obligations qui dépassent la seule volonté individuelle. Contrairement à l'âge de l'enfance, l'âge adulte n'est pas décomposé en sous-périodes par Armand Frémont.

La troisième et dernière figure est celle du **vieillard**. Le passage de l'âge adulte à celui du vieillard est marqué par différentes ruptures comme *« le retrait du travail, l'affaiblissement des aptitudes physiques, la diminution de la sociabilité et des qualités d'adaptation, la mort de plus en plus fréquente des contemporains »* (*Ibid.* p. 73). Une première phase est distinguée, uniquement réservée aux personnes aisées dont l'état de santé et les finances leur permettent de profiter d'activités de loisirs et de voyages : *« ainsi s'est ouverte, immédiatement exploitée par les marchands d'espace, la nouvelle vogue des vacances du troisième âge »* (*Ibid.* p. 73). Mais, même pour cette frange privilégiée de la population, les dégradations liées à l'âge surviennent et affectent l'espace vécu : les capacités physiques s'amoindrissent, la disparition de la/du conjoint·e et du cercle amical conduisent peu à peu à un repli sur soi, *« l'espace se désocialise »* (*Ibid.* p. 74). La Figure 1-4 est un exemple fictif de ce que pourraient être les espaces vécus d'un individu aux trois âges de sa vie.

Figure 1-4 – Succession des espaces vécus d'un individu selon les trois âges de la vie, exemple fictif



Pendant l'enfance, la résidence parentale (résidence 1) et un parc sont fréquentés, ainsi que l'établissement scolaire 1 où toute la scolarité est réalisée avant de changer pour l'université (établissement scolaire 2). À l'entrée dans l'âge adulte, l'individu a déménagé et vit dans une nouvelle résidence où il habitera le reste de sa vie (résidence 2). Son espace vécu est également marqué par son lieu de travail. À l'âge de la vieillesse, son espace s'est réduit. Étant parti à la retraite, il ne se rend plus sur son lieu de travail. Il fréquente à nouveau le parc.

Dans l'approche d'Armand Frémont, chaque âge est marqué par des événements signifiants (comme l'entrée à l'école, le mariage, l'arrêt du travail) et des socialisations (nouvelles rencontres ou au contraire éloignement de certaines connaissances) qui impactent l'espace vécu. L'enfance est l'âge des « *conquêtes* » au cours duquel l'espace se déplie de plus en plus loin, l'âge adulte est associé aux « *stabilisations* », et la vieillesse amène un rétrécissement de l'espace vécu (Figure 1-4). Bien que la vie soit représentée par trois séquences distinctes, « l'*espace vécu semble ainsi constitué d'un compactage de strates successives qui s'accumulent, se pressent, s'effritent, s'oublient plus ou moins...* » (Frémont, 1999, p. 69). Jusque dans les années 1990, cette vision est partagée par d'autres auteurs : *« Au fur et à mesure que se déroule pour chacun d'entre nous l'apprentissage de la vie, puis que s'accomplit l'immersion professionnelle, sous l'effet des sollicitations répétitives que provoquent les afflux sensoriels, l'espace vécu individuel s'élargit et se diversifie, se densifie, avant de s'estomper et de se réduire sous le poids de l'âge et de ce*

repli des sens qui l'accompagne. Parfois, à la suite d'un changement de résidence, de travail, à la faveur de l'intégration dans un nouveau réseau de sociabilité, la structure socio-spatiale individuelle éclate et se délocalise, se reproduit et se recompose » (Di Méo, 1990, p. 364).

À l'époque, la démarche théorique n'a pas été suivie par des développements empiriques. Il faut attendre que d'autres courants de la géographie humaine émergent dans les années 1970, et s'imposent réellement à partir des années 1990, pour mettre en évidence que les différents groupes d'âge ont des besoins et des capacités propres et qu'ils expérimentent le monde de différentes manières. **La notion d'âge recouvre ainsi des comportements, des pratiques et des conditions de santé qui vont influencer les individus dans leur représentation et leur utilisation de l'espace.** Aux deux extrémités du cycle de vie, deux branches de la géographie humaine se sont développées : le champ de l'enfance et celui de la vieillesse. Ces champs d'étude, bien qu'ils se soient développés séparément, partagent des postulats et des questionnements proches. D'abord, l'âge n'est pas uniquement une réalité biologique, le processus de vieillissement et le sens donné à ce processus sont assujettis à des contextes historiques et culturels. Ensuite, ces deux groupes d'âge peuvent être défavorisés par l'environnement urbain parce qu'ils sont plus vulnérables que les adultes. Ils demandent des aménagements dans les offres de services et de soins spécifiques, comme dans l'emplacement des garderies et des établissements préscolaires pour les uns, maisons de retraite pour les autres. Enfin, dans les deux champs, une place est faite aux relations entre les enfants ou les aînés et les politiques ou normes institutionnelles, au travers différents rapports de protection, de régulation, de contrôle, voire d'exclusion.

La ***children's geography*** étudie des lieux et des espaces de la vie quotidienne des enfants. Cette branche de la géographie humaine se place plus généralement dans le courant pluridisciplinaire des *childhood studies* qui s'étend surtout à partir des années 1990 dans les sciences humaines et sociales, la médecine et le droit et qui se focalise sur une population âgée de 0 à 18 ans. Les spécificités liées au jeune âge ainsi que l'intérêt de s'en préoccuper sont mises en évidence (Evans, 2008; James, 1990), des réflexions méthodologiques adaptées sont proposées (Enaux et Legendre, 2010). Des thèmes tout aussi variés que ceux investi pour les adultes sont étudiés, comme les perceptions spatiales des jeunes, les mobilités quotidiennes des adolescent·e·s (Joublot Ferré, 2018; Massot et Zaffran, 2007), la socialisation des adolescent·e·s (Devaux et Oppenchaim, 2012), ou encore le caractère genré des pratiques (Rivière, 2012), l'évolution des espaces de vie adolescent·e·s en lien avec la scolarité, les activités sportives, la socialisation (Larson et Richards, 1989), et des thèmes plus spécialisés comme le rôle de l'espace public dans la sociabilité de l'enfant, les politiques publiques mises en œuvre pour les intégrer ou les exclure.

D'autres recherches se focalisent à la vieillesse en s'insérant dans le courant de la ***geography of aging*** ou ***gerontological geography***. Cette approche s'intéresse aux implications socio-spatiales qu'engendre le vieillissement à partir de la compréhension des relations entre l'environnement physique et social et les personnes âgées, à différentes échelles (ville, région, pays). La période de la vieillesse connaît des bouleversements importants suite aux changements démographiques qui s'accompagnent d'une baisse du taux de mortalité et donc d'un nombre de plus en plus important de personnes âgées. Parallèlement, les mutations de la sphère familiale dans les sociétés modernes entraînent une progressive modification des solidarités traditionnelles et amènent les plus âgés à vivre seuls. Renée Rochefort déclare qu'aux aides financières de l'État complétant les ressources financières souvent amoindries des aînés, doivent s'ajouter des aménagements du territoire spécifiques pour pallier à la mobilité réduite et conditions de santé plus fragiles des plus âgés (Rochefort, 1965). Selon Pascal Pochet, l'image traditionnelle de la vieillesse se modifie depuis ces dernières décennies : les personnes âgées ou retraitées étaient auparavant *« réduites à une seule catégorie homogène, et leurs sorties quotidiennes résumées par quelques chiffres évocateurs : faible niveau de mobilité, vie quotidienne centrée sur le domicile et le quartier de résidence »* (Pochet, 1996, p. 2). Menée à Grenoble, son étude laisse apparaître des niveaux de mobilité très contrastés selon divers facteurs : le sexe, la distinction de sous-groupe d'âge (3ème et 4ème âge), le niveau scolaire, le fait de vivre seul ou en couple, d'habiter Grenoble ou la banlieue, d'être motorisé ou non (Pochet, 1996, p. 4).

L'ensemble de ces études attachées aux deux périodes chronologiquement opposées dans le cycle de vie, ont à l'évidence apporté de nombreux éléments de compréhension sur les pratiques spatiales aux différents âges de la vie. Sous le terme général « enfance » ou « vieillesse » se cachent de nombreuses facettes et des réalités plurielles. Finalement, les études prenant en compte les âges en géographie semblent s'être moins intéressées à l'âge adulte (Hopkins et Pain, 2007). En outre, les périodes « charnières » de la vie, comme celle de la transition vers l'âge adulte semblent peu représentées.

1.2.2.3. Selon la biographie des individus

Plutôt que de se focaliser exclusivement sur l'âge, **le concept de *mobility biographies* se penche sur les impacts d'évènements clés *(key events)* sur les évolutions des individus et notamment sur leurs modes de déplacement** (Müggenburg *et al.*, 2015). La prise de conscience grandissante des liens entre les pratiques de mobilité et le cours de la vie amènent à distinguer deux types d'événements : les évènements de vie *(life events)* liés au cours de vie de façon plus générale pouvant influencer la mobilité des individus comme le départ du foyer familial, le mariage, la naissance d'un enfant, la maladie, sont distingués des évènements en lien direct avec un changement dans les pratiques de mobilité *(mobility milestones)* comme celui de détenir un permis de conduire, d'avoir une voiture, un vélo ou un abonnement de transport (Rau et Manton, 2016).

Parallèlement au développement de ces études focalisées sur des périodes définies de la vie, une approche prend son essor dans les années 1990 : l'**approche du parcours de vie**. Elle permet un changement majeur puisqu'elle n'envisage plus l'âge comme une catégorie d'analyse immuable et bornée à des périodes définies. Dans cette optique, Peter Hopkins et Rachel Pain défendent théoriquement une **vision relationnelle des âges en géographie** *(geographies of age)* (2007) et discutent trois concepts susceptibles de favoriser le lien entre les différentes périodes de la vie : l'intergénérationnalité *(intergenerationality)*, l'intersectorialité *(intersectionality)* et le parcours de vie *(life course)*. Ainsi, plutôt que de parler de *children's geographies* ou de *geography of aging* ou de n'importe quel autre groupe isolé, c'est une idée de relation qui est défendue. L'intergénérationnalité fait référence aux relations et aux interactions entre des groupes générationnels (Hopkins et Pain, 2007, p. 288, traduction Anaïs Dubreuil) qui peuvent varier dans le temps, en fonction des contextes et de l'échelle d'analyse. Par exemple, à l'échelle individuelle, alors que le très jeune enfant est fréquemment avec sa mère, les rapports se réduisent avec l'âge (variation dans le temps). Ces liens mère-enfant ne prennent pas forcément les mêmes formes en fonction des familles, des cultures et des pays (variation selon le contexte et l'échelle d'analyse). Le second concept est celui de l'intersectorialité qui examine les manières dont des marqueurs de différenciation sociale (comme l'âge, le genre, l'origine ethnique, la sexualité, etc.) se croisent et interagissent (Hopkins et Pain, 2007, p. 290, traduction Anaïs Dubreuil). La manière dont l'âge est vécu est susceptible de varier en fonction des différents marqueurs sociaux. Le troisième concept est celui du **parcours de vie** qui envisage le déroulement de la vie moins comme des seuils mécaniques mais plutôt comme le flux imprévisible d'un fleuve (Hockey et James, 2003, p. 5, traduction Anaïs Dubreuil). Bien que la géographie des âges ait été proposée, son développement empirique semble timide pour le moment. En effet, à l'heure actuelle, à ma connaissance, les recherches qui appréhendent des lieux fréquentés au cours de la vie font figure d'exception. Des grandes enquêtes comme Biographies et entourage de l'INED rendent possible le développement d'une approche biographique en reliant les lieux au parcours de vie des individus. À ce titre, Eva Lelièvre et Nicolas Robette (2010) se sont penché·e·s sur la trajectoire de l'espace d'activité de couples formée des lieux de résidence et de travail qui se succèdent tout au long de leur union. Les différents lieux de travail et de domicile sont localisés à l'échelle des communes. La recherche montre que, d'une part, « *l'inscription spatiale du travail et du logement évolue au cours du temps* » et que d'autre part, ce « *territoire défini par leur lieu de résidence et leurs lieux de travail résulte d'une adéquation entre rôles sexués, distances géographiques et stratégies familiales et professionnelles* » (Lelièvre et Robette, 2010, paragr. 41).

Conclusion

La présentation des différentes notions au fil de ce chapitre met en évidence une variété d'approche théorique et méthodologique existant autour de l'idée d'inscription spatiale de l'individu. Ces notions s'adaptent aux exigences disciplinaires et aux besoins de recherche. L'inscription spatiale d'un individu est tantôt figée, comme une entité reflétant l'aire de ses pratiques spatiales à un moment donné, tantôt mouvante, comme un territoire construit au fil du temps, que ce soit à l'échelle d'une journée ou du temps de la vie.

Bien que des travaux mettent en évidence des pratiques différenciées selon l'âge des individus ou des périodes de l'existence, peu de recherches explorent aujourd'hui les manières dont l'inscription spatiale quotidienne évolue au cours de la vie pour un même individu. Dans cette thèse, je m'attache justement à étudier un ensemble de lieux fréquentés quotidiennement par de jeunes adultes montréalais (leur espace d'activité) au cours d'une période particulière de la vie qui est celle de la transition vers l'âge adulte.

CHAPITRE 2
ÉTUDIER LE DÉROULEMENT DES EXISTENCES

Introduction

« Ton arrière-arrière-grand-père, il a défriché la terre
Ton arrière-grand-père, il a labouré la terre
Et pis ton grand-père a rentabilisé la terre
Pis ton père, il l'a vendue pour devenir fonctionnaire

Et pis toé, mon p'tit gars, tu l'sais pu c'que tu vas faire
Dans ton p'tit trois et demi[4] *bin trop cher, frette en hiver*[5]
Il te vient des envies de devenir propriétaire
Et tu rêves la nuit d'avoir ton petit lopin d'terre

Ton arrière-arrière-grand-mère, elle a eu quatorze enfants
Ton arrière-grand-mère en a eu quasiment autant
Et pis ta grand-mère en a eu trois, c'tait suffisant
Pis ta mère en voulait pas, toé t'étais un accident

Et pis toé, ma p'tite fille, tu changes de partenaire tout l'temps
Quand tu fais des conneries, tu t'en sauves en avortant
Mais y a des matins, tu te réveilles en pleurant
Quand tu rêves la nuit d'une grande table entourée d'enfants »

(Extrait de la chanson Dégénération, Mes Aïeux, 2004)

Dans la chanson appelée « Dégénération », le groupe québécois Mes Aïeux expose les changements rapides et profonds auxquels les dernières générations québécoises ont été confrontées au cours du 20ème siècle : développement des villes au détriment des espaces ruraux, essor de la fonction publique dans les années 1960, baisse de la fécondité, prise de distance par rapport aux traditions sociales et familiales, libéralisation de la sexualité, droit à l'avortement, attrait récent des citadin·e·s pour la campagne, précarisation des modes de logement des jeunes, incertitudes des jeunes sur leur avenir. Ces changements

[4] Les appartements au Québec sont catégorisés selon le nombre total de pièces. Un 3 ½ est habituellement composé d'un salon, d'une cuisine, d'une chambre et d'une salle de bain qui compte pour une demi-pièce.
[5] « Frette » désigne quelque chose dépourvu de chaleur.

ne sont pas propres au Canada, et bien qu'ils se déclinent avec des spécificités, ils se retrouvent plus généralement dans les sociétés occidentales.

Compte tenu de leurs impacts considérables sur la structuration des sociétés occidentales, ces changements vont constituer un terreau d'étude pour les sciences sociales. Les recherches vont ainsi peu à peu s'attacher à décrypter le déroulement des existences humaines, pour comprendre les grands enjeux et les évolutions au sein des itinéraires de vie des individus de leur naissance à leur mort (Van de Velde, 2015, p. 8).

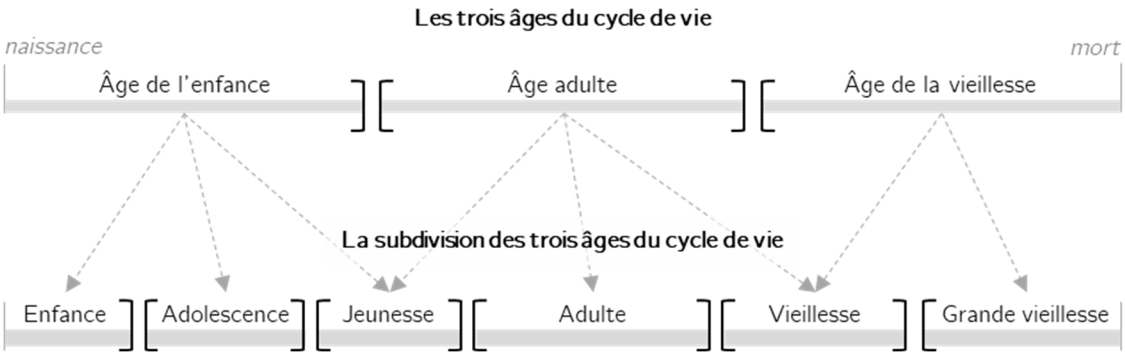
La compréhension et l'analyse du déroulement des existences humaines est aujourd'hui un champ en pleine effervescence dans les sciences sociales et de la santé : une pluralité d'approches théoriques, empiriques, méthodologiques sont mobilisées au sein de disciplines variées (démographie, psychologie, anthropologie, épistémologie, sociologie, géographie, santé publique, épidémiologie). La place croissante accordée à l'âge dans les sociétés occidentales est en lien avec trois types d'acteurs : la sphère scientifique qui formalise les diverses approches ou paradigmes (cycle de vie, parcours de vie), les gouvernements et les acteurs politiques qui s'appuient sur des limites d'âge pour rédiger des lois et verser des prestations diverses (l'âge de la majorité, le droit de vote, la retraite, etc.), les individus eux-mêmes qui vivent et expérimentent l'avancée en âge et les représentations qui y sont associées. Chacun de ces trois domaines, scientifique, politique et populationnel évoluent séparément tout en s'influençant mutuellement. Les apports mêlés des trois secteurs sont développés dans ce chapitre.

Plusieurs approches complémentaires se sont progressivement développées pour comprendre les itinéraires individuels. L'une aborde les existences de manière collective avec les **études de générations** qui comparent des groupes de population de différents âges en cherchant à mettre en évidence des effets de cohortes (comme dans la chanson « Dégénération »). L'étude des générations n'est pas développée dans cette thèse, qui se focalise sur les parcours de vie individuels.
Deux autres approches envisagent les existences de manière individuelle, chacune proposant une manière particulière de concevoir la temporalité des existences. Alors que le **cycle de vie** considère le déroulement de la vie des individus de manière linéaire et standardisée pour tout le monde (section 2.1), le **parcours de vie** au contraire est considéré comme singulier et propre à chaque individu (section 2.2). Quelle que soit l'approche, l'âge tient une place fondamentale. Il n'est pas uniquement considéré comme une variable démographique, mais bel et bien comme un élément structurant de la société et des rapports entre les individus (au même titre que le sexe ou que la catégorie sociale par exemple).

2.1. Le cycle de vie : une succession d'âges prédéfinis

Dans cette section, le déroulement de la vie est discuté au travers de la notion de **cycle de vie**. Deux conceptions du cycle de vie dans les sociétés occidentales ont été formalisées dans les sciences sociales à partir de la seconde moitié du 20ème siècle. Le cycle de vie a d'abord été séquencé selon trois âges de référence (section 2.1.1) puis selon une subdivision plus fine des âges (section 2.1.2) (Figure 2-1).

Figure 2-1 – Le cycle de vie dans les sciences sociales dans les sociétés occidentales



Le déroulement du cycle de vie est représenté par une ligne droite discontinue qui est d'abord séquencée selon trois âges de référence puis selon une subdivision plus fine des âges. Chaque âge est séparé d'un autre âge par un seuil symbolisé par des crochets][. Ceci est un exemple fictif car les appellations des différents âges et la délimitation des différents seuils peuvent varier selon les disciplines et les auteurs·trices.

2.1.1. Une vie en trois temps

Le Sphinx : « Quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes le midi, et trois jambes le soir ? »
Œdipe : « C'est l'Homme, lequel enfant marche à quatre pattes, adulte se tient debout seul et âgé s'appuie sur un bâton ».

L'énigme posée par le Sphinx de Thèbes à Œdipe

Dans les sociétés occidentales, la perspective de l'avancée en âge a été marquée par **trois séquences**, celles de la jeunesse, de l'âge adulte et de la vieillesse. Ce triptyque s'illustre dès l'Antiquité dans la mythologie grecque avec l'énigme posée par le Sphinx de Thèbes à Œdipe (Figure 2-2). Des siècles plus tard, la référence se retrouve dans l'art vénitien lorsque Titien peint *l'Allégorie du temps gouverné par la prudence* (Figure 2-3). La toile représente trois visages masculins à différents moments de la vie, auxquels sont associées des représentations animales symboliques : un jeune homme et un chien, un homme adulte et un lion, un vieillard et un loup. Au début du 20ème siècle, Gustav Klimt dévoile

trois figures féminines dans *Les Trois Âges de la femme* (Figure 2-4). Une petite fille est tranquillement endormie dans les bras de sa mère dont la chevelure blonde est ornée de fleurs. Elles ont toutes les deux la peau blanche, les joues et les lèvres roses. La fraîcheur et la quiétude qui se dégagent de ces deux personnages tranchent avec la troisième figure féminine. La tête baissée, une vieille femme se tient debout derrière elles en cachant ses yeux d'une main. L'aînée a la peau flétrie, le ventre gonflé, la poitrine tombante et son dos bossu semble alourdi par le poids des années. Cette vision de l'existence est, certes, caricaturale mais elle rend bien compte de représentations communément partagées dans les sociétés occidentales sur le déroulement de la vie et sur les différentes représentations associées à chacune des trois séquences de la vie : fragilité, innocence et espérance de la jeunesse ; beauté, force et maturité de l'âge adulte ; sagesse, vulnérabilité et isolement de la vieillesse.

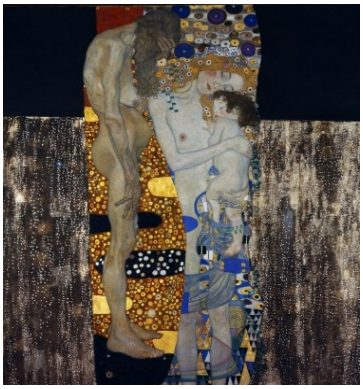
Figure 2-2 –
Œdipe et le sphinx

Le sphinx (au centre) et Œdipe (à droite), (Peintre de Ménélas, vers 440 av. J.-C.), Stamnos attique à figures rouges, Musée du Louvres, Paris (France) ; source de l'image : Wikipédia.

Figure 2-3 –
Trois figures masculines

Allégorie du temps gouverné par la prudence, (Titien, 1565), Huile sur toile, National Gallery, Londres (Royaume-Uni) ; source de l'image : Wikipédia.

Figure 2-4 –
Trois figures féminines



Les Trois Âges de la femme, (Klimt, 1905), Huile sur toile, Galerie nationale d'art moderne et contemporain, Rome (Italie) ; source de l'image : Wikipédia.

Si ces trois figures sont représentées dans les arts, c'est surtout au cours du 20ème siècle que l'âge a pris une place de plus en plus importante dans les recherches de sciences sociales. **Jusqu'à la fin des années 1980, la conception d'une vie divisée en âges clairement délimités** dominait dans les recherches. Elle s'est appuyée, dans ses premières formulations tout au moins, sur la tripartition constituée par la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Aujourd'hui, en sociologie, cette tripartition est surtout utilisée pour caractériser des modes de vie passés et notamment pendant les Trente Glorieuses.

Selon Xavier Gaullier (1998 dans Van de Velde, 2015, p. 11), cette représentation du déroulement de la vie est régie par deux principes. Le premier principe est celui de la ***ternarité des âges*** selon lequel l'âge adulte est considéré comme la séquence centrale du cycle de vie et assimilé à l'activité sociale et professionnelle (l'entrée et la sortie de la vie active borne l'âge adulte). Les deux autres séquences que sont la jeunesse et la vieillesse sont pensées par rapport à la référence fixe de l'âge adulte. Le second principe est celui de la ***linéarité des existences*** qui inscrit le déroulement de la vie dans une continuité et postule que chaque âge est stable. La formalisation de ce format de la vie en trois temps traduit une réalité générique et caricaturale de la société, et certains sociologues n'hésitent pas à la questionner en remettant par exemple en question le rôle central du travail.

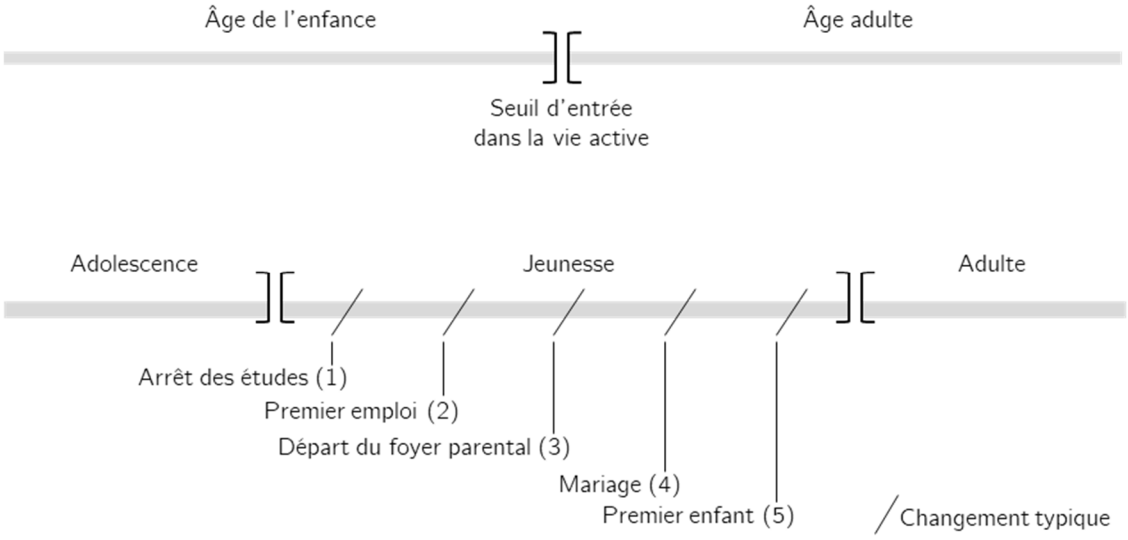
D'un point de vue théorique, en sociologie, **la succession des âges forme le cycle de vie** qui *« repose sur l'hypothèse que tous les individus traversent, au cours de leur existence, un ordre prédéfini d'étapes, qu'elles soient familiales, professionnelles ou sociales »* (Van de Velde, 2015, p. 10). Ce concept sociologique s'est appuyé sur des travaux de démographie étudiant des populations et les événements qui rythment leur vie. Le cycle de vie en démographie est défini comme une *« séquence d'états, ordonnée dans le temps, se déroulant de la naissance d'un individu à son décès »* (Akoun et Ansart, 1999). Que ce soit dans l'une ou l'autre des disciplines, **le cycle de vie permet de décrire de manière chronologique une suite d'événements qui rythment la vie des individus en les plaçant les uns par rapport aux autres**.

En sociologie, **des seuils s'intercalent entre les différents âges du cycle de vie et marquent le passage d'un âge à un autre** (Van de Velde, 2015, p. 12). Cette notion de seuil est héritée du concept anthropologique de « rite de passage », qui marque le changement de statut social d'un individu. À l'exemple de la circoncision, qui marque le passage du statut de garçon à celui d'homme dans certaines sociétés traditionnelles. Dans la première formulation des trois âges de la vie énoncée ci-dessus, c'est le seuil de l'entrée dans la vie active qui marquait le passage de l'âge de la jeunesse à celui d'adulte (Figure 2-5).

Entre la jeunesse et l'âge adulte, d'autres seuils peuvent être distingués comme le mariage ou la naissance du premier enfant. Dans cette idée, le concept de **transition** fait *« référence au franchissement de plusieurs seuils et tend à désigner un intervalle de durée entre deux âges »* (Van de Velde, 2015, p. 12). La sociologie des transitions se concentre sur l'ordre et l'agencement des seuils. Le concept de **transition vers l'âge adulte** par exemple, renvoie ainsi au temps intercalé entre la fin de l'adolescence et l'âge adulte, ponctué par le franchissement d'une série de seuils (Van de Velde, 2015, p. 12). Une **transition typique** a été établie avec cinq seuils s'agençant dans l'ordre suivant : la sortie du système scolaire, l'entrée dans le marché du travail, le départ du foyer parental,

le mariage et la naissance du premier enfant (Figure 2-5). Les seuils maintiennent l'idée qu'il existe, aujourd'hui encore, des étapes collectivement franchies dans un ordre défini et qui marquent la frontière entre les âges. Dans les travaux francophones, cette période est fréquemment appelée la « jeunesse » et se retrouve sous le concept « *transition into adulthood* » dans les recherches anglophones.

Figure 2-5 – Différents critères de transition vers l'âge adulte



D'un point de vue méthodologique, l'approche du cycle de vie s'attache à délimiter et à caractériser des classes d'âges (adolescent, senior, etc.). Différents critères sont utilisés, ce qui rend les limites des groupes fluctuantes (Van de Velde, 2015, p. 12) : l'adolescence peut être bornée par l'âge (11-12 ans), par le développement biologique (la puberté), ou par un statut (l'entrée au collège). Cette approche ne porte pas d'attention particulière à ce qui se passe à l'intérieur de chaque âge, ni aux expériences que vivent les individus.

2.1.2. Un allongement et une multiplication des temps de la vie

Au cours de la seconde moitié du 20ème siècle, les recherches mettent successivement en lumière **deux mutations dans le cycle des trois âges de la vie**, en lien avec des changements démographiques et politiques.

Une première mutation est mise en évidence dans les années 1980 et se caractérise par un **allongement de certains âges**, en lien notamment avec l'augmentation de l'espérance de vie. Alors que l'âge adulte est toujours considéré comme stable, la jeunesse et de la vieillesse s'étirent. Le temps qui s'intercale entre la fin de l'adolescence et l'âge adulte s'étend : les études durent plus longtemps, le départ du foyer parental se fait plus

tardivement. Cette période est désignée par de nombreux qualificatifs de « post-adolescence » (Béjin, 1983), d'« interminable adolescence » (Le Bras, 1983), ou encore d'« adulescence » (Anatrella, 1988, 2003). Pour la vieillesse, une distinction apparaît entre la vieillesse (troisième âge) et la grande vieillesse (quatrième âge).

Une décennie plus tard, une seconde mutation est identifiée. Plutôt que de parler d'étirement des âges de la jeunesse et de la vieillesse, c'est maintenant une **subdivision de ces âges** qui est mise en avant. Les années 1990 voient donc l'apparition de nouveaux âges, *« de nouvelles temporalités à part entière des existences »* (Van de Velde, 2015, p. 14), qui remettent en question le principe de ternarité. Ce mouvement de subdivision est notamment appuyé par la sphère politique. En effet, de **nombreuses législations fondées sur l'âge** se mettent progressivement en place dès la fin du 19ème siècle dans la majorité des pays occidentaux. Elles concernent particulièrement les populations jeunes et âgées et contribuent à **scinder ces deux âges**. En retour, ces obligations entretiennent les découpages. Parallèlement, **les États instaurent progressivement des systèmes de droits, de devoirs publics ou d'aides selon l'âge** via des politiques liées à la scolarité, aux politiques sociales, au marché du travail ou encore à la tarification des transports ou des loisirs.

À titre d'exemples, la législation du travail et l'introduction de la scolarité obligatoire ont participé à décomposer (ou sous-décomposer) la première partie de la vie avec la petite enfance, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse. En France par exemple, les prémices remontent à la fin du 19ème siècle : au cours des années 1881-1882, l'école primaire devient gratuite, l'instruction obligatoire et l'enseignement public laïque. Outre Atlantique, la loi de 1885 limite au Québec le travail des enfants et fixe l'âge minimum à 12 ans pour les filles et 14 ans pour les garçons (Hamel, 1984). En 1943, une loi sur l'instruction publique rend obligatoire la scolarité de 6 à 14 ans. Ce seuil a été haussé à 15 ans en 1961, puis à 16 ans en 1988. Le gouvernement du Québec adopte en 1969 la première loi d'aide sociale : il reconnaît qu'il est de sa responsabilité d'assurer à toute personne ou famille un revenu minimal. Mais les montants varient selon l'âge : les adultes de moins de 30 ans dans le besoin reçoivent un chèque moins important, car le gouvernement les considère capables de travailler et sans obligation familiale (Jetté *et al.*, 2011). Un autre exemple québécois est intéressant : l'âge de la majorité fixé à 18 ans s'accompagne de nouvelles responsabilités et de possibilités amenant le jeune à s'émanciper en lui permettant de voter par exemple, mais aussi d'acheter des cigarettes et de l'alcool. À ce titre, la société le considère comme un adulte, responsable et capable de subvenir à ses besoins. Certaines aides lui sont d'ailleurs retirées comme l'accès gratuit à certains soins de santé notamment le dentiste, mais d'autres aides sociales ou de logement deviennent accessibles. Ces réglementations (qui peuvent varier d'un pays à l'autre) sont autant le reflet que le

produit des représentations collectives sur ce que l'on peut faire ou ne pas faire, ce que l'on doit être ou ne pas être selon son âge biologique.

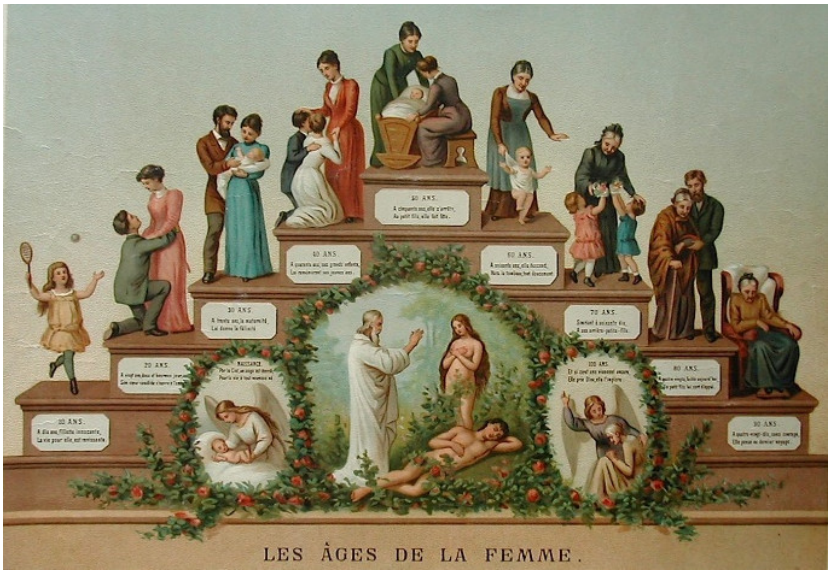
Concernant la fin de la vie, une distinction apparaît dans l'âge de la vieillesse en fonction de la sénilité. Le « troisième âge » regroupe généralement les seniors (les 60-70 ans) qui sont souvent des « seniors actifs » en capacité de pratiquer de nombreuses activités. Le « quatrième âge » ou grande vieillesse (plus de 80 ans) regroupe des personnes ayant de plus en plus de mal à se mouvoir, à vivre de façon autonome et à assurer les corvées ménagères et les tâches quotidiennes. Au début des années 1900, l'État français se dote de compétences réglementaires, économiques et sociales, et il crée un dispositif d'assistance aux personnes âgées infirmes et incurables. En 1997, il met en place une allocation spécifique pour les personnes âgées en perte d'autonomie de plus de 60 ans, et encourage dès 1986 le maintien à domicile des personnes très âgées en permettant l'exonération de charges patronales et fiscales pour les personnes âgées de plus de 70 ans. En 1952, sont mis en place le versement de la première pension universelle aux Canadiens de 70 ans et plus, ainsi qu'une allocation d'assistance-vieillesse fondée sur le revenu aux personnes de 65 à 69 ans (Musée canadien de l'histoire, 2018). La généralisation de la retraite confère aux personnes âgées un statut propre et l'État les reconnaît comme une catégorie sociale spécifique.

La présence forte de l'État a pour conséquence d'agencer et de réguler les vies des individus. Parce qu'elles définissent des **modèles typiques**, les politiques publiques soutiennent et entretiennent le phénomène de découpage des âges (Cavalli, 2007). Par exemple, l'âge de l'entrée sur le marché de l'emploi illustre bien le phénomène : bien que l'âge des individus diffère au moment du premier emploi, il se trouve contraint par les lois, notamment celles qui interdisent le travail des enfants, auparavant autorisé. Basées sur un ensemble de représentations collectives et de références partagées, les institutions publiques véhiculent ainsi des normes d'âge à partir desquelles certaines ressources peuvent être allouées. Par extension, les institutions autorisent ou interdisent certains comportements (comme boire, conduire ou voter par exemple) et contraignent « *ce que l'on doit, ce que l'on peut, et ce que l'on ne doit pas, faire ou être selon son âge chronologique* » (Sapin *et al.*, 2014, p. 29; Settersten, 2003).

Si **le cycle de vie** conceptualise le déroulement de la vie comme marqué par différents âges et rôles associés, **une distinction est également visible selon le sexe**. Ainsi, à la fin du 19ème siècle au Québec, certaines limites d'âge variaient dans l'accès au travail avec un âge minimum pour travailler fixé à 12 ans pour les filles et à 14 ans pour les garçons. En France, si la loi d'obligation scolaire de 6 ans à 13 ans à partir de 1881 ne distinguait pas le sexe des écoliers·ières, l'âge nubile était fixé en 1804 à 15 ans pour les

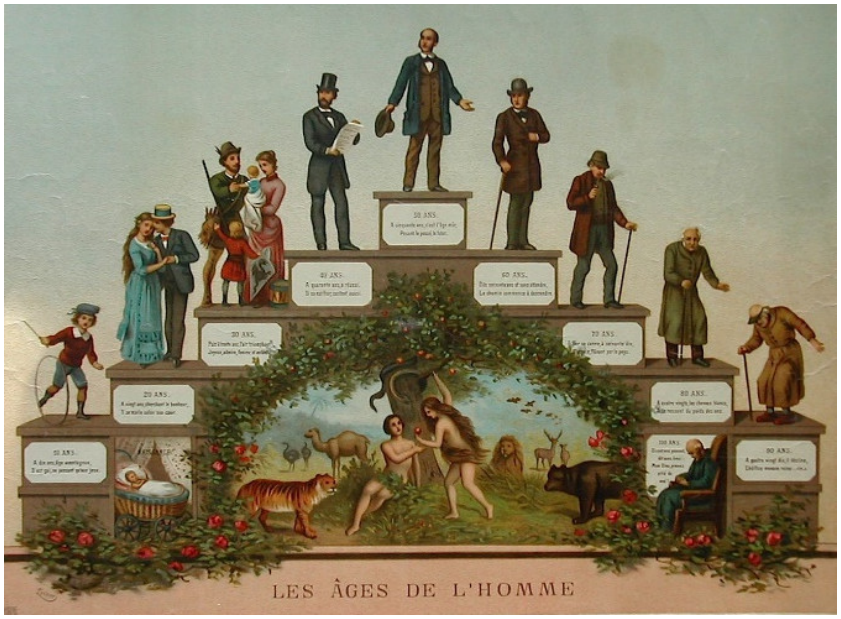
jeunes femmes et à 18 ans pour les jeunes hommes. Ce ne sera qu'en 2006 que la nubilité des femmes deviendra identique à celle des hommes pour la première fois de l'histoire française. Par ailleurs, si le mariage *« transformait les filles en femmes »*, cela *« ne signifiait pas pour autant accéder au statut d'adulte »* (Bozon et Rennes, 2015, p. 10). Sur le plan civil, les femmes mariées restaient assimilées aux mineurs : *« sans l'autorisation de leur mari, les femmes mariées ne pouvaient ni toucher un salaire (jusqu'en 1907), ni témoigner en justice (jusqu'en 1938), ni travailler et gérer leurs biens propres (jusqu'en 1965) »* (Bozon et Rennes, 2015, p. 10). Si les femmes célibataires avaient davantage de liberté juridique en tant qu'adulte autonome, elles restaient des « filles » (puis des « vieilles filles ») dans l'espace social, désignées de « mademoiselle » jusqu'à la fin de leur vie (Farge et Klapisch-Zuber, 1984 dans Bozon and Rennes, 2015, p. 10). Côté masculin, c'était la conscription qui transformait les garçons en hommes : *« ceux-ci en étant déclarés à 20 ans « bons pour le service », devenaient également « bons pour les filles »* (Gracieux, 2010; Roynette, 2000 dans Bozon and Rennes, 2015, p. 10). À titre illustratif, des chromolithographies de la fin du 19ème siècle sont particulièrement parlantes (Figure 2-6 et la Figure 2-7). Elles présentent de manière caricaturale le concept de succession d'étapes linéaires marquant la vie pour les hommes et les femmes. À chaque dizaine est associée une étiquette décrivant le rôle social qu'il convient de tenir. À part aux extrêmes de la vie, la femme est toujours accompagnée et s'accomplit dans son rôle d'épouse, de mère puis de grand-mère. Quant à l'homme, il est le plus souvent seul, plus indépendant.

Figure 2-6 – Les âges de la femme, chromolithographie de la fin du 19ème siècle



Textes sur les vignettes : À dix ans, fillette innocente, La vie pour elle est ravissante. À vingt ans, doux et heureux jours, Son cœur candide s'ouvre à l'amour. À trente ans, la maternité Lui donne la félicité. À quarante ans, ses grands enfants Lui remémorent ses jeunes ans. À cinquante ans, elle s'arrête, Au petit-fils elle fait fête. À soixante ans, elle descend Vers le tombeau, tout doucement. Souriant à soixante-dix À ses arrière-petits-fils. À quatre-vingts, faible aujourd'hui Le petit-fils lui sert d'appui. À quatre-vingt-dix, sans courage Elle pense au dernier voyage. Et si cent ans viennent encore, Elle prie Dieu, elle l'implore. (Anonyme, entre 1875 et 1925), Collection Musée national de l'Éducation, Rouen (France) ; Wikipédia.

Figure 2-7 – Les âges de l'homme, chromolithographie de la fin du 19ème siècle



Textes sur les vignettes : À *dix ans*, âge avantageux, Il est gai, ne pensant qu'aux jeux. À *vingt ans*, cherchant le bonheur, Il se marie selon son cœur. Puis à *trente ans*, l'air triomphant, Joyeux, admire femme et enfants. À *quarante ans*, a réussi, Il en est fier, content aussi. À *cinquante ans*, c'est l'âge mûr, Pesant le passé, le futur. Dès *soixante ans*, et sans attendre, Le chemin commence à descendre. Sur sa canne, à *soixante-dix* S'appuie, flânant par le pays. À *quatre-vingts*, les cheveux blancs, Il se ressent du poids des ans. À *quatre-vingt-dix*, il décline, L'édifice menace ruine. Si *cent ans* passent, dit sans émoi Mon Dieu, prenez pitié de moi. (Leiber, 1900), Musées départementaux de la Haute-Saône, Champlitte (France) ; Wikipédia.

Cette section a mis en lumière plusieurs changements majeurs qui ont marqué les sociétés occidentales dès le 19ème siècle, comme l'allongement de l'espérance de vie, la construction légale et administrative de la démarcation des âges au travers de diverses politiques publiques, ou la régularisation d'événements familiaux avec le mariage. Des limites d'âge sont ainsi venues rythmer les différentes périodes de la vie des individus. Néanmoins, bien qu'une tripartition de la vie (jeunesse, âge adulte, vieillesse) soit présente dès l'Antiquité, cela ne doit pas laisser penser que les sociétés occidentales se sont toujours structurées autour de normes d'âges. Stefano Cavalli rappelle que l'âge a bénéficié d'une importance plus ou moins significative au fil du temps dans les sociétés occidentales. Au 20ème siècle par exemple, dans les sociétés industrielles, l'organisation du système social était davantage régi par l'appartenance à une classe sociale que par l'âge (Cavalli, 2007, p. 57). La structuration de la société selon l'âge est finalement, selon Martin Kohli, une construction assez récente (Kohli, 1989, p. 2). Elle est, entre autres, en lien avec l'arrivée de l'économie de marché au 19ème siècle, qui a favorisé l'émergence de la tripartition de la vie organisée autour de l'âge adulte et de la vie active.

Pour Martin Kohli, la **tripartition de la vie** est l'un des deux aspects ayant servi de base à ce qu'il appelle l'**institutionnalisation du cours de vie** (Kohli, 1989). Cette institutionnalisation s'est produite à partir du 19ème siècle jusqu'à la fin des années 1960

environ. Elle a permis au chercheur de mettre en évidence certaines règles (ou codes) qui organisaient les sociétés occidentales. La tripartition de la vie par exemple, va de pair avec une *normalisation* (ou *standardisation*) du cours de vie puisque chaque individu passe par des étapes définies à des moments donnés. Ces étapes peuvent être fixées par des âges légaux : la scolarisation, la majorité, ou la retraite. Elles peuvent aussi obéir à des normes d'âge plus ou moins informelles comme c'est le cas pour l'entrée dans la vie professionnelle ou pour le mariage, qui surviennent tout de même à un moment de la vie relativement bien délimité pour tous les individus (Levy, 2001, p. 3). Cette *normalisation* amène à une « *biographie normale* » qui *« augmente la prévisibilité des parcours, donne la possibilité d'une planification biographique, et assure aux individus une certaine sérénité face à leur avenir »* (Levy, 2001, p. 4).

Le second aspect qui a servi de base à l'institutionnalisation du cours de vie est **l'individualisation**, que Martin Kohli définit comme *« la création d'individus au sens moderne »*, c'est-à-dire que les individus deviennent plus mobiles géographiquement et qu'ils se dégagent des liens de classe sociale, des hiérarchies familiales et de la tradition (Kohli, 1989, p. 2). Alors que le premier aspect est plutôt sociétal, ce deuxième aspect se place davantage au niveau individuel. Il va dans le sens d'un développement personnel, insufflant l'idée que *« la vie est un projet personnel et qu'il faut décider soi-même »* (Kohli, 1989, p. 2). Ces deux aspects (normalisation et individualisation) peuvent sembler contradictoires, mais selon René Levy, il ne le sont *« qu'en apparence »* (Levy, 2001, p. 3) comme cela sera expliqué dans la section suivante.

Finalement, à la fin du 20ème siècle, bien que la conception en trois temps de la vie s'efface peu à peu au profit d'une subdivision des âges, une majorité de recherches conceptualisent toujours les existences comme linéaires et séquentielles. Pourtant, à cette même période, des auteurs s'interrogent sur les grandes étapes de la vie, car elles n'apparaissent plus aussi marquées et les itinéraires individuels deviennent variés, plus complexes, plus flexibles, plus individuels. Ainsi, une nouvelle conceptualisation va progressivement émerger, fondée sur la pluralisation des itinéraires individuels.

2.2. Le parcours de vie : une polyphonie d'itinéraires

Dans la deuxième moitié du 20ème siècle, les démarcations des périodes de la vie selon des âges chronologiques ne s'accordent plus très bien avec les évolutions sociétales. En effet, les transformations sociales, les mutations économiques ainsi que l'augmentation des mobilités bousculent l'ordonnancement normatif du cycle de vie et remettent en cause les grandes étapes prédéfinies. Le cycle de vie régulier emprunté par une majorité d'individus semble se dissiper au profit d'un **cours de vie** plus personnel. En musique, la

polyphonie est un *« procédé d'écriture à plusieurs voix obéissant aux règles du contrepoint »* (Larousse, 2020). Cela permet de faire *« chanter en toute indépendance apparente des lignes mélodiques superposées, de telle manière que leur audition simultanée laisse clairement percevoir, au sein d'un ensemble cohérent, la beauté linéaire et la signification plastique de chacune d'elles, tout en lui ajoutant une dimension supplémentaire, née de sa combinaison avec les autres. »* (Barraud, 2020). La transposition avec le parcours de vie m'a semblé éclairante. Dans un *« ensemble cohérent »* qui peut être une société donnée, les individus vivent ensemble en suivant un certain nombre de codes et de règles communes. Pour autant, dans la conception du parcours de vie, chaque individu peut suivre *« sa ligne mélodique »* c'est-à-dire un chemin qui lui est propre. La singularité de chaque parcours ajoute une complexité à l'ensemble qui s'en trouve enrichi.

2.2.1. Des âges qui se brouillent

Aucune histoire n'est une ligne droite. La géométrie de la vie humaine est trop imparfaite et trop complexe, trop déformée par le rire du temps et les subtilités déstabilisantes du destin pour incorporer la ligne droite dans son système de lois.[6]

(Conroy, 1995, traduction Anaïs Dubreuil)

Les incidences des changements démographiques, économiques et sociaux sur le cycle de vie sont visibles dans différentes sphères de la vie des individus. Dans la sphère professionnelle, l'allongement de la durée des études peut entraîner une entrée plus tardive dans la vie active. Quant aux carrières professionnelles linéaires, elles deviennent moins fréquentes, le marché du travail plus fluctuant et incertain, le recours au travail à temps partiel ou en contrat à durée déterminée augmente, tout comme les mobilités qui peuvent être imposées ou provoquées. La présence des femmes est de plus en plus importante sur le marché du travail. Les inégalités dans les rapports hommes-femmes se visibilisent : les femmes occupent plus fréquemment des postes précaires et disposent de moindres possibilités d'évolution de carrière.

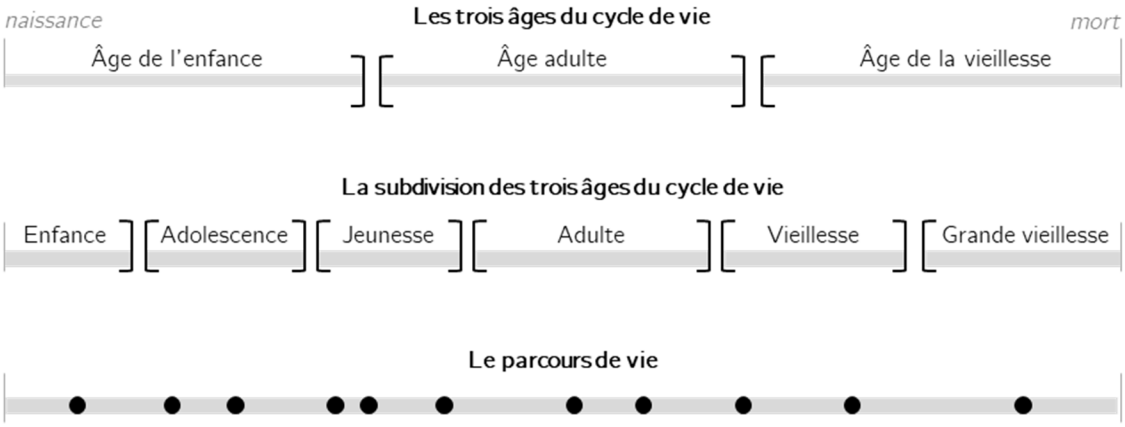
Dans la sphère familiale, l'apparition de nouveaux changements, atypiques, différents du modèle attendu se multiplient à l'exemple des « *yo-yo transitions* » qui évoquent les allers-retours croissants touchant à la fois la décohabitation et l'entrée dans la vie professionnelle (Walther, 2006). Le retour dans le foyer parental peut, par exemple, être lié à une rupture conjugale ou à une période de formation éloignée logiquement suivi d'un retour chez les parents une fois la formation achevée (Guillaume, 2005, p. 54). La fréquence des divorces entraîne des remariages et des recompositions familiales. Par

[6] *"No story is a straight line. The geometry of human life is too imperfect and too complex, too distorted by the laughter of time and the bewildering intricacies of fate to admit the straight line into its system of laws."* (Conroy, 1995, p. 104)

ailleurs, alors que la gestion de la sexualité s'est faite plus libre avec l'arrivée de la contraception dans les années 1960, l'émergence du VIH dans les années 1980 fait passer la sexualité d'une « *activité d'exploration de soi à une activité à risque* » (Sapin *et al.*, 2014, p. 109).

Dans ce contexte, **les périodes de passage entre les trois âges de la vie sont particulièrement impactées**. Les contours de l'entrée dans la vie adulte et de l'entrée dans la vieillesse deviennent plus flous, les âges se brouillent. Les cinq seuils communément admis de la transition vers l'âge adulte (la sortie du système scolaire, l'entrée dans le marché du travail, le départ du foyer parental, le mariage et la naissance du premier enfant) sont repensés pour au moins trois raisons. Premièrement, l'ordre de passage des seuils n'est plus forcément respecté. Les jeunes peuvent ainsi devenir adultes selon un critère mais pas un autre : devenir économiquement indépendants tout en vivant au domicile parental ou vivre de manière indépendante avec le soutien financier de leurs parents, ou encore quitter le foyer familial et vivre en couple sans pour autant avoir achevé leurs études. Deuxièmement, l'avancement vers l'âge adulte peut impliquer une ou plusieurs réversibilités comme l'abandon et la reprise des études, le retour au domicile parental, la rupture de la vie conjugale. Troisièmement, les seuils ne sont plus forcément tous franchis. Le mariage par exemple n'apparaît plus comme une étape obligatoire, puisque l'installation des couples en concubinage se développe. Ces mutations amènent les possibilités d'étapes intermédiaires à se multiplier entre l'arrêt des études et l'entrée sur le marché du travail, entre la vie dans le foyer parental et celle dans sa propre maison, entre être un enfant dans une famille et devenir à son tour un parent.

Figure 2-8 – Le cycle de vie et le parcours de vie



Dans **le cycle de vie**, le passage d'un âge à un autre est marqué par des seuils (symbolisés par des crochets][) alors que dans **le parcours de vie**, la vie est une ligne ininterrompue et marquée par des changements (symbolisés par des points). Ceci est un exemple fictif car les appellations des différents âges et la délimitation des différents seuils peuvent varier selon les disciplines et les auteurs·trices.

Cette **individualisation des parcours de vie** est à mettre en perspective avec un changement d'attitude de la société face aux individus qui sont de plus en plus considérés comme les « acteurs » de leur parcours, capables de décider de leur avenir. L'ensemble des changements dans les trajectoires familiales, professionnelles et scolaires font dire à Martin Kohli que le processus d'institutionnalisation progressive ayant agi durant le siècle passé jusqu'à peu près la fin des années 1960, s'arrête voire se renverse au profit d'une « désinstitutionnalisation » (Kohli, 1989, p. 2). Cela ne signifie pas pour autant que les vies contemporaines sont dégagées de toutes contraintes. De nombreux modèles standards sont toujours bien ancrés, portés par les institutions et qui centrent leurs actions sur l'âge biologique : l'école, le marché du travail ou des politiques sociales restent encore aujourd'hui fortement marquées par des limites d'âge. Les individus restent contraints par des réglementations institutionnelles (Bidart, 2008; Dubar et Nicourd, 2017) qui imposent des limites d'âge à partir desquelles certains droits et devoirs sont acquis, certaines ressources peuvent être allouées, certains comportements sont interdits ou au contraire autorisés. Cela amène René Levy à affirmer que *« les parcours se diversifient à certains égards et ils sont culturellement interprétés comme étant avant tout individuels – tout en demeurant, à certains égards, fortement structurés par une régulation sociale »* (Levy, 2001, p. 3).

Dans la sphère scientifique, la désorganisation des âges pose de nombreuses questions sur la signification des âges puisqu'il devient de plus en plus compliqué de les définir. Comment désigner ces individus qui ne semblent plus vraiment adolescents mais pas encore tout à fait adultes ? À quel moment commence-t-on à devenir adulte ? Les travaux d'Olivier Galland défendent, dès le début des années 1990, **la jeunesse comme un « *âge en soi* »** qui s'intercale entre l'adolescence et l'âge adulte (Galland, 1990, p. 540). Il sont désignés par l'expression « jeune adulte » (*young adults*) ou « adultes émergeants » (*emerging adults*) (Arnett, 2000). Par ailleurs, un effort de redéfinition des seuils est mené : l'entrée sur le marché du travail se transforme en premier emploi stable, le mariage en installation en couple par exemple. D'autres recherches se détachent des âges et des seuils pour envisager la transition vers l'âge adulte comme « *un processus biographique et social à travers lequel les jeunes « construisent » leurs itinéraires formatifs, professionnels et d'émancipation familiale et développent différentes trajectoires d'acquisition d'une position sociale* » (Bidart, 2006, p. 125). Pour Jean Viard (2019) c'est la période de quatre apprentissages fondamentaux : études, travail, mobilités, amours. Le caractère mouvant et pluriel des itinéraires rend la caractérisation et la **délimitation de la jeunesse floues et difficiles**, et sa définition dans les travaux scientifiques fait encore l'objet de débats aujourd'hui (Cicchelli, 2001; Gauthier, 2000; Longo, 2016; Mauger, 1995). D'un point de vue pratique, en France, l'entrée dans les musées nationaux est gratuite pour les 18-25 ans, les transports publics parisiens

proposent des tarifs jeunes pour les moins de 26 ans, alors que le réseau ferroviaire propose une « carte jeune » pour les 12 - 27 ans.
Il en va de même pour la délimitation de l'âge de la vieillesse. En France, par exemple, si la « carte senior » propose des tarifs avantageux sur les trajets en train pour les plus de 60 ans, ce n'est qu'à partir de 75 ans que les forfaits de ski sont gratuits. « À quel âge devient-on vieux ? », se demande Bernard Ennuyer qui pose un regard critique sur les classes d'âge de la vieillesse (seniors, personnes âgées, grand âge) (Ennuyer, 2011). Alors même que les individus vieillissent de manière différente, et notamment selon le sexe et les catégories sociales (Grand *et al.*, 2000), selon Bernard Ennuyer, ces classements nient la singularité individuelle en amalgamant toutes les personnes du même âge dans une même catégorie (Ennuyer, 2011). D'une manière générale, *« les coupures d'âge significatives du point de vue des attitudes et des comportements ne correspondent que peu au découpage conventionnel des classes d'âge »* (Muxel, 2011, p. 19). L'âge chronologique qui est un temps linéaire, cache des effets mêlés : effet du contexte, vieillissement biologique des individus, vieillissement du corps, étape de vie (rites de passage, seuils, événements), impacts des normes des sociétés et des rôles sociaux associés à certaines périodes de la vie : étudiant, parent, travailleur, etc. Malgré cela, des limites d'âge restent une entrée sollicitée dans les travaux scientifiques et utilisée pour les politiques publiques, sans doute par un effet d'héritage et par praticité. En effet, la facilité du recueil de la variable « âge » et la praticité d'analyse permettent de délimiter aisément des catégories et de mettre en évidence un certain nombre de phénomènes.

2.2.2. Penser la désorganisation des âges avec l'approche du parcours de vie

Un cadre conceptuel voit le jour dans les années 1990 afin d'étudier les *« cheminements non linéaires, ponctués d'étapes, de virages, et de transitions signifiantes pour l'individu »* (Van de Velde, 2015, p. 18). D'une manière générale, les études sur le **parcours de vie** (*life course*) **cherchent à éclairer les processus de changements individuels au cours de la vie, de la naissance jusqu'à la mort.** Les études s'intéressent aux biographies des individus, aux étapes, aux transitions et aux événements vécus par les individus dans différents domaines de la vie comme la famille, le réseau de connaissances, le cursus scolaire, l'activité professionnelle, la trajectoire résidentielle, l'engagement politique, les loisirs ou la santé. L'approche du parcours de vie bénéficie de contributions de plusieurs disciplines (comme la psychologie, la sociologie, la démographie ou l'épidémiologie) et trouve des applications dans différents champs d'étude tels que les carrières professionnelles, les transitions de vie (comme celle vers l'âge adulte), le vieillissement et la santé, les inégalités sociales et de santé. La pluridisciplinarité enrichit considérablement l'approche mais lui apporte également son lot de complexité et de

malentendus, notamment dans le vocabulaire utilisé. Il peut arriver que des notions distinctes désignent des réalités similaires dans ces différents domaines[7].

De nombreuses études se regroupent donc aujourd'hui sous l'expression de « parcours de vie », ce qui rend l'approche difficile à cerner et à définir. Sa dénomination est d'ailleurs changeante, les différents termes de « théorie », « perspective », « paradigme » et « approche » cohabitant dans la littérature scientifique française. De plus, si l'expression de « parcours de vie » peut renvoyer à un concept sociologique modelé par les institutions (comme l'envisage Martin Kohli), elle peut aussi faire référence aux parcours biographiques individuels composés d'une pléthore de trajectoires (professionnelles, familiales, sociales, migratoires, etc.) (Montigny Gauthier (de) et Montigny (de), 2014). Dans ce dernier cas, le parcours de vie peut se retrouver sous le terme « d'approche biographique ».

Selon René Levy et l'équipe Pavie (2005), quatre concepts relativement communs à la sociologie, la psychologie et la démographie, sont essentiels pour comprendre le parcours de vie : la trajectoire, le stade, la transition et l'événement. Ils sont synthétisés sur la Figure 2-9. Bien que leurs définitions se distinguent par des spécificités, des aspects communs sont partagés (pour les détails, se référer au texte de Levy *et al.*, 2005).

Figure 2-9 – Schématisation de quatre concepts majeurs du parcours de vie

À titre illustratif, la flèche représente la trajectoire professionnelle d'un individu. Le premier stade (en gris moyen) est une période de travail à temps partiel exercé pendant les études. Une première transition s'effectue en lien avec le début d'un travail à temps plein (premier événement). Après un temps d'adaptation, un second stade est en place (en gris clair). Poussé par l'envie (ou l'injonction ?) d'évolution de carrière, l'individu enclenche une seconde transition avec la recherche d'un autre emploi. La prise de fonction d'un nouveau poste (deuxième événement) est suivie d'un temps d'adaptation puis d'une période de stabilité (en noir).

D'une manière globale, la **trajectoire** est utilisée pour « *décrire les mouvements ou les développements intervenant tout au long de la vie* »[8], c'est-à-dire tout ce qu'il advient entre les deux limites ultimes de la vie que sont la naissance et la mort, ou entre les deux limites d'une période spécifique de la vie comme celle de la transition vers l'âge adulte.

[7] Pour approfondir la question, le document de l'équipe interdisciplinaire Pavie offre un aperçu détaillé des concepts reliés parcours de vie et de leur mobilisation dans divers domaines (Levy, Deschamps, et al., 2005)
[8] *"the notion of trajectory is mainly used to describe the movements or developments occurring during the whole span of life"* (Levy, Deschamps, et al., 2005, p. 11)

Des trajectoires spécifiques, associées à des **sphères de la vie** (conjugale, familiale, professionnelle, résidentielle, de santé, etc.) sont souvent distinguées dans la trajectoire globale. Le parcours de vie se compose ainsi d'un ensemble de trajectoires plus ou moins entrelacées. En sociologie, une trajectoire renvoie souvent à des **normes classiques**, reflétant des codes à suivre selon l'âge, valables dans une société donnée et à une époque donnée (Elder et al., 2003). La trajectoire est souvent considérée comme une suite de périodes qui alternent entre changements (transitions) et stabilités (stades).

Au sein d'une trajectoire, des **stades** (ou étape, épisode, phase, ou *stage* en anglais) sont identifiables. Ce sont des périodes de stabilité relative qui se rapprochent d'une forme d'équilibre et qui peuvent s'étirer sur une durée variable[9]. Intercalées entre deux transitions, ce sont, en sociologie, des périodes de stabilité des comportements, des rôles et des statuts (Elder et al., 2003, p. 8).

Contrairement au stade, une **transition** fait référence à une période de **changement**. La sociologie, la psychologie et la démographie semblent s'accorder sur trois éléments : (1) une transition correspond au changement d'un stade ou d'une situation à l'autre, d'une période à l'autre, d'un statut ou d'un rôle à l'autre[10] ; (2) au terme d'une transition, un nouveau statut (ou une nouvelle situation sociale) est en place (Levy *et al.*, 2005, p. 15) ; (3) une transition est plus ou moins clairement délimitée dans le temps, même si elle peut avoir des conséquences à long terme. Autrement dit, « *les transitions sont des moments au sein d'une trajectoire particulière caractérisées par des changements accélérés, par rapport à la stabilité relative des stades* »[11]. Dans cette définition, la **transition est sectorielle** c'est-à-dire qu'elle est placée *« au sein d'une trajectoire particulière »*. Par exemple, la transition du statut d'étudiant au statut de salarié se déroule dans un laps de temps relativement court, durant lequel le jeune adulte se familiarise avec de nouveaux environnements sociaux et géographiques et intègre des changements de comportements et de pratiques (Elder et coll., 2004, p. 8).
Une transition peut également faire référence à une **transition de vie** *(life transition)* qui renvoie au passage entre les grandes périodes de la vie. Dans ce sens, la notion de transition regroupe des changements considérés comme des transitions au sein de plusieurs trajectoires particulières. Une transition de vie s'étend en général sur une période de temps plus longue qu'une transition sectorielle. La transition vers l'âge adulte en est un parfait exemple : des changements surviennent plus ou moins en même temps

---

[9] *"In sociology, demography, social psychology, psychology as well as in other disciplines, the notion of stage refers to a life period of variable length, characterized by a relative stability and often something like "balance"."* (Levy et al., 2005, p. 13)
[10] *"Across disciplines, the concept of transition refers to the idea of change: change from one state or situation to another, from one life period to another, from one status or role to another."* (Levy et al., 2005, p. 15)
[11] *"More precisely and less circularly, transitions are moments within a particular trajectory characterized by accelerated changes, compared to the relative stability of stages"* (Levy et al., 2005, p. 15).

au sein de la trajectoire éducationnelle, de la trajectoire professionnelle et de la trajectoire familiale. En sociologie, que ce soit une transition sectorielle ou une transition de vie, les changements sont communément pensés en fonction des normes sociales établies dans une société et un temps donné. Parce que les calendriers sociaux stipulent qu'il y a un âge approprié pour chaque transition, une transition peut ainsi être qualifiée comme survenant à temps *(on time)* ou hors séquence, décalée *(off time)* ; elle peut être tardive *(late)* ou précoce *(early)* (Gherghel, 2013, p. 19). Par exemple, de nos jours dans les sociétés occidentales, la maternité à l'adolescence marque une transition précoce au statut de mère.

Une période de transition est associée à au moins un **événement**. Dans le Dictionnaire de Sociologie, l'événement « *c'est ce qui advient à une certaine date et dans un lieu déterminé* » (Bastide, 1998). La notion d'événement est ambiguë pour au moins deux raisons.

Premièrement, un événement peut être considéré à différentes échelles de temps : comme un événement ponctuel ou comme une transition. Lorsque l'événement est défini comme un fait ponctuel, il permet aux sociologues de dégager des grandes tendances et de faire apparaître des irrégularités au sein des parcours. Mais un événement n'est pas toujours considéré comme un point dans le temps, il peut être assimilé à une transition. À titre d'exemple, le divorce peut être considéré comme un événement unique et ponctuel ou comme une transition, c'est-à-dire une période de changement conduisant à un nouvel état (le célibat et/ou la monoparentalité par exemple).

Deuxièmement, la sociologie distingue des événements normatifs et des événements non normatifs. Certains événements, associés aux transitions, sont dits *normatifs* (que j'appelle typiques) c'est-à-dire qu'ils sont « *attendus et structurés par les institutions* » (Sapin *et al.*, 2014, p. 32). D'autres sont *non normatifs* (que j'appelle atypiques) et *« remettent en cause un déroulement des parcours conforme aux règles et aux attentes sociales »* (*ibid.*). La distinction entre les deux types d'événements *normatif* et *non normatif* peut varier selon les contextes historiques et/ou sociaux : le divorce était stigmatisé jusqu'aux années 1960 et a progressivement perdu son caractère d'événement non normatif, pour devenir une transition, sinon attendue, du moins acceptable, des parcours de vie contemporains (*ibid.*). Par ailleurs, les événements non normatifs sont aussi considérés comme des événements stressants (au moins potentiellement). Ils surviennent de façon inattendue et modifient durablement et de manière irréversible une trajectoire. De nouveaux concepts se constituent peu à peu pour analyser la richesse des parcours et donner du sens aux imprévus, aux ruptures et aux crises qui émaillent les vies des individus : ce sont les **événements perturbateurs** *(disturbing events)*, les **bifurcations** (Bessin *et al.*, 2010; de Coninck et Godard, 1989) et les **tournants** *(turning point)* développés par Everett C. Hughes (1997) puis par Andrew Abbott (2010), comme le rappelle Michel Grossetti (2007), pour ne citer qu'eux. Selon les auteurs·trices, des

aspects différents peuvent être accentués. À titre d'exemple, pour René Levy et ses collègues, un point tournant doit nécessairement interrompre des configurations régulières en s'inscrivant à l'encontre du modèle général (2005) alors que Marie-Christine Saint-Jacques et ses collègues insistent sur l'importance subjective du changement qui doit s'aborder via l'expérience de l'individu, ce dernier pouvant considérer un changement comme majeur alors qu'une autre personne le jugerait minime (2009). La place laissée à la subjectivité se retrouve par exemple dans certains outils comme les « *life maps* » (Worth, 2011). Les « *life maps* » se présentent sous l'aspect d'une ligne du temps sur laquelle les jeunes placent les moments décisifs survenus lors de leur transition vers la vie d'adulte, quels qu'ils soient, les personnes qu'ils côtoient et les lieux qu'ils fréquentent. Événements, réseaux et lieux sont ainsi placés sur un même plan.

2.2.3. Les cinq principes sociologiques du parcours de vie

L'approche du parcours de vie a été formalisée en grande partie par la sociologie. Dans le premier chapitre de l'ouvrage *Handbook of the Life course* (Mortimer et Shanahan, 2003) souvent cité comme référence, les sociologues Glen H. Elder, Monica Kirkpatrick Johnson et Robert Crosnoe énoncent cinq principes structurant de l'approche du parcours de vie (Elder *et al.*, 2003, p. 11) :

- Le *principe du développement tout au long de la vie (lifespan development)* souligne que le développement humain est un processus qui se déploie tout au long de la vie : les êtres humains évoluent biologiquement, socialement et psychologiquement quel que soit leur âge. Contrairement à l'approche du cycle de vie, aucun âge n'occupe une place prépondérante : le vieillard est en développement tout autant que l'enfant. Ce principe n'est pas sans rappeler le *lifespan psychology* développé par le psychologue allemand Paul Baltes (Baltes, 1987).
- Le *principe du temps et du lieu (lives in time and place)* rappelle que les parcours de vie sont le produit d'un contexte, c'est-à-dire qu'ils sont structurés par la période historique et par le lieu où ils s'élaborent. Les comportements individuels dans divers domaines de vie (éducation, emploi, famille, etc.) varient en fonction de l'âge biologique, psychologique et social et sont en lien avec les normes établies par la société. Ils s'ancrent à une époque et dans une société donnée. L'empreinte des politiques publiques et des normes sociales et culturelles sur les parcours de vie des individus a d'ailleurs fait l'objet de travaux sociologiques. Quatre modèles ont été identifiés dans les sociétés contemporaines et synthétisés par Cécile Van de Velde (2015) : le modèle « *social-démocrate* » des sociétés scandinaves, le modèle « *libéral* » anglo-saxon, le modèle « *conservateur* » qui domine dans les pays continentaux tels

que l'Allemagne ou la France, et le modèle « *familialiste* » au sein des sociétés du sud de l'Europe (pour les détails, consulter Van de Velde, 2015, p. 90).

- Le *principe de temporalité des événements de la vie (timing of lives)* rappelle qu'un événement de vie n'est pas indépendant. Il est, d'une part, lié aux évènements précédents et subséquents, et d'autre part, aux rôles, aux statuts, aux attentes et aux normes relatives à chaque âge ou moment de la vie. En effet, un même événement n'a pas le même effet selon le moment de sa survenue dans la vie d'un individu. Comme l'illustrent Marlène Sapin, Dario Spini et Eric Widmer (2014, p. 33) pour une femme, devenir veuve à 80 ans est une transition douloureuse mais presque attendue ; en revanche, ce même événement vécu au moment où les enfants sont en bas âge entraîne des conséquences sur toutes sortes de trajectoires (familiale, professionnelle ou identitaire).
- Le *principe des vies reliées (linked lives)* indique que les trajectoires individuelles s'insèrent au sein de réseaux sociaux (parents, conjoint·e·s, enfants, ami·e·s, voisin·e·s, collègues). Les interactions peuvent influencer la façon dont les individus interprètent certains évènements de leur vie voire même influencer leur parcours si un changement se présente au sein de leur réseau social.
- Le *principe de l'intentionnalité ou de l'agentivité (agency)* résume la capacité d'agir des individus. Les individus construisent et choisissent leurs trajectoires au sein d'un univers d'occasions et de contraintes proposé ou imposé par le contexte sociétal du moment. Les individus sont acteurs de leur parcours et ils font des choix qui façonnent leurs vies. Par exemple, l'âge de l'entrée à l'école est légalement prévu, mais le cursus individuel résulte des choix personnels parmi plusieurs options existantes. L'existence devient une « *identité à construire* » plutôt qu'une succession d'étapes à suivre.

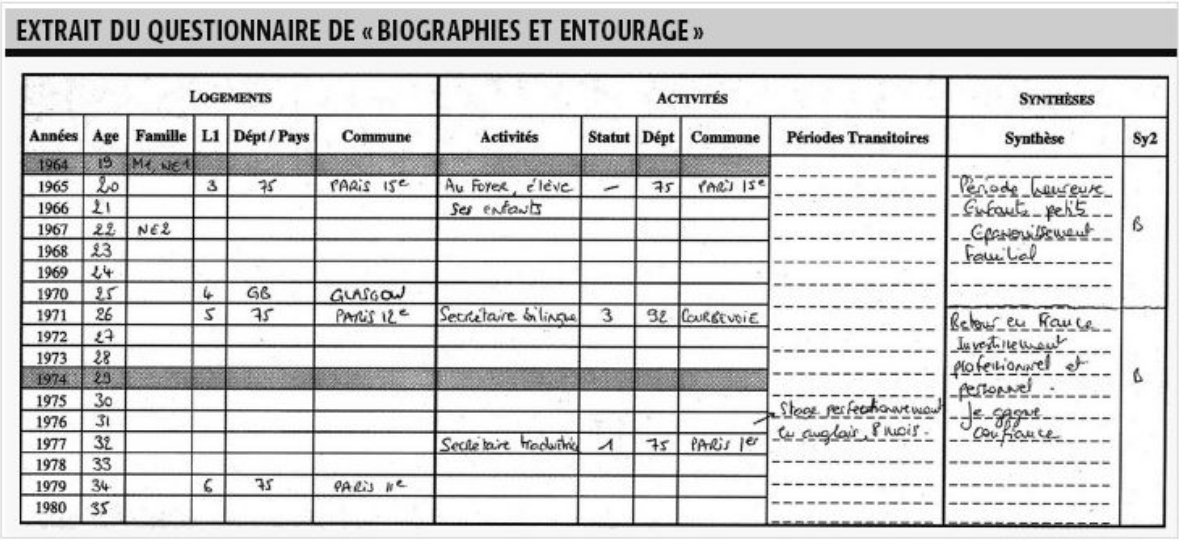
2.2.4. Le recueil d'informations sur le temps long

Empiriquement, les études sur le parcours de vie sont rendues possibles grâce à des études qui permettent de suivre sur une période de temps plus ou moins longue le devenir d'individus. Soit un groupe de personnes est interrogé régulièrement sur leurs comportements, opinions ou attitudes (démarche transversale répétée si le groupe d'individus enquêtés n'est pas le même ; démarche longitudinale si le groupe d'individus enquêtés demeure le même, également appelée « étude de cohorte »). Soit l'enquêteur·trice retrace *a posteriori* le déroulement du parcours (démarche rétrospective). L'une et l'autre des deux démarches peuvent s'appuyer sur des méthodes quantitatives ou qualitatives : histoires de vie, récits de vie, approches biographiques, ces notions se réfèrent à des démarches mises en œuvre par les chercheurs·euses pour décrire

des conditions d'existence d'individus dans un lieu spécifique, une culture spécifique et à un moment donné de leur histoire.

La démarche rétrospective peut s'appuyer sur des recueils de données, à l'instar des enquêtes démographiques mises en place en France par Daniel Courgeau (Enquête 3B – Biographie familiale, professionnelle et migratoire en 1981) ou par Eva Lelievre, Géraldine Vivier et Catherine Bonvalet (Biographies et entourage en 2000-2001). Une grille biographique permet aux chercheurs·euses de reconstituer le parcours de vie d'un individu en associant l'année (parfois le mois) à la survenue d'événements, qu'ils soient d'ordre familial, professionnel, éducationnel, résidentiel (Figure 2-10). L'étude démographique des biographies (*event history analysis*) est une approche descriptive qui permet donc d'étudier l'occurrence (ou la non-occurrence) d'événements spécifiques dans le parcours de vie et leur enchaînement de manière chronologique.
La démarche rétrospective peut aussi s'appuyer sur le recueil d'un petit nombre de récits individuels. Les discours sont recueillis de façon approfondie et non directive, et permettent au chercheur·euse d'en tirer des analyses de portée plus générale. En France notamment, à l'époque de l'après-guerre, les récits sont souvent placés au rang de *« démarche adjacente et complémentaire [aux] méthodes d'investigation dites 'objectives', c'est-à-dire souvent quantitatives »* (Brun, 2003, part. 3). Parce qu'ils laissent une grande place à la subjectivité, ces recueils qualitatifs ont fait l'objet de critiques avant que soit reconnue leur légitimité.

Figure 2-10 – Exemple de grille biographique


EXTRAIT DU QUESTIONNAIRE DE « BIOGRAPHIES ET ENTOURAGE »

Logements						Activités					Synthèses	
Années	Age	Famille	L1	Dépt / Pays	Commune	Activités	Statut	Dépt	Commune	Périodes Transitoires	Synthèse	Sy2
1964	19	Mé, NE1										
1965	20		3	75	PARIS 15e	Au Foyer, élève	–	75	PARIS 15e		Période heureuse	
1966	21					Ses enfants					Enfants petits	
1967	22	NE2									Gravouillement	B
1968	23										familial	
1969	24											
1970	25		4	GB	GLASGOW							
1971	26		5	75	PARIS 12e	Secrétaire bilingue	3	92	Courbevoie		Retour en France	
1972	27										Investissement	
1973	28										professionnel et	
1974	29										personnel	B
1975	30											
1976	31									Stage perfectionnement	Je gagne	
1977	32					Secrétaire traductrice	1	75	PARIS 1er	en anglais 8 mois	confiance	
1978	33											
1979	34		6	75	PARIS 11e							
1980	35											

Extrait de (Lelièvre, 2005)

Conclusion

Il y a encore quelques décennies, un enchainement type des différentes situations et leur articulation était partagé par une majorité d'individus et servait de référence dans les recherches scientifiques. Cette approche a été remise en question car elle prenait mal en compte les bifurcations et autres réorientations dans les parcours. Aujourd'hui, le schéma type s'est largement diversifié, les rôles sociaux et les apprentissages suivent de moins en moins un modèle commun. Bien que l'approche du cycle de vie suscite des débats depuis plusieurs dizaines d'années, elle irrigue aujourd'hui encore les recherches. La perspective occidentale de l'avancée en âge reste de nos jours marquée par des normes sociales et des politiques publiques associées à des âges prédéfinis. Parallèlement, l'approche du parcours de vie s'est imposée dans de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales.

CHAPITRE 3
UNE ANALYSE DU PARCOURS DE VIE DES JEUNES ADULTES QUI FAIT DIALOGUER LE SPATIAL ET LE BIOGRAPHIQUE

Introduction

Les deux chapitres précédents présentent différentes manières de caractériser un individu selon une dimension spatiale (au travers de son inscription spatiale), et selon une dimension biographique (en suivant le déroulement de sa vie).

Dans le premier chapitre, les notions attachées à **l'inscription spatiale de l'individu** ont été exposées. Elles soulignent la variété d'approches théorique, méthodologique et analytique mobilisées selon les univers disciplinaires et les objets de recherche. Pour en faciliter la compréhension, cette inscription spatiale a été abordée avec les métaphores de la photographie et du film. Cela met en avant les différentes temporalités mobilisées dans les recherches scientifiques pour considérer l'inscription spatiale de l'individu : à un moment donné dans le temps *(photographie / uni-moment)* ou au cours du temps *(filmique / pluri-moments)*. Ce chapitre intégrait également une discussion sur les lieux pris en compte pour distinguer les approches *uni-focales* qui se concentrent sur un seul type de lieu (*uni-lieu*, traditionnellement le lieu de résidence), des approches *multi-focales* qui multiplient les angles de vues pour intégrer différents types de lieux du quotidien *(pluri-lieux)* [*Cf. 1ère colonne du Tableau 3-1*].

Le **déroulement de la vie d'un individu** et les approches pour l'appréhender ont fait l'objet du chapitre 2. Le déroulement de la vie (de la naissance jusqu'à la mort) peut également être abordé selon diverses temporalités avec les métaphores de la photographie et du film : le terme de « situation » traduit une observation à moment donné *(uni-moment / photographique)*. Au contraire, les termes de « cycle » ou de « parcours » renvoient à des observations qui se succèdent au cours du temps et qui forment des « trajectoires » *(pluri-moments / filmique)*. Les termes de cycle et de parcours ne sont cependant pas synonymes. Avec le terme de cycle, le déroulement de la vie est envisagé comme une succession de périodes distinctes, segmentées les unes des autres dans laquelle l'âge adulte est central. Le terme de parcours témoigne d'un changement de regard : il renvoie à une acceptation plus récente et plus fluide du déroulement de la vie. Il permet d'en saisir la complexité et la diversité en lien avec les changements sociétaux des dernières décennies. Pour autant, les termes de « cycle » ou de « parcours » nécessitent d'être qualifiés selon qu'on se concentre sur une sphère de la vie en particulier (*uni-sphère*, comme par exemple la sphère professionnelle) ou au contraire que l'on combine

les sphères professionnelle, familiale, scolaire etc. les unes aux autres (*multi-sphères*) [*Cf 2ème colonne du Tableau 3-1*].

Tableau 3-1 – Les temporalités et les angles de vue de l'observation pour caractériser les dimensions spatiale et biographique de la vie d'un individu

		Dimension spatiale (inscription spatiale) chapitre 1	**Dimension biographique** (déroulement de la vie) chapitre 2
La temporalité de l'observation	**À un moment donné** *(photographie / uni-moment)*	*Espace ...* *Quartier ...*	*Situation...*
	Succession de moments *(film / pluri-moments)*	*Trajectoire...*	*Cycle...* *Trajectoire...* *Itinéraire...*
L'angle de vue de l'observation	**Un angle de vue** (uni-focal / uni-lieu / uni-sphère)	*... de résidence* *... de travail* *... de loisirs*	*... familial* *... professionnel* *...scolaire*
	Combinaison de plusieurs angles de vue (multi-focal / pluri-lieux / pluri-sphères)	*... d'activité* *... vécu* *... de vie*	*... de vie*

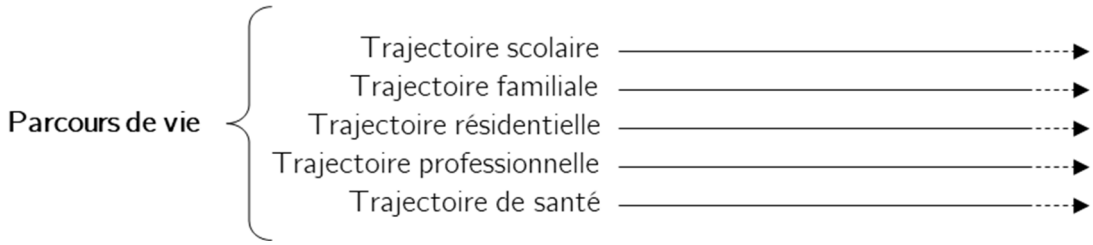
Ce tableau se lit du haut vers le bas en restant dans la colonne de la dimension spatiale ou de la dimension biographique. Une expression se forme en couplant un terme de la temporalité de l'observation (aligné à gauche) avec un terme de l'angle de vue de l'observation (aligné à droite). Les combinaisons sont multiples. Par exemple, le terme « espace... » (dimension spatiale à un moment donné) peut se coupler avec « ...de résidence » (dimension spatiale avec un angle de vue). Ce même terme « espace... » peut aussi se couple avec « ... d'activité » (dimension spatiale avec plusieurs angles de vue). Le même procédé s'applique à la colonne de la dimension biographique pour former des expressions telles que « situation... familiale », « situation... de vie », « trajectoire (biographique)... professionnelle », « cycle... de vie », etc.

3.1. Le parcours de vie envisagé comme un entrecroisement de multiples trajectoires

Les différentes sphères prises en compte dans le parcours de vie font rarement l'objet d'une étude explicitement géographique. **Tel est l'enjeu de cette thèse qui cherche à analyser et à mettre en en relation la dimension spatiale et la dimension biographique du parcours de vie.** Pour se faire, je mobilise la notion de trajectoire qui prend une place centrale dans ma recherche. Pour illustrer théoriquement les dimensions spatiale et biographique du parcours de vie, des exemples fictifs seront présentés tout au long du chapitre à l'aide d'un personnage inventé que j'ai appelé Clarisse.

Théoriquement, les recherches qui étudient le parcours de vie s'intéressent à des **trajectoires** pour « *décrire les mouvements ou les développements intervenant tout au long de la vie* » d'un individu (Levy *et al.*, 2005, p. 11). Au sein du parcours de vie, des trajectoires spécifiques sont souvent distinguées, associées à des **sphères de la vie** (scolaire, éducationnelle, conjugale, familiale, professionnelle, résidentielle, de santé, politique, spirituelle, etc.). Le parcours de vie est donc composé d'un ensemble de trajectoires plus ou moins entrelacées. Par exemple, cinq trajectoires spécifiques sont représentées pour Clarisse (Figure 3-1). Dans la réalité, il s'avère difficile d'appréhender l'ensemble des sphères de la vie d'un individu tout au long de sa vie. C'est pourquoi, les recherches sur le parcours de vie investissent régulièrement certaines sphères spécifiques en laissant de côté les autres, en lien avec les affinités disciplinaires et les questions de recherche. D'un point de vue spatial, les recherches existantes sur les parcours de vie se contentent souvent d'analyser les trajectoires résidentielles sans intégrer les autres lieux du quotidien et sans approfondir les processus qui transforment les espaces des individus au cours du temps. De plus, c'est souvent une portion du parcours de vie qui est étudié : les deux bornes théoriques de la naissance et de la mort de l'individu sont souvent remplacées par les limites d'une période spécifique de la vie, comme l'enfance, l'adolescence ou la transition vers l'âge adulte.

Figure 3-1 – Quelques trajectoires spécifiques du parcours de vie de Clarisse



Les flèches symbolisent le déroulement de la vie. Le parcours de vie de Clarisse est constitué de cinq trajectoires : scolaire, familiale, résidentielle, professionnelle et de santé.

Dans les études sur le parcours de vie, une attention particulière est portée aux changements qui se produisent au sein des trajectoires et aux manières dont ces changements impactent la suite de la trajectoire, voire la réoriente. Un changement au sein d'une trajectoire peut aussi se répercuter sur une ou plusieurs autres trajectoires. Certains changements sont imprévisibles comme un accident ou une maladie. D'autres peuvent être attendus ou prévisibles. Ils sont considérés comme **normatifs** lorsqu'ils surviennent à l'âge auquel ils sont attendus dans une société donnée à une époque donnée (section 2.2.2). J'appelle ces changements des **changements typiques**. Par contre, les changements sont qualifiés de **non-normatifs** (que j'appelle **atypiques**) lorsqu'ils surviennent à un âge jugé comme peu courant. En France aujourd'hui par exemple, devenir mère à 25 ans est collectivement accepté (changement typique), en revanche devenir mère à 16 ans l'est beaucoup moins (changement atypique).

Pour ma part, je me concentre sur une période précise du parcours de vie, celle de **la transition vers l'âge adulte**. Au sein de cette période, **je me concentre sur certaines trajectoires** particulièrement pertinentes pour cette période. J'observe ces trajectoires selon **deux dimensions que je considère au même niveau : l'une spatiale et l'autre biographique.** La section suivante précise, d'une part, pourquoi l'étude des trajectoires me semble pertinente, et d'autre part, pourquoi j'ai choisi d'étudier ces trajectoires selon une dimension spatiale et une dimension biographique (section 3.2). La dernière section précise théoriquement ces deux dimensions (section 3.3).

3.2. Les trajectoires étudiées sous une dimension spatiale et une dimension biographique

L'étude des dimensions spatiale et biographique du parcours de vie grâce à la notion de trajectoire m'est apparue stimulante pour trois raisons.

Premièrement, la notion de trajectoire est transversale à de nombreux champs disciplinaires des sciences humaines et sociales, des sciences de la nature et des sciences formelles. Bien sûr, la définition de la trajectoire peut différer mais le terme est familier aux différentes disciplines. En ce qui me concerne, la notion de trajectoire m'offre une passerelle entre les principales disciplines dans lesquelles s'inscrit ce travail (sociologie, géographie, et dans une moindre mesure démographie). Ma démarche s'ancre donc dans une **logique pluridisciplinaire**, avec la volonté de faire se rencontrer des champs d'étude encore assez peu habitués à dialoguer (inscription spatiale de l'individu et déroulement de la vie), mobilisés préférentiellement par des disciplines distinctes (en géographie pour le premier, en sociologie pour le second, en démographie pour les deux).

Deuxièmement, dans son acceptation sociologique, la trajectoire permet d'interroger les tensions pouvant exister entre les choix des individus et les contraintes institutionnelles. Dans la thèse, il n'est pas question de s'intéresser en profondeur aux tensions entre l'individu et le collectif. Néanmoins, ces tensions ne sont pas totalement étrangères à mon sujet puisque je porte un regard particulier sur **certains changements jugés normatifs (que j'appelle « typiques ») entretenus par les contextes sociaux**.

Troisièmement, l'étude conjointe de la dimension spatiale et de la dimension biographique du parcours de vie me semble pertinente, et tout particulièrement lors de la transition vers l'âge adulte. En effet, l'aspect biographique de la transition vers l'âge adulte est abondamment documenté en sociologie par des études sur l'identification d'événements marquants comme le premier emploi ou le départ du foyer familial, le développement de l'autonomie, l'acquisition de nouveaux rôles et de nouvelles responsabilités, l'indépendance financière, etc. Dans cette littérature, le changement de lieu de résidence constitue souvent le seul lieu pris en considération. Pourtant, un changement de lieu de scolarité ou la fréquentation d'un nouveau lieu de travail peut également marquer le parcours d'un·e jeune adulte. Si la transition vers l'âge adulte est marquée par une adaptation et une intégration dans de nouveaux environnements sociaux, ne l'est-elle pas aussi dans de nouveaux environnements géographiques ? Or, que savons-nous de l'usage de l'espace des jeunes adultes, de leurs déplacements quotidiens, de leurs apprentissages spatiaux, de leur appropriation du quartier où elles·ils résident ? Force est de constater qu'aujourd'hui, la dimension spatiale de la transition vers l'âge adulte reste bien moins étudiée que la dimension biographique et que les trajectoires spatiales quotidiennes des jeunes adultes sont à l'heure actuelle assez peu connues.

3.3. Les trajectoires appréhendées comme une succession de photographies

Le parcours de vie des jeunes adultes est décrit sous une dimension spatiale (trajectoire spatiale) et sous une dimension biographique (trajectoire biographique).

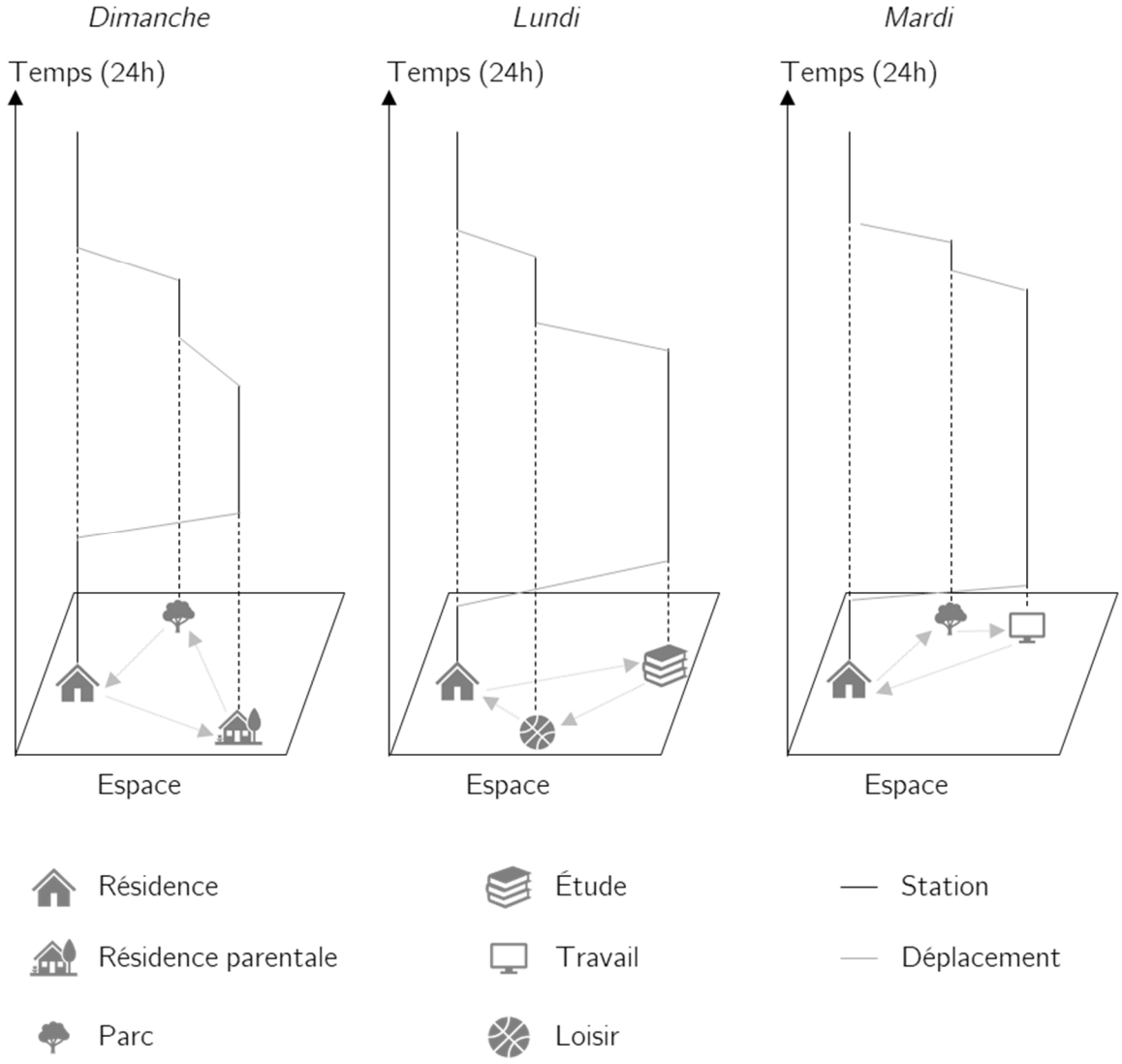
3.3.1. La trajectoire spatiale : la succession au cours du temps des espaces d'activité d'un individu

Dans la thèse, la dimension spatiale du parcours de vie des jeunes adultes est abordée via **l'espace d'activité qui correspond à l'ensemble des lieux fréquentés par un individu à un moment donné de sa vie.** L'espace d'activité se rapporte donc au lieu de résidence de l'individu mais aussi aux lieux associés à diverses activités scolaires, professionnelles, domestiques, récréatives, de santé, etc. Avec cette notion, l'individu et

sa pratique de l'espace quotidienne sont au centre de l'attention. Je me place donc dans une approche *multi-focale* (Tableau 3-1).

Sur le modèle de la *time-geography* (section 1.2.2.1), **les pratiques spatiales quotidiennes** de Clarisse sont présentées pour les journées du dimanche, du lundi et du mardi (Figure 3-2). L'unité temporelle de base est la journée et le schéma retrace chronologiquement les différents lieux fréquentés par Clarisse et les trajets qu'elle a effectués entre ces lieux. Les lieux et les déplacements sont différents selon les jours. Cette représentation de la trajectoire de Clarisse est très précise et permet de raconter l'histoire de ces trois jours. Sa journée du dimanche commence chez elle. Elle prend les transports pour se rendre rapidement chez ses parents pour le déjeuner. Après le repas, elle décide de se dégourdir les jambes et elle se rend à pied au parc où elle reste un moment à profiter de la fin de l'après-midi. Le déplacement entre le parc et chez elle prend du temps ce qui laisse penser qu'elle rentre à pied. La journée du lundi est marquée par un autre rythme : elle se rend à l'université où elle passe une grande partie de la journée. Elle pratique ensuite une activité de loisir avant de rentrer chez elle. Quant au mardi, elle va travailler. À la fin de la journée, elle rentre à pied chez elle en passant un petit moment de détente au parc.

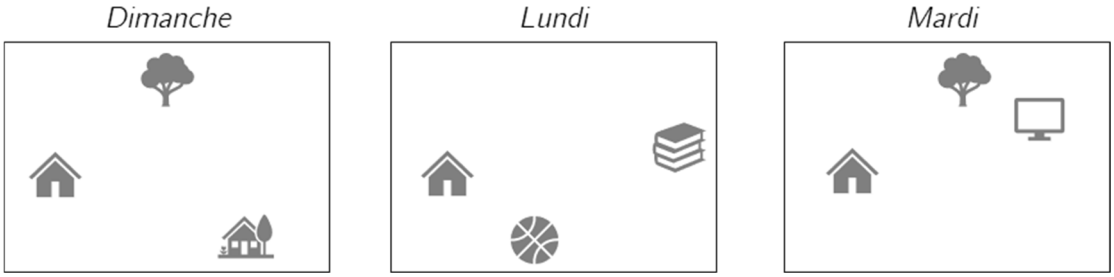
Figure 3-2 – Trajectoires spatio-temporelles de Clarisse pour trois jours de la semaine



Il est possible de présenter **l'espace d'activité associé à chacune des journées** de Clarisse (Figure 3-3). Comme pour la figure précédente, l'unité temporelle de base est toujours la journée, mais cette fois-ci, l'intérêt se porte, non plus sur la chronologie de ses déplacements, mais sur les lieux qu'elle a fréquenté au cours de la journée. Ses divers déplacements du dimanche, du lundi et du mardi forment chacun un espace d'activité. Cet **espace d'activité est une photographie**, c'est une entité figée qui regroupe tous les lieux pratiqués par Clarisse au cours de chacune de ses journées. Ainsi, l'espace d'activité associé à la journée du dimanche est constitué de trois lieux : le domicile de Clarisse, la résidence de ses parents et le parc. Tout comme la trajectoire spatio-temporelle, l'espace d'activité change d'une journée à l'autre : l'espace du dimanche est différent de celui de lundi, et différent encore du mardi. Chaque journée constitue un nouvel espace d'activité qui peut être différent de la journée précédente mais il peut aussi

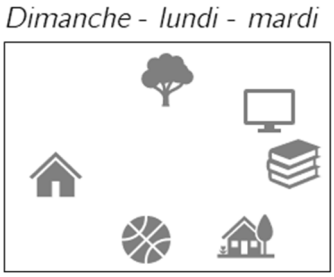
être le même. L'opération peut être répétée chaque jour de la vie de l'individu avec une nouvelle photographie.

Figure 3-3 – L'espace d'activité associé à la trajectoire spatio-temporelle de Clarisse pour chaque jour



La photographie de l'espace d'activité peut être réalisée pour une journée mais également pour un ensemble de journées. Dans ce cas, il ne s'agit plus de faire une photographie de l'espace d'activité de chaque journée mais de faire **l'union de plusieurs photographies**. L'ensemble des lieux fréquentés par Clarisse pendant les trois jours ont été regroupés pour former un seul et unique espace d'activité (Figure 3-4). Le schéma montre un regroupement de trois journées mais il est envisageable de regrouper les différents espaces journaliers sur une durée plus longue.

Figure 3-4 – Espace d'activité associé à la trajectoire spatio-temporelle de Clarisse regroupant les trois jours

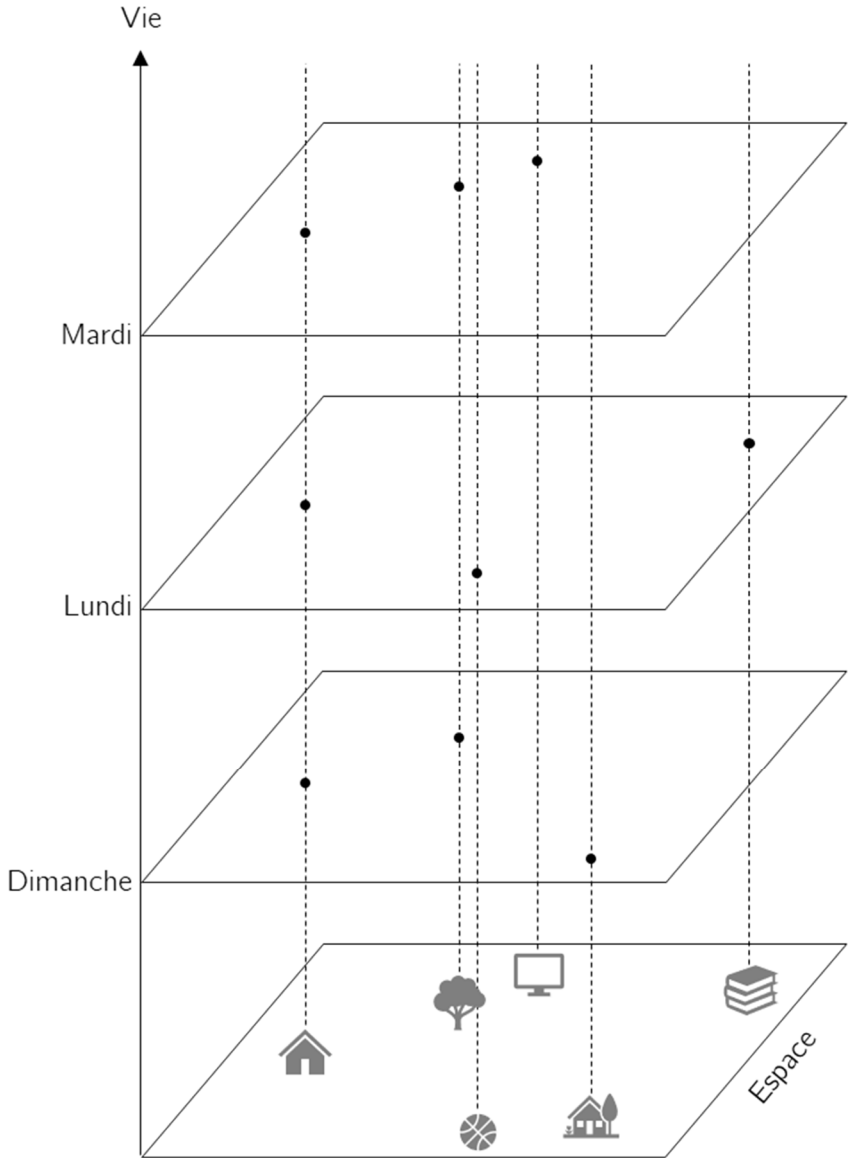


Ces trois figures (Figure 3-2, Figure 3-3, Figure 3-4) permettent de réfléchir aux temps et aux échelles considérées pour étudier l'espace d'activité. En effet, si le laps de temps contenu dans la photographie de l'espace d'activité peut varier, cela signifie que, d'une journée à l'autre, d'une semaine à l'autre, d'une année à l'autre, la notion d'espace d'activité n'aura pas le même sens selon le temps considéré. Par ailleurs, l'espace d'activité s'intéresse traditionnellement à la dimension quotidienne des pratiques spatiales et se place à l'échelle du bâtiment. Il considère des lieux d'activité comme la résidence,

les commerces, les lieux de travail, les établissements scolaires, les lieux de loisirs, etc. où des activités sont réalisées. Plutôt que de ce se concentrer sur un lieu d'activité, il est envisageable d'étudier les différents quartiers ou les différentes villes fréquenté·e·s au cours d'une journée, d'une semaine, d'un mois, d'une année. Finalement, le choix du laps de temps et de l'échelle considérée paraissent granuleuses et dépendantes de l'œil de l'observateur·trice qui est amené à concevoir et à mobiliser l'espace d'activité.

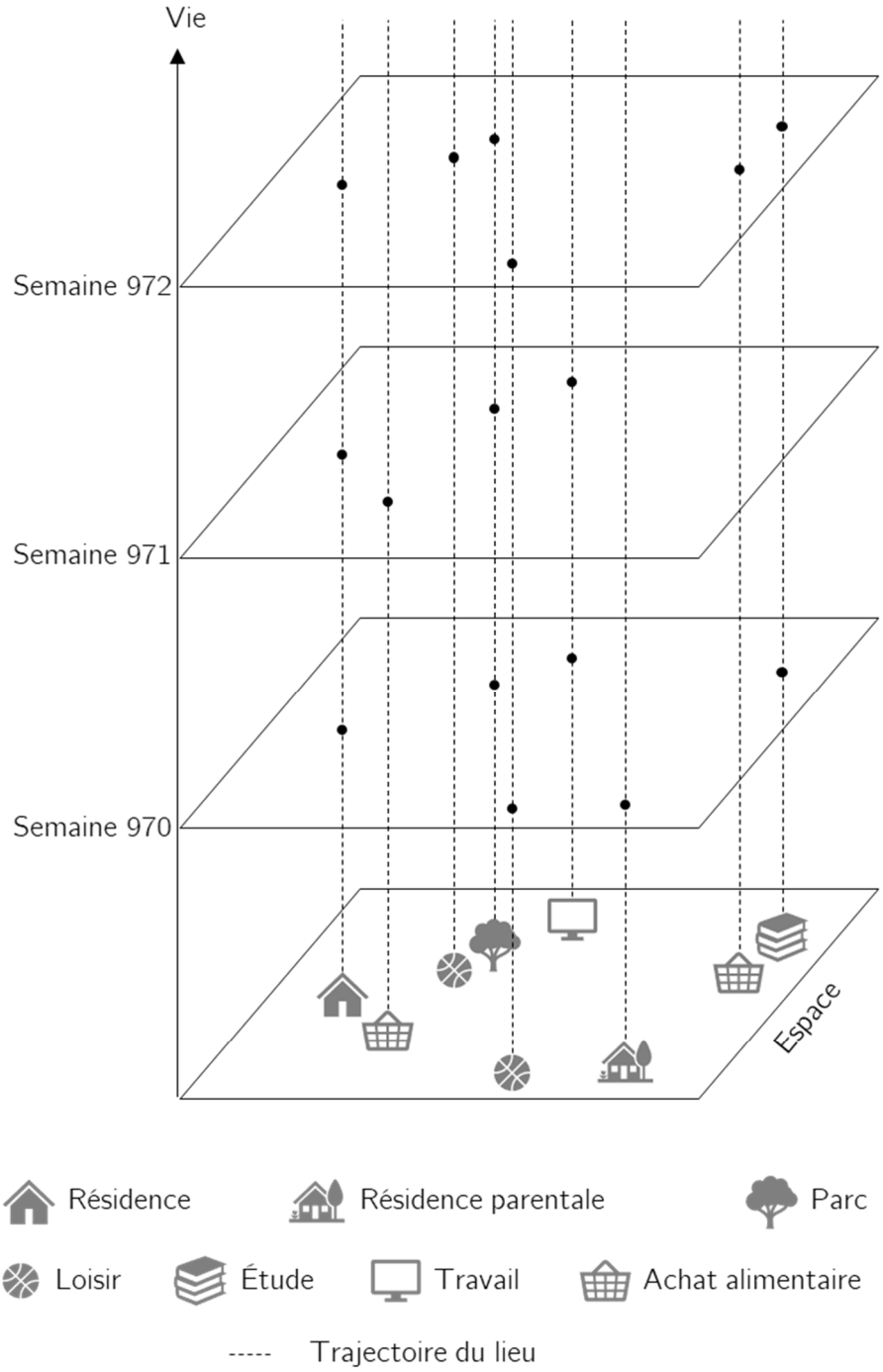
Comme Clarisse, chaque personne peut être caractérisée à un moment donné de sa vie (une journée, une semaine, une année par exemple) par l'ensemble des lieux qu'elle fréquente via son espace d'activité. Cet espace d'activité est donc une photographie d'un espace ou de la réunion de plusieurs espaces. Pour étudier l'inscription spatiale d'un individu au cours du temps, je propose donc la notion de **trajectoire spatiale qui est composée de la succession au cours du temps des espaces d'activité d'un individu à différents moments de son existence.** Plutôt que de considérer des photographies de chaque espace d'activité indépendamment les uns des autres, la trajectoire spatiale met en évidence les changements opérés entre les journées. Ainsi, l'espace d'activité de Clarisse des trois jours de la semaine (dimanche, lundi et mardi) est composé de trois lieux mais la configuration de l'espace change (Figure 3-5). Entre dimanche et lundi : alors que le lieu de résidence est toujours fréquenté, le lieu de résidence parentale et le parc ne sont plus fréquentés. Par contre, la journée de lundi, deux nouveaux lieux sont fréquentés : l'établissement scolaire et le lieu de loisir.

Figure 3-5 – La trajectoire spatiale de Clarisse associée à trois jours successifs



Cet exemple peut s'adapter à d'autres échelles de temps afin de regarder l'évolution des espaces d'activité semaine par semaine, mois par mois ou année par année, et cela tout au long de la vie. La trajectoire spatiale de Clarisse composée de la succession de trois semaines est présentée (Figure 3-6) et aurait ainsi pu débuter à la semaine 1 (semaine de sa naissance) et continuer jusqu'à son décès (semaine n). Durant la semaine 970, Clarisse fréquente son domicile, ainsi que celui de ses parents. Elle va au parc, au sport et sur son lieu d'études.

Figure 3-6 – La trajectoire spatiale de Clarisse associée à trois semaines successives



3.3.2. La trajectoire biographique : la succession au cours du temps des situations biographiques d'un individu

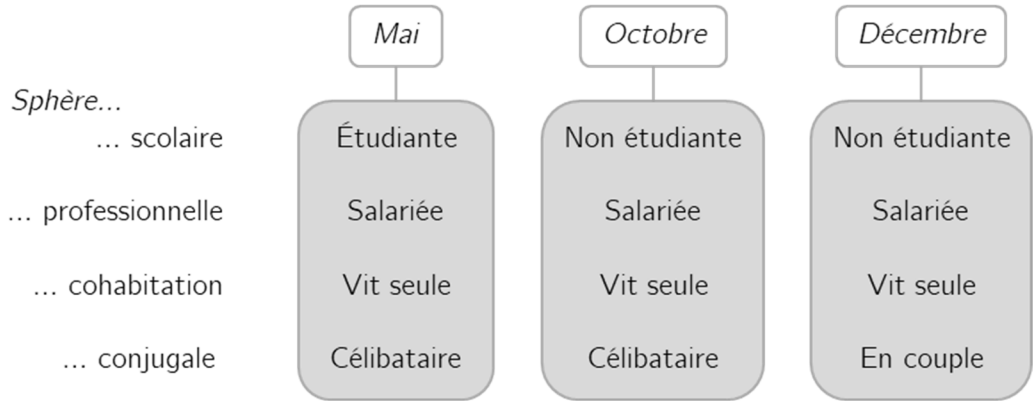
Dans la thèse, la dimension biographique du parcours de vie des jeunes adultes est abordée via la **situation biographique qui regroupe différents états dans lesquels se trouve un individu à un moment donné de son existence.** Ces états sont souvent associés à des rôles sociaux que l'individu est amené à jouer dans la société : élève, étudiant·e, travailleur·euse, enfant, parent, grand-parent, concubin·e, époux·se, séparé·e, divorcé·e, veuf·ve, etc. Chaque état peut être étudié de manière indépendante. Il est possible de distinguer des **sphères** (scolaire, professionnelle, conjugale, etc.) dans lesquels se regroupent certains états (étudiant·e / non étudiant·e dans la sphère scolaire par exemple). À titre illustratif, Clarisse est, au mois de mai, étudiante (sphère scolaire) et salariée (sphère professionnelle), elle vit seule (sphère de cohabitation) et elle est célibataire (sphère conjugale) (Figure 3-7).

Figure 3-7 – Les états biographiques de Clarisse selon différents mois de l'année

Sphère...	*Mai*	*Octobre*	*Décembre*
... scolaire	Étudiante	Non étudiante	Non étudiante
... professionnelle	Salariée	Salariée	Salariée
... cohabitation	Vit seule	Vit seule	Vit seule
... conjugale	Célibataire	Célibataire	En couple

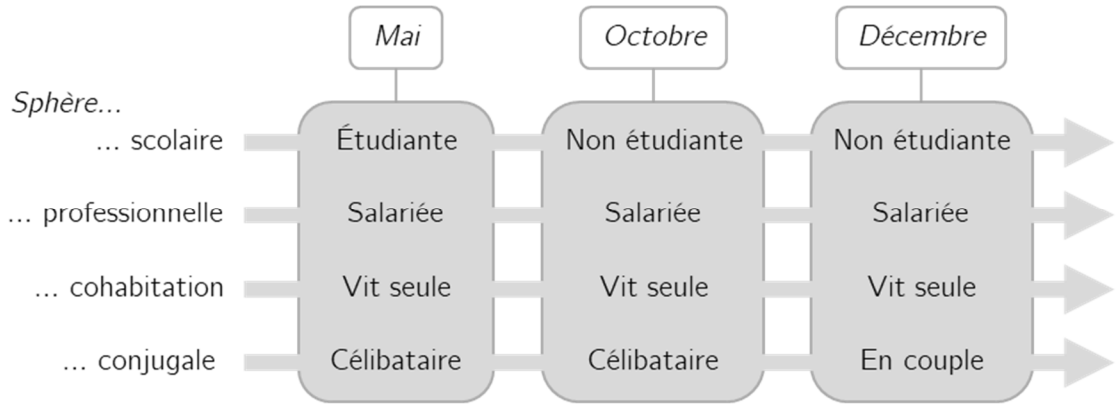
Caractériser de manière fractionnée les états des individus n'est pas l'orientation que j'ai choisie dans la thèse. Je considère **conjointement les états des individus** qui forment ce que j'appelle la **situation biographique** de l'individu. La situation biographique de Clarisse pour le mois de mai est donc constituée du regroupement de tous ces états : étudiante + salariée + vivant chez ses parents + célibataire (Figure 3-8).

Figure 3-8 – Les situations biographiques de Clarisse selon différents mois de l'année



Dans la thèse, ce n'est pas la caractérisation des individus à un moment donné de leur vie qui m'intéresse mais bien leur parcours de vie. **La succession au cours du temps des situations biographiques occupées par un individu à différents moments de son existence forme sa trajectoire biographique.** Tout au long de la vie, les situations biographiques se succèdent et les individus endossent ou non des rôles sociaux. En regardant la trajectoire biographique, il devient possible de repérer les changements dans la vie de l'individu, qu'ils soient normatifs (fin des études, départ du foyer parental, etc.) ou non normatifs (retour aux études, retour dans le foyer parental, etc.). Par exemple, entre les mois de mai et d'octobre, Clarisse arrête ses études (Figure 3-9).

Figure 3-9 – La trajectoire biographique de Clarisse sur quelques mois



3.4. Synthèse des notions clés et objectifs de la thèse

Pour résumer, je me place dans une perspective du parcours de vie c'est-à-dire que **je cherche à suivre le cheminement de vie des individus.** Je me concentre sur une période particulière qui est celle de la **transition vers l'âge adulte**. Le parcours de vie des jeunes adultes est envisagé dans la thèse au travers de deux dimensions (spatiale et biographique) (Tableau 3-2). En terme spatial, un ensemble de lieux du quotidien est considéré grâce à la notion d'**espace d'activité**. La succession au cours du temps des espaces d'activité est appelée la **trajectoire spatiale**. En terme biographique, les différents états d'un individu se regroupent dans la **situation biographique**. **La succession au cours du temps des situations biographiques** dans lesquelles se trouve un individu à différents moments de son existence forment sa **trajectoire biographique**. Les trajectoires, qu'elles soient spatiale ou biographique, peuvent se décomposer en différentes sphères reliées à des domaines de la vie : scolaire, professionnel, conjugal, etc.

Tableau 3-2 – Récapitulatif des notions mobilisées dans la thèse

	Dimension spatiale *Lieux régulièrement fréquentés de différents types : résidentiel, scolaire, professionnel, récréatif, etc.*	Dimension biographique *Sphères scolaire, professionnelle, conjugale, etc.*
À un moment donné *(photographie)*	L'espace d'activité regroupe l'ensemble des lieux fréquentés par un individu à un moment donné.	La situation biographique regroupe les différents états dans lesquels se trouve un individu à un moment donné de son existence.
Au cours du temps *(film)*	La trajectoire spatiale correspond à la succession au cours du temps des espaces d'activité d'un individu.	La trajectoire biographique correspond à la succession au cours du temps des situations biographiques d'un individu

Le chapitre 1 a souligné que peu de recherches explorent aujourd'hui les manières dont les espaces d'activité évoluent au cours de la vie pour un même individu. Certaines périodes spécifiques de la vie comme l'enfance ou la vieillesse sont davantage étudiées, mais celle de la transition vers l'âge adulte l'est encore assez peu. Le **premier objectif** de la thèse consiste donc à **documenter la dimension spatiale de la transition vers l'âge adulte et à discuter de sa complexité.** Dans cette optique, la transition vers l'âge adulte est considérée comme une période à part entière, même si ses limites peuvent être floues. La transition vers l'âge adulte n'est pas réduite à un simple passage entre

l'âge de la jeunesse vers celui de l'âge adulte. Je pose l'hypothèse que **ce n'est pas uniquement entre les âges de la vie que des changements s'opèrent mais aussi à l'intérieur de chaque âge comme celui de la transition vers l'âge adulte**.

Le chapitre 2 souligne un double mouvement. D'un côté, l'individualisation actuelle des parcours de vie questionne le découpage des existences humaines selon des âges définies. D'un autre côté, l'âge joue toujours un rôle important dans la structuration des existences humaines du fait des politiques publiques et des normes sociales. En effet, à âge égal par exemple, les situations biographiques des individus peuvent être très différentes : il est tout à fait envisageable aujourd'hui d'être étudiant en habitant chez ses parents à 24 ans tout comme salarié en CDI autonome financièrement et vivant dans son propre logement. Le **second objectif** permet d'**introduire la dimension biographique pour comprendre les évolutions des espaces d'activité des jeunes adultes montréalais·es**. L'hypothèse principale qui sous-tend ce chapitre est que **plutôt que l'avancée en âge, c'est la trajectoire biographique qui permet de mieux saisir les évolutions de ces pratiques spatiales**. Pour cela, je m'appuie sur l'approche du parcours de vie qui considère chaque trajectoire biographique comme un entrecroisement de diverses trajectoires qui se mêlent au cours de l'existence. Une attention particulière est portée à diverses sphères qui composent l'existence des jeunes adultes, qu'elles soient scolaire, professionnelle, conjugale ou de cohabitation et aux changements typiques ou atypiques survenant au sein de chacune de ces sphères.

Après cette mise au point conceptuelle, le prochain chapitre (chapitre 4) présente l'approche empirique de la thèse avec le terrain d'étude, les données et la méthodologie mise en place. Après le chapitre méthodologique, le chapitre 5 s'intéresse à la dynamique des espaces d'activité des jeunes adultes. Dans un sixième chapitre, il sera question d'introduire la dimension biographique pour comprendre les évolutions des espaces d'activité des jeunes adultes montréalais·es.

CHAPITRE 4
ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES : OÙ, QUI, COMMENT, QUAND ?

Introduction

Ce chapitre aborde les aspects méthodologiques de la thèse. La perspective du parcours de vie, alimentée par plusieurs disciplines des sciences sociales, offre un cadre conceptuel riche et des méthodes de recherche et d'analyses variées. Ce foisonnement peut être source de flou et de confusion, mais il permet, d'un autre côté, d'expérimenter des procédés innovants issus de plusieurs champs disciplinaires. Trois principaux enjeux méthodologiques se dégagent de cette recherche. Le premier est de considérer conjointement la dimension spatiale (avec l'espace d'activité) et la dimension biographique (avec la sphère scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation) de la vie des jeunes adultes. Deuxièmement, il s'agit d'analyser ces deux dimensions avec une perspective temporelle : plutôt que de se focaliser sur un moment donné de l'existence des jeunes adultes, l'idée est d'explorer comment interagissent ces deux dimensions au cours du temps (plus particulièrement au cours de la transition vers l'âge adulte). Troisièmement, pour aborder cette relation, le recours à une méthode mixte qui allie données qualitatives et quantitatives s'avère utile : souvent valorisées en géographie et plus généralement en sciences sociales, ces données mixtes sont toutefois rarement collectées auprès des mêmes individus.

Ce chapitre présente le contexte de la thèse (4.1) avant de décrire en détail les données quantitatives et qualitatives mobilisées, les méthodes mises en œuvre (4.2), pour conclure avec des réflexions sur l'articulation des approches qualitative et quantitative (4.3). Les méthodes utilisées pour analyser les données seront directement décrites dans les chapitres de résultats (chapitres 5 et 6).

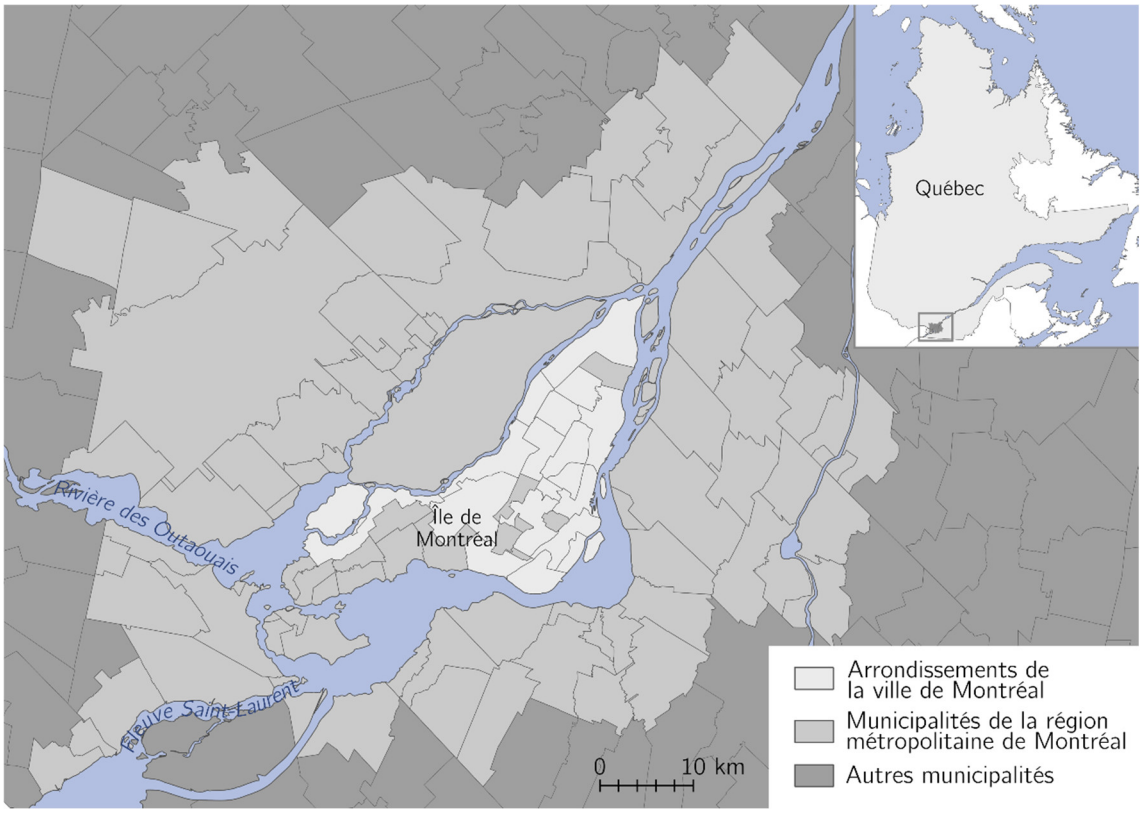
4.1. Quelques éléments de contexte

Après une présentation de la région de Montréal, de ses caractéristiques et de son peuplement (section 4.1.1), cette première section expliquera le choix du sujet (section 4.1.2).

4.1.1. Montréal, une île attractive pour la jeunesse

La Région métropolitaine de Montréal ou Grand Montréal[12] se situe dans le Sud de la province de Québec et comptait presque 4 millions d'habitants en 2011, soit environ la moitié de la population du Québec (Gouvernement du Canada, 2011a). Elle englobe l'île de Montréal, au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais, ainsi que des communes avoisinantes (Figure 4-1). L'île de Montréal représente 5 fois celle de la ville de Paris et elle comptait plus de 1 886 000 habitants en 2011. Elle est occupée par 16 municipalités dont la ville de Montréal.

Figure 4-1 – Carte de localisation de la région de Montréal (Canada)



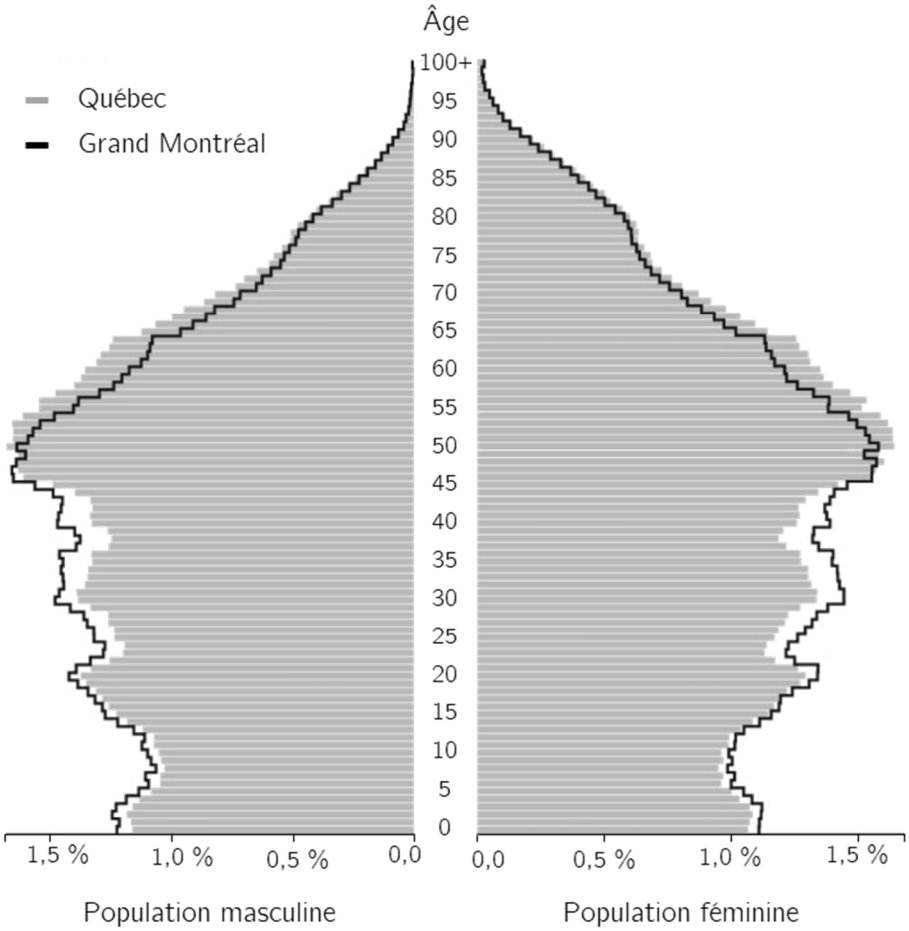
Ressources ouvertes de Montréal ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

La ville de Montréal est la deuxième ville la plus peuplée du Canada avec une population particulièrement jeune. Selon le recensement de 2011, les 20-29 ans représentaient 15% de la population totale résidant sur l'île de Montréal, soit près de 290 000 personnes (contre 12% à l'échelle du Québec) (Gouvernement du Canada, 2011a). Le phénomène

[12] La région métropolitaine (de recensement) de Montréal ou Grand Montréal est une entité géostatistique définie par Statistique Canada. L'entité politico-administrative œuvrant à l'échelle de la région métropolitaine de Montréal est la Communauté métropolitaine de Montréal. Certaines municipalités sont incluses dans l'une ou l'autres ou dans les deux entités.

est visible sur la pyramide des âges avec **une part plus importante des 20-35 ans dans la Région métropolitaine de Montréal que dans l'ensemble du Québec** (Figure 4-2). Parmi ces jeunes montréalais·es, 51% étaient des femmes et 49% des hommes (Gouvernement du Canada, 2011a).

Figure 4-2 – Pyramide de comparaison des âges du Québec et du Grand Montréal, 2011



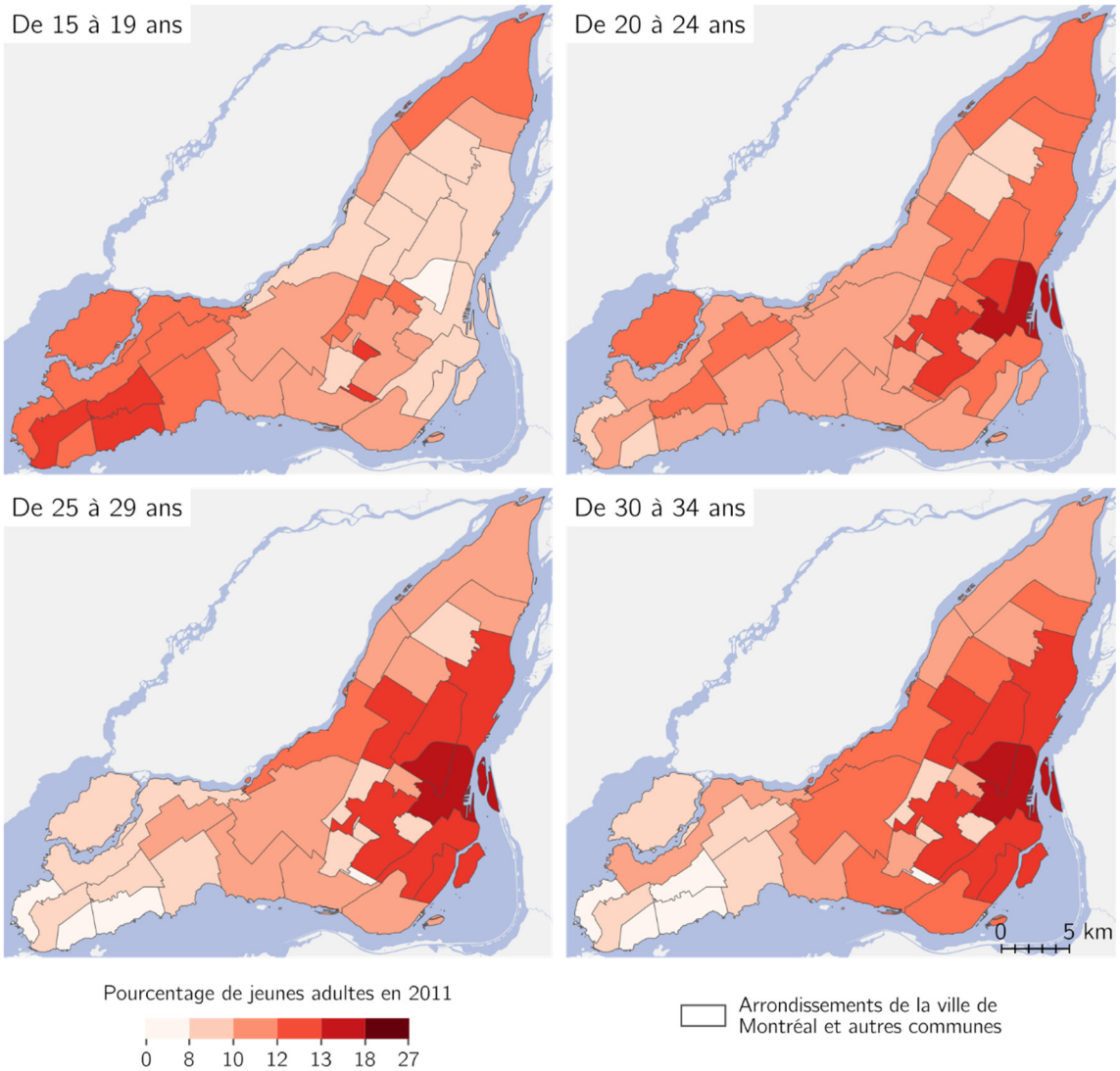
Statistique Canada, Recensement de la population, 2011 (Gouvernement du Canada, 2011b)

Une autre caractéristique de la ville de Montréal est d'être le cœur économique du Québec. Son économie est diversifiée (commerce, éducation, technologies de l'information et industries aérospatiale, pharmaceutique, tourisme, cinéma) et elle concentre de nombreux établissements scolaires d'enseignement supérieur, drainant ainsi des flux d'étudiants particulièrement importants par rapport au reste du Québec. Ainsi, parmi toutes les régions administratives de la province québécoise, celle de Montréal concentre la plus importante proportion de diplômé·e·s (Institut de la statistique du Québec, 2014). Le fait que la ville soit classée depuis quelques années parmi l'une des *« meilleures villes étudiantes du monde »* par un classement international alimente sûrement le phénomène d'attractivité auprès des jeunes (Radio-Canada, 2018). Ce classement est établi à partir

de divers critères comme la qualité de l'enseignement, la « désirabilité » de la ville (sécurité, qualité de l'air, corruption), la présence d'employeurs pour les étudiants diplômés, l'accessibilité financière (frais de scolarité et coût de la vie, entre autres) et la perception des étudiants.

En 2011, les jeunes adultes n'habitaient pas de manière homogène sur l'île de Montréal. Les plus jeunes de 15 à 19 ans étaient assez dispersés avec des proportions plus importantes à l'ouest de l'île et dans certains secteurs au centre de l'île (Figure 4-3). Les premières années de la vingtaine étaient marquées par une forte concentration des jeunes adultes dans quelques arrondissements centraux. Le groupe des 25-34 ans s'installaient ensuite vers le nord, l'est et l'ouest.

Figure 4-3 – Lieux de résidence des jeunes adultes selon différentes tranches d'âge en 2011



Données du recensement de la population 2011 extraite de (Montréal en statistiques, 2013), ressources ouvertes de Montréal ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

4.1.2. Le choix d'un terrain et d'une population d'étude, une adéquation entre pertinence scientifique et aspirations personnelles

« Le choix d'un thème de recherche ou d'un objet de thèse n'est jamais complétement indépendant des interrogations qui taraudent le chercheur sur sa propre existence. » (Leclerc-Olive, 1997, p. 15)

Cette sous-section présente le contexte de production de la thèse, explique certains choix et précise ma posture en tant que jeune chercheuse. Dans l'absolu, les orientations de recherche sont nombreuses et mes choix se sont orientés vers des sujets pertinents au vue de la littérature existante mais aussi en fonction d'affinités personnelles. C'est d'ailleurs pourquoi, cette thèse est rédigée à la première personne du singulier afin de souligner ma propre subjectivité qui, immanquablement, s'est inscrite en pointillé dans la recherche. Dans la littérature, l'emploi du « je » a été critiqué, notamment parce qu'il questionne la neutralité de la chercheuse ou du chercheur. Aujourd'hui pourtant, des textes anthropologiques et sociologiques s'en saisissent (de Sardan, 2000). L'emploi du « je » invite à exposer avec transparence la manière dont se construit le raisonnement et les éventuels biais qui en résultent. Plutôt qu'un manque d'impartialité, il peut amener la chercheuse ou le chercheur à reconnaître sa propre subjectivité et à l'objectiver.

Ce travail de doctorat s'intègre au sein du projet de recherche RelatHealth qui s'intéresse aux pratiques spatiales des individus dans deux grandes métropoles, l'une européenne (Paris), l'autre canadienne (Montréal) pour comprendre comment les différents espaces fréquentés influencent leur santé (https://relathealth.parisgeo.cnrs.fr). Le projet s'appuie sur des données collectées de manière longitudinale dans le cadre de deux enquêtes de population. L'enquête *Residential Environment and CORonary heart Disease* – RECORD (http://www.record-study.org) est menée à Paris auprès de personnes âgées de 30 à 79 ans pour décrire les disparités sociales et spatiales de santé et comprendre les effets des environnements géographiques de vie sur la santé. Quant à l'enquête *Interdisciplinary Study of Inequalities in Smoking* – ISIS (http://www.isis-montreal.ca), elle vise à mieux comprendre le lien entre la santé et le milieu de vie chez les jeunes adultes montréalais·es âgé·e·s de 18 à 25 ans.

À l'origine, le projet de thèse avait l'ambition d'étudier les parcours de vie lors des deux périodes charnières de la vie, celle du passage à l'âge adulte pour les montréalais·es (enquête ISIS) et celle du passage à l'âge de la vieillesse pour les parisiens·iennes (enquête RECORD). Malgré l'intérêt de cette visée comparative, une double investigation n'était pas réalisable dans le temps imparti d'une thèse : une seule période charnière et un seul terrain ont donc été retenus. Au regard de la littérature peu développée sur la dimension spatiale de la transition vers l'âge adulte, comparativement à celle existant sur les

mobilités des personnes vieillissantes (section 1.2.2.2), le contexte montréalais a été choisi. Deux autres raisons, plus personnelles, ont facilité ce choix. D'une part, investiguer sur les jeunes adultes, une tranche d'âge plus proche de ma réalité que les personnes âgées, me motivait davantage. D'autre part, mon goût du voyage m'incitait à choisir le terrain montréalais.

4.2. Une méthode mixte

Comme cela a été expliqué dans le chapitre précédent, je me place dans une perspective du parcours de vie, c'est-à-dire que **je cherche à suivre le cheminement de vie des individus, et plus spécifiquement de jeunes adultes**. Le parcours de vie des jeunes adultes est envisagé dans la thèse au travers deux dimensions (spatiale et biographique). D'un point de vue empirique, une telle démarche nécessite des données spatiales et biographiques sur les mêmes individus au cours du temps.

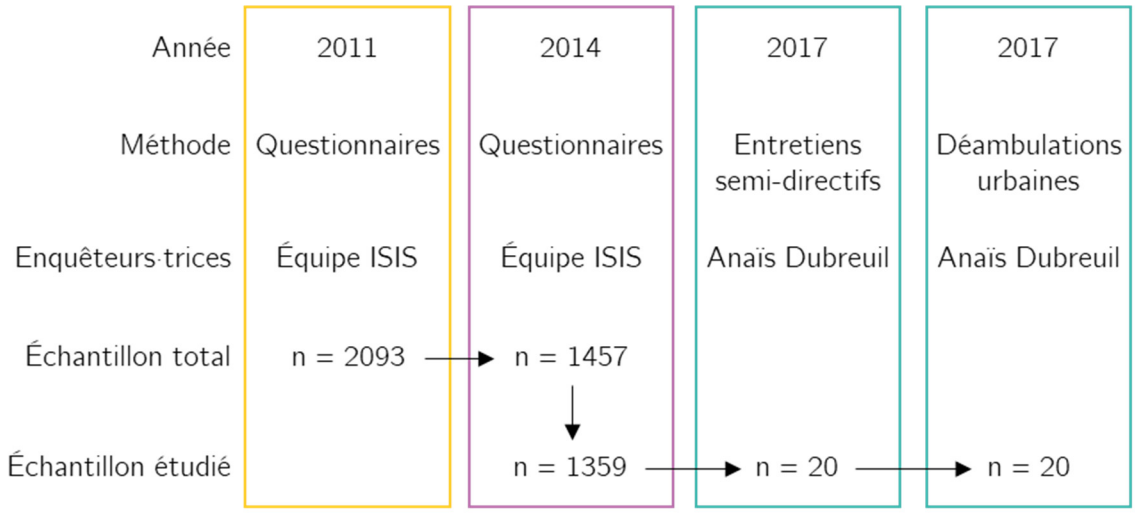
Les données sont issues de l'enquête longitudinale ISIS coordonnée par Katherine Frohlich de l'École de santé publique de l'université de Montréal (ESPUM) et de l'Institut de recherche en santé publique de l'université de Montréal (IRSPUM) (Frohlich *et al.*, 2015). Cette enquête mise en place pour étudier le tabagisme chez les jeunes adultes montréalais permet, entre autres, de disposer d'informations sur le profil démographique et socio-économique des participant·e·s mais aussi de la localisation précise de leurs lieux de résidence et de certains lieux d'activités.

L'enquête s'est déroulée en trois phases : une première phase de novembre 2011 à septembre 2012 (désignée par l'année 2011 dans la suite de la thèse pour simplifier la lecture et représentée par la couleur jaune sur les cartes et graphiques, une seconde phase de janvier 2014 à juin 2014 (représentée par la couleur violette), une troisième phase de mai à juin 2017 (représentée par la couleur verte). Les deux premières phases ont été menées auprès d'un large échantillon de jeunes adultes *via* des questionnaires alors que la dernière s'est concentrée sur un échantillon restreint de ces mêmes jeunes adultes *via* des entretiens. Des données spatiales et biographiques été collectées lors des trois phases d'enquête afin de constituer un suivi des individus.

Une méthode mixte, issue de questionnaires, d'entretiens semi-directifs, et complétée par des déambulations urbaines, a été mise en œuvre pour saisir les parcours de vie des jeunes adultes. Couramment utilisées dans certaines disciplines, les méthodes mixtes qui allient quantitatif et qualitatif sont souvent prônées en géographie mais elles restent rarement mises en œuvre auprès des mêmes individus. Les questionnaires apportent une vision globale des parcours de vie grâce au large échantillon enquêté. Ils permettent d'identifier des régularités et de grandes structures dans les parcours de vie. Les entretiens proposent

une approche plus singulière en révélant des spécificités dans les parcours de vie. Le schéma ci-dessous récapitule les différentes phases de l'enquête ISIS mobilisées dans la thèse, les méthodes utilisées et l'échantillon concerné (Figure 4-4). Pour des raisons de clarté, le développement de cette section suit le fil de ma progression dans la construction de ma méthode et de la mise en œuvre de mon terrain à Montréal. Je présente successivement la méthode des questionnaires (sous-section 4.2.1), les entretiens (sous-section 4.2.2) puis les déambulations urbaines (sous-section 4.2.3).

Figure 4-4 – Les trois phases de l'enquête ISIS



4.2.1. Les données des questionnaires, un outil d'objectivation des parcours de vie

La première phase d'enquête ISIS en 2011 est constituée d'un échantillon aléatoire de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans vivant sur l'île de Montréal depuis au moins un an. La Régie de l'Assurance Maladie du Québec (RAMQ) a sélectionné 172 personnes dans chacun des 35 Centres Locaux de Santé Communautaires (CLSC) qui composent l'île de Montréal (soit 6020 personnes). Une lettre a été envoyée au domicile de chaque personne pour l'inviter à répondre au questionnaire. Une lettre de rappel et/ou des appels téléphoniques ont été mis en place pour les personnes n'ayant pas répondu. L'échantillon final est composé de 2093 jeunes adultes répartis sur l'ensemble de l'île de Montréal : un nombre équivalent de participant·e·s (60 en moyenne) résidaient dans chacun des 35 CLSC. La grande majorité des participant·e·s a complété le questionnaire sur internet grâce à un site sécurisé (90%), les autres l'ont fait par téléphone avec une personne de l'équipe ISIS (5,8%) ou par papier (4,2%). L'équipe ISIS offrait une carte cadeau d'un montant de 10$ en guise de remerciement.

Parmi ces 2 093 jeunes adultes, 1 457 (70 %) ont à nouveau participé à la deuxième phase de l'enquête ISIS en 2014. L'attrition de la cohorte ISIS entre la première et la deuxième vague d'enquête s'explique par 106 déménagements en dehors de la région métropolitaine de Montréal, par 82 refus de participer à une deuxième enquête et par 448 non-réponses (Frohlich et al., 2015). Aucune différence significative quant à l'âge ou au niveau socio-économique du quartier n'a été observée parmi les répondant·e·s et les non-répondant·e·s de l'enquête de 2014. Cependant, les personnes n'ayant pas répondu étaient davantage susceptibles d'être des hommes et d'avoir un niveau d'études moins élevé (Frohlich *et al.*, 2015). Parmi les 1 457 répondant·e·s, près d'une centaine ont été exclus des analyses, soit parce que leur lieu d'étude ou de travail principal était situé hors de la région de Montréal, soit pour cause de données manquantes sur leur situation biographique. Un article collectif décrit en détail la mise en place de la cohorte ISIS (Frohlich *et al.*, 2015).

Finalement, **les analyses de la thèse portant sur la période 2011-2014 concernent 1 359 jeunes adultes ayant répondu à la fois en 2011 et en 2014 à un questionnaire autoadministré.** L'échantillon est constitué de 787 femmes (58%) et de 572 hommes (42%) qui sont né·e·s entre 1986 et 1993 (âgé·e·s de 18 à 25 ans en 2011). Au sein de cet échantillon, seul 6% de l'échantillon n'avait pas complété d'études dans le secondaire, 32% avait complété le secondaire, 41% détenait un diplôme d'études collégiales (c'est-à-dire une formation technique ou une formation préuniversitaire) et 21% un diplôme universitaire (détail sur le système éducatif québécois Annexe 1). Ces derniers chiffres sont à considérer avec précaution car le niveau d'étude peut évoluer à cette période de la vie.

Pour chacune des deux vagues d'enquête par questionnaire, les participant·e·s ont été invité·e·s à répondre à des questions en lien avec leurs pratiques spatiales et leur biographie (Annexe 2). L'ensemble de ces données documentent le parcours de vie des jeunes adultes. Les quatre notions phares de la thèse présentées conceptuellement dans le chapitre précédent (Tableau 3-2) sont maintenant mobilisées empiriquement à l'aide des données ISIS et présentées dans cette sous-section.

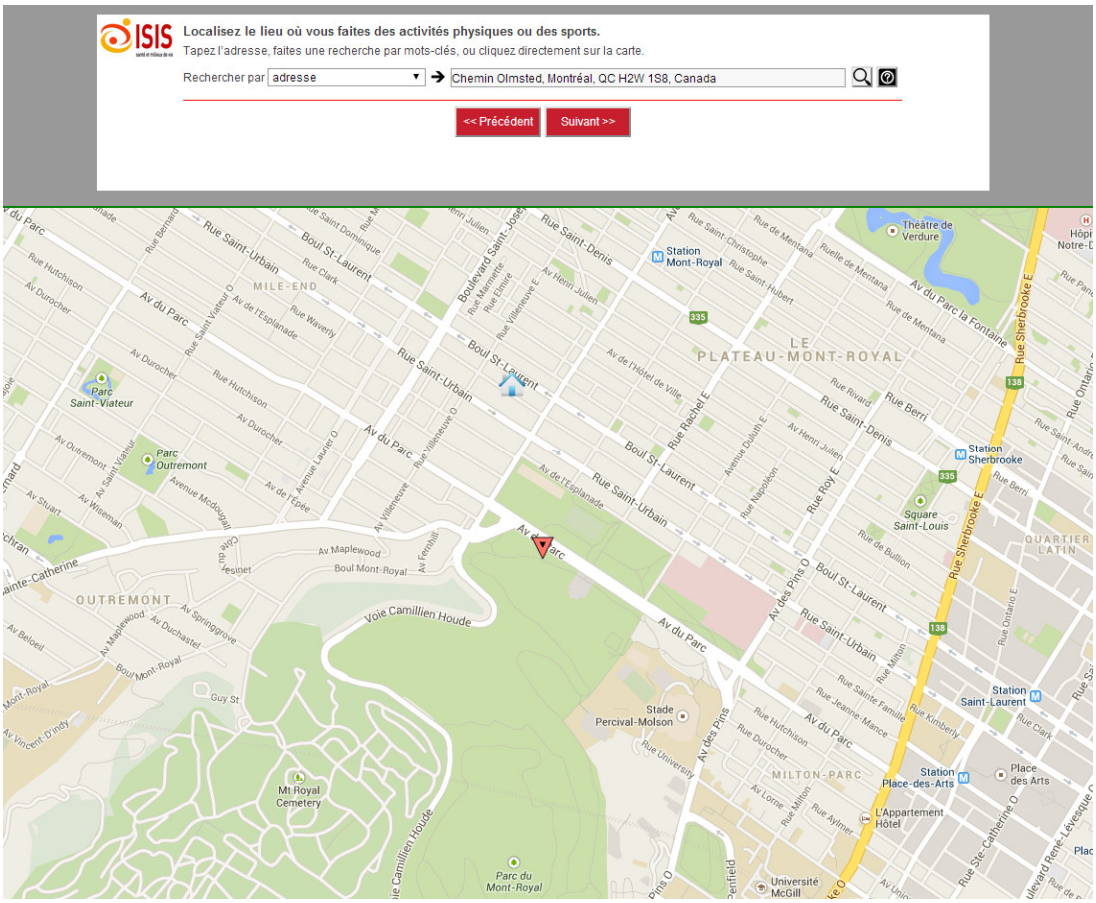
4.2.1.1. Les données spatiales : espace d'activité et trajectoire spatiale

Les lieux du quotidien des jeunes adultes sont considérés dans cette recherche grâce à la notion d'**espace d'activité**. Cet espace d'activité rend compte de l'inscription spatiale de l'individu. La succession au cours du temps des espaces d'activité est appelée la **trajectoire spatiale**.

- ***L'espace d'activité***

En 2011 et en 2014, il était demandé aux participant·e·s *« d'indiquer le plus précisément possible les endroits où [elles font] habituellement des activités »* (Annexe 2). En plus de leur **lieu de résidence**, les participant·e·s pouvaient localiser leur **lieu principal d'études**, leurs **lieux de travail** (deux au maximum), leurs **lieux d'achats alimentaires** (deux au maximum), leur **lieu principal de loisirs**, le **lieu principal où elles réalisaient des activités physiques ou sportives**, et enfin **d'autres endroits où elles passaient du temps** (deux au maximum). Aucune définition spécifique des activités liées aux loisirs et aux activités sportives n'était précisée : leur définition était laissée à l'appréciation des répondantes et répondants. Les « autres lieux » étaient larges : *« Ces endroits peuvent être des lieux publics ou des domiciles privés (chez vous ou ailleurs). Il peut s'agir d'endroits où vous passez du temps avec des ami(e)s, un(e) conjoint(e) ou des membres de votre famille, où vous pratiquez des sports ou des loisirs, où vous faites un stage d'études ou professionnel, du bénévolat, des activités sociales ou religieuses »* (Annexe 2). Plusieurs activités peuvent être pratiquées dans un même lieu pour une même personne, par exemple travailler ou faire du sport chez soi. Pour chaque participant·e·s, dix lieux pouvaient donc être localisés au maximum. Lors de la première vague d'enquête, l'adresse des lieux a été demandée et a ensuite été nettoyée et géolocalisée par les membres de l'équipe ISIS (Shareck *et al.*, 2013, 2014). Pour la deuxième vague de collecte, la localisation géographique des 10 lieux au maximum a été directement renseignée par les participant·e·s à l'aide de l'application VERITAS (Figure 4-5) qui s'appuie sur une application cartographique interactive (Chaix *et al.*, 2012).

Figure 4-5 – Copie d'écran de l'application VERITAS concernant la localisation du lieu sportif



Les lieux d'activités recueillis lors des deux vagues d'enquêtes offrent une image partielle et distanciée des pratiques spatiales des jeunes adultes. Deux principales limites méritent d'être soulignées, en lien avec l'exploitation qui en sera faite dans la suite de cette thèse. Premièrement, même si les lieux collectés pour chaque individu peuvent être plus ou moins nombreux et de différente nature (résidentielle, scolaire, professionnelle, récréatives, sportives, etc.), l'enquête n'a pas été conçue avec l'ambition de couvrir exhaustivement tous les lieux fréquentés par ces jeunes adultes. Le questionnaire laissait la possibilité de déclarer deux autres lieux hors du domicile mais assez peu de jeunes adultes ont complété la question (pour chacune des deux vagues, 20% des jeunes adultes ont déclaré un autre lieu principal et 5% un autre lieu secondaire). Les lieux festifs comme les restaurants, les bars ou les sorties chez des ami·e·s, sont donc peu pris en compte dans les faits. Ces lieux mériteraient pourtant d'être inclus, notamment pour cette période de la vie où la socialisation tient une place importante. Leur faible déclaration s'explique peut-être aussi par une fréquentation irrégulière de divers bars ou restaurants sans réelle habitude. Deuxièmement, les données ISIS abordent l'espace en termes de points (les lieux) et elles font l'impasse sur les itinéraires parcourus et les modalités de déplacements entre les lieux, ainsi que sur les motivations et la fréquence des visites.

Par ailleurs, selon les vagues d'enquête, l'impact des différents modes de recueil (adresse des lieux dans le questionnaire en 2011 et localisation sur une carte interactive en 2014) des lieux habituellement fréquentés sur les réponses des participant·e·s est difficile à estimer, chacun des modes de collecte pouvant induire des biais et des difficultés pour les répondants (se repérer sur une carte interactive, manipuler l'outil, faire un effort de mémoire).

Pour décrire l'espace d'activité, de nombreux indicateurs sont envisageables (section 1.1.2). Pour la thèse, trois indicateurs sont créés à partir des lieux référencés et de leur géolocalisation pour chaque participant·e·s en 2011 et en 2014. Ces indicateurs dévoilent la configuration et l'aspect de l'espace d'activité, son organisation, sa forme et la répartition des lieux qui le compose. L'***indicateur de dénombrement*** est élaboré à partir du nombre de lieux fréquentés. Il donne une idée, pour chaque individu, du nombre de lieux distincts qui sont pratiqués par chacun des jeunes adultes interrogés. L'***indicateur de distance moyenne au domicile*** est construit à partir de la somme des distances euclidiennes entre le domicile et tous les lieux fréquentés par un individu, divisée par le nombre de lieux qu'il fréquente. Cet indicateur permet de regarder comment les lieux se répartissent par rapport à un point d'ancrage, dans ce cas, la résidence. Cet indicateur de distance se prêtait bien aux analyses et avait l'avantage de concerner l'ensemble de l'échantillon (contrairement à un indicateur centré sur le lieu de travail ou d'étude par exemple). L'***indicateur de surface*** est un polygone (*convex hull polygon*) correspondant à la surface de la plus petite zone contenant tous les lieux fréquentés par la ou le participant·e (domicile inclus). Il donne une idée de la dispersion spatiale des différents lieux d'activité dans la ville : plus la surface est élevée, plus les lieux sont dispersés. À titre d'exemple, la Figure 4-6 décrit l'espace d'activité de Simon.

Figure 4-6 – Les différents indicateurs créés pour décrire l'espace d'activité des jeunes adultes montréalais, l'exemple de Simon (ISIS 2011 et 2014)

Données ISIS 2011 et 2014, ressources ouvertes de Montréal ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

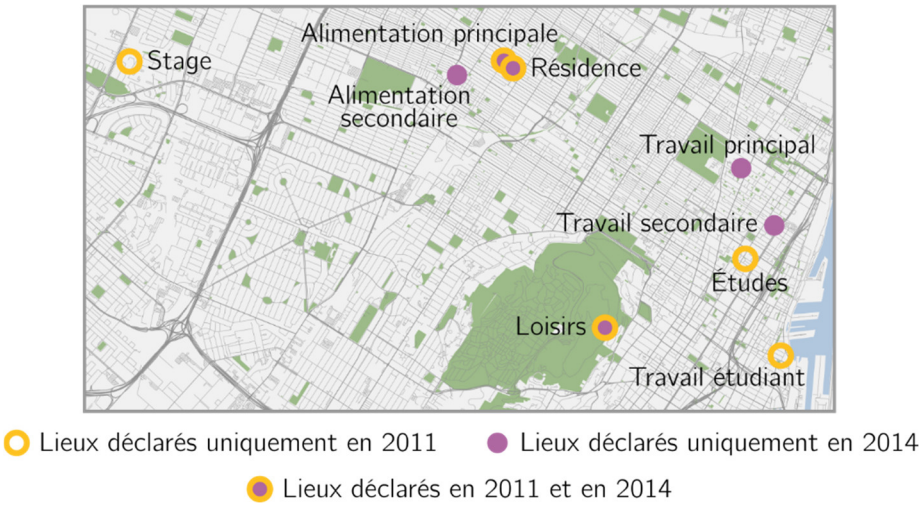
Il existe d'autres possibilités pour décrire l'espace d'activité. Un indicateur de distance moyenne au domicile *via* le réseau routier a été envisagé et n'a pas été retenu. L'intérêt d'un tel indicateur est de proposer une mesure s'approchant d'une distance effectivement parcourue par les individus. Dans le cadre des données disponibles, cet indicateur reste trop imprécis : d'une part parce que le chemin parcouru n'est pas forcément le plus court,

et d'autre part parce que cet indicateur, pertinent pour de courtes distances facilement réalisables à pied, devient beaucoup moins adapté pour les longues distances où les transports en commun (notamment métro) seront privilégiés pour les personnes non véhiculées. D'autres indicateurs, comme la superficie ou le centre de gravité des espaces d'activité, auraient également été intéressants (Drevon *et al.*, 2015; Perchoux *et al.*, 2014) notamment si le nombre de lieux collectés avait été plus important. Chaque participant·e avait la possibilité de renseigner au maximum 10 lieux fréquentés habituellement. Ce nombre, somme toute restreint, a limité les possibilités de caractérisation des espaces d'activité. De plus, d'autres indicateurs auraient pu être envisagés pour s'extraire d'une vision centrée sur le domicile.

- ***L'évolution de l'espace d'activité ou trajectoire spatiale***

En plus de considérer de manière isolée l'espace d'activité en 2011 d'une part et l'espace d'activité en 2014 d'autre part, l'idée était ici d'analyser également son évolution. On peut ainsi comparer le nombre total de lieux fréquentés à chacune des dates mais aussi préciser quels types de lieux sont apparus ou ont disparus. À titre d'exemple, le schéma ci-dessous présente l'évolution de l'espace d'activité de Simon entre 2011 et 2014 (Figure 4-7). Dans le cas de Simon, ces possibilités de base se combinent. Il fréquente 6 lieux en 2011 et en 2014. Certains lieux sont fréquentés aux deux dates : la maison, l'épicerie principale et le parc pour le loisir (lieux jaune et violet). D'autres lieux ont disparu parce qu'ils ne sont plus fréquentés : le lieu de stage, le travail étudiant, le lieu d'étude (cercle jaune). Des lieux sont apparus en 2014 : l'épicerie secondaire, les lieux de travail principal et secondaire (cercle violet).

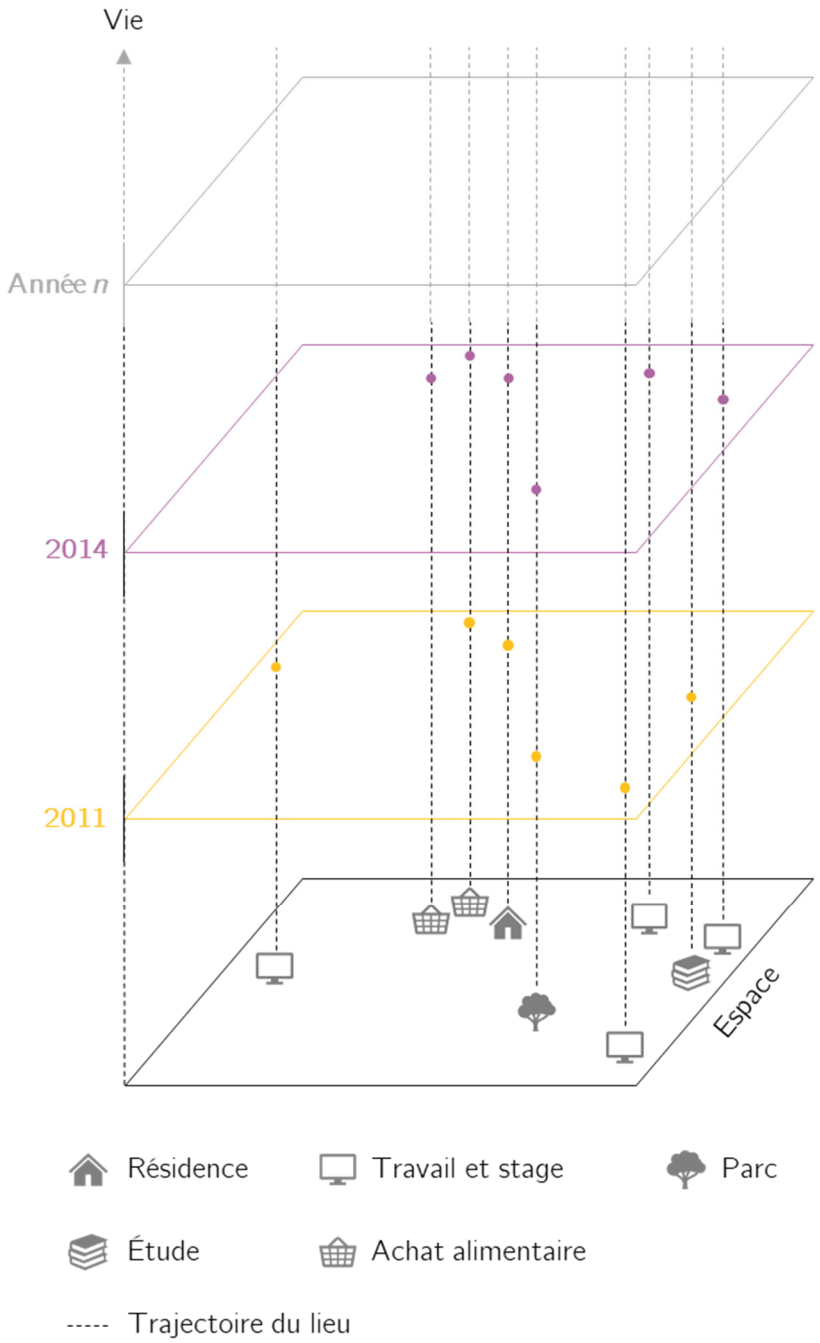
Figure 4-7 – L'évolution de l'espace d'activité de Simon entre 2011 et 2014 (22 ans en 2011), participant rencontré en mai 2017, ISIS



Données ISIS 2011 et 2014, ressources ouvertes de Montréal ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

La trajectoire spatiale de Simon est présentée (Figure 4-8) sur le modèle du schéma théorique décrivant la trajectoire spatiale de Clarisse au chapitre 3. Contrairement à Clarisse dont la trajectoire est une succession de trois jours (Figure 3-5) ou de trois semaines (Figure 3-6), la trajectoire de Simon est une succession de deux moments à différentes années (en 2011 et en 2014). Cette succession pourrait se répéter à d'autres dates si de nouvelles données d'enquête étaient disponibles.

Figure 4-8 – La trajectoire spatiale de Simon associée aux deux premières vagues de l'enquête ISIS, 2011 et 2014



De la même manière qu'il est possible de décrire les espaces d'activité *via* divers indicateurs de dénombrement, de distance et de surface, l'évolution des espaces d'activité est aussi mesurable. Ainsi, l'évolution de l'indicateur de dénombrement permet de voir si le nombre de lieux augmente ou diminue (gain/perte de lieux /stable). Les changements dans la taille et dans la forme des espaces d'activité sont caractérisés en calculant la différence entre la distance moyenne depuis le domicile jusqu'à l'ensemble des lieux fréquentés en 2014 et celle en 2011. Ici, c'est moins la distance en tant que telle qui est intéressante mais plutôt l'évolution de cette distance. Pour l'indicateur de surface, c'est la différence entre la surface du polygone en 2014 et celle en 2011. Pour Simon, même si son nombre d'activité est resté stable (6 lieux), la configuration de son espace a changé. Il va moins loin en moyenne de chez lui (-1,4 km) et son espace est moins étendu (-5,4 km^2) (Figure 4-6).

En guise de synthèse, le Tableau 4-1 présente les indicateurs utilisés pour décrire la dimension spatiale du parcours de vie ainsi que des exemples de changements pouvant survenir au sein de ces trajectoires.

Tableau 4-1 – Indicateurs utilisés pour décrire la dimension spatiale du parcours de vie et de changements ayant pu survenir entre 2011 et 2014

	Indicateurs utilisés pour décrire l'espace d'activité	Changement(s) possible(s) au sein de la trajectoire spatiale
Lieux fréquentés (10 lieux max) : domicile, études, travail (2 max), sport, loisir, épicerie (2 max), autres (2 max)	Indicateur de dénombrement : dénombrement des lieux	Augmentation ou diminution du nombre de lieux
	Indicateur de surface : taille du polygone contenant les divers lieux	Augmentation ou diminution de la taille du polygone
	Indicateur de distance : distance moyenne des lieux par rapport au lieu de résidence	Augmentation ou diminution de la distance moyenne

4.2.1.2. Les données biographiques : situation biographique et trajectoire biographique

En me basant sur la littérature existante, la situation biographique d'un individu est caractérisée par **quatre sphères de la vie** (scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation). Chacune de ces quatre sphères permet de questionner des changements que j'appelle typiques (comme la fin des études ou le départ du foyer parental) et des changements que j'appelle **atypiques** (comme la reprise d'études ou le retour dans le foyer parental) (détails dans les sections 2.2.2 et 3.1). La succession au cours du temps

des situations biographiques dans lesquelles se trouve un individu à différents moments de son existence forment sa **trajectoire biographique**.

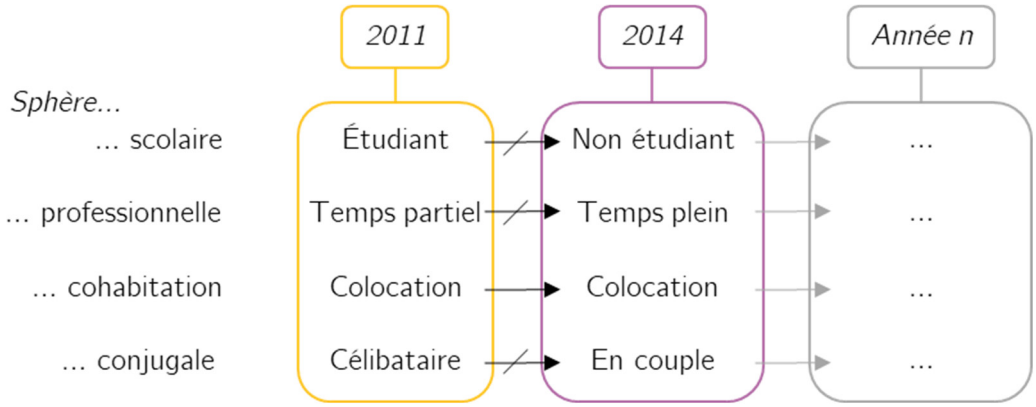
- ***La situation biographique***

À partir des données ISIS disponibles, chaque jeune adulte est caractérisé par un état dans l'une des quatre sphères (scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation). La ***sphère scolaire*** caractérise un·e jeune adulte comme étant étudiant·e ou non étudiant·e. La ***sphère professionnelle*** donne une indication sur le type d'activité professionnelle occupée : travailleur·euse à temps plein, travailleur·euse à temps partiel, sans activité professionnelle. La ***sphère de cohabitation*** précise le mode de cohabitation. Cinq catégories sont identifiées à savoir : si la ou le jeune adulte habite seul·e, en couple, en colocation, dans le foyer parental ou avec un enfant[13]. Dans les faits, les différents modes de cohabitation peuvent s'additionner c'est-à-dire qu'un·e jeune adulte peut, par exemple, vivre en couple tout en vivant avec un enfant. Néanmoins, un mode unique de cohabitation par jeune adulte a été retenu pour réaliser les analyses. Chaque jeune adulte est donc classé·e dans une seule catégorie. Le fait de vivre avec au moins un enfant (le sien ou celui de son/sa conjoint·e) prédomine sur les autres modes de cohabitation. Les jeunes adultes installé·e·s avec un·e conjoint·e sont des couples sans enfant. Tou·te·s les participant·e·s qui vivent avec au moins un parent ou avec un membre de leur famille (hors fratrie) ont été regroupé·e·s dans la catégorie foyer parental. Celles et ceux qui habitent avec leur fratrie sont classé·e·s dans colocation. Une catégorie regroupe les jeunes adultes qui vivent seul·e. La ***sphère conjugale*** permet de savoir si la ou le jeune adulte est célibataire, vit en couple (concubinage) ou est marié·e.

Les différents états d'un individu forme sa **situation biographique**. Par exemple, Simon était en 2011 étudiant et salarié à temps partiel pour financer ses études. Il vivait en colocation et était célibataire (Figure 4-9). En 2014, il était salarié à temps plein, il vivait en colocation et était en couple.

[13] La situation parentale (le fait d'avoir un enfant ou non) n'a pas été demandée explicitement dans le questionnaire ISIS. Dans la thèse, la parentalité est donc appréhendée de manière détournée via la variable de cohabitation avec un enfant (qui peut être l'enfant du·de la participant·e ou de son·sa conjoint·e). Très peu de participant·e·s de l'échantillon sont concerné·e·s ce qui a rendu les analyses parfois impossibles du fait d'un échantillon trop restreint.

Figure 4-9 – Les situations biographiques de Simon en 2011 et 2014



Un changement d'état biographique est symbolisé par un trait oblique.

- ***L'évolution de la situation biographique ou trajectoire biographique***

La trajectoire biographique peut **s'étudier en considérant les sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation de manière indépendante les unes des autres**. Un cas général est présenté avec le Tableau 4-2, que je peux préciser, par exemple, avec l'évolution de la sphère conjugale de Simon entre 2011 et 2014. Il était célibataire en 2011 (état A) puis il était en couple en 2014 (état B). Son état conjugal a donc changé entre 2011 et 2014 (A → B). Ce changement dans la sphère conjugale n'exclut pas une possibilité de changement ou de stabilité dans une autre sphère.

Tableau 4-2 – Les possibilités d'évolution de la sphère conjugale

		2011		
		Célibataire *(État A)*	En concubinage *(État B)*	Marié *(État C)*
2014	Célibataire *(État A)*	Stabilité *(A - A)*	Changement *(B → A)*	Changement *(C → A)*
	En concubinage *(État B)*	Changement *(A → B)*	Stabilité *(B - B)*	Changement *(C → B)*
	Marié *(État C)*	Changement *(A → C)*	Changement *(B → C)*	Stabilité *(C - C)*

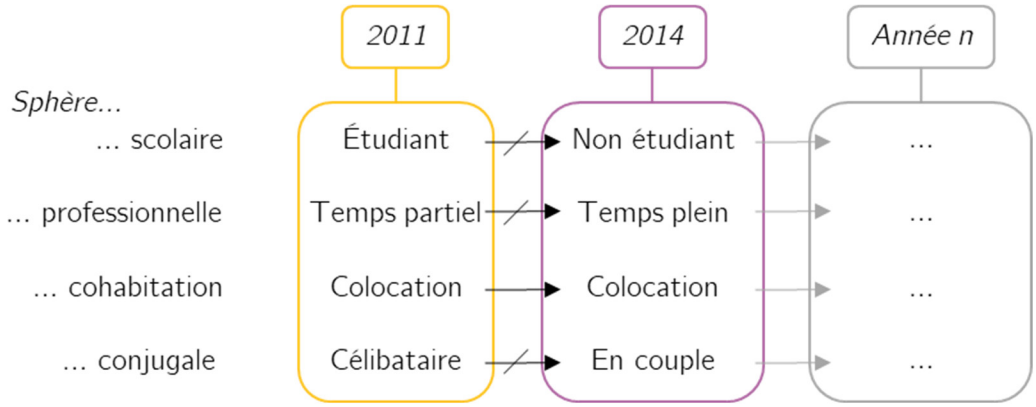
Exemple de lecture : Pour une personne célibataire en 2011 et en 2014, son état conjugal est noté comme stable entre les deux dates (A - A). Pour une personne mariée en 2011 (état C) et célibataire en 2014 (état A), son état conjugal a connu un changement entre les deux dates (C → A).

La comparaison de la succession des différents états d'un individu en 2011 et en 2014 dans chacune des quatre sphères de la vie considérées permet d'appréhender l'évolution de sa situation biographique. Néanmoins, comme pour les trajectoires spatiales, la recomposition des trajectoires biographiques comporte des lacunes possibles. En effet, les données ISIS ne renseignent pas sur les trajectoires comme une étude classique sur les parcours peut le faire. Elles proposent un suivi partiel dans le temps puisque les jeunes adultes sont interrogé·e·s en 2011 et en 2014 sans prêter attention au temps intercalé entre ces deux années. L'enquête ne permet donc pas de disposer d'information sur ce qui a pu se passer entre les deux vagues d'enquête. D'une part, aucune indication n'est disponible sur le moment précis de survenue de tel ou tel changement dans la situation biographique. Les données ne précisent pas, par exemple, à quel moment Simon s'est mis en couple. D'autre part, le nombre de changements survenus entre 2011 et en 2014 est inconnu, la situation a pu changer de multiples fois entre les deux dates pour finalement revenir à la situation initiale. Rien ne dit que Simon n'a pas été plusieurs fois en couple et célibataire entre les deux dates.

Les données ISIS permettent de reconstituer une trajectoire partielle en identifiant certains changements révélateurs du passage à l'âge adulte, qu'ils soient caractérisés de **typiques** dans la littérature (comme la fin des études, le début d'un travail à temps plein, le départ du foyer parental, l'installation en couple) ou **atypiques**, révélateurs de changements sociétaux plus récents (comme la reprise d'études ou le retour dans le foyer parental). Mais, comme pour les espaces d'activité, ces données ne renseignent pas sur le moment précis de la survenue du changement. C'est pourquoi, **j'utilise le terme générique de « changement »**, plutôt que le concept d'évènement ou de transition sectorielle, pour qualifier un changement d'état dans la situation biographique (par exemple, en 2011 le participant est célibataire et en 2014 il est en couple).

Contrairement au schéma théorique du chapitre 3 qui présente la trajectoire biographique de Clarisse sur une durée de quelques mois (Figure 3-9), je reconstitue dans la thèse les trajectoires biographiques en comparant deux photographies des deux situations biographiques, l'une en 2011, l'autre en 2014. Simon par exemple a arrêté ses études entre 2011 et 2014 et il a commencé à travailler à temps plein (Figure 4-10). Dans sa vie personnelle, un changement a également eu lieu puisqu'il est en couple.

Figure 4-10 – La trajectoire biographique de Simon



Un changement d'état biographique est symbolisé par un trait oblique.

Ces trajectoires biographiques ont, bien sûr, été utilisées pour les analyses, mais elles m'ont également servi à **identifier un sous-échantillon d'individus** pour le volet qualitatif de l'enquête ISIS mise en place en 2017.

4.2.2. Les données des entretiens révélatrices des singularités individuelles

Pour compléter ce premier jeu de données quantitatif, une troisième phase d'enquête a été menée au printemps 2017 auprès d'une vingtaine des 1359 jeunes adultes. Au travers d'entretiens semis-directifs, j'ai cherché à rendre compte de la *« structure fine du social, de l'existence de contretypes et de la singularité des cas »* (Cailly, 2004, p. 26), et ainsi enrichir les données des questionnaires.

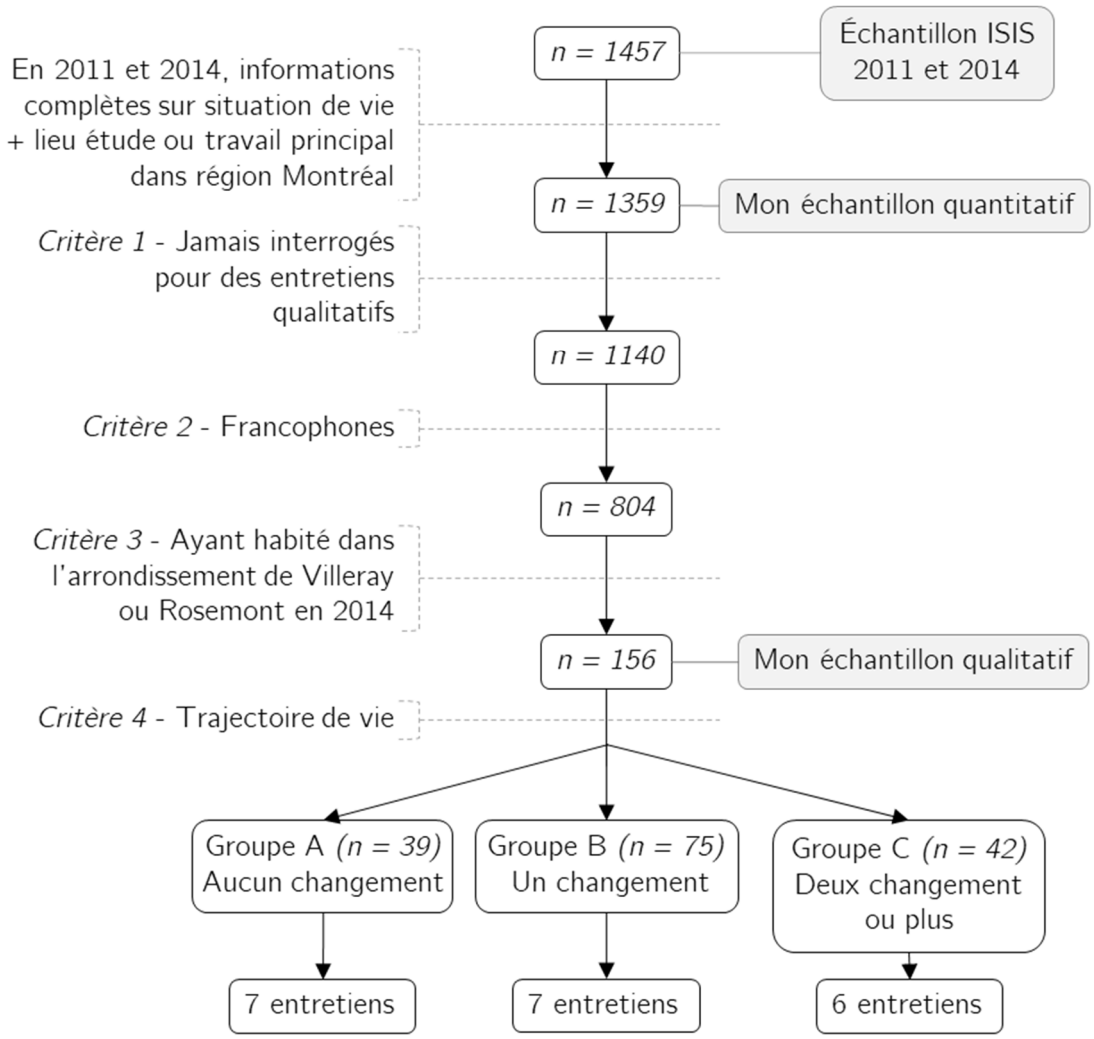
Les entretiens n'avaient pas pour vocation de retracer de manière exhaustive l'ensemble du parcours de vie des jeunes adultes. Ils avaient tout de même la double ambition de renseigner les trajectoires spatiales (*via* des récits spatiaux) et les trajectoires de vie (*via* des récits de vie) au moins entre 2011 et 2017. Les entretiens ont amené les enquêté·e·s à se remémorer une partie de leur vie et à raconter leur expérience propre, de manière improvisée même si elle est intériorisée et reconstruite *a posteriori*. Le **récit spatial**, inspiré de l'expression *« récit de vie spatialisé »* empruntée à Hélène Bailleul et Benoît Feildel, a pour objectif de collecter des « *informations spatialisées, à l'échelle de la vie de l'individu [...] par l'énonciation des pratiques spatiales passées, présentes et projetées »* (Bailleul et Feildel, 2016). Du fait de la durée limitée de cette phase d'enquête, l'exhaustivité des lieux n'était pas recherchée et une importance particulière a été accordée aux lieux fréquentés au moment de l'entretien ainsi qu'en 2011 et en 2014. Cela a notamment permis d'analyser certaines logiques dans la fréquentation de tel ou tel lieu

et de comprendre l'évolution des pratiques. Avec les **récits de vie**, il n'était pas non plus possible de collecter de l'information sur une longue période mais l'entrevue a permis de reconstituer au mieux la trajectoire de vie, sur la période donnée et notamment dans les sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation. Même si une distinction franche est opérée ici entre les récits spatiaux et les récits de vie, il s'est avéré que les deux dimensions étaient fréquemment mêlées et qu'elles se répondaient mutuellement. Les entretiens permettent de compléter la vision lacunaire des parcours de vie des jeunes adultes obtenue *via* les questionnaires. J'ai pu reconstituer des parcours de vie plus exhaustifs et ainsi suivre plus précisément le déroulement de la vie d'un petit nombre de jeunes adultes.

4.2.2.1. La sélection des 20 participant·e·s pour les entretiens

La sélection des jeunes adultes montréalais interrogés en 2017 a été soumise à quatre critères : 1- éviter une sollicitation excessive des participant·e·s de la cohorte ISIS, 2- un aspect linguistique, 3- un critère géographique et 4- un dernier aspect visait à diversifier l'échantillon d'enquêté·e·s selon leur trajectoire biographique (Figure 4-11).

Figure 4-11 – Détail des étapes de sélection des participant·e·s pour les entretiens en 2017



Critère 1 - Éviter la sollicitation excessive des participant·e·s de la cohorte (exclusion n = 219) : Celles et ceux ayant déjà été sollicité·e·s pour d'autres recherches dans le cadre d'ISIS (mémoires ou thèses), ayant donné lieu ou non à une entrevue, n'ont pas été à nouveau sollicité·e·s.

Critère 2 - Aspect linguistique (exclusion n = 336) : Par soucis de compréhension, de facilité de retranscription et d'analyse des entretiens, seul·e·s les jeunes adultes francophones ont été consulté·e·s.

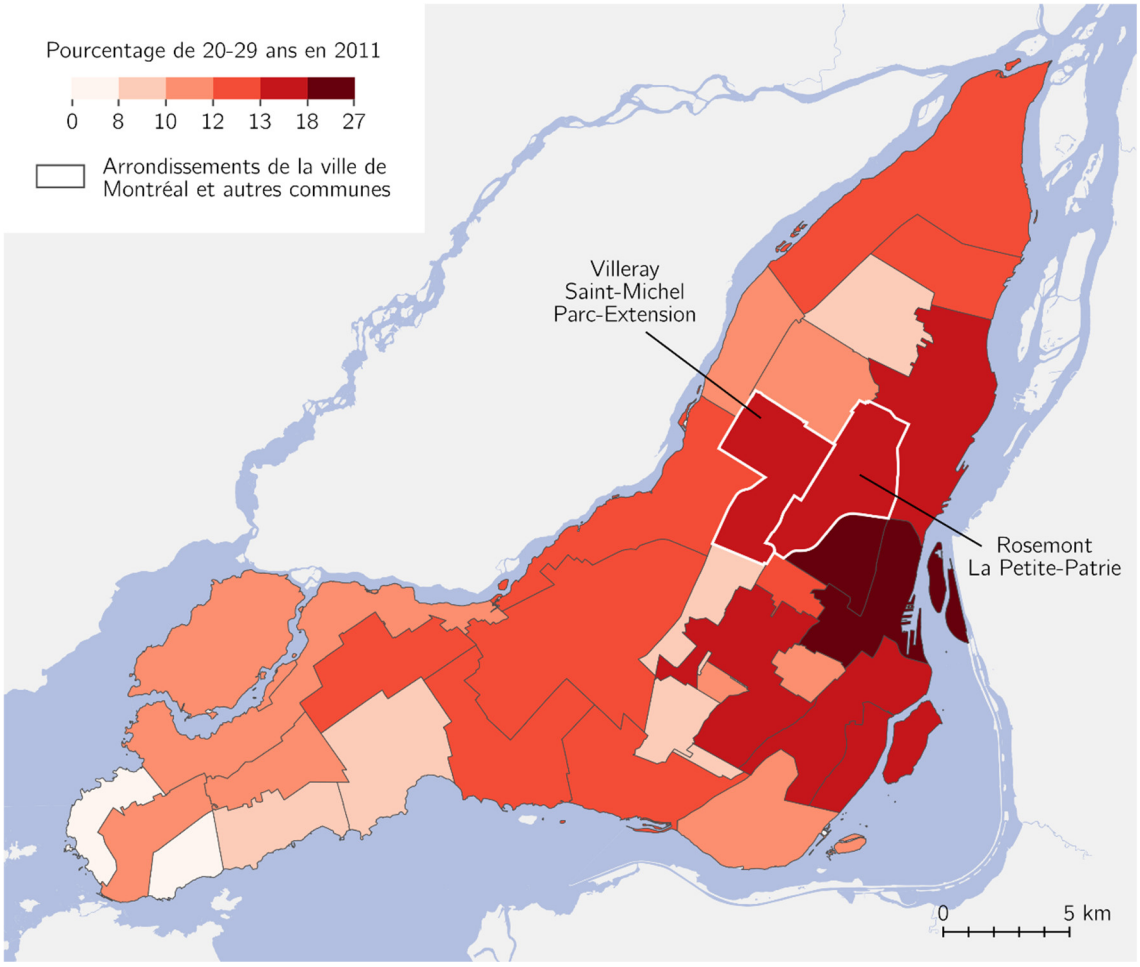
Critère 3 - Critère géographique (exclusion n = 648) : Afin de maximiser l'homogénéité du contexte résidentiel, seuls les membres de la cohorte ISIS ayant résidé en 2014 dans l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension ou dans l'arrondissement de Rosemont–Petite-Patrie ont été contactés (Figure 4-12). Ces deux arrondissements

occupent une position centrale sur l'île de Montréal et sont situés au nord du centre-ville. Ils sont traversés par le réseau de métro, par des lignes d'autobus pour les zones plus excentrées, et sont relativement bien équipés en service de vélo-partage (Bixi). Malgré ces services de transport, certaines zones demeurent plus facilement accessibles que d'autres. Chaque arrondissement gère ses politiques en matière de services offerts à la population (activités sportives et culturelles, parcs locaux, entretien voirie municipale, propreté des lieux publics, etc.). Les petits commerces sont les principales entreprises dans les deux territoires en 2013, et représentaient respectivement 18% à Rosemont–Petite-Patrie et 15% à Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension sur l'ensemble des établissements (Montréal en statistiques, 2014a, 2014b).

La population des deux territoires présente des ressemblances. En effet, ils sont tous deux densément peuplés et assez jeunes : 17% des habitant·e·s avaient entre 20 et 29 ans en 2011, ce qui est légèrement supérieur à la part des 20-29 ans résidant sur l'île de Montréal (15 %) (Montréal en statistiques, 2013) (Figure 4-12). La présence d'un nombre important de jeunes adultes était une condition essentielle pour garantir un effectif de population suffisant pour les entretiens. De plus, le choix de ces deux arrondissements s'est confirmé lors des entretiens puisque plusieurs jeunes adultes rencontré·e·s les décrivaient comme des endroits avec beaucoup de jeunes et d'étudiant·e·s. Les deux arrondissements sont habités par des populations variées en termes de situations sociales et économiques avec des zones plutôt aisées et d'autres beaucoup plus défavorisées.

Ces deux arrondissements possèdent donc des caractéristiques variées en termes de services, de transports et de population. Par ailleurs, bien qu'ils aient été scindés administrativement, ils possèdent une cohérence historique, il est donc pertinent de les étudier ensemble. De plus, ces terrains d'étude s'étendaient autour de mon domicile. La durée du terrain étant contrainte, cet avantage m'a permis de découvrir facilement les espaces et les lieux fréquentés par les participant·e·s dans un minimum de temps. Les échanges durant les entretiens s'en sont trouvés facilités. À l'issue de ces trois étapes, 156 jeunes adultes étaient potentiellement contactables pour un entretien.

Figure 4-12 – Part des 20-29 ans sur l'île de Montréal et localisation des arrondissements retenus pour sélectionner l'échantillon qualitatif



Données du recensement de la population 2011 extraite de (Montréal en statistiques, 2013), ressources ouvertes de Montréal ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Critère 4 - Diversification de l'échantillon selon la trajectoire biographique entre 2011 et 2014 : Afin de diversifier l'échantillon, j'ai choisi de distinguer le nombre de changements au sein de la trajectoire biographique des 156 jeunes adultes éligibles.

Pour cela, j'ai d'abord **identifié une variété de changements dans les sphères scolaire, professionnelle, de cohabitation, conjugale et résidentielle**. J'étais intéressée par des changements typiques (comme l'arrêt des études ou l'installation en couple), des changements atypiques (comme la reprise d'études ou le retour dans le foyer parental), ou d'autres changements fréquemment rencontrés par les jeunes adultes de la cohorte ISIS (comme le début d'un travail à temps partiel ou le déménagement[14]). En

[14] Je m'intéresse ici au déménagement en tant qu'événement biographique et non en tant que changement de position géographique (centre *versus* périphérie par exemple) ou changement de contexte résidentiel (favorisé *versus* défavorisé par exemple).

comparant l'état d'un individu en 2011 à son état en 2014, des variables rendant compte du changement entre ces deux dates ont été construites. Chaque variable est caractérisée selon 4 modalités. Pour la situation scolaire par exemple, un individu peut être caractérisé comme étant entre 2011 et 2014 (i) toujours étudiant, (ii) jamais étudiant, (iii) ayant repris ses études ou (iv) les ayant arrêtées. Seule l'évolution de la sphère résidentielle n'est caractérisée que par deux modalités (déménagement : oui/non).
Ensuite, la trajectoire biographique des 156 jeunes adultes a été caractérisée : trajectoires sans aucun changement entre 2011 et 2014 (groupe A), trajectoires avec un changement entre 2011 et 2014 (groupe B), trajectoires avec deux changements ou plus entre 2011 et 2014 (groupe C). Je me suis efforcée d'avoir un nombre équivalent de participant·e·s aux entretiens dans chacune de ces trois groupes. De fait, sur les 20 jeunes adultes rencontrés, 7 d'entre eux n'avaient connus aucun changement entre 2011 et 2014 (groupe A), 7 avaient connu un changement (groupe B), et 6 avaient connu au moins deux changements (groupe C). Dans chacun de ces trois groupes, des sous-groupes se distinguent en lien avec les sphères de la vie. Cela apporte un critère de diversification supplémentaire permettant de questionner différents types de trajectoires, qu'elles soient stables (étudiant non salarié ou salarié à temps plein par exemple) ou avec des changements spécifiques dans la sphère professionnelle, de cohabitation, etc.

4.2.2.2. Le premier contact

Au moment du terrain en 2017, les coordonnées (mail et/ou téléphone) des participant·e·s étaient disponibles et actualisées grâce au suivi annuel effectué par l'équipe du projet ISIS. Un premier contact avec l'ensemble des participant·e·s (n = 156) a été établi par courriel fin avril 2017 pour leur proposer de participer à une entrevue en face à face. En prenant garde à diversifier l'échantillon en fonction de leur trajectoire biographique, j'ai programmé des entretiens avec celles et ceux qui se sont manifesté·e·s. Pour compléter le recrutement, des relances téléphoniques ciblées ont été effectuées quelques jours après l'envoi du courriel en veillant toujours à privilégier autant que possible la diversité des trajectoires biographiques. Le premier appel était passé vers 17h, puis j'ai varié les horaires en cas de non réponse. En cas d'appel fructueux, les critères d'inclusion étaient vérifiés avec le ou la participant·e puis l'entretien fixé. En cas de non réponse, un message était laissé sur le répondeur. Dans les cas où les mails et les appels restaient sans réponse, les participant·e·s ont été contactés au maximum trois fois par téléphone (avec deux messages vocaux) et deux fois par courriel (un courriel de premier contact et un courriel de relance suite à un deuxième appel infructueux). Après l'entretien, un mail de remerciements leurs a été transmis. La procédure de recrutement (mail et téléphone) est visible en (Annexe 4, Annexe 5 et Annexe 6). Parmi les 156 personnes contactées (par courriel et/ou par téléphone), 113 n'ont pas donné suite, 16 n'étaient finalement plus éligibles et 3 ont refusé de participer. Finalement, parmi les 24 personnes ayant accepté

de participer, 20 personnes (12 femmes et 8 hommes) francophones et âgés de 23 à 30 ans, ont été rencontrées.

4.2.2.3. Le déroulement des entretiens

Le choix du lieu de rendez-vous était libre, ce qui laissait la possibilité aux enquêté·e·s de proposer l'endroit où elles·ils se sentaient le plus à l'aise pour discuter. Je proposais, avec leur accord, un lieu public proche de chez leur domicile lorsqu'aucune proposition n'était faite. Sur les 20 participant·e·s rencontré·e·s, 8 entrevues ont été réalisées au domicile et 12 dans un lieu public (souvent un café). Un formulaire d'information présentant brièvement l'étude, son intérêt scientifique et les principales questions abordées a été transmis à chaque début d'entretien (Annexe 7). Rédigé en accord avec le comité éthique (voir la section 4.3.3), ce document précisait les conditions d'admission à l'enquête, les modalités de déroulement de l'entretien, les règles de confidentialité appliquées aux données collectées pour leur publication et leur stockage, les conditions de participation et le droit de retrait. Avant de débuter chaque entretien, un formulaire de consentement était signé par les deux parties (Annexe 8). Pour la ou le participant·e, le formulaire visait à s'assurer que la personne était en accord avec les modalités de participation exposés dans le formulaire d'information et à confirmer sa participation de son plein gré. Pour ma part, ce formulaire m'engageait à expliquer les conditions de participation au projet de recherche, à répondre au meilleur de ma connaissance aux questions posées, à vérifier que la personne avait compris les enjeux, et, bien sûr, à respecter ce qui avait été convenu dans le formulaire d'information.

Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des participant·e·s. Ils ont duré entre 50 minutes et 2 heures. En remerciement du temps accordé, une compensation totale d'une valeur de 30$ était remise à la fin de l'entrevue (argent comptant et/ou carte cadeau au choix). Toutes les informations fournies pendant les entrevues ont été traitées de façon strictement confidentielle pour garantir l'anonymat des participant·e·s et les prénoms ont été modifiés.

Pour saisir les trajectoires de vie et les trajectoires spatiales des jeunes adultes, les entretiens se sont articulés autour de trois sujets phares. Le guide d'entretien est visible enAnnexe 9. Une thématique s'articulait autour des espaces du quotidien actuel que ce soient le quartier ou les lieux habituellement fréquentés à Montréal. Ces « places » ont été localisées à l'aide d'une carte interactive directement pendant l'entretien (application Google MyMaps). Une autre thématique amenait les participant·e·s à discuter de l'évolution de leurs pratiques spatiales, en s'appuyant sur les lieux déclarés lors des deux précédentes vagues d'enquête ISIS en 2011 et en 2014. Une troisième thématique était consacrée à la trajectoire biographique, avec une attention particulière aux différents changements marquants pouvant survenir au cours de la transition pour les jeunes

adultes. Au cours des entretiens, les trajectoires de vie et les trajectoires spatiales ont rapidement et fréquemment été abordées conjointement, sans forcément que des relances soient énoncées.

Grâce aux entretiens, le parcours de vie de vingt jeunes adultes a été complété. Il devient possible de compléter le parcours de vie de Simon constitué de sa trajectoire biographique (Figure 4-13) et de sa trajectoire spatiale (Figure 4-14).

Figure 4-13 – La trajectoire biographique de Simon (ISIS 2011, 2014 et 2017)

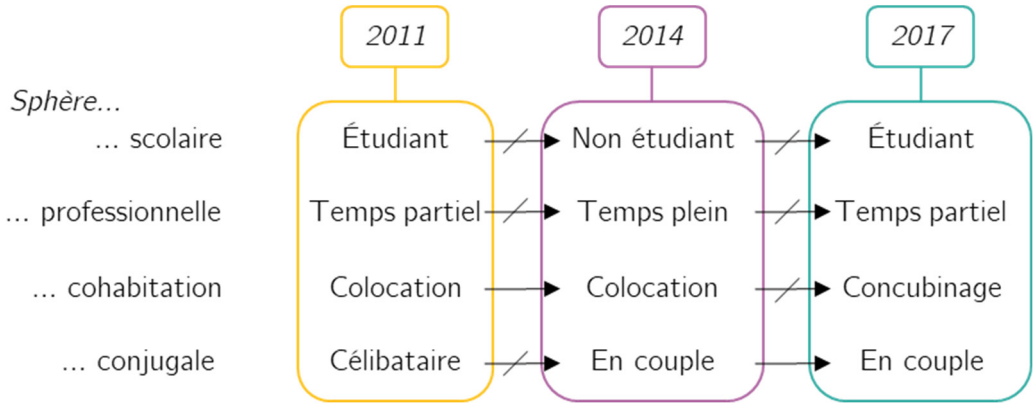
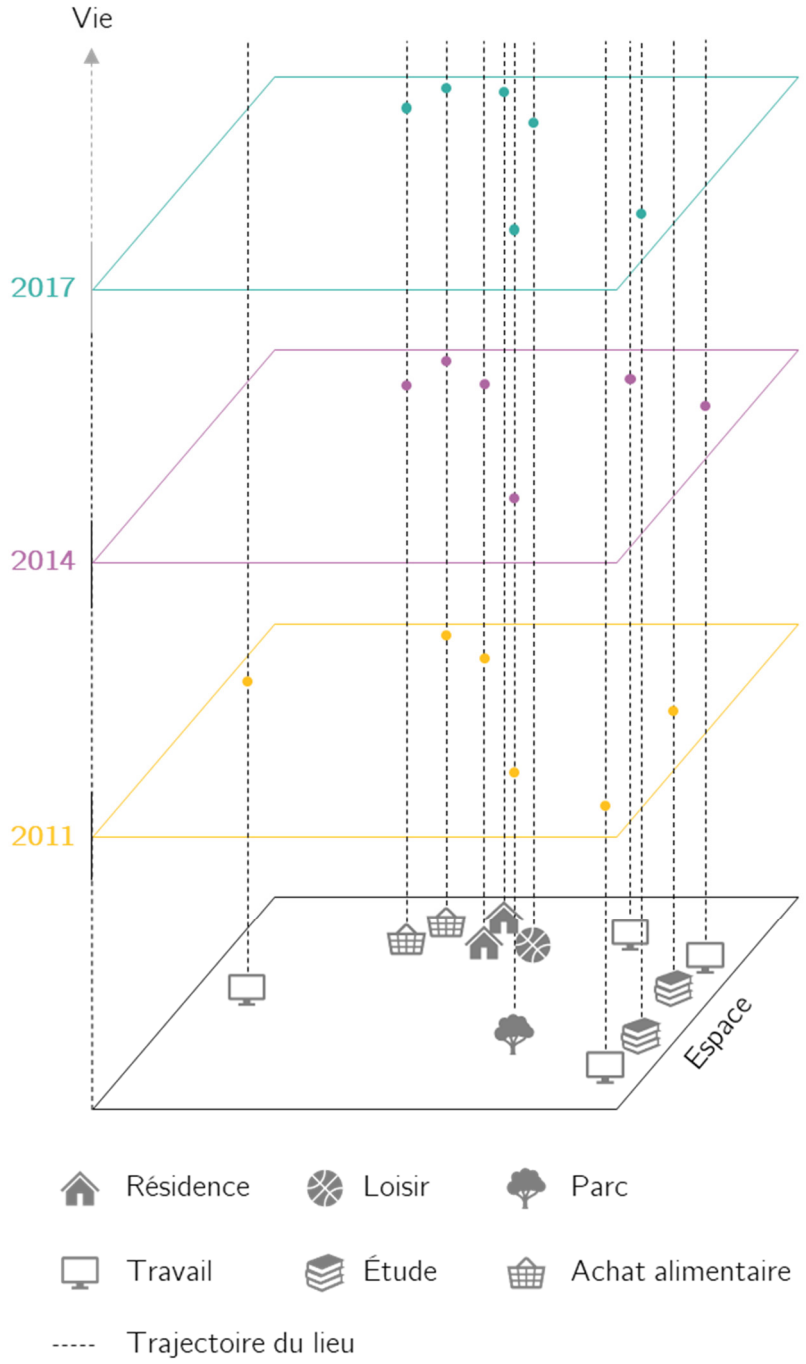


Figure 4-14 – La trajectoire spatiale de Simon (ISIS 2011, 2014 et 2017)



En guise de synthèse, le Tableau 4-3 présente les variables utilisées pour décrire la dimension biographique du parcours de vie ainsi que des exemples de changements pouvant survenir au sein de ces trajectoires.

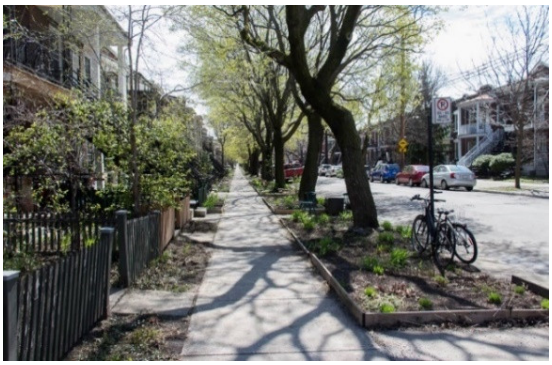
Tableau 4-3 – Variables utilisées pour décrire la dimension biographique du parcours de vie et des changements ayant pu survenir entre 2011 et 2014

	Variables utilisées pour décrire la situation biographique	Changement(s) possible(s) au sein de la trajectoire biographique
Sphère scolaire	Étudiant·e Non étudiant·e	Fin des études Reprise d'études
Sphère professionnelle	Travailleur·euse à temps plein Travailleur·euse à temps partiel Sans activité professionnelle	Début d'un travail à temps plein Arrêt d'un travail à temps plein Arrêt d'un travail à temps partiel
Sphère conjugale	Célibataire En concubinage Marié·e	Séparation Mise en couple Mariage
Sphère de cohabitation	Vit seul·e Vit en couple Vit en colocation Vit chez ses parents Vit avec un enfant	Installation en couple (concubinage) Séparation Départ foyer familial

4.2.3. Les déambulations urbaines pour saisir les ambiances des espaces

Pour compléter les trajectoires spatiales, j'ai exploré et documenté par des photographies, différents arrondissements de Montréal (Figure 4-15). Ces imprégnations se sont révélées essentielles au cours des différentes phases de la recherche : au départ pour m'aider dans le choix des arrondissements à enquêter, puis pour nourrir les échanges lors des entretiens. Les zones de résidence de 2017 des 20 jeunes adultes rencontré·e·s ont été visitées. Les anciens lieux de résidence et les lieux d'activité déclarés en 2011, en 2014 et en 2017 ont été visité au maximum, mais la démarche a été freinée par la lourdeur de l'entreprise et la contrainte du temps sur place. Par ailleurs, le quartier dans lequel je vivais à Montréal (Villeray) était aussi l'un de mes lieux de terrain, ce qui en a facilité la découverte.

Figure 4-15 – Quelques lieux fréquentés par Simon en 2011 et/ou en 2014



Rue du quartier de résidence, Anaïs Dubreuil, 2017

Le parc du Mont-Royal, Anaïs Dubreuil, 2017

4.3. Une réflexion critique sur la méthode mixte mise en œuvre

4.3.1. À la découverte d'une ville

Un entretien n'est pas une expérience neutre. Il est toujours situé, à la fois dans un cadre localisé (le lieu de l'entretien), mais aussi dans le temps (au moment de la rencontre qui s'inscrit lui-même dans la chronologie plus vaste de la vie de l'individu). Par ailleurs, la relation entre les protagonistes (enquêté·e / enquêteur·trice) est interactive et conditionne le récit tant dans son contenu que dans sa forme. Il est ainsi possible que l'enquêté·e enjolive certains événements, taise certaines dimensions ou donne une orientation à son récit en fonction de ce qu'elle ou il s'imagine être une réponse adaptée vis-à-vis de la ou du chercheur·euse (Brun, 2003). Les dispositions lors de la prise de contact ainsi que les conditions dans lesquelles se déroule la rencontre jouent un rôle majeur.

N'ayant jamais vécu auparavant à Montréal, un premier mois d'acclimatation n'a pas été suffisant pour être parfaitement à l'aise avec la culture québécoise et connaître l'île de Montréal. J'ai découvert Montréal, ses lieux qu'on appelle des « places », ainsi que les manières de vivre au travers de plusieurs vecteurs, soit personnels (en prenant mes marques dans mon quartier de résidence et avec des sorties lors de mon temps libre), soit liés au terrain de la thèse (des explorations urbaines pour photographier des quartiers et des lieux fréquentés par les participant·e·s interrogé·e·s en entretiens). Il était courant que la découverte de lieux pour mon loisir en tant que touriste se recoupe avec des lieux fréquentés par les jeunes adultes rencontré·e·s. Cet exemple souligne l'entremêlement des sphères privée et professionnelle lors d'un terrain. En effet, j'ai eu l'impression d'étudier et d'expérimenter en même temps ce que c'était que de s'approprier un espace, une ville, un quartier. C'était à la fois ma réalité personnelle et mon objet d'étude. De surcroît, travaillant sur l'évolution des pratiques spatiales des jeunes adultes, j'ai pu poser un

regard sur l'évolution de ma pratique de la ville en quelque mois. J'ai pu mesurer le changement dans ma perception de l'espace, de ma manière de me repérer dans la ville, de connaître de plus en plus de lieux, d'accumuler une expérience spatiale de la ville. Mes propres pratiques faisaient échos avec des récits de participant·e·s.

Si l'entretien s'insère dans la chronologie de la vie de la personne enquêtée, il s'insère aussi dans celle de la personne qui enquête. Je suis moi-même dans la période de la transition vers l'âge adulte et cela peut se ressentir d'une part sur l'âge et d'autre part sur le partage d'une « expérience commune ». Ayant plus ou moins le même âge que les participant·e·s rencontré·e·s en entretien, cela pouvait avoir un effet rassurant car cela gommait l'effet hiérarchique parfois lié à l'âge. D'autre part, les jeunes adultes narraient des expériences qui résonnaient parfois avec les miennes ou des questionnements qui semblent largement partagés à cette période de la vie, ce qui, là aussi, pouvait agir comme un « brise-glace » et aider à dénouer la parole. Mon statut d'étrangère et ma condition de française nouvellement arrivée, ont pu orienter les discours en voulant valoriser Montréal, dire du bien de la ville et des personnes qui y vivent. La langue a nécessité un temps d'adaptation. Certaines formulations ou expressions n'étant pas utilisées en France, elles demandaient à être explicitées pendant les entretiens afin de ne pas déformer les propos. Certaines personnes, tellement habituées à la population française, m'expliquait directement les expressions employées avant même que je le demande.

4.3.2. Cohérence et incohérences des données recueillies par une méthode mixte

La combinaison des deux modes de collecte demande de la vigilance sur plusieurs points qui ont émergé lors de la phase de terrain au printemps 2017.

4.3.2.1. Le nombre de lieux déclarés

Un total 4689 lieux d'activité hors du domicile ont été déclaré en 2011, et 3 110 lieux d'activité hors du domicile en 2014. D'après ces chiffres, les jeunes adultes fréquentent moins de lieux en 2014 qu'en 2011. Comment l'expliquer ? Plusieurs propositions de réponses peuvent être avancées liées à des freins techniques (utilisation de l'application cartographique interactive lors de la deuxième vague d'enquête) ou aux pratiques effectives des jeunes adultes. Sur ce dernier point, on pourrait penser qu'avec l'avancée en âge, le lieu d'étude est remplacé par le lieu de travail mais nous savons que près de 40% de notre échantillon cumulent études et activité salariée à temps partiel si bien que la fin des études amène souvent à la perte de 2 lieux fréquentés. De plus, on peut envisager qu'un travail à plein temps laisse moins de temps pour les activités récréatives. Une dernière idée pourrait être approfondie, celle que les lieux récréatifs sont souvent au même

endroit ou proches du lieu d'étude et que l'arrêt de la fréquentation de ce lieu entrainerait l'arrêt de l'activité récréative.

Lors des entretiens, certain·e·s les participant·e·s ont eu tendance à déclarer davantage de lieux que dans les questionnaires. Ce décalage serait alors plutôt à imputer au mode de collecte plutôt qu'à une activité plus importante dans la ville. D'une part, la discussion amenait les jeunes adultes à se concentrer sur leurs pratiques. D'autre part, contrairement aux questionnaires, le nombre et le type de lieux n'était pas imposé.

4.3.2.2. Les incohérences entre les données

Les données issues des questionnaires ne s'accordaient pas toujours avec les récits que faisaient les jeunes adultes de leurs propres parcours. La question s'est donc posée de savoir si, premièrement, les données devaient être corrigées, et deuxièmement quelles données – les entretiens ou les questionnaires ? Ces incohérences méritent de l'attention d'autant plus qu'elles ont pu impacter l'identification des 20 jeunes adultes pour les entretiens. Il m'est apparu difficile de donner davantage de crédit à l'une ou à l'autre méthode, difficile d'y voir clair entre les effets de mémoire, les potentielles erreurs de saisie ou les difficultés à manier l'outil numérique et les réponses sciemment données de manière incomplète. J'ai choisi de ne pas donner plus d'importance à l'une ou à l'autre méthode, l'une n'est pas plus juste (ou moins juste) que l'autre. J'ai considéré ces incohérences comme des facettes d'une même réalité, une réalité qui est vue au travers des yeux de cette personne à un moment donné de son histoire. J'ai donc opté pour un mode de correction composite.

Pour le calcul des indicateurs en 2011 et 2014 portant sur l'échantillon des 1359 particpant·e·s, les données ont été conservées telles qu'elles ont été déclarées à l'époque de chaque vague d'enquête. La situation ou l'espace d'activité originellement déclaré·e prime sur le discours en 2017, et ce pour deux raisons. Premièrement, une correction des données de quelques participant·e·s aurait un impact mineur sur l'ensemble de l'échantillon. Deuxièmement, cela maintient la cohérence globale avec les autres participant·e·s qui ne peuvent pas, après coup, revenir sur leur histoire.

Pour le calcul des indicateurs en 2017, un maximum de 10 lieux a été conservé pour construire les indicateurs spatiaux destinés à décrire les espaces d'activité, au même titre que pour les analyses de 2011 et 2014. Par contre, d'autres lieux annexes, comme les commerces de proximité ou des lieux de sorties ont pu être mentionnés lors des entretiens et peuvent être évoqués dans les extraits de récits.

Pour certains des 20 participant·e·s rencontré·e·s en entretien, des ajustements ont été appliqués au cas par cas en 2011 et en 2014 pour mettre en cohérence les données

biographiques et les données spatiales. Les données spatiales de deux participants (Alex et Simon) ont été complétées et leurs trois indicateurs (dénombrement, distance moyenne au domicile et superficie du polygone) ont été recalculés. Ces modifications ont été effectuées car ils avaient tous les deux déclaré des activités en 2011 ou en 2014 sans qu'un lieu y soit associé (ni au domicile ni hors du domicile). En 2011, Alex avait déclaré travailler mais n'avait pas localisé de lieu. Lors de l'entretien, il a mentionné son lieu de travail de 2011 qui a donc été complété. En 2014, Alex et Simon n'avaient renseigné aucun lieu, et leur données spatiales ont été complétées. Les raisons de ces absences sont restées floues et deux possibilités ont été avancées par les jeunes hommes : une erreur de leur part ou une impossibilité technique avec l'application cartographique. Le fait de retracer les trajectoires de vie et spatiale a permis de balayer de nombreux éléments de contexte. Malgré le biais de mémoire pouvant œuvrer, le croisement des informations assure une certaine fiabilité des données complétées.

4.3.2.3. Le déménagement

Pour sélectionner les participant·e·s des entretiens, le déménagement a été inclus dans les variables. Intégrer le déménagement dans la trajectoire biographique est discutable. En effet, un déménagement implique une dimension spatiale puisqu'il occasionne un changement de lieu de résidence, mais il peut également être considéré dans une dimension sociologique (la trajectoire résidentielle est parfois considérée dans la perspective du parcours de vie). Au fil de l'avancement de la thèse, le déménagement a été inclus dans la trajectoire spatiale.

4.3.3. L'éthique de la recherche, une réflexion différente selon les pays et les disciplines

L'éthique en recherche est une dimension de plus en plus présente en sciences humaines et sociales. Les questionnements qui y sont associés sont abordés en France mais demeurent encore assez peu formalisés, alors qu'ils sont pleinement intégrés aux recherches québécoises. En effet, les réflexions de l'éthique en recherche ont mené à la rédaction d'une série de normes, de règles et de lois au Québec précisant ce qui est acceptable ou non – socialement et légalement – dans les conditions d'exercice des activités scientifiques. La conduite responsable en recherche se rapporte au comportement attendu des différents acteurs menant des activités de recherche ou de soutien à la recherche, en s'appuyant sur des valeurs fondamentales et reconnues par la communauté internationale comme l'objectivité, l'indépendance, la confiance, la responsabilité, la bienveillance, l'ouverture ou encore la transparence[15]. Le code éthique est en quelque

[15] Détails sur le site des Fonds de recherche du Québec – Santé (FRQS) : http://www.frqs.gouv.qc.ca/fr/ethique/contexte

sorte une charte morale qui amène la ou le chercheur·euse à réfléchir aux répercussions possibles (positives et négatives) de son travail sur les populations rencontrées, de prendre du recul sur sa manière d'aborder le terrain, de protéger (légalement) les participant·e·s contre des dérives (Collignon, 2010), et ainsi concilier les intérêts de la recherche et le respect de la dignité des personnes qui s'y prêtent.

Au Québec, chaque projet de recherche doit recevoir, avant sa mise en œuvre, l'agrément d'une institution qui s'assure que toute enquête menée auprès des individus respecte les normes éthiques (en intégrant notamment un consentement signé par chacun des participant·e·s). En amont de mon terrain, j'ai donc soumis mon protocole d'entretien au Comité d'éthique de l'Université de Montréal (Projet 15-156-CERES-D) (Annexe 3). Malgré toutes les précautions, il est souvent difficile de prévoir tous les aléas d'un terrain aux différentes phases, de sa conception, à sa mise en œuvre jusqu'à la valorisation des résultats. À titre d'exemple, des questionnements ont émergé concernant la publication d'un article mobilisant des données collectées lors de mon terrain. La diffusion du nom des deux arrondissements dans lesquels habitaient en 2014 les participant·e·s a donné lieu à une discussion entre les membres du projet ISIS. Les chercheuses de santé publique, qui étaient co-auteures de l'article craignaient que la désignation des arrondissements puisse, d'une manière ou d'une autre, porter atteinte à l'anonymat des participant·e·s. Les membres de cette équipe ont d'ailleurs choisi d'inventer des noms fictifs pour les quartiers de Montréal dans une publication (Glenn *et al.*, 2020). Concernant l'article dans le cadre de ma thèse, la question a finalement été tranchée par le Comité d'éthique de la recherche clinique de l'université de Montréal. Le Comité a jugé que la diffusion du nom des arrondissements n'avait aucune conséquence négative sur la confidentialité des données ni sur des renseignements identificatoires des participant·e·s à l'étude (l'unité spatiale de l'arrondissement étant suffisamment grande pour respecter l'anonymat des personnes). Cette anecdote est intéressante pour au moins deux raisons. D'une part, parce qu'elle révèle des différences de cultures disciplinaires entre la santé publique et la géographie. En effet, il ne m'est pas venu à l'esprit de me questionner sur l'influence de la désignation des arrondissements : ma culture disciplinaire de géographe m'a habituée à désigner explicitement des zones, des quartiers ou des entités spatiales de manière plus générale. À mon sens, avec les données que je mobilisais, cela me semblait évident qu'une analyse à l'échelle des arrondissements était suffisamment étendue pour garantir l'anonymat des enquêté·e·s. Pour d'autres chercheurs·euses, moins familiers avec les critères d'anonymisation géographiques, cela leur est apparu crucial de se questionner à ce sujet. D'autre part, l'anecdote rend compte de la place inégale accordée à l'éthique dans la recherche, aux questionnements qui l'entoure, et à son institutionnalisation selon les pays. En tant que doctorante française au moment de mon terrain, je n'avais pas connaissance d'un service d'éthique à l'université capable de me renseigner sur ces questions. En France, les questions relatives à l'éthique sont systématiques pour toute

collecte d'informations en santé publique ou pour les expériences sur des animaux de laboratoire, mais sont bien plus rares dans les entretiens ou collectes de terrain en sciences sociales. La démarche éthique, qui m'a semblée contraignante au premier abord, m'a ainsi questionnée sur une multitude d'implications liée à ma recherche et à réfléchir à des conséquences possibles.

Conclusion

Cette thèse repose sur un choix méthodologique encore rarement mis en œuvre en sciences sociales qui combine une analyse quantitative et une analyse qualitative auprès des mêmes individus. La description des espaces d'activités des jeunes adultes par le biais d'indicateurs statistiques (de dénombrement, de distance et de surface) croise des points de vue des jeunes adultes sur l'évolution de leurs espaces grâce à la mobilisation d'entretiens semi-directifs.

CHAPITRE 5
UNE GÉOGRAPHIE DU *DEVENIR ADULTE*

Introduction

Dans ce chapitre, il s'agit d'analyser les pratiques spatiales des jeunes montréalais·es au cours de leur transition vers l'âge adulte. Pour mémoire, cette dimension spatiale du parcours de vie des jeunes adultes est abordée via l'espace d'activité qui correspond à l'ensemble des lieux fréquentés par un individu à un moment donné de sa vie (sections 3.3.1 et 4.2.1.1). L'espace d'activité se rapporte donc au lieu de résidence de l'individu mais aussi aux lieux associés à diverses activités scolaires, professionnelles, domestiques, récréatives, de santé, etc. Lorsque l'espace d'activité est étudié au cours du temps, il forme alors la trajectoire spatiale du jeune adulte.

L'ensemble des analyses de ce chapitre ont deux particularités notables. Premièrement, elles sont basées sur une méthode mixte alliant des données quantitatives et qualitatives recueillies auprès des mêmes jeunes adultes. Les extraits d'entretiens ainsi que les données quantitatives issues de questionnaires permettent alors d'étudier pour un même ensemble d'individus les logiques de fréquentation des lieux d'activités à différentes dates (2011, 2014 et 2017). Deuxièmement, ce corpus longitudinal permet d'analyser les trajectoires spatiales à l'échelle individuelle (en présentant des cas empiriques de quelques participant·e·s de la cohorte ISIS) et à l'échelle collective (en s'intéressant au groupe que forment les jeunes adultes).

Dans un premier temps, seront présentées les manières dont les pratiques spatiales (appréhendée par l'espace d'activité) se composent, s'agencent et évoluent au cours de la transition vers l'âge adulte. Dans un second temps, des analyses spécifiquement liées à la résidence sont réalisées afin, de questionner, d'une part, l'importance de ce lieu au sein de l'espace d'activité et d'autre part, l'impact du déménagement sur l'évolution de l'espace d'activité. Dans un troisième et dernier temps, la répartition spatiale des jeunes adultes dans la région métropolitaine de Montréal sera analysée afin de discuter des manières selon lesquelles ce groupe d'âge fréquente et investit la ville. Les lecteurs·trices sont invité·e·s à se reporter à la carte détachable (recto-verso) pour localiser les lieux mentionnés tout au long de ce chapitre.

5.1. Les lieux du quotidien et les trajectoires spatiales du *devenir adulte*

D'un point de vue spatial, la transition vers l'âge adulte s'opère-t-elle de manière similaire pour l'ensemble des individus du groupe d'âge appréhendé sous le terme de « jeunes adultes » ? Pour répondre à ce questionnement, mon analyse se concentre d'abord sur l'année 2011 et sur les configurations spatiales des lieux que les jeunes montréalais·es de la cohorte ISIS (alors âgée·e·s de 18 à 25 ans) fréquentent habituellement cette année-là (5.1.1). Mon analyse s'attache ensuite à étudier les trajectoires spatiales de ces mêmes jeunes adultes sur une période de plusieurs années, entre 2011 et 2014, voire même jusqu'en 2017 pour le sous-échantillon de personnes auprès de qui j'ai réalisé des entretiens semi-directifs (5.1.2).

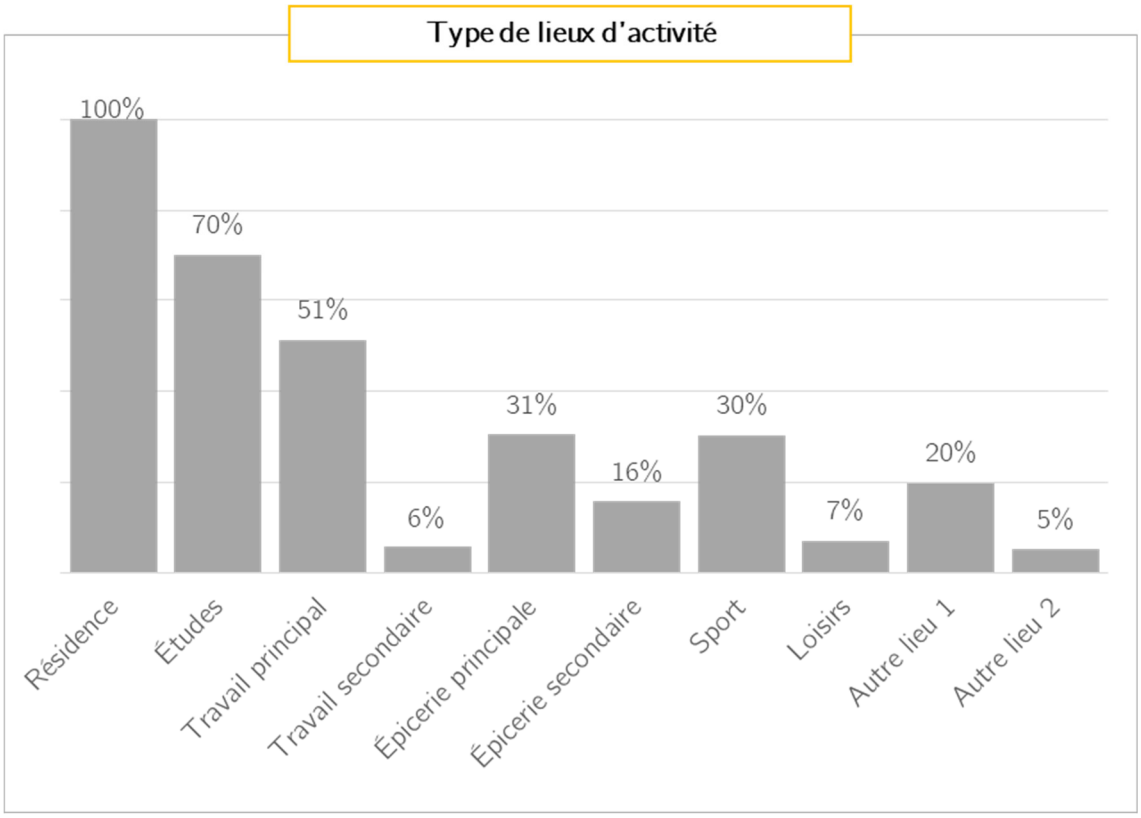
5.1.1. Des espaces d'activité aux configurations multiples

Cette première sous-section a pour objectif de décrire la configuration des espaces d'activité des jeunes adultes à un moment précis de leur vie, en l'occurrence en 2011.

5.1.1.1. Des espaces d'activité pluriels...

En 2011, les 1359 jeunes adultes interrogé·e·s avaient entre 18 et 25 ans. Tou·te·s les jeunes adultes ont renseigné un **lieu de résidence**. En revanche, les **lieux d'activité quotidienne** ont été inégalement cités (Figure 5-1). La première position revient au lieu d'études qui a été cité par plus des deux tiers des jeunes adultes. En seconde position, arrive le lieu de travail principal, qui a été déclaré par la moitié des participant·e·s de la cohorte ISIS. À peine un tiers des enquêté·e·s a déclaré un lieu sportif ou une épicerie. Ainsi, les lieux où se réalisent des activités non-contraintes (loisirs, sport, autres lieux) sont moins fréquemment cités que ceux liés aux lieux professionnels ou scolaires.

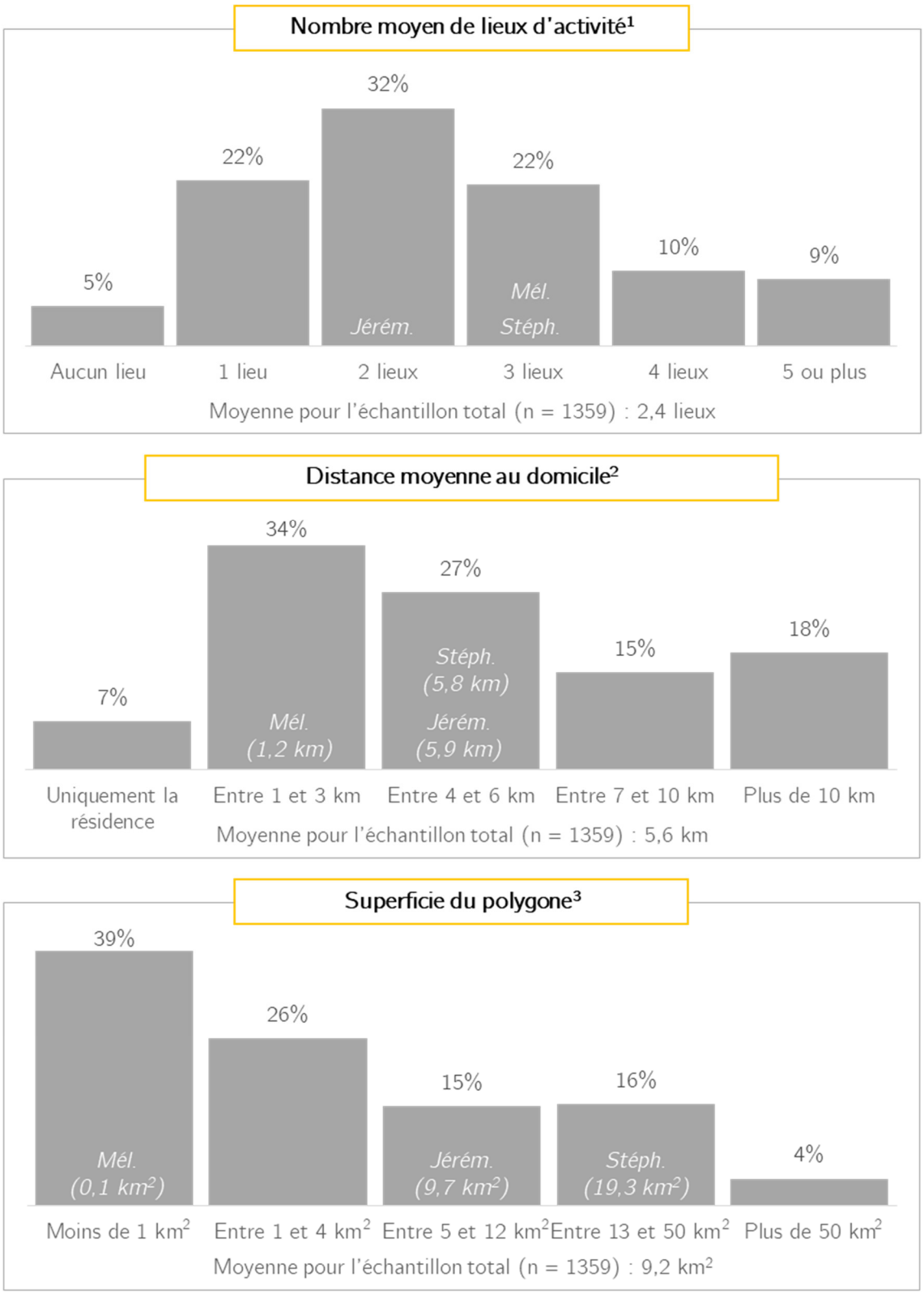
Figure 5-1 – Les types de lieux déclarés par les enquêté·e·s (ISIS 2011)



En 2011, 51% des 1359 enquêté·e·s avaient déclaré un lieu de travail principal.

Le type de lieux d'activités fréquentés par les individus est une information primordiale pour documenter la diversité de leurs espaces d'activité. Toutefois, pour préciser la configuration spatiale de ces espaces, trois indicateurs quantitatifs sont plus particulièrement étudiés. Ils permettent de repérer des configurations spatiales différentes selon que les espaces d'activité sont composés de peu ou de beaucoup de lieux distincts d'activité (nombre moyen de lieux), sont constitués de lieux plus ou moins éloignés du domicile (distance moyenne des lieux d'activité au domicile), et s'inscrivent sur un espace plus ou moins étendu dans la ville (superficie du polygone incluant l'ensemble des lieux de résidence et d'activité) (Figure 5-2). **Ces trois indicateurs varient selon les individus et peuvent se combiner de multiples manières**, comme je l'illustre à partir des exemples de Jérémie, Mélanie et Stéphanie.

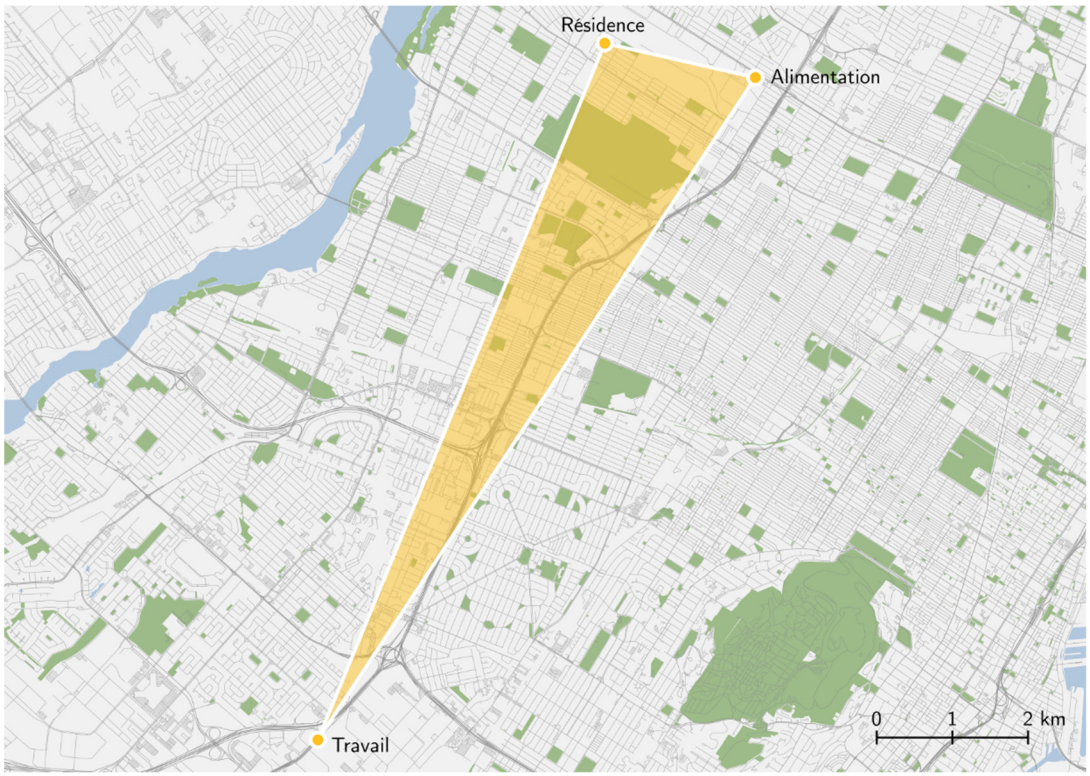
Figure 5-2 – Description des trois indicateurs pour l'ensemble de l'échantillon et pour Jérémie, Mélanie et Stéphanie (ISIS 2011)



En 2011, les jeunes adultes avaient déclaré fréquenter 2 lieux en moyenne. C'est le cas de Jérémie.
[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne en 2011 ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km²).

Jérémie avait 25 ans en 2011 et habitait sur la 15ème avenue dans le quartier de Saint Michel. Il était installé depuis plusieurs années dans un appartement fraîchement rénové qu'il affectionnait : *« c'était un bloc de 8 unités*[16] *qui ne cadrait pas dans l'ambiance générale du quartier [...] c'est vraiment la synergie de tous ces gens qui m'ont fait choisir cet emplacement-là [...] des québécois établis là depuis très longtemps »*. Le propriétaire attentionné faisait attention à ses logements et à ses locataires : *« on était loin d'une compagnie qui gérait des immeubles à logements qui se fout complétement, qui veut juste encaisser le loyer »*. Le quartier est décrit comme un *« quartier très chaud [...] la première année y'a eu deux fusillades dans ma rue, à 300 mètres de chaque côté. »* mais *« quand tu trouves une unité qui te satisfait t'sé peu importe le quartier »*. Jérémie avait déclaré fréquenter régulièrement 2 lieux hors de sa résidence (Figure 5-3). Pour faire ses courses, il se rendait en voiture au Super C, la *« grande superficie à rabais »* la plus proche de chez lui dans cette gamme de prix. Le quartier autour de chez lui était, de son point de vue, peu doté en petits commerces. Il travaillait au centre de l'île de Montréal. Ces deux endroits étaient en moyenne éloignés de 5,9 km de son domicile et le polygone constitué de ces trois lieux couvrait une superficie de 9,7 km².

Figure 5-3 – L'espace d'activité de Jérémie (ISIS 2011)



L'espace d'activité de Jérémie est composé de 3 lieux : sa résidence, son lieu d'achat alimentaire et son travail. Données ISIS 2011, ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

[16] À Montréal, les rues sont rectilignes et se croisent à angle droit formant ainsi des îlots carrés ou rectangulaires appelés « blocs ». Les « unités » sont les immeubles ou maisons.

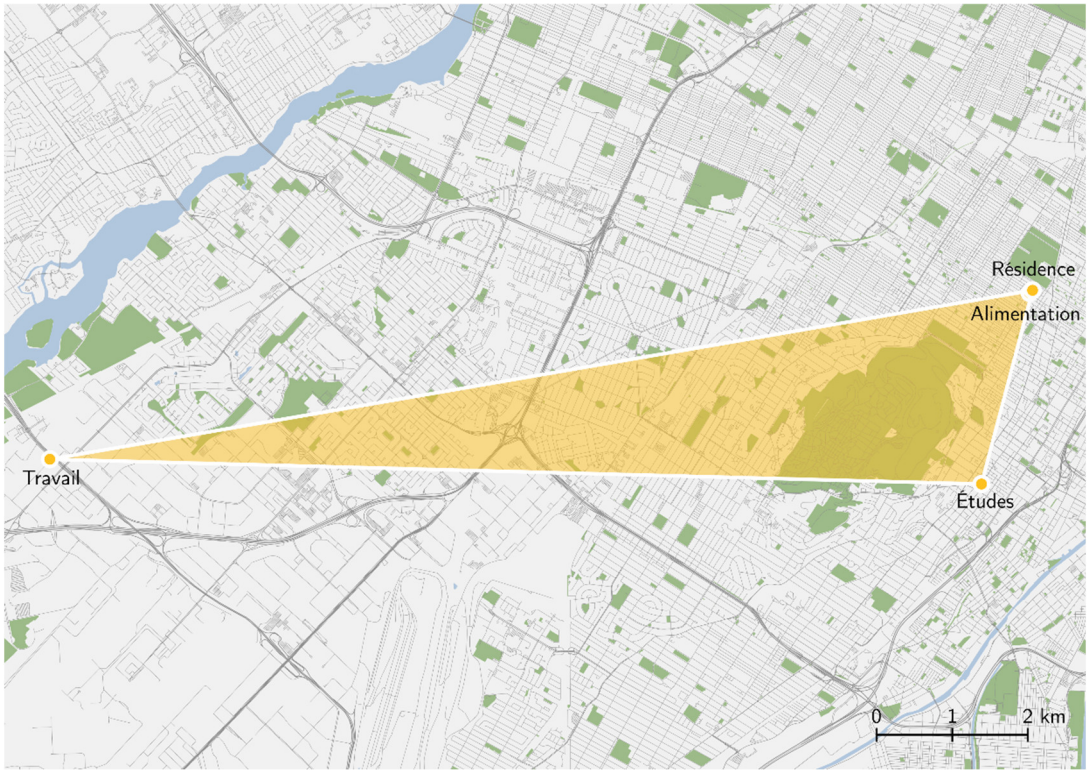
L'étude des valeurs des trois indicateurs de Jérémie indique que la configuration de son espace d'activité est proche de la moyenne de l'ensemble des 1359 jeunes adultes ayant participé à l'enquête ISIS. En effet, l'ensemble des enquêté·e·s ont déclaré fréquenter en moyenne 2,4 lieux en 2011, avec des lieux distants en moyenne de 5,6 km de leur domicile et couvrant une superficie de9,2 km^2 en moyenne. Derrière ces valeurs moyennes, se cache toutefois une diversité de configurations des espaces d'activité, comme cela est visible si l'on se concentre sur l'espace d'activité de Mélanie ou sur celui de Stéphanie.

Les deux jeunes femmes fréquentent le même nombre de lieu (en l'occurrence trois lieux) mais la configuration de leur espace d'activité diffère. Les types de lieux fréquentés ne sont pas tout à fait les mêmes. Mélanie étudiait à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) située dans le centre-ville, elle faisait du sport dans les locaux de l'université, et allait faire son épicerie près de chez elle (Figure 5-4). Stéphanie était également étudiante en 2011 dans une université du centre-ville, elle suivait une filière artistique à Condordia (Figure 5-5). Elle travaillait de l'autre côté de l'île de Montréal, ce qui l'obligeait à parcourir de longues distances tous les jours : *« J'travaillais au musée d'art contemporain. Pendant mes études en art à Concordia, j'travaillais en mode là. C'était très très loin. »*. Elle faisait son épicerie près de chez elle.

Figure 5-4 – L'espace d'activité de Mélanie (ISIS 2011)

L'espace d'activité de Mélanie est composé de 4 lieux : sa résidence, son lieu d'achat alimentaire, son lieu d'études et de sport. Données ISIS 2011, ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Figure 5-5 – L'espace d'activité de Stéphanie (ISIS 2011)



L'espace d'activité de Stéphanie est composé de 4 lieux : sa résidence, son lieu d'achat alimentaire, son lieu d'études et de travail. Données ISIS 2011, ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Alors que l'ensemble des lieux de Mélanie sont contenus dans une superficie de moins d'un kilomètre carré, ceux de Stéphanie sont contenus dans 19 km^2. Les distances moyennes entre le domicile et les différents lieux d'activité varient également fortement entre les deux jeunes femmes : 1,2 km pour Mélanie contre 5,8 km pour Stéphanie. Les lieux de travail ou d'études sont souvent ceux qui obligent les jeunes adultes à parcourir de plus grandes distances (respectivement 5,9 km et 7,87 km) par rapport à leur résidence (Tableau 5-1) ce qui est à l'origine d'un espace d'activité plus étendu. A l'inverse, on constate (Tableau 5-1) qu'à l'instar de Simon, Mélanie et Stéphanie, les activités d'épicerie se font à proximité du domicile (avec une distance moyenne de 1.22 km entre le domicile et l'épicerie principale). L'analyse des distances entre le domicile et les différents types de lieux d'activités est ainsi une clef majeure d'explication de la forme et de la taille variables des espaces d'activité selon les jeunes adultes.

Tableau 5-1 – Distances à vol d'oiseau entre la résidence et chaque type de lieux d'activité (ISIS 2011)

Type d'activité en 2011	Nombre d'enquêté·e·s concerné·e·s	Distance moyenne depuis le domicile (km)	Distance minimale (km)	Distance maximale (km)
Lieu d'études	954	7,8	0,01	46,9
Travail principal	698	5,9	0,04	42,7
Travail secondaire	80	6,3	0,17	25,2
Épicerie principale	416	1,2	0,00	11,9
Épicerie secondaire	216	1,6	0,00	12,5
Lieu de sport	414	4,1	0,06	34,6
Lieu de loisir	100	4,9	0,2	29,8
Autre lieu 1	272	6,1	0,04	41,9
Autre lieu 2	73	5,9	0,15	26,7
Total général	3913	4,4	0,00	46,9

5.1.1.2. ... avec une faible diversité selon le sexe et l'âge...

La diversité des configurations des espaces d'activité illustrée à partir des exemples de Jérémie, de Mélanie et de Stéphanie peut également être étudiée selon l'âge et le sexe des jeunes adultes.

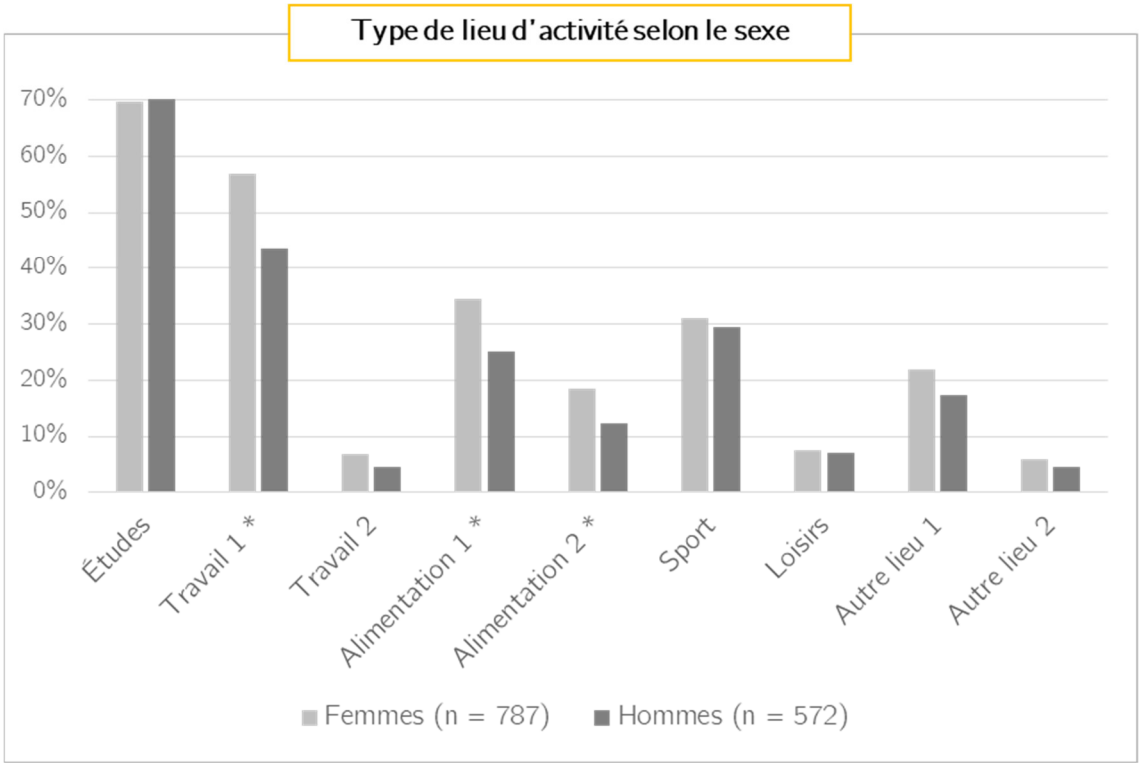
En ce qui concerne le sexe, les femmes ont en moyenne cité davantage de lieux que les hommes (2,5 contre 2,1, voir Tableau 5-2). Les lieux d'achats alimentaires sont significativement davantage cités par les femmes, ainsi que le lieu de travail principal (Figure 5-6). Une étude sur les pratiques quotidiennes d'individus dans l'Aire métropolitaine toulonnaise (France) en 2007-2008 indique que les tâches domestiques restent davantage assumées par les femmes qui consacrent donc une plus grande part de leur mobilité aux activités domestiques (Kieffer, 2014, p. 10). Les autres indicateurs moyens ou les types de lieux fréquentés ne varient pas significativement suivant le sexe.

Tableau 5-2 – Description des espaces d'activité des enquêté·e·s selon le sexe et les tranches d'âge (ISIS 2011)

	Échantillon total	Sexe		Années de naissance (tranches d'âge en 2011)			
		F	M	1992-1993 (18-19ans)	1990-1991 (20-21ans)	1988-1989 (22-23ans)	1986-1987 (24-25ans)
Indicateurs spatiaux en 2011 :							
Nombre moyen de lieux d'activité [1]	2,4	2,5	2,1	2,1	2,2	2,5	2,8
p-value		**			**		
Distance moyenne au domicile [2] (km)	5,6	5,5	5,7	5,7	6,0	5,9	4,8
p-value		*NS*			*		
Superficie du polygone [3] (km²)	9,2	10,1	8,1	7,4	8,2	11,3	10,3
p-value		*NS*			*		

En 2011, l'ensemble des 1359 enquêté·e·s ont déclaré en moyenne 2,4 lieux, les femmes davantage que les hommes (2,5 contre 2,1) et les plus jeunes moins que les plus âgé·e·s (2,1 contre 2,8).
[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne en 2011 ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km²).
Test de significativité ANOVA : ** = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$; NS = non significatif ($p > 0,05$)

Figure 5-6 – Pourcentage d'enquêté·e·s ayant déclaré fréquenter chaque type de lieux en fonction du sexe (ISIS 2011)

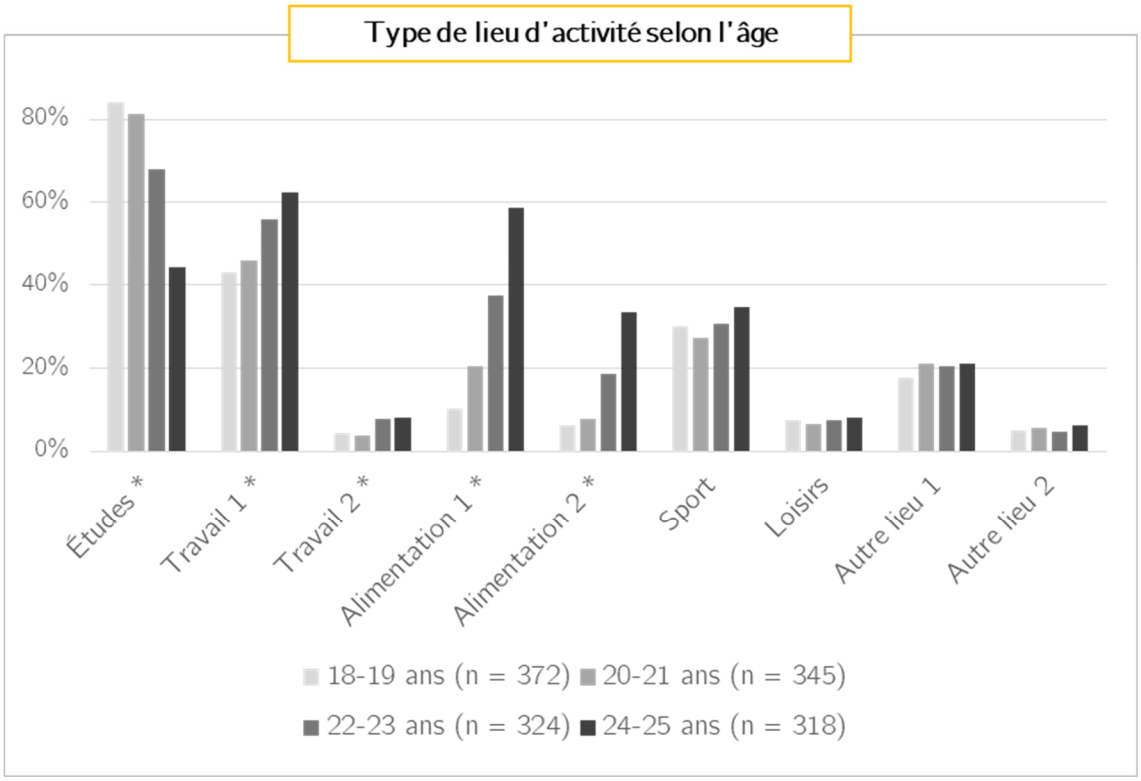


En 2011, parmi les 787 femmes enquêtées 57% ont renseigné un lieu de travail principal contre 44% pour les hommes enquêtés. Seuls les noms de lieux qui sont suivis d'un astérisque témoignent d'une différence statistiquement significative ($p < 0,05$, test de significativité Khi^2).

En ce qui concerne l'âge, le nombre de lieux d'activité augmente graduellement avec l'avancée en âge (Tableau 5-2). De plus, contrairement aux personnes plus jeunes, les plus âgées s'éloignent moins de leur domicile mais l'emprise spatiale de leurs lieux d'activités est plus grande (c'est-à-dire que leurs lieux d'activités sont plus dispersés dans la ville). La distance moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés augmente graduellement avec l'avancée en âge puis chute largement à partir de 24 ans, peut-être parce que les plus âgé·e·s tendent à investir davantage leur espace local que les plus jeunes, notamment pour ce qui concerne les courses alimentaires (Figure 5-7). La même tendance s'observe pour la superficie du polygone contenant l'ensemble des lieux d'activité, qui augmente avec l'âge puis se réduit pour les personnes les plus âgées.
Alors que les lieux récréatifs sont fréquentés de manière plus ou moins équivalente selon l'âge, certains types de lieux sont davantage fréquentés par les plus âgé·e·s. C'est notamment le cas pour les lieux d'achats alimentaires (Figure 5-7). Cette tendance reflète sans doute le départ progressif des jeunes adultes du foyer parental, ce qui les oblige à assumer les tâches de la vie quotidienne. De plus, alors que les lieux d'études sont davantage fréquentés par les plus jeunes, les lieux de travail le sont davantage par les

plus âgé·e·s. Cette inversion laisse imaginer le passage d'une activité étudiante à celle de salarié·e.

Figure 5-7 – Pourcentage d'enquêté·e·s ayant déclaré fréquenter chaque type de lieu en fonction de la tranche d'âge (ISIS 2011)



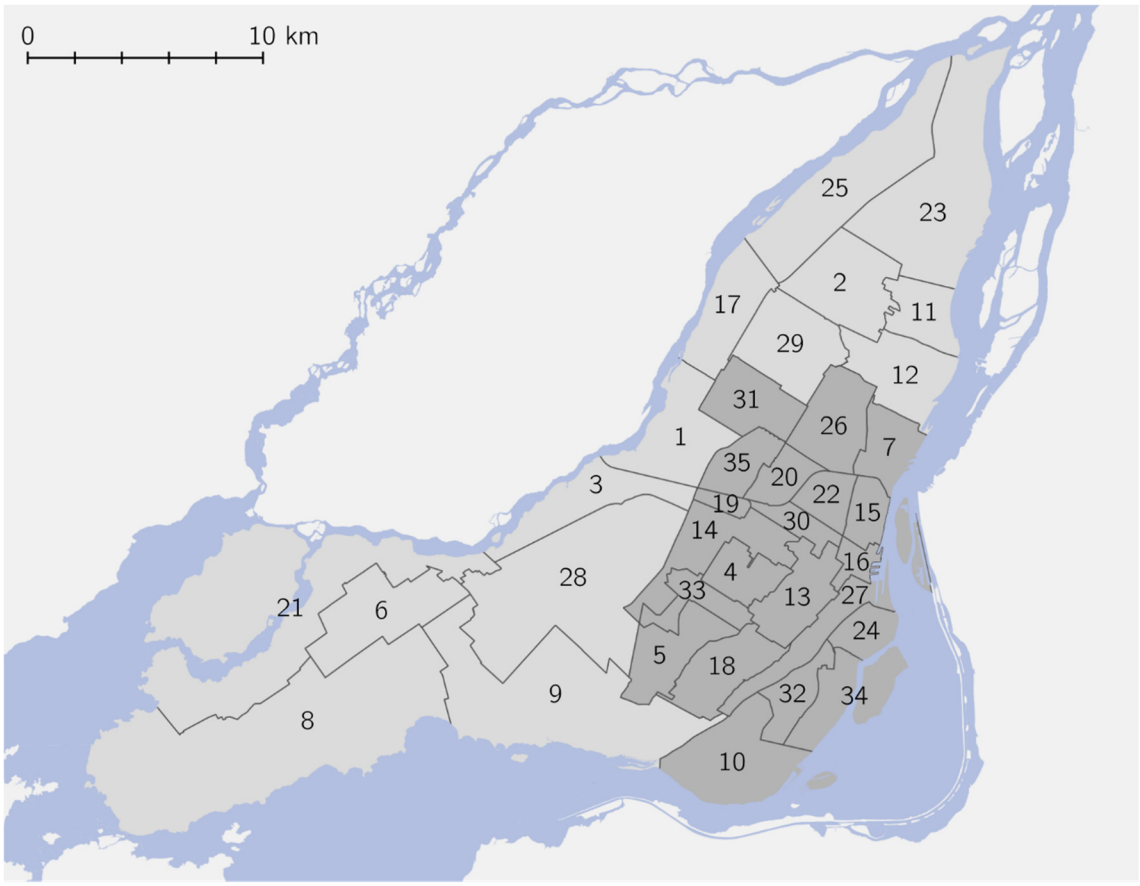
En 2011, parmi les 372 individus âgé·e·s de 18 et de 19 ans, 10% ont cité un lieu d'alimentation principal contre 59% des 24-25 ans. Seuls les noms de lieux qui sont suivis d'un astérisque témoignent d'une différence statiquement significative ($p < 0{,}05$, test de significativité Khi^2).

5.1.1.3. ... mais avec une forte diversité selon la position spatiale du logement dans la ville

Enfin, la diversité des espaces d'activité peut être étudiée selon que la position du lieu de résidence des enquêté·e·s est centrale ou périphérique. Pour cela, l'île de Montréal a été divisée en deux types d'espaces résidentiels : central/dense et périphérique/moins dense selon les limites des CLSC[17]. La distinction des deux groupes est basée sur un arbitrage entre continuité spatiale et densité de population (Figure 5-8).

[17] Centres locaux de services communautaires. Le découpage des CLSC a été utilisé pour le recensement des participant·e·s de la cohorte ISIS et il est plus détaillé que le découpage en arrondissements.

Figure 5-8 – Identification des deux types d'espaces résidentiels sur l'île de Montréal



CENTRE	PÉRIPHÉRIE
4. Côte-des-Neiges **5.** Côte-Saint-Luc **7.** Hochelaga-Maisonneuve **10.** Lasalle **13.** Métro **14.** Mont-Royal **15.** Montréal - Centre-Sud **16.** Montréal - Centre-Ville **18.** Notre-Dame-de-Grâce–Montréal-Ouest **19.** Parc-Extension **20.** Petite Patrie **22.** Plateau-Mont-Royal **24.** Pointe-Saint-Charles **26.** Rosemont **27.** Saint-Henri **30.** Saint-Louis-du-Parc **31.** Saint-Michel **32.** Saint-Paul **33.** Snowdon **34.** Verdun **35.** Villeray	**1.** Ahuntsic **2.** Anjou **3.** Bordeaux-Cartierville **6.** Dollard-des-Ormeaux **8.** Lac Saint-Louis **9.** Lachine **11.** Mercier-Est **12.** Mercier-Ouest **17.** Montréal-Nord **21.** Pierrefonds **23.** Pointe-aux-Trembles **25.** Rivière-des-Prairies **28.** Saint-Laurent **29.** Saint-Léonard

Centres Locaux de Services Communautaires (CLSC)

Sources des données : donneesquebec.ca et OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Les jeunes adultes habitant dans les arrondissements centraux fréquentent en moyenne davantage de lieux que celles et ceux habitant en périphérie. Cela pourrait s'expliquer par la concentration des activités économiques, des commerces de proximité et des lieux de loisirs dans les arrondissements centraux de Montréal. Cela oblige sans doute les jeunes adultes péri-centraux à s'éloigner davantage de leur domicile pour réaliser leurs activités quotidiennes, que ce soit pour aller travailler, étudier, acheter ou se distraire. Du fait de la distance, ces déplacements semblent plus souvent réalisés en transports en commun ou en voiture (comme c'est le cas de Jérémie (section 5.1.1), ou d'Emmanuella comme nous allons le voir ci-dessous). De plus, l'emprise de l'espace d'activité des jeunes adultes habitant dans les arrondissements périphériques est deux fois plus importante que pour celles et ceux habitant dans les arrondissements centraux. Emmanuella habite au nord de l'arrondissement de Saint-Michel, à la limite entre un arrondissement « central » et « périphérique ». Elle explique être satisfaite des commerces et des activités proposées autour de chez elle. Elle trouve *« le nécessaire à proximité »* avec deux dépanneurs[18] et un supermarché qui sont accessibles à pied *« mais c'est sûr que souvent je vais prendre mon auto pour aller un petit peu plus loin »* et accéder à d'autres magasins ou activités : *« y'a café Milano qui est... je dirai pas que je marche, bah en été ouais c'est marchable, mais les autres saisons faudrait prendre l'auto, c'est sur la rue Jarry, parfois je m'arrête là avec mes amis mais sinon on va un peu plus loin. C'est pas comme le Plateau [un quartier central de Montréal] où t'as des beaux petits cafés à chaque coin de rue mais c'est le café qu'est le plus proche. Ou Tim Hortons, pour le café avant d'aller travailler. »* (Emmanuella). Elle habite chez ses parents au moment de l'entretien et lorsqu'elle déménagera, elle souhaiterait être *« plus proche de la ville juste pour me rapprocher du travail et peut être de certaines activités alors pas nécessairement au centre de la ville mais peut-être un peu plus proche comme dans les zones comme Rosemont ou Beaubien, t'sé un petit peu plus vers le centre. »* (Emmanuella).

[18] Au Québec, un dépanneur est un petit magasin de proximité offrant des articles de nécessité quotidienne pour faire des courses d'appoint et qui reste ouvert tard le soir.

Tableau 5-3 – Description des espaces d'activité des enquêté·e·s selon la position de leur lieu de résidence dans la ville (ISIS 2011)

	% (n)	Position du lieu de résidence	
		Centrale (n = 767)	Périphérique (n = 592)
Indicateurs spatiaux en 2011 :			
Nombre moyen de lieux d'activité[1]	2,4	2,5	2,2
p-value		**	
Distance moyenne au domicile [2]	5,6 km	3,8 km	8,0 km
p-value		**	
Superficie du polygone [3]	9,2 km^2	6,2 km^2	13,1 km^2
p-value		**	

Parmi l'ensemble des 1359 enquêté·e·s, celles et ceux habitant au centre de l'île ont déclaré en moyenne 2,5 lieux contre 2,2 lieux pour celles et ceux habitant en périphérie.
[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne en 2011 ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km^2).
Test de significativité Khi^2 : ** = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$; NS = non significatif ($p > 0,05$)

5.1.2. Les trajectoires spatiales durant la transition vers l'âge adulte

La sous-section précédente a mis en évidence que la configuration des espaces d'activité diffère selon les jeunes adultes. Trois critères ont été questionnés pour tenter d'expliquer ces différences. L'âge et le sexe expliquent assez peu ces différences, contrairement à la position du lieu de résidence (centrale / périphérique) sur l'île de Montréal, qui est, quant à elle, fortement explicative. Cette sous-section va maintenant s'attacher à décrire l'évolution au cours du temps des espaces d'activité des jeunes adultes (appelée trajectoire spatiale). Les trajectoires spatiales des jeunes adultes suivent-elles une même tendance au fur et à mesure de l'avancée en âge ? Ou bien suivent-elles des logiques plus individuelles ?

5.1.2.1. Des évolutions dans les lieux fréquentés marquantes pour les jeunes adultes

L'approche de l'espace vécu développée par Armand Frémont dans les années 1970 s'illustre au travers de trois âges de la vie : l'enfant, l'adulte et le vieillard [section 1.2.2.2]. Contrairement à l'âge de l'enfance ou de la vieillesse, l'âge adulte n'est pas décomposé en sous-période. Selon Armand Frémont, les changements spatiaux induits par le mariage

et le premier travail marquaient le basculement de l'espace vécu de l'enfance à celui de l'âge adulte. Ensuite, l'âge adulte serait l'âge des « stabilisations ». L'analyse réalisée ici me permet de discuter cette segmentation. En me concentrant sur les pratiques spatiales de jeunes adultes et sur les évolutions de leurs pratiques, les transformations spatiales à l'œuvre au sein de cette classe d'âge sont ainsi questionnées. Comment la fréquentation des lieux évolue-t-elle lors de la transition vers l'âge adulte ? Certains lieux marquent-ils particulièrement cette période de la vie ? Comment l'espace d'activité des jeunes adultes montréalais·es évolue-t-il ? Est-ce qu'il augmente, reste le même, se rétrécit ?

Pour apporter des éléments de réponse, les trois indicateurs qui ont été utilisés précédemment pour décrire l'espace d'activité des jeunes adultes en 2011 (nombre moyen de lieux d'activités ; distance moyenne des lieux d'activité au domicile et surface du polygone intégrant l'ensemble des lieux de résidence et d'activité) sont à nouveau mobilisés, mais cette fois-ci avec une approche longitudinale entre 2011 et 2014.
Le taux de jeunes adultes ayant rapporté des lieux d'activité a diminué entre 2011 et 2014 (Tableau 5-4). La baisse la plus conséquente est celle du lieu d'études (-36%). Cela pourrait s'expliquer par l'arrêt progressif des études avec l'avancée en âge. Les activités sportives et de loisirs connaissent également une baisse entre 2011 et 2014 (-16 et -14%). Deux logiques pourraient être avancées. Premièrement, l'arrêt de l'activité sportive peut être lié à l'arrêt des études. En étant étudiant·e, il est souvent possible de pratiquer sur le campus diverses activités sportives pour une somme négligeable. Le manque de temps pourrait être une seconde raison : que ce soit pendant les dernières années d'études qui peuvent demander un investissement intense ou le début d'une activité professionnelle à temps plein : *« J'allais à l'école, j'avais pas l'temps [de faire du sport]. »* (Stéphanie) ; *« J'ai arrêté, à peu près, mai 2014, la danse. Parce que j'voulais rien faire pendant mes études ici. Déjà j'avais pas l'temps pour travailler ! »* (Sophie) ; *« Là j'y vais vraiment moins souvent [à la salle de musculation] à cause que je me suis trouvé un emploi à temps plein, avant je travaillais à temps partiel pi le soir fait que c'est plus facile. »* (Louis).

Selon les déclarations des participant·e·s de la cohorte ISIS, seuls trois lieux ont vu leur fréquentation augmenter : les épiceries (secondaires avec +28,7%, et principales avec +26,7%) et le travail secondaire (+20%). Pour le travail secondaire, je peux imaginer que les stages ou les « boulots étudiants » sont à l'origine de cette augmentation. L'épicerie est associée dans les discours à l'avancée en âge et à une prise de responsabilité. Même en habitant chez ses parents, certain·e·s jeunes adultes font leur épicerie, c'est une manière de participer à la vie de la famille en grandissant : *« Parfois je vais chercher un panier de fruits et légumes pas loin mais c'est ponctuel [...] et c'est économique, c'est bon et le plus local possible. Et donc j'y vais à chaque 2 semaines, je ramène ça à la famille c'est ma contribution. »* (Francisco). Pierre-Olivier, lui aussi, a déclaré un lieu

d'épicerie en 2014 alors qu'il habitait encore chez ses parents. Lorsque je lui demande ce qu'il s'est passé, il répond : *« Bah j'ai vieilli, j'ai 22 ans à ce moment-là ! T'es un adulte ! Tu fais ton épicerie, tu paies ton loyer*[19] *! Fait que voilà. »* (Pierre-Olivier). Les lieux d'épicerie peuvent aussi se diversifier avec le temps. Bétina explique qu'entre 2011 et 2014, ses lieux d'épicerie se sont diversifiés, qu'elle est davantage en mesure de choisir les lieux qui l'intéressent : *« Ça c'est un petit peu loin de chez moi [le supermarché à t2]. Comme en vieillissant je pouvais me déplacer plus loin que à coté où est-ce que j'habitais, j'allais là-bas aussi. [...] Y avait plus de choix et c'est moins cher que Tradition [le supermarché où elle allait en 2011] »* (Bétina). Un autre élément d'explication à l'augmentation de la fréquentation des épiceries peut être une tendance à diversifier les lieux d'achats alimentaires. Certain·e·s jeunes adultes, comme Nathalie, modifient leurs manières de consommer et ne se contentent pas d'aller dans un unique supermarché mais préfèrent se rendre dans divers petits commerces de quartiers offrant des produits locaux.

Tableau 5-4 – Nombre et taux d'évolution du nombre d'enquêté·e·s ayant déclaré fréquenter chaque type de lieux hors de la résidence (ISIS 2011 et 2014)

Type de lieux	Nombre d'enquêté·e·s (%)		Évolution entre 2011 et 1014
	en 2011	en 2014	
Résidence	1359 (100%)	1359 (100%)	0,0%
Travail principal	698 (51%)	675 (49%)	-3,3%
Travail secondaire	80 (6%)	96 (7%)	20,0%
Études	954 (70%)	609 (45%)	-36,2%
Loisirs	100 (7%)	86 (6%)	-14,0%
Sport	414 (31%)	349 (26%)	-15,7%
Alimentation principale	416 (31%)	527 (39%)	26,7%
Alimentation secondaire	216 (16%)	278 (21%)	28,7%
Autre lieu 1	272 (20%)	268 (20%)	-1,5%
Autre lieu 2	73 (5%)	62 (5%)	-15,1%

En 2011, 51% de l'échantillon a déclaré un lieu de travail principal. Entre 2011 et 2014, le taux de fréquentation du lieu de travail principal a diminué de 3,3% alors qu'il a augmenté de 20% pour le lieu de travail secondaire. Les lieux recensés sont les lieux fréquentés hors de la résidence.

Dans les discours des jeunes adultes, notons enfin que les activités récréatives (et donc les lieux fréquentés pour réaliser ces activités) apparaissent fortement dépendantes de la **saisonnalité**. Le climat montréalais rythme le quotidien. En hiver, le froid, la neige et

[19] Certain·e·s jeunes adultes participent aux frais du logement parental en participant au paiement des frais d'électricité ou de gaz.

la nuit qui tombe de bonne heure contraignent largement les activités en extérieur. Au moment de l'entretien, Simon va courir une fois par semaine dans le parc *« Oué, ces temps-ci vu qu'il fait beau. L'hiver j'fais pas ça. Mais sinon l'hiver c'est plus le gym pi l'été je vais plus courir. »* (Simon). Mélanie relate les mêmes changements dans sa pratique sportive : *« J'fais du jogging une fois ou deux par semaine dans l'parc Jarry qui est vraiment cool pour aller courir. [...] mais pas l'hiver par contre. L'hiver j'vais au CEPSUM*[20] *[...] une fois par semaine. Mais bon tout c'qui est printemps, été, automne, c'est parc Jarry que j'vais courir. »* (Mélanie). La variabilité de fréquentation de certains lieux selon la saison questionne sur les données collectées. En effet, l'intervalle de collecte des questionnaires en 2011 et en 2014 s'est étalé sur les mois d'hiver et de printemps. Le moment de participation au questionnaire a donc pu influencer les réponses des enquêté·e·s sur les lieux récréatifs et l'évolution observée dans leurs espaces d'activité entre 2011 et 2014.

5.1.2.2. Des évolutions d'espaces d'activité complexes

En moyenne, les jeunes adultes montréalais·es de la cohorte ISIS fréquentent légèrement moins de lieux d'activités (-0,2 lieux) et se déplacent moins loin de leur domicile pour réaliser leurs activités quotidiennes (-1,1 km) en 2014 qu'en 2011 (Tableau 5-5). L'augmentation de la fréquentation d'épiceries entre ces deux dates (Tableau 5-4) pourrait jouer sur ces résultats en faisant baisser les distances moyennes parcourues puisque ce sont des lieux souvent proches du domicile, choisis, entre autres, pour leur proximité au domicile (Tableau 5-1) : le magasin est « *à deux minutes de marche* » (Sophie), « *en face de chez moi* » (Véronique), « *en dessous [de mon immeuble] ! Je vais faire mon épicerie là, toujours là* » (Alex), c'est « *l'épicerie la plus proche de la maison* » (Élise).

Tableau 5-5 – Description des espaces d'activité et de leur évolution (ISIS 2011 et 2014)

Indicateurs spatiaux	En 2011	En 2014	Évolution entre 2011 et 2014
Nombre moyen de lieux d'activité[1]	2,4	2,2	-0,2
Distance moyenne des lieux au domicile[2]	5,6 km	4,5 km	-1,1 km
Superficie moyenne du polygone[3]	9,2 km^2	9,5 km^2	0,3 km^2

Entre 2011, les enquêté·e·s ont déclaré en moyenne 2,4 lieux.
[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km^2).

[20] Le Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (CEPSUM) est un centre sportif comprenant un stade, une piscine olympique, une patinoire, des gymnases et de nombreuses salles d'entrainements et terrains pour diverses disciplines sportives (escalade, tennis, squash, lutte, etc.)

En combinant les indicateurs d'évolution, il est possible de distinguer différents profils d'évolution de l'espace d'activité. (Tableau 5-6, Annexe 13 et Annexe 14) :

- Une **augmentation** de la distance moyenne entre le domicile et les divers lieux d'activité entre 2011 et 2014 pour 29% de l'échantillon. Cette augmentation s'accompagne dans près de 40% des cas, d'une augmentation du nombre de lieux déclarés.
- Une **réduction** de la distance moyenne entre le domicile et les divers lieux d'activité entre 2011 et 2014 pour 43% de l'échantillon. Dans plus de la moitié des cas, cette contraction s'accompagne d'une baisse du nombre de lieux.
- Une **dispersion** des lieux avec une augmentation de la superficie du polygone traduisant un étalement dans la ville pour 33% de l'échantillon. Cette dispersion s'accompagne dans 70% des cas, par une augmentation du nombre de lieux.
- Un **regroupement** des lieux avec une diminution de la superficie du polygone traduisant un rétrécissement de l'espace autour de la résidence pour 33% de l'échantillon. Dans presque 70% des cas, la dispersion s'accompagne d'une augmentation du nombre de lieux.
- Un **maintien** avec absence de changement ou un changement très faible compris entre -1 et +1 km concernant la distance pour 28% de l'échantillon et entre -1 et +1 km² concernant la superficie pour 34% de l'échantillon. Le maintien de la distance et de la superficie s'accompagne dans 40% des cas, d'un maintien du nombre de lieux.

Lorsque ces différents profils d'évolution de l'espace d'activité sont combinés, 9 profils d'individus sont identifiés, que j'ai regroupés pour plus de simplicité en 6 profils principaux (Tableau 5-6).

- Les *fléchisseurs·euses* (qui est un terme emprunté au langage anatomique définissant des muscles qui se contractent afin de rapprocher des éléments entre eux) désignent les jeunes adultes chez qui on observe une réduction de la distance moyenne du domicile aux divers lieux d'activité et une concentration spatiale des lieux avec la diminution de la superficie du polygone.
- À l'inverse, les *extenseurs·euses* (qui est un terme correspondant aux muscles qui produisent un mouvement d'extension et qui éloignent les éléments entre eux) désignent les jeunes adultes chez qui on constate une augmentation de la distance moyenne entre le domicile et les divers lieux d'activité et une dispersion des lieux avec l'augmentation de la superficie du polygone.
- Les *stables* désignent des jeunes adultes qui n'ont connu aucun changement quant à la distance moyenne entre le domicile et les divers lieux d'activité, et quant à la superficie du polygone.
- Les trois autres profils de jeunes adultes correspondent à des évolutions plus nuancées avec une baisse d'un indicateur et un maintien de l'autre (les

fléchisseurs·euses modéré·e·s), une augmentation d'un indicateur associée au maintien de l'autre (les *extenseurs·euses modéré·e·s*), ou des mouvements apparemment contradictoires (les *divergent·e·s*) comme une augmentation des distances associée à un regroupement des lieux sur un espace plus réduit.

Tableau 5-6 – Profils d'évolution des espaces d'activité des jeunes adultes (ISIS 2011 et 2014)

Nom du profil	Combinaisons de mouvements associés au profil	Nombre d'enquêté·e·s concerné·e·s (%)
Les stables (exemple de Jérémie)	= distance[1], = polygone[2]	198 (15%)
Les fléchisseurs·euses (exemple de Stéphanie)	↘ distance, ↘ polygone	292 (21%)
Les fléchisseurs·euses modéré·e·s	↘ distance, = polygone	182 (13%)
	= distance, ↘ polygone	77 (8%)
Les extenseurs·euses (exemple de Mélanie)	↗ distance, ↗ polygone	234 (17%)
Les extenseurs·euses modéré·e·s	= distance, ↗ polygone	104 (8%)
	↗ distance, = polygone	84 (6%)
Les divergent·e·s	↘ distance, ↗ polygone	114 (6%)
	↗ distance, ↘ polygone	74 (5%)
Total		1359 (100%)

[1] La « distance » fait référence à la distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [2] Le « polygone » renvoie à la superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km^2).

Toujours en m'appuyant sur les récits de Jérémie, de Stéphanie et de Mélanie, je vais maintenant détailler plus particulièrement les trajectoires spatiales des jeunes adultes *stables*, *fléchisseurs* et *extenseurs*.

Le profil des *fléchisseurs·euses* rassemble 21% de l'échantillon et se caractérise par une contraction des distances associée à un regroupement des lieux dans l'espace entre 2011 et 2014 (Tableau 5-7). C'est notamment le cas de Stéphanie entre 2011 et 2014.
Elle avait 24 ans et habitait sur le Plateau-Mont-Royal, un endroit central de l'île à partir duquel elle pouvait se rendre facilement aux endroits qui l'intéressaient : *« on pouvait marcher partout là sur le Plateau : j'pouvais marcher jusqu'à l'école*[21]*, marcher jusqu'au*

[21] École des arts visuels et médiatiques, une formation dispensée par l'UQAM qu'elle suivra quelques années plus tard.

centre-ville, ça c'était l'fun ». Elle appréciait ce quartier bien doté en commerces et en lieux pour sortir. À part son travail très éloigné et isolé de ces autres lieux d'activité, son espace d'activité s'organisait autour de chez elle et de l'université (Figure 5-9).

En 2014, elle avait déménagé dans un appartement plus grand au nord du quartier Villeray avec son compagnon. Il leur a fallu s'éloigner : *« on a préféré être bien à la maison, t'sé un plus grand appartement mais un peu plus éloigné, mais c'est quand même proche du métro, c'est ça qui est important »*. Elle avait changé d'université pour suivre une formation de professeure en arts plastiques à l'UQAM. À cette époque, elle travaillait au Musée d'art contemporain où elle ne faisait *« pas assez d'heures »*. Elle a donc cumulé deux emplois à temps partiel pendant plus d'un an avant d'obtenir un temps plein au Musée. Avec ses collègues, elle fréquentait les environs du Musée, pour sortir, manger, magasiner : *« j'avais vraiment une vie autour du musée, comme ma deuxième vie »*. Cela se remarque bien sur la carte de ses lieux d'activité de 2014. Seuls les lieux d'achats alimentaires se regroupaient autour de chez elle : le marché Jean Talon et le marché oriental.

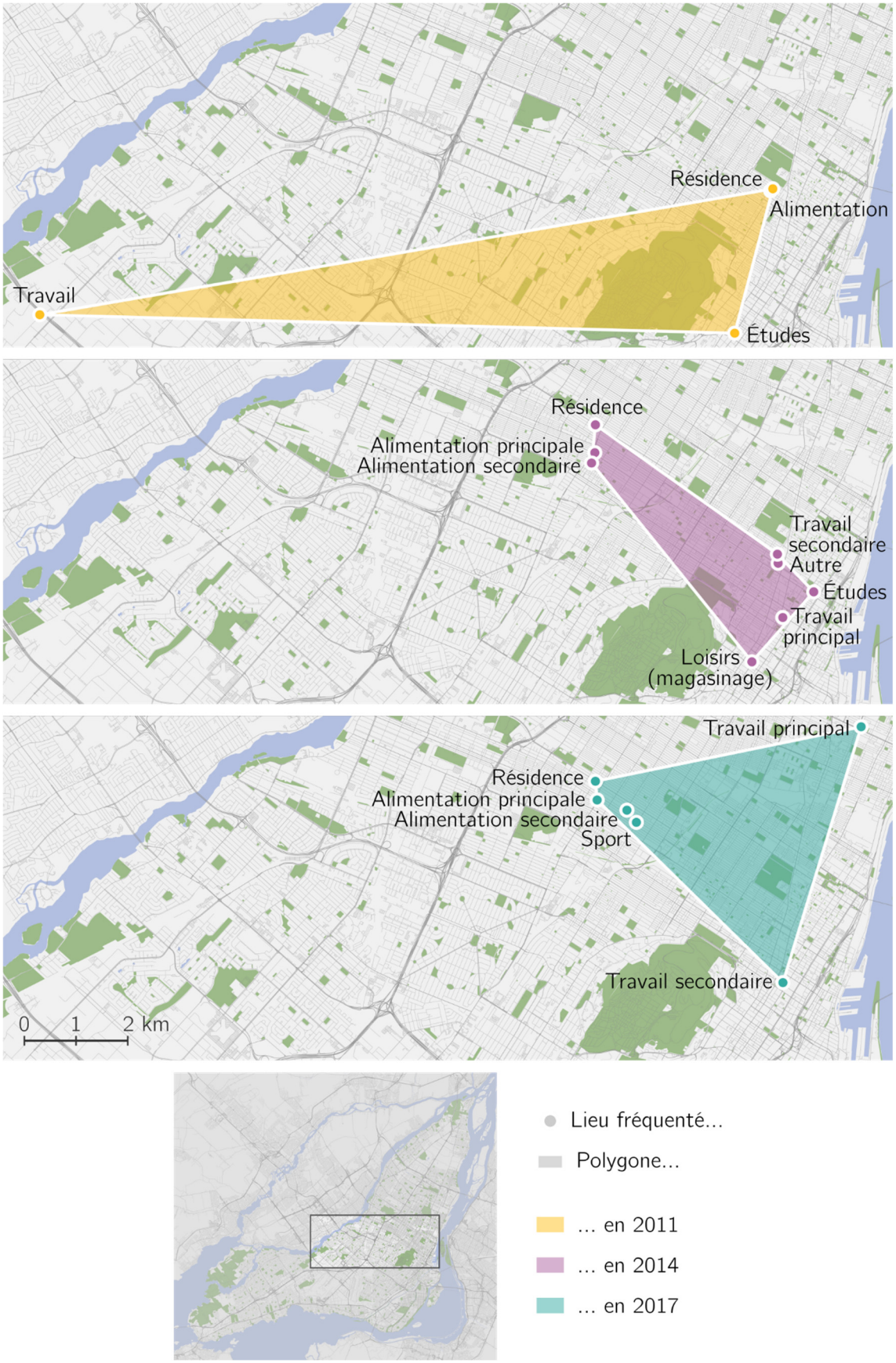
En 2017, elle habitait toujours à Villeray dans le même appartement. En début d'année, elle avait accepté un poste d'enseignante en adaptation scolaire qui lui proposait des horaires plus stables que ceux du Musée. Elle continuait ponctuellement à travailler en fin de semaine ou certaines soirées au Musée parce que *« j'ai eu un contrat qu'est pas du tout en art plastique, j'suis enseignante en adaptation scolaire [...] au Musée je suis aux ateliers, j'aime plus ça, donc j'garde ça »*. Ces deux lieux professionnels sont isolés, contrairement à la résidence autour de laquelle se regroupent maintenant la majorité des lieux d'activités de Stéphanie.

Tableau 5-7 – Les espaces d'activité de Stéphanie (ISIS 2011, 2014 et 2017)

Les espaces d'activité de Stéphanie	2011	2014	2017
Nombre moyen de lieux d'activité [1]	3	7	5
Distance moyenne des lieux d'activité au domicile[2] (km)	5,8	3,8	2,6
Superficie du polygone[3] (km^2)	19,3	6,6	12,8

[1] Nombre de lieux fréquentés par Stéphanie hors de sa résidence en moyenne ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile de Stéphanie et l'ensemble des lieux qu'elle fréquente (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés par Stéphanie (en km^2).

Figure 5-9 – Les espaces d'activité de Stéphanie (ISIS 2011, 2014 et 2017)



Données ISIS 2011, 2014 et 2017, ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Dans d'autres cas, une augmentation de la distance s'accompagne d'une dispersion des lieux fréquentés entre 2011 et 2014 (Tableau 5-8). Ce profil, que j'ai nommé les *extenseurs·euses*, représente 17% de l'échantillon. Il est bien illustré par la trajectoire spatiale de Mélanie entre 2011 et 2014.

Elle avait 21 ans en 2011 et habitait sur le Plateau-Mont-Royal. Elle décrit cette période de sa vie comme une période festive et animée où elle sortait beaucoup : *« dans c'temps là, j'partais le matin à 8h puis j'arrivais à 11h le soir peut-être. J'étais jamais vraiment là. Ou si jamais j'arrivais, j'entrainais mes colocs puis on allait sortir partout ! »*. Ces lieux de sorties, bien qu'ils soient nombreux, étaient concentrés dans les mêmes quartiers ou les mêmes rues : *« j'ai visité tous les commerces de l'avenue Mont Royal [Est], tous les commerces de la [partie sud de la] rue Saint-Denis »*. Cette période est particulièrement associée à ses années d'études à l'UQAM. L'intensité de ces sorties ne se retrouve pas dans les chiffres des trois indicateurs spatiaux qui dépendent des lieux recueillis en 2011. L'enquête ISIS en 2011 (et en 2014) se concentrait sur un maximum de 10 lieux prédéfinis (section 4.2.1.1) alors que la discussion ouverte lors de l'entretien a permis d'élargir le panel de lieux et de compléter les pratiques spatiales (section 4.2.2).

En 2014, les endroits où elle se rendait dans la ville se sont diversifiés. Elle travaillait au Vieux-Port, avait quitté l'université pour aller étudier à HEC[22]. En tant qu'étudiante, elle en profitait pour faire du sport non loin, au CEPSUM[23].

En 2017, trois pôles se distinguent. Un pôle en centre-ville est constitué par son lieu de stage de fin d'études où elle travaille en tant qu'analyste politique pour la Garde côtière canadienne. Un second pôle regroupe ses lieux de loisirs proches de HEC. Un troisième pôle s'organise autour de sa résidence avec ses lieux d'achats alimentaires et la résidence de son compagnon. Avec les années qui passent, Mélanie découvre des quartiers et des lieux qu'elle investit et qu'elle continue à fréquenter, comme si différentes couches de lieux s'accumulaient progressivement les unes aux autres : *« C'est mes trois quartiers. Ça suit en fait un peu les universités où j'suis allée là, dans un sens [...] ça m'a amenée sur différents campus puis comme amenée à comme mieux connaitre certaines places spécifiques. »*. Le discours de Mélanie montre un changement dans les manières de sortir et d'investir la ville : elle a l'impression de moins sortir et de fréquenter d'autres types de lieux : *« Quand j'étais jeune, j'adorais les clubs, j'adorais les after hours, quand ça bouge la nuit, puis maintenant j'ai comme un peu un désintérêt pour ça. [...] Aujourd'hui, j'vais préférer les bars, ou les pubs à la limite pour jaser entre amis »*.

[22] HEC (école des Hautes Études Commerciales) est un établissement universitaire québécois spécialisé dans le commerce et l'administration.

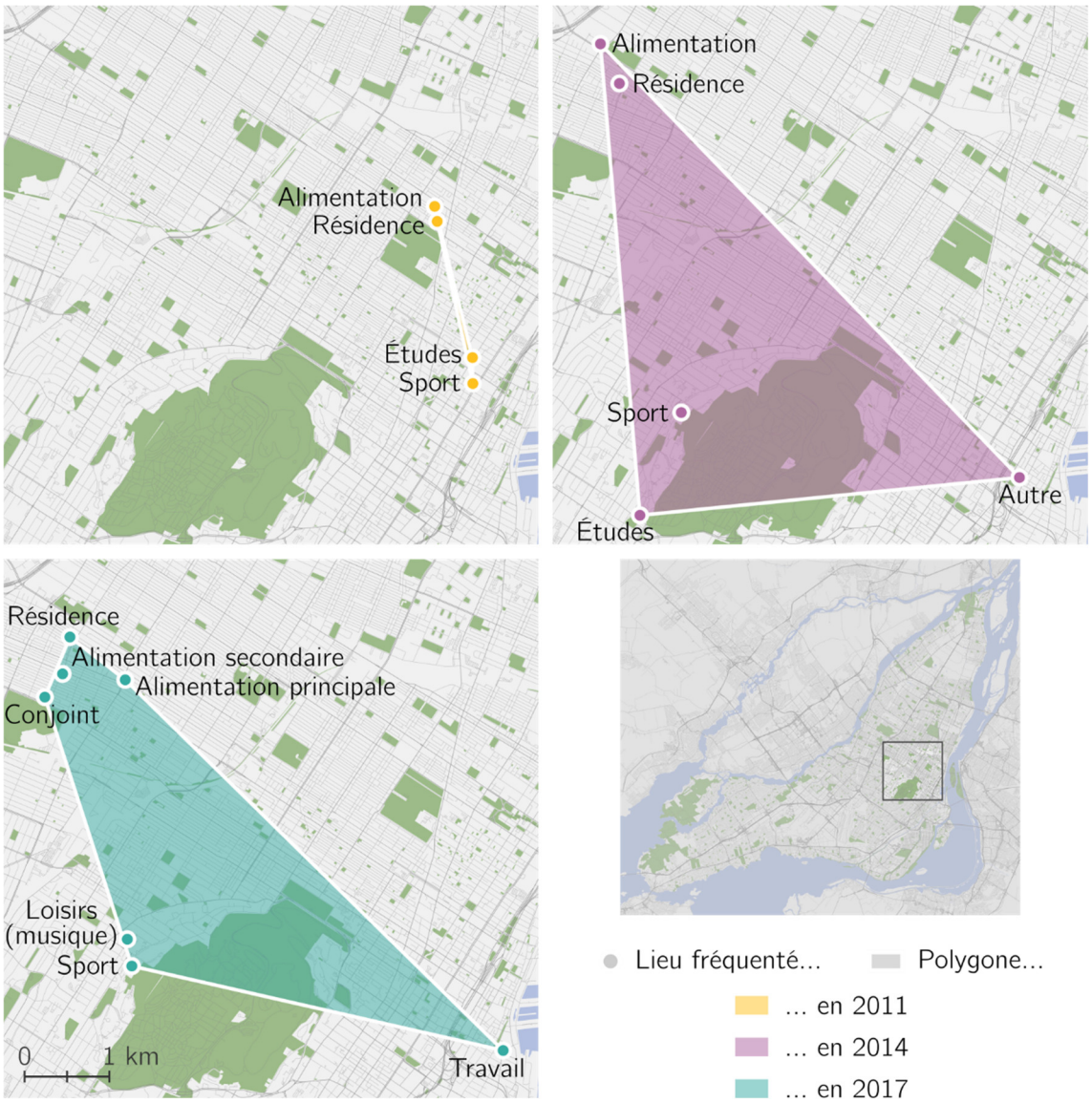
[23] Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (détail note de bas de page 20, p.131)

Tableau 5-8 – Les espaces d'activité de Mélanie (ISIS 2011, 2014 et 2017)

Les espaces d'activité de Mélanie	2011	2014	2017
Nombre moyen de lieux d'activité [1]	3	4	6
Distance moyenne des lieux d'activité au domicile[2] (km)	1,3	4,1	2,8
Superficie du polygone[3] (km^2)	0,1	13,1	9,7

[1] Nombre de lieux fréquentés par Mélanie hors de sa résidence en moyenne ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile de Mélanie et l'ensemble des lieux qu'elle fréquente (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés par Mélanie (en km^2).

Figure 5-10 – Les espaces d'activité de Mélanie (ISIS 2011, 2014 et 2017)



Données ISIS 2011, 2014 et 2017, ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Les exemples de Stéphanie et de Mélanie présentent des espaces d'activité qui évoluent au cours du temps, mais l'espace d'activité peut aussi rester le même comme c'est le cas pour 15% de l'échantillon regroupé dans le profil *stable*.

La stabilité de l'espace d'activité, observable via les indicateurs, peut s'expliquer de différentes manières et notamment lorsque les mêmes lieux sont déclarés pour 2011 et 2014, comme c'est le cas de Jérémie. Le jeune homme de 25 ans en 2011 habitait le même appartement sur la 15ème avenue aux deux dates, il faisait ses courses au même supermarché et travaillait toujours au même endroit (Figure 5-11). Lors de l'entretien en 2017, il a ajouté un nouveau lieu puisqu'il se rendait régulièrement chez sa compagne en 2014. Elle résidait dans le même quartier et il explique que *« ça n'a pas changé grand-chose »*.

Jérémie s'est ensuite installé avec sa compagne dans l'arrondissement de Saint-Léonard, puis le couple a décidé d'acheter. En 2017, Jérémie habitait dans une maison à Pointe-aux-Trembles, à l'extrémité est de l'île de Montréal. Cet emplacement est le résultat d'arbitrages personnels et financiers. Le couple souhaitait rester sur l'île de Montréal mais investir à Saint-Léonard n'était pas dans leurs moyens alors *« on s'est éloigné un peu »*. Cet emplacement contraint est difficile à accepter pour Jérémie. Le voisinage et l'ambiance du quartier semblent lui peser : *« tu peux y naitre, y vivre, y mourir dans l'quartier ici, [...] y'a aucun problème. Donc les gens ont pas tendance à [...] s'rapprocher du centre culturel de Montréal [...] souvent c'est des québécois purs qui sont ici. Donc le tissu social est plus... restreint donc euh... les gens sont peut-être un peu moins ouverts d'esprit »*. Du fait de son changement de résidence, ses lieux d'achats alimentaires ont changé. Il fréquente deux supermarchés facilement accessibles sur son trajet *« en sortant d'l'autoroute »*. Ce déménagement s'est notamment répercuté sur les distances moyennes entre son domicile et ses lieux d'activité et sur la superficie du polygone contenant tous les lieux qu'il fréquente, puisque ces deux indicateurs ont augmenté entre 2014 et 2017 (Tableau 5-9).

Ses pratiques quotidiennes d'achats restent marquées par les anciens quartiers auxquels il est attaché : *« j'ai encore tendance à retourner du côté de Saint-Léonard, du côté de Saint Michel pour faire ma vie normale. Donc j'ai d'la misère à rester ici. Parce que c'était pas mon premier choix »*. Environ une fois par mois, il rend visite à des ami·e·s au nord de l'île de Montréal qui ont acheté un condo[24] : *« on s'retrouve souvent là les fins d'semaines principalement. Une p'tite bouffe, p'tits jeux d'société, p'tit vin, c'est ça. »*. Finalement, Jérémie se dit *« très fidèle »* aux endroits où il va.

La stabilité de l'espace d'activité peut aussi être le résultat d'une transposition, par exemple, lorsque tous les lieux quotidiens se déplacent vers un nouveau quartier de résidence.

[24] Un condo est le diminutif du mot « condominium » qui est un appartement.

Tableau 5-9 – Les espaces d'activité de Jérémie (ISIS 2011, 2014 et 2017)

Les espaces d'activité de Jérémie	2011	2014	2017
Nombre moyen de lieux d'activité [1]	2	2	5
Distance moyenne des lieux d'activité au domicile[2] (km)	5,9	5,9	11,3
Superficie du polygone[3] (km^2)	9,9	9,9	45,1

[1] Nombre de lieux fréquentés par Jérémie hors de sa résidence en moyenne ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile de Jérémie et l'ensemble des lieux qu'il fréquente (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés par Jérémie (en km^2).

Figure 5-11 – Les espaces d'activité de Jérémie (ISIS 2011, 2014 et 2017)

Données ISIS 2011, 2014 et 2017, ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

L'analyse des trajectoires spatiales des jeunes adultes *stables*, *fléchisseurs* et *extenseurs* révèle au moins deux éléments. Premièrement, les trajectoires spatiales sont diversifiées selon les jeunes adultes : certain·e·s jeune adultes ont des espaces d'activité qui se sont modérément ou fortement étendus, alors que d'autres ont plutôt tendance à avoir des espaces d'activité qui se resserrent autour de leur domicile ou qui restent stables. Deuxièmement, les trajectoires spatiales ne suivent pas forcément une évolution constante. Par exemple, si la trajectoire spatiale de Jérémie permettait de le classer dans le profil *stable* entre 2011 et 2014, ces mêmes indicateurs entre 2014 et 2017 amèneraient à le classer dans le groupe des *extenseurs·euses*.

5.1.2.3. Des évolutions non différenciées selon l'âge et le sexe

Les évolutions des espaces d'activité se déclinent-elles de la même manière pour les différents groupes d'âges ? Pour les femmes et pour les hommes ?

D'une manière générale, l'âge n'explique pas les évolutions des pratiques spatiales des jeunes adultes entre 2011 et 2014 (les associations ne sont pas statistiquement significatives). Des différences s'observent tout de même par rapport à la moyenne globale : la baisse du nombre de lieux est moindre pour les plus jeunes (-0,1 lieux) alors qu'elle est plus importante pour les plus âgé·e·s (-0,3 lieux) (Tableau 5-10). Cela corrobore les récits de plusieurs jeunes adultes. Stéphanie déclare qu'elle se rendait plus régulièrement hors de son quartier il y a quelques années, mais qu'elle préfère maintenant « *sortir proche* ». Elle met ça sur le compte de « *la vieillesse [...] dans l'sens que tu deviens plus casanier, tranquille.* ». Marie-Andrée et Pierre-Olivier expriment aussi un changement dans leur manière de sortir : *« Oui, c'est sûr, ça l'a changé. Y'a eu un changement naturel de la vie aussi, fait qu'on sort beaucoup moins, on fait des souper entre amis à la maison davantage plutôt que de sortir sur Saint-Denis jusqu'à 3h du matin. »* (Marie-Andrée) ; *« Je vais moins au centre-ville parce que y'a beaucoup de bruits, y'a beaucoup de choses, je vais plus près de chez moi, pis je vois plus les gens autour de chez moi, je suis un peu plus confortable comme personne. [...] ça m'arrive de vouloir essayer un resto précis, pis là je vais sortir, mais sinon j'essaie de rester dans le secteur »* (Pierre-Olivier).

Quant au sexe, il n'explique pas non plus les différences dans l'évolution des pratiques spatiales des jeunes adultes entre 2011 et 2014. Aucun des trois indicateurs spatiaux n'est significativement associé au sexe (Tableau 5-10).

Tableau 5-10 – Description de l'évolution des espaces d'activité des enquêté·e·s selon le sexe et les tranches d'âge (ISIS 2011 et 2014)

	Total (n = 1359)	Sexe		Années de naissance (tranches d'âge en 2011)			
		Femmes (n = 787)	Hommes (n = 572)	1992-1993, 18-19ans (n = 372)	1990-1991, 20-21ans (n = 345)	1988-1989, 22-23ans (n = 324)	1986-1987, 24-25ans (n = 318)
Différences moyennes entre 2011 et 2014 :							
Nombre moyen de lieux d'activité [1]	-0,2	-0,2	-0,1	-0,1	-0,1	-0,3	-0,3
p-value		NS		NS			
Distance moyenne au domicile [2]	-1,1 km	-1,1 km	-1,1 km	-0,7 km	-1,1 km	-1,6 km	-1,0 km
p-value		NS		NS			
Superficie du polygone [3]	0,3 km^2	0,1 km^2	0,6 km^2	0,9 km^2	1,1 km^2	-2,9 km^2	2,0 km^2
p-value		NS		NS			

Entre 2011 et 2014, les enquêté·e·s ont déclaré en moyenne -0,2 lieux.
[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne en 2011 ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km²).
Test de significativité ANOVA : ** = p < 0,001 ; * = p < 0,05 ; NS = non significatif (p > 0,05)

5.2. La place du lieu de résidence au sein de l'espace d'activité

Dans les recherches scientifiques, une place importante est accordée à la résidence comme pôle structurant des pratiques spatiales des individus. Sans éclipser l'importance de la résidence, cette sous-section questionne la place centrale de celle-ci au sein de l'espace d'activité (5.2.1). J'analyserai ensuite la manière dont le déménagement redéfinit, ou non, de manière plus ou moins brutale, notable et/ou durable, une partie ou la totalité de l'espace d'activité (5.2.2).

5.2.1. La résidence, un lieu d'ancrage parmi d'autres ?

Les activités des individus sont contraintes à la fois dans le temps et dans l'espace, ce qui peut les amener à faire des choix et à ajuster leurs déplacements. Mon hypothèse est que, même si beaucoup d'activités régulières sont pensées par les individus par rapport à la localisation de leur résidence, tous les déplacements ne s'organisent pas nécessairement

autour d'elle. Cette hypothèse est motivée par la volonté de questionner le rôle central de la résidence dans l'organisation des déplacements habituels des jeunes adultes[25]. Par ailleurs, plusieurs récits de jeunes adultes m'ont incitée à creuser cette question.

En plus de la résidence, deux autres lieux sont considérés comme des lieux d'ancrage potentiels dans cette sous-section : le lieu de travail principal et le lieu d'études. Le choix de ces deux autres lieux d'ancrage se justifie empiriquement : *« j'vais sortir essayer un restaurant, [...] puis c'qui fait que j'y retourne, c'est parce que j'suis proche, c'est à proximité de mon travail ou de ma maison, j'imagine... comme presque tout l'monde. »* (Stéphanie). Cela n'exclut pas des logiques de fréquentation à partir d'autres lieux mais cela paraît cohérent de se concentrer sur les lieux de travail et d'études en plus du lieu de résidence.

Les distances moyennes des différents lieux d'activité (épiceries, loisirs, sports, autres lieux) depuis les trois lieux d'ancrage (résidence, travail principal, études) sont comparées pour 2011 (Tableau 5-11). Une analyse restreinte aux jeunes adultes qui ont un lieu de travail et/ou d'études permet d'indiquer de quel lieu d'ancrage (résidence *versus* travail/études) sont les plus proches les lieux de sports, de loisirs et les autres lieux (Tableau 5-12). Pour cette seconde analyse, il a été nécessaire de regrouper le lieu de travail et d'études pour travailler sur un échantillon suffisamment conséquent. En effet, tous les jeunes adultes ne sont pas salarié·e·s ou étudiant·e·s, ce qui explique que les effectifs soient faibles.

Tableau 5-11 – Distance moyenne des différents lieux d'activité aux différents lieux d'ancrage (ISIS 2011)

	Distance moyenne[1] (nombre d'enquêté·e·s)		
	Résidence	Travail principal	Études
Épicerie principale	1,2 km (416)	5,5 km (250)	5,8 km (235)
Épicerie secondaire	1,6 km (216)	5,2 km (136)	5,8 km (120)
Loisirs	5,0 km (100)	6,2 km (49)	6,0 km (59)
Sport	4,1 km (414)	5,9 km (168)	5,2 km (206)
Autres lieux (principal et secondaire)	6,0 km (345)	7,1 km (147)	7,2 km (158)

[1] Distance moyenne en km ; Les personnes réalisant leurs loisirs, sport ou autres activités chez elle ont été exclues des analyses.

[25] Les données quantitatives recueillies lors de l'enquête ISIS permettent uniquement de localiser les différents lieux d'activités des participant·e·s mais ne fournissent pas d'information sur les trajets parcourus. Il n'est donc pas possible de différencier les lieux d'activités selon que la résidence constitue ou non le point de départ du déplacement pour se rendre à ce lieu.

Tableau 5-12 – Comparaison de la proximité des lieux d'activité par rapport aux lieux d'ancrage (ISIS 2011)

	Nombre (%) d'enquêté·e·s pour lesquel·le·s le lieu d'activité est ...	
	... plus proche de la résidence que du lieu de travail et/ou du lieu d'études	... plus loin de la résidence que du lieu de travail et/ou du lieu d'études
Épicerie principale (n=328)	88% (289)	12% (39)
Épicerie secondaire (n=170)	83% (141)	17% (29)
Loisirs (n=73)	51% (37)	49% (36)
Sport (n=252)	51% (128)	49% (124)
Autres lieux (n=156)	47% (74)	53% (82)

En 2011, 328 personnes ont déclaré une épicerie principale et un lieu de travail ou d'études. L'épicerie principale était plus proche de la résidence que du lieu de travail et/ou du lieu d'études pour 88% d'entre elles.

Comme cela a déjà été indiqué précédemment, les **lieux d'achats alimentaires** sont des lieux majoritairement proches de la résidence avec une distance moyenne de 1,2 km pour le lieu d'achat principal et de 1,6 km pour le second lieu d'achat (Tableau 5-11). D'ailleurs, parmi les différents motifs de fréquentation avancés par les jeunes adultes, la **proximité du domicile** est un argument déterminant dans le choix d'une épicerie : *« C'est le plus proche, c'est à 2 minutes de marche ! » (Sophie)*, *« c'était l'épicerie la plus proche de la maison »* (Élise) ou *« L'épicerie, elle est en dessous [de chez lui] ! Malheureusement, c'est la paresse qui prend le dessus et je vais faire mon épicerie là, toujours là. [...] Je profite de la proximité, vraiment, je ne me pose pas tant de questions. » (*Alex). Plus de 80% des épiceries fréquentées par les enquêté·e·s sont plus proches de la résidence que du lieu de travail et/ou d'études (Tableau 5-12). Il convient de souligner que certains jeunes adultes parcourent des distances importantes (jusqu'à 12 km, voir Tableau 5-1) pour faire leurs courses. Les entretiens réalisés en 2017 révéleront que cela peut, par exemple, être lié à une contrainte financière ou à la volonté de trouver une meilleure qualité de magasin et de produits. Ces déplacements, plus loin de chez soi, restent occasionnels via les transports en commun, et c'est souvent la voiture qui rend possible ces trajets.

La fréquentation des **lieux récréatifs** est également influencée par des logiques de proximité et de praticité. La possibilité d'y accéder rapidement à pied, à vélo ou en transport **depuis chez soi** est un argument souvent mis en avant : *« C'est un club de fitness, ça coûte vraiment moins cher et pi c'est le plus près [de chez lui]. »* (Simon) ; *« Évidemment ça s'fait à distance de marche de chez moi parce que moi le gym j'irai pas s'il fallait que j'prenne le métro ou l'autobus. »* (Élise) ; *« J'fais d'la gymnastique*

[...] j'sors de mon quartier mais tu vois c'est l'même autobus qui m'amène de la porte chez moi à la porte du gym. Ça fait 15 minutes pour me rendre puis c'est tout. » (Véronique). *« J'aime nager pi c'est proche donc je favorise ce qui est plus près. [...] dans le coin de Mont-Royal, y'a un centre qu'à l'air super où y'a du yoga pi de l'escalade, pi j'aimerai essayer mais je sais que je ferai pas 45 minutes pour aller faire ça la fin de semaine fait que je reste réaliste, je sais qu'à une demi-heure de distance ça va mais plus que ça je pense que je le ferai juste pas [rire]. »* (Maryse). Ces lieux récréatifs sont en moyenne plus éloignés du domicile que les épiceries (Tableau 5-11).

Si l'accès facile aux lieux d'activité depuis chez soi est souligné, la **facilité d'accès depuis le lieu d'études ou de travail** (voire d'autres lieux) apparaît également dans les entretiens. D'ailleurs, les lieux récréatifs sont pour la moitié aussi proches de la résidence que du lieu de travail et/ou du lieu d'études (Tableau 5-12). Par exemple, le fait de rencontrer une épicerie lors de **trajets réguliers** en rentrant du travail ou de son lieu d'études est un motif exprimé : *« je vais souvent à une petite épicerie que j'aime beaucoup qui s'appelle Pousse l'ananas. Petite épicerie de quartier, à côté de l'école, en chemin de vélo, je m'arrête là, c'est parfait : les prix sont bons, les gens sont super gentils. »* (Nathalie). Les infrastructures sportives universitaires, proches de lieux de cours, sont souvent accessibles à des horaires arrangeants (le matin et le soir), et permettent de faire du sport en journée lorsqu'il y a des temps libres dans les emplois du temps. De plus, l'inscription sportive peut être incluse dans les frais de scolarité. Francisco, par exemple, a toujours fait du sport grâce à son établissement scolaire : *« y'avait un gymnase au collège, et je me suis dit bon bah je vais m'inscrire au gymnase au collège, pis c'est là que je vais faire du sport [...]. Maintenant que je suis à l'université, y'a le CEPSUM*[26]*. Donc c'est surtout ici que je fais du sport, de l'exercice, que ce soit au gymnase ou ailleurs »* (Francisco). Pour Sophie, qui travaille loin de chez elle et qui doit utiliser sa voiture, faire du sport près de son travail est devenu un avantage qui lui permet d'éviter les embouteillages : *« Je prends des cours de danse, une à deux fois semaine, à Laval. J'ai décidé de m'inscrire à Laval parce que c'est proche de là où est-ce que j'travaille. Donc au niveau d'l'accès, après le travail, j'm'y rends. Puis quand j'rentre, y'a aucun trafic, c'est fini. »* (Sophie).

D'autres lieux pourraient être considérés comme des lieux d'ancrage. Il aurait, par exemple, été intéressant de croiser l'ensemble des données sans partir de pôles *a priori*, mais la complexité des analyses et les effectifs réduits n'ont pas rendus possible de tels croisements. Ce sont alors les récits, comme ceux de Mélanie et de Maryse qui permettent de souligner l'existence de logiques de fréquentation à partir d'autres lieux que la résidence, le travail ou les études. Mélanie explique qu'elle se rend plusieurs fois par

[26] Le Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (détail note de bas de page 20, p.131)

semaine chez son conjoint et qu'elle s'arrête à l'épicerie qui se trouve sur son chemin : *« lorsque j'reviens d'chez lui à pied, c'est comme un 5-10 minutes de marche peut-être, j'arrête à l'épicerie qu'est entre les deux. »* (Mélanie). Quant à Maryse, c'est son lieu de sport qui lui sert de repère pour aller faire ses courses : *« Juste à côté [de la salle de yoga], y'a le Pousse l'ananas, c'est une fruiterie donc j'y vais aussi une fois par semaine parce que je passe par là, c'est plus facile de ramasser les fruits et légumes parce que je suis à côté le lundi »* (Maryse). L'épicerie Pousse l'ananas est effectivement à 30 mètres de son studio de yoga. Finalement, bien qu'il existe des lieux fortement polarisants (comme la résidence, le travail, les études), d'autres lieux peuvent aussi servir de lieu d'ancrage.

5.2.2. L'influence du déménagement sur l'évolution des espaces d'activité

L'évolution des pratiques spatiales est maintenant questionnée sous l'angle d'un événement particulier, celui du déménagement. Comme cela a déjà été souligné précédemment, un déménagement est un événement qui intervient à la fois sur la dimension biographique (puisqu'il engendre des changements d'habitudes, un nouveau réseau social, etc.) et sur la dimension spatiale (puisqu'il occasionne un changement de lieu de résidence) de la transition vers l'âge adulte. Comparer les évolutions des espaces d'activité selon qu'il y a eu ou non un déménagement permet ainsi de discuter de l'impact du déménagement sur l'évolution des pratiques spatiales des jeunes adultes.

5.2.2.1. Les reconfigurations des espaces d'activité suite aux déménagements

Près de 30% des participant·e·s de la cohorte ISIS (soit 376 personnes) ont déménagé entre 2011 et 2014. Par rapport aux jeunes adultes n'ayant pas déménagé, les jeunes adultes qui ont déménagé connaissent une baisse moindre de leur nombre de lieux d'activités (0 contre -0,3). Quant à la distance moyenne de leurs lieux d'activité au domicile, elle diminue pour les deux groupes, mais cette diminution est moins prononcée pour celles et ceux qui ont déménagé (-0,5 contre -1,3 km). Quant à la superficie du polygone contenant tous les lieux, elle augmente fortement (+ 4 km^2) pour le groupe ayant déménagé contrairement à l'autre groupe pour lequel on constate plutôt une réduction de la superficie du polygone (-1,1 km^2).

Cette analyse est intéressante à deux titres. D'une part, elle montre que les pratiques spatiales des jeunes adultes peuvent changer même lorsque ces individus n'ont pas déménagé. D'autre part, elle souligne que les deux indicateurs que sont la distance moyenne et la taille du polygone peuvent évoluer dans des sens opposés. C'était par exemple le cas de Stéphanie, qui, entre 2014 et 2017 a vu la distance moyenne entre son domicile et ses lieux d'activité diminuer (-1,2 km) alors que la superficie de son polygone a augmenté (6,2 km ^{2}) (Figure 5-9 et Tableau 5-7).

On peut alors se demander si ces évolutions différenciées des espaces d'activité entre le groupe des jeunes adultes qui a déménagé et celui qui n'a pas déménagé ont conduit ou non à une homogénéisation des espaces d'activité de ces deux groupes entre 2011 et 2014. De fait, on constate que les distances moyennes des lieux d'activités par rapport au domicile sont moins différentes entre les deux groupes en 2014 qu'en 2011 (avec un écart de 0,1 km en 2014 contre 0,9 km en 2011). En revanche, un écart plus important entre les deux groupes apparaît en 2014 par rapport à 2011 en ce qui concerne le nombre de lieux d'activité (avec un écart de 0,7 en 2014 contre 0,4 en 2011) et la taille du polygone (avec un écart de 4,7 km^2 en 2014 contre 0,4 km^2 en 2011). On ne peut donc pas dire que les déménagements aient contribué à réduire la diversité des espaces d'activité des jeunes adultes.

Tableau 5-13 – Description de l'évolution des espaces d'activité des enquêté·e·s selon le déménagement (ISIS 2011 et 2014)

	Total	Déménagement entre 2011 et 2014			Écart
		Oui (n = 376)		Non (n = 983)	
Valeurs moyennes en 2011 :					
Nombre de lieux d'activité [1]	2,4	2,7		2,3	0,4
p-value			**		
Distance moyenne au domicile [2]	5,6 km	4,9 km		5,8 km	0,9 km
p-value			*NS*		
Superficie du polygone [3]	9,2 km^2	8,9 km^2		9,3 km^2	0,4 km^2
p-value			**		
Valeurs moyennes en 2014 :					
Nombre de lieux d'activité [1]	2,2	2,7		2,0	0,7
p-value			**		
Distance moyenne au domicile [2]	4,5 km	4,4 km		4,5 km	0,1 km
p-value			*NS*		
Superficie du polygone [3]	9,5 km^2	12,9 km^2		8,2 km^2	4,7 km^2
p-value			**		
Différences moyennes entre 2011 et 2014 :					
Nombre de lieux d'activité [1]	-0,2	0,0		-0,3	
p-value			*		
Distance moyenne au domicile [2]	-1,1 km	-0,5 km		-1,3 km	
p-value			*		
Superficie du polygone [3]	0,3 km^2	4,0 km^2		-1,1 km^2	
p-value			**		

[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne. [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km^2).
Test de significativité ANOVA : ** = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$; NS = non significatif ($p > 0,05$)

5.2.2.2. Les regards des jeunes adultes sur leurs déménagements

Pour certaines personnes, un déménagement est associé à un renouveau total des lieux fréquentés, comme pour Nathalie. Après chacun de ses déménagements, elle a complétement arrêté de fréquenter les lieux de ses anciens quartiers. Elle a d'abord déménagé de chez sa mère pour s'installer sur le Plateau-Mont-Royal, puis à Villeray. Mis à part pour rendre visite à sa famille, elle ne retourne plus là où elle a grandi : *« [...] le centre de Montréal je connaissais peu, j'ai vraiment découvert tous ces quartiers en déménageant dans le Plateau y'a 8 ans. Pi là vraiment, je suis tombée en amour avec ces quartiers-là, je revivrais jamais à Notre-Dame-de-Grâce ou ville Saint-Laurent. Dans mon cœur, je suis vraiment plus Villeray, Rosemont, Plateau. »* (Nathalie). Maintenant

qu'elle habite à Villeray, elle explique qu'elle ne fréquente plus ses anciens lieux du Plateau-Mont-Royal : *« je vais presque plus au parc, je vais plus m'acheter des bagel, je vais au Ken Coba, je vais plus dans les cafés dans ce quartier, je vais plus aux épiceries. [...] J'ai vraiment transposé. Je pense que je suis quelqu'un qui aime beaucoup la vie de quartier, pi comme j'ai déménagé de quartier, bah j'ai changé de vie de quartier. ».* Les rapports au quartier peuvent être distanciés et se vivre sous un angle fonctionnel, ce qui n'incite pas à y retourner par la suite.

Dans d'autres cas, le déménagement ne s'associe pas nécessairement à une coupure brutale avec tous les lieux fréquentés, ni à un renouvellement complet des lieux fréquentés. Un moment de découverte et d'exploration de lieux aux alentours de la nouvelle résidence peut se conjuguer avec une transition progressive, qui mêle l'abandon de certains lieux et le maintien d'autres lieux. Ces lieux fréquentés habituellement avant le déménagement peuvent alors être fréquentés de manière plus ou moins régulière. Cela rappelle l'histoire de Jérémie qui a déménagé à Pointes-aux-Trembles et dont les pratiques quotidiennes d'achats restent marquées par les anciens quartiers (section 5.1.1).

Jérémie n'est pas le seul à mettre en place ce mécanisme. Carla a grandi dans le quartier de Villeray, mais elle est installée depuis deux ans dans un appartement qui lui plaît et avec l'avantage d'avoir *« [sa] meilleure amie [qui] habite comme à 5 minutes de chez [elle] ».* Son nouvel appartement est situé dans un quartier calme au nord de Montréal qui dispose, selon elle, de nombreux commerces de proximité. Pourtant, elle n'est pas du tout attachée au quartier où elle est installée actuellement et s'imagine bien le quitter : *« le quartier là-bas je me sens pas nécessairement attachée, donc si je dois déménager du quartier ça va pas me faire de peine. ».* Elle renchérit : *« si je trouvais quelque chose [à Villeray], ça serait l'idéal parce que j'ai grandi [à Villeray] [...] donc en fait y'a des amis, de la famille qui habitent à proximité, en fait le quartier en soi, marcher ici c'est... ça fait du bien, moi j'aime ça. »* (Carla). La jeune femme revient fréquemment à Villeray, et l'entretien en 2017 se déroule d'ailleurs dans ce quartier.

Le maintien de la fréquentation d'anciens lieux s'illustre également avec le cas d'Élise qui a déménagé récemment à Verdun, un quartier excentré sur l'île de Montréal. Elle souhaite continuer ses cours de piano avec le même professeur. Pour elle, la localisation de son lieu de travail l'arrange : *« J'y vais une fois par semaine [...]. Alors je suis fidèle à ce centre là parce que l'offre de cours est disponible uniquement là, parce que le prof évidement j'm'entends bien avec lui, ça fait 3 ans qui m'connait, puis c'est proche quand même de mon travail. Comme j'travaille à Outremont, j'ai juste à prendre l'métro, quelques stations puis j'arrive comme ça : j'finis d'travailler, j'vais à mon cours de piano, j'retourne à notre maison, fait que, honnêtement, c'est super bien situé. C'est pas dans Verdun mais c'est un très bon spot. »* (Élise). Pour Élise, si la fréquentation du centre

de piano est motivée par l'**offre disponible** et son envie de conserver son prof, pour d'autre c'est l'**habitude** qui domine. Pour Mélanie, par exemple, ses années d'études proches du centre sportif du CEPSUM l'incitent à continuer à se rendre au même endroit : *« Parce que j'ai étudié à HEC Montréal un bout d'temps puis maintenant je vais à CEPSUM pour le gym. »* (Mélanie).

Un **sentiment d'attachement** à certains lieux est aussi exprimé. De manière anecdotique, Alex a découvert un barbier la première année où il s'est installé dans le quartier de Jean-Talon. Depuis, il a déménagé plusieurs fois mais il se dit prêt à faire le déplacement de temps en temps lorsqu'il se rend au marché : *« J'continue à aller le voir même si c'est loin. Il est marrant, il est sympa, c'est un vieil algérien, il coupe les cheveux depuis toujours, il coûte pas cher. Et puis il est sympa, tu rentres, il discute de tout et de rien, de temps en temps il arrête de te couper les cheveux parce qu'il regarde un match de foot. Et puis il revient 2 minutes plus tard, et toi t'es assis et t'attends, il est hilarant, et parfois, c'est à ses heures d'ouverture, mais il est pas là [rire] il s'en fout, il est génial [...] donc peut-être que je vais continuer à aller au barbier mes jours de marché [à Jean Talon] ! »* (Alex). Cet exemple fait écho aux précédentes analyses sur les lieux d'ancrage, mais j'ajouterai ici une spécification. Si le marché Jean Talon devient effectivement un lieu « d'ancrage » à partir duquel Alex peut fréquenter un autre lieu (le barbier), une dimension affective entre également en jeu. C'est pourquoi, dans ce cas, plutôt que de lieu d'ancrage, je pourrais parler de lieu de fidélité, ou de lieu d'attachement.

Quant à Simon, il explique que, depuis son arrivée à Montréal il y a presque 10 ans, il est marqué par des « *spots fétiches* » qui sont pour lui « *des attaches sécuritaires si on veut, t'sé comme la montagne [parc du Mont-Royal], comme le Village [c'est le nom donné au quartier gai de Montréal proche du centre-ville], c'est là où j'ai eu mon premier emploi à Montréal, je travaillais au Starbucks du Village, c'est là où j'ai travaillé longtemps après, dans l'coin de Berri UQAM aussi, t'sé l'UQAM ça été vraiment marquant dans mon parcours, ça a comme laissé des traces, fait que même encore aujourd'hui je vais étudier à l'UQAM à la place d'aller étudier à McGill, j'me sens plus en sécurité à c't'endroit-là, j'me sens plus à ma place. Y'a ces endroits-là qui sont restés marquants.* » (Simon).

Les expériences de ces jeunes adultes montrent une fidélité à des lieux qui peuvent se retrouver de plus en plus éloignés de leur lieu de résidence. Dans ce cas, la distance ne rime pas avec une contrainte imposée mais traduit plutôt un attachement à certains lieux, pouvant encourager les jeunes adultes à se déplacer plus loin. Parfois, cette plus grande distance depuis le domicile peut être compensée si un autre lieu d'ancrage (travail ou études ou autre lieu) est à proximité du lieu « de fidélité ».

5.2.2.3. L'évolution des espaces d'activité en cas de « non déménagements »

Le déménagement est associé à des évolutions dans les espaces d'activité en termes de nombre de lieux, de distance moyenne depuis le domicile vers l'ensemble des lieux d'activité et de superficie du polygone. Mais il a déjà été souligné que les espaces d'activité des jeunes adultes enquêté·e·s qui n'ont pas déménagé entre 2011 et 2014 ne sont pas stables pour autant. Parmi les jeunes adultes n'ayant pas déménagé, celles et ceux qui habitent en périphérie ont vu les distances moyennes entre leur domicile et leurs différents lieux d'activité se réduire davantage que celles et ceux qui habitent dans la zone centrale de l'île de Montréal (2,1 km contre 0,6 km). De même, la diminution du nombre de lieux d'activité et de la taille du polygone est plus forte pour celles et ceux qui habitent en périphérie qu'en centre-ville (Tableau 5-14).

En dépit de ces évolutions différentiées, on observe que la configuration de leurs espaces d'activité demeure en 2014 sensiblement différente selon la position de leur lieu de résidence : les jeunes adultes habitant au centre de l'île continuent à fréquenter davantage de lieux, à se déplacer moins loin en moyenne de chez eux et sur un espace plus restreint que les jeunes adultes habitant en périphérie de l'île. Pour autant, l'écart entre les habitants des quartiers centraux ou périphériques tend à se réduire en ce qui concerne la distance moyenne (avec un écart de 2,7 km en 2014 contre 4,2 km en 2011) et la taille du polygone (avec un écart de 6,0 km^2 en 2014 contre 7,2 km^2 en 2011).

Pour les jeunes adultes qui ont gardé le même lieu de résidence, on constate donc une légère homogénéisation au cours du temps des espaces d'activité entre les habitants du centre et ceux de la périphérie.

Tableau 5-14 – L'évolution des espaces d'activité des 983 enquêté·e·s n'ayant pas déménagé selon la position de leur lieu de résidence en 2011 (ISIS 2011 et 2014)

	Total	Position du lieu de résidence Centrale (n = 517)	 Périphérique (n = 466)	Écart
Valeurs moyennes en 2011 :				
Nombre de lieux d'activité [1]	-0,3	2,3	2,1	0 ,2
p-value			*	
Distance moyenne au domicile [2]	-1,3 km	3,9 km	8,1 km	4,2 km
p-value			**	
Superficie du polygone [3]	-1,1 km^2	5,9 km^2	13,1 km^2	7,2 km^2
p-value			**	
Valeurs moyennes en 2014 :				
Nombre de lieux d'activité [1]	2,2	2,1	1,8	0,3
p-value			*	
Distance moyenne au domicile [2]	4,5 km	3,3 km	6,0 km	2,7 km
p-value			**	
Superficie du polygone [3]	9,5 km^2	5,4 km^2	11,4 km^2	6,0 km^2
p-value			**	
Différences moyennes entre 2011 et 2014 :				
Nombre de lieux d'activité [1]	-0,3	-0,2	-0,3	
p-value			*NS*	
Distance moyenne au domicile [2]	-1,3 km	-0,6 km	-2,1 km	
p-value			**	
Superficie du polygone [3]	-1,1 km^2	-0,5 km^2	-1,7 km^2	
p-value			*NS*	

L'échantillon total d'enquêté·e·s n'ayant pas déménagé est de 983. Les distances moyennes au domicile de celles et ceux dont le lieu de résidence est en position centrale de Montréal (n = 517) ont diminué de -0,6 km entre 2011 et 2014.
Test de significativité ANOVA : ** = p < 0,001 ; * = p < 0,05 ; NS = non significatif (p > 0,05)

5.3. Une transition vers l'âge adulte qui s'inscrit dans la ville

Où habitent les jeunes adultes de la cohorte ISIS ? Où se rendent ces jeunes femmes et ces jeunes hommes pour étudier, travailler, faire leurs courses, se détendre, s'amuser ? Certaines parties de la ville sont-elles davantage fréquentées que d'autres ? Pour répondre à ces questions, je vais opérer un changement de point de vue et me placer, non plus à l'échelle micro de l'individu, mais à l'échelle méso de la ville. Il s'agit ici d'appréhender comment les jeunes adultes occupent de la ville en fonction des types de lieux fréquentés. Je pose l'hypothèse que, d'une part, les jeunes adultes investissent différemment la ville selon les activités pratiquées (section 5.3.1) ; et que, d'autre part, cette occupation évolue

entre 2011 et 2014 (section 5.3.2). Cette section s'appuie sur l'analyse de deux séries de cartes. Pour chaque carte, le territoire a été découpé via un carroyage qui permet de dénombrer le nombre de jeunes adultes à l'intérieur de chaque carré de 500 mètres sur 500 mètres. La méthode est déclinée pour cinq types de lieux : la résidence, le travail, les études, les lieux récréatifs (sports, loisirs et activités sociales) et les achats alimentaires.

5.3.1. Une occupation différenciée de la ville selon les activités pratiquées par les jeunes adultes en 2011

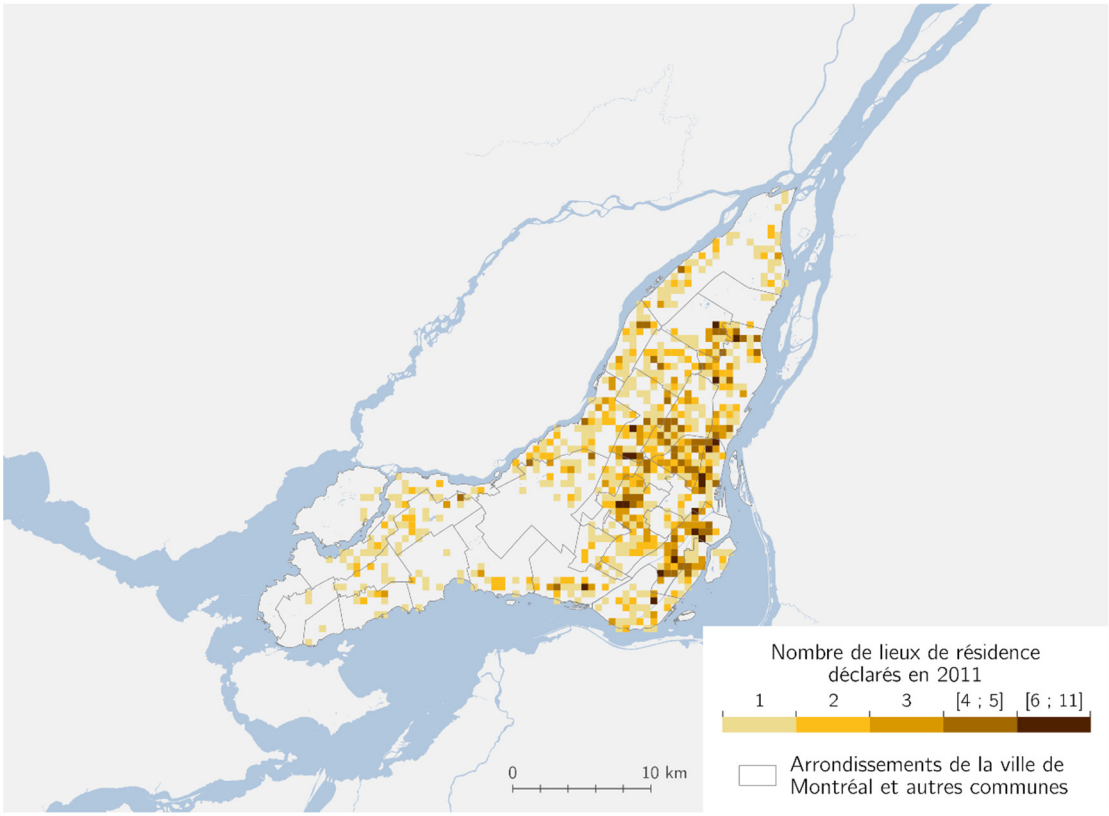
Cette première série de cartes montre que la répartition spatiale des jeunes adultes montrélais·es varie selon les types de lieux fréquentés. Les jeunes adultes montréalais·es de 18 à 25 ans ayant participé à l'enquête ISIS de 2011 habitaient sur l'ensemble de l'île de Montréal, mais se concentraient particulièrement au centre et à l'est de l'île, identifiable par les carrés plus sombres sur la carte (Figure 5-12). Cette **localisation résidentielle** est représentative des arrondissements fortement peuplés par le groupe d'âge des 20-29 ans à Montréal présenté au chapitre 4 (Figure 4-12). L'absence de jeunes adultes au nord de l'île correspond à une grande zone industrielle, le centre-sud de l'île est occupé par l'aéroport Montréal-Trudeau et la gare de triage de Taschereau, tandis que la pointe ouest de l'île est recouverte par plusieurs grands parcs.

Certaines activités comme **les études et le travail se concentrent autour de quelques zones spécifiques**, notamment le centre-ville qui rassemble de nombreux pôles d'enseignement supérieur et qui se trouve aussi être le centre d'affaires et culturel de Montréal. Quelques points sont particulièrement visibles autour des pôles universitaires qui attirent beaucoup d'enquêté·e·s (avec un maximum de 124 enquêté·e·s pour l'Université de Concordia) en un nombre restreint de zones (Figure 5-13). Cette carte scolaire se superpose d'ailleurs assez bien avec celle des lieux de résidence. Les zones universitaires favorisent sûrement l'installation des jeunes adultes dans ces parties de la ville. Quant aux lieux de travail, une plus forte concentration est également notable au centre-ville même s'ils se répartissent sur l'île avec des déplacements qui s'étendent y compris hors de l'île (Figure 5-14).

D'autres activités comme les **achats alimentaires ou les lieux récréatifs sont plus dispersés dans la ville**. Plusieurs zones d'achats alimentaires sont davantage fréquentées au centre et vers le nord de l'île, alors que les zones aux extrémités de l'île sont moins fréquentées (Figure 5-16). Ce sont plutôt des zones résidentielles, moins prisées des jeunes adultes. Celles et ceux qui y habitent, vivent peut-être davantage chez leurs parents et font ainsi moins leurs courses. Les activités sportives, les loisirs et les « autres lieux » s'éparpillent largement sur le territoire et quelques concentrations correspondent aux complexes sportifs universitaires (Figure 5-15). Les « autres lieux » sont

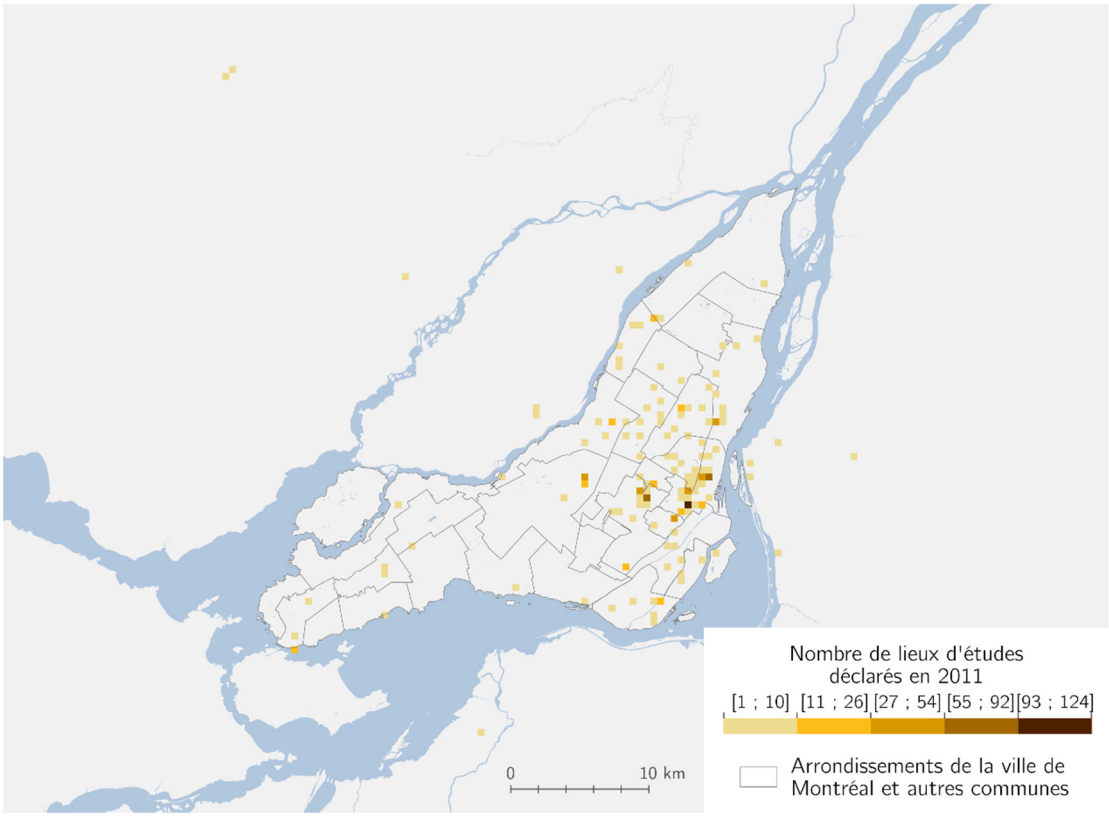
majoritairement associés à des activités sociales ou de loisirs, comme sortir avec des ami·e·s, rendre visite à sa famille, passer du temps avec sa ou son conjoint·e, « magasiner » (c'est-à-dire faire du shopping), faire des activités de bénévolat.

Figure 5-12 – Les lieux de résidence des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011)



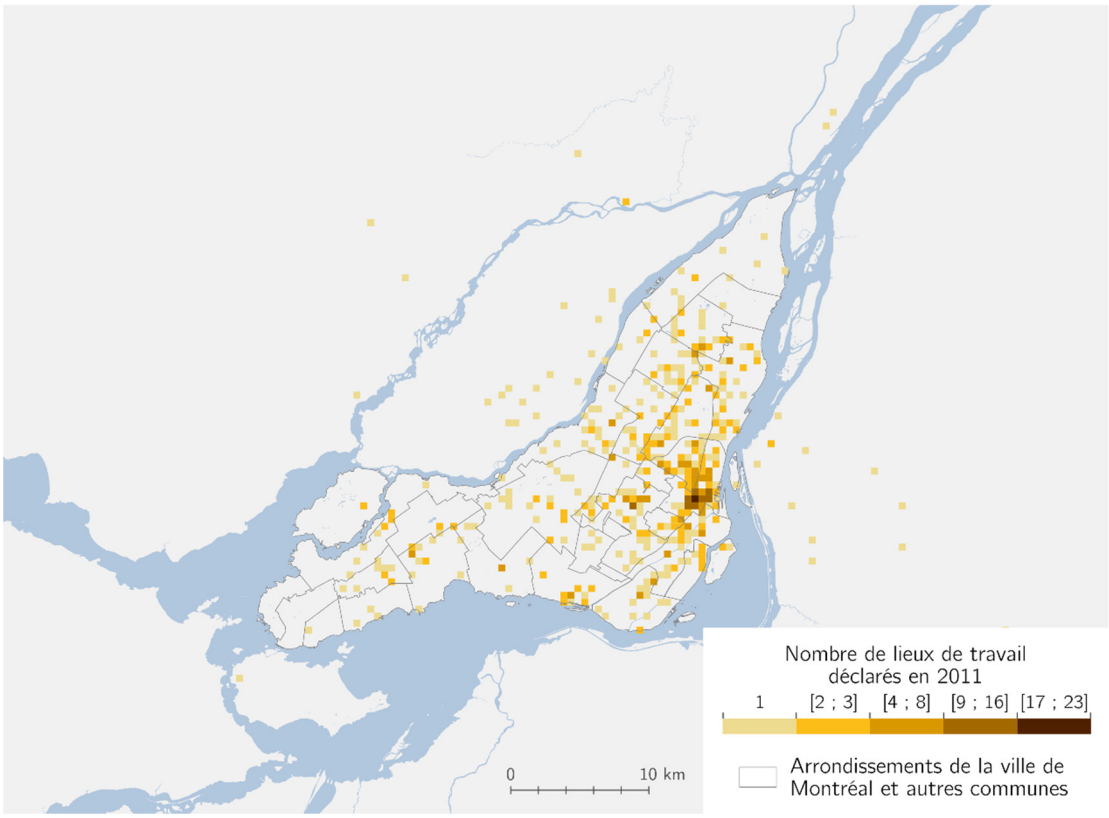
En 2011, entre 5 et 11 enquêté·e·s ont déclaré habiter dans les zones colorées en marron le plus sombre. Données : ISIS 2011 (n = 1359), ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouches sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Figure 5-13 – Les lieux d'études des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011)



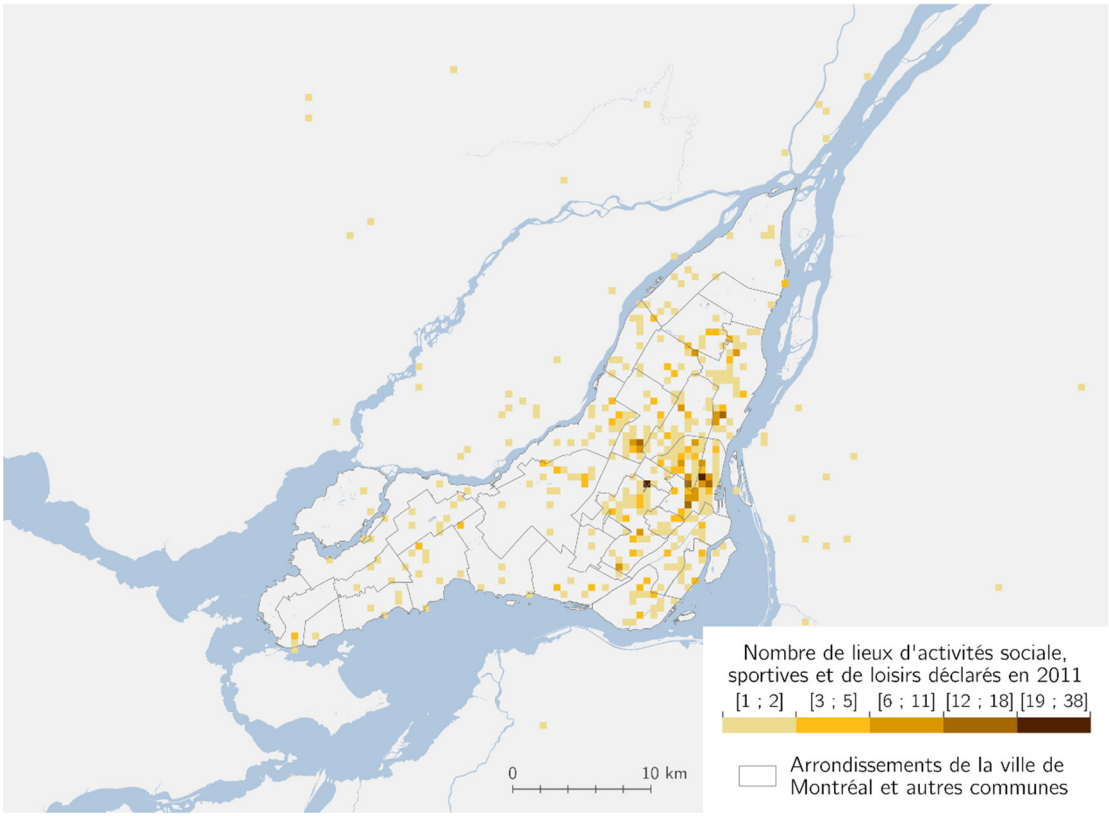
Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-12

Figure 5-14 – Les lieux de travail des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011)



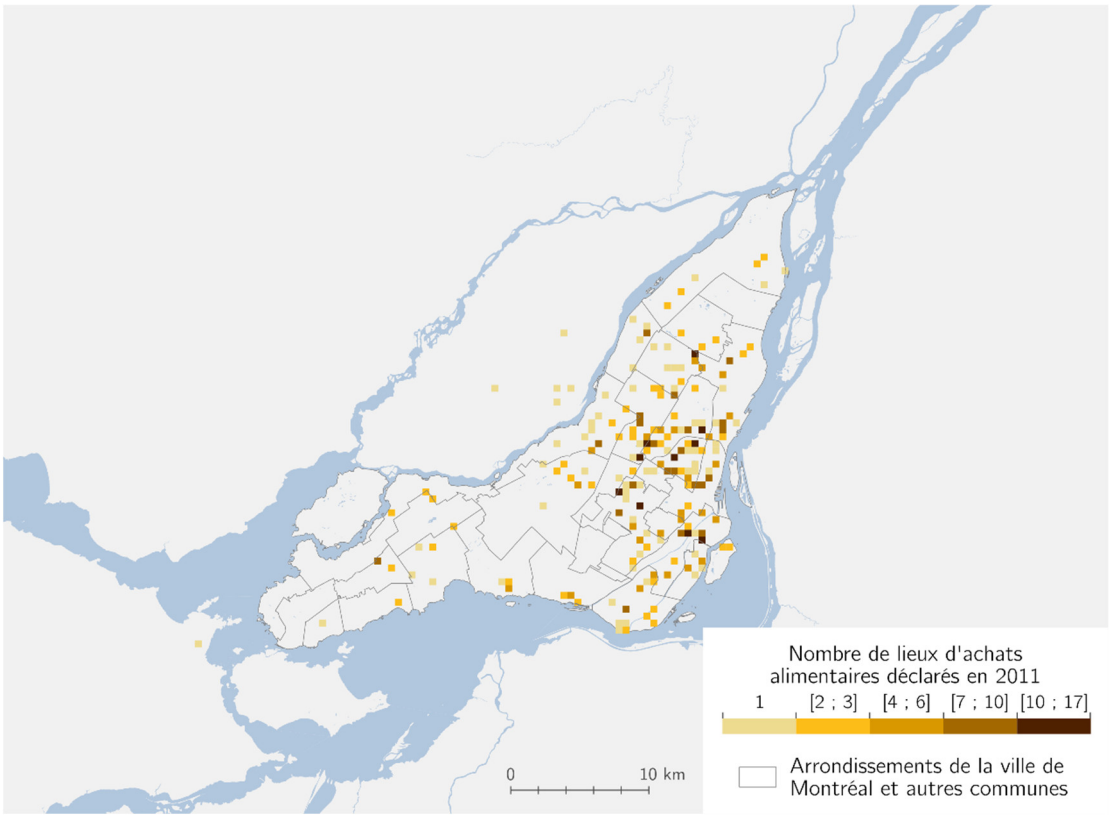
Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-12

Figure 5-15 – Les lieux récréatifs des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011)



Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-12

Figure 5-16 – Les lieux d'achats alimentaires des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011)



Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-12

Autour de la thématique des lieux récréatifs, d'autres types de pratiques spatiales ont été mentionnés lors des entretiens : les week-ends à la campagne, les séjours dans les maisons ou les chalets familiaux, les voyages à l'étranger seul·e ou en couple, les traversées d'un pays en vélo. Ces pratiques spatiales ne relèvent pas de la quotidienneté et ne seront donc pas détaillées dans ce travail, mais il me semblait néanmoins intéressant de les évoquer brièvement ici pour deux raisons au moins. Premièrement, pour garder à l'esprit une perspective globale des pratiques spatiales d'un individu. Tout d'abord, mon sujet cherche à s'extraire d'une vision figée sur la résidence en examinant un ensemble de lieux du quotidien. Il m'est apparu important de ne pas réduire l'individu à ses pratiques spatiales quotidiennes en soulignant l'existence d'autres pratiques plus générales. Par ailleurs, alors que cela n'était pas le sujet des entretiens, ces escapades ponctuelles et ces voyages lointains sont suffisamment signifiants pour que des jeunes adultes les mentionnent. Ces expériences sont présentées comme des périodes de ressourcement, voire d'introspection qui amènent à faire des choix de parcours. Ce sont des lieux et des temps pour soi comme l'illustre Mélanie. Elle est partie deux mois pour traverser les États-Unis en vélo : *« C'était la grève étudiante de 2012 en fait. J'avais passé 2 mois en grève, j'étais déprimée, j'faisais rien, absolument rien, j'ai trouvé ce job pendant l'été, ça a continué par la suite à temps partiel durant l'année 2012-2013. C'était triste à mourir là. [...] ma job c'était communication interne, c'est-à-dire lorsqu'il y avait une maintenance informatique, je devais écrire le courriel pour dire que le système de paie allait être indisponible le samedi soir entre 2h du matin et 5h du matin. T'sé l'genre de message que tout le monde s'en fout [...] mon travail avait aucun sens. [...] j'terminais aussi mon baccalauréat en communication. Puis à la fin c'est là que j'ai comme craquée, j'suis partie en voyage à vélo, j'ai dit ça suffit. Trop déprimant tout ça ».* Mélanie, à l'époque engagée en communication, s'orientera à son retour vers une filière de développement durable pour s'investir dans les politiques environnementales, un sujet qui l'intéressait depuis longtemps. L'exemple de Mélanie conforte les propos de Jean Viard développés à la section 2.2.1 (2019), pour qui le voyage est, aujourd'hui, l'un des quatre apprentissages fondamentaux de la transition vers l'âge adulte. Ainsi, s'intéresser aux pratiques spatiales quotidiennes, comme cela est le cas dans cette thèse, pourrait être complété par une géographie de l'ailleurs, du voyage, afin d'approfondir la dimension spatiale de la transition vers l'âge adulte.

5.3.2. Une dispersion progressive des lieux fréquentés dans la ville entre 2011 et 2014

L'évolution de la répartition spatiale des jeunes adultes avec l'avancée en âge est questionnée dans cette dernière sous-section. Si la ville de Montréal est différemment investie selon les types de lieux fréquentés (section 5.3.1), cette répartition dans la ville

des jeunes adultes reste-t-elle localisée au centre et à l'est de l'île ou bien assiste-t-on à un éclatement de lieux d'activités dans la ville entre 2011 et 2014 ? La série de cartes ci-dessous apporte des éléments de réponse en illustrant l'augmentation (en rouge), la baisse (en bleu) ou le maintien (en beige) du nombre de lieux fréquentés selon les cinq types de lieux déjà analysés en 2011. Ces cartes mettent l'accent sur les évolutions dans la fréquentation des lieux et ne suivent pas les parcours spatiaux de chaque individu.

Entre 2011 et 2014, 376 jeunes adultes de la cohorte ISIS ont déménagé (Tableau 5-13). Aucun changement flagrant n'apparaît sur la carte : les zones qui connaissent une baisse du nombre de jeunes adultes (carrés bleus) et celles connaissant une augmentation (carrés rouges) se répartissent sur tout le territoire (Figure 5-17). Néanmoins, une tendance se dessine. Des secteurs de fortes baisses (bleu foncé) apparaissent surtout autour des zones universitaires, ce qui laisse à penser que la plupart des jeunes adultes de la cohorte ISIS a achevé leurs études universitaires. La carte d'évolution des lieux d'études est d'ailleurs dominée par la couleur bleue traduisant une baisse générale du nombre de jeunes adultes fréquentant ces endroits, allant jusqu'à une perte de 75 enquêté·e·s pour l'université de Montréal, l'université Concordia et le collège Dawson[27] (Figure 5-18 et carte de localisation générale). Les jeunes adultes enquêté·e·s semblent s'éloigner des lieux d'études localisés au centre de l'île pour s'installer vers les quartiers péri-centraux et notamment à Rosemont et dans le sud de Villeray (zones rouge foncé de la Figure 5-17). L'exemple de Mélanie (section 5.1.1) illustre bien ce mouvement. Elle a quitté le Plateau-Mont-Royal pour s'installer à Villeray. Pour elle, ce quartier est une bonne alternative : il est facilement accessible en métro, à une demi-heure du centre-ville sans pour autant être dans le centre de Montréal : *« Je n'habiterais plus autant dans le centre. J'sais pas comment expliquer [...] Y'a comme un côté d'moi qui veut plus comme... être au cœur de... de l'action peut être ? Je sais pas ! Mais j'me verrai jamais retourner habiter proche en fait de ces quartiers-là. [...] j'irai dans l'centre pour travailler peut-être, mais plus pour habiter, c'est sûr que non. »* (Mélanie). Par ailleurs, peu de carrés sont beige sur la carte des lieux d'études, ce qui indique que ce type de lieu est fortement marqué par des mouvements de gain ou de perte, mais peu par un maintien du nombre de lieux fréquentés.

La baisse de la fréquentation des zones centrales s'observe également pour les lieux récréatifs (zones en bleu foncé Figure 5-20). Certaines zones particulièrement prisées par les jeunes adultes enquêté·e·s en 2011 comme le Plateau-Mont-Royal, le centre-ville ou le Village sont progressivement délaissées. Mélanie, comme d'autres jeunes adultes ont expliqué avoir beaucoup fréquenté le centre-ville qui concentre un grand nombre de

[27] Le collège Dawson est le plus grand cégep anglophone du Québec. Un cégep (collège d'enseignement général et professionnel) est un établissement d'études supérieures public qui suit les études secondaires et précède l'université (détail sur le système éducatif québécois Annexe 1).

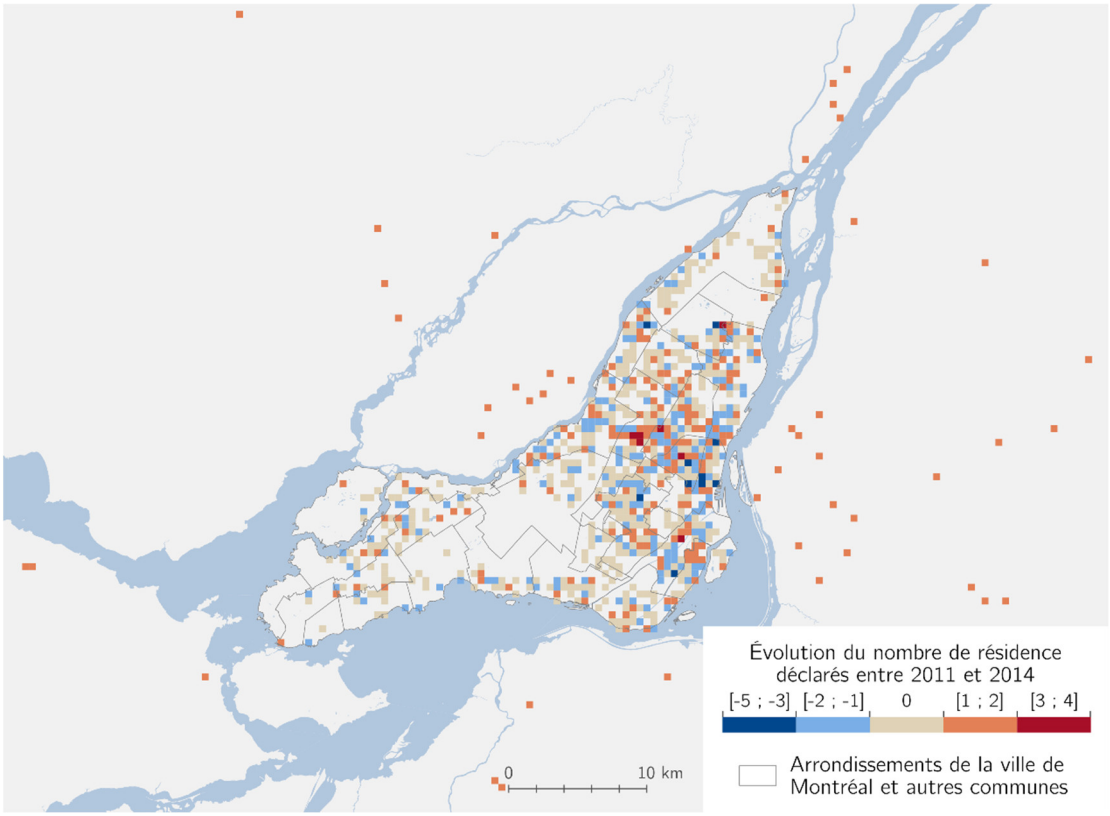
restaurants et de bars. Elle n'y retourne plus qu'occasionnellement : *« Dans c'temps là j'passais beaucoup beaucoup d'temps dans l'centre et dans le village gay en fait. J'avais plein d'amis gay, mes colocs étaient gay puis on allait toute l'temps dans des clubs ou dans des cafés ou comme c'est dans l'village, c'est vraiment un endroit où on allait beaucoup : centre-ville. Puis y'a beaucoup d'jeunes, puis centre-ville c'est comme wouuuh magasinage ! »* (Mélanie).

Les extrémités de l'île ont connu un double mouvement d'installation et de déménagement sans doute attribuable à des enquêté·e·s, plutôt jeunes quittant le foyer parental, et à d'autres, plus âgé·e·s s'installant pour accéder à la propriété. Dans le premier cas, il n'est pas rare que les jeunes adultes déménagent de chez leurs parents pour se rapprocher de leur lieu d'études ou de travail, l'île de Montréal étant très étendue et les transports pas forcément adaptés. Dans le second cas, c'est l'exemple de Jérémie qui a décidé d'acheter une maison avec sa conjointe à Pointe-aux-Trembles, à l'extrémité est de l'île de Montréal et dont j'ai déjà présenté la trajectoire spatiale (section 5.1.1). De plus, près de 50 participant·e·s de la cohorte ISIS se sont installé·e·s hors de l'île de Montréal entre 2011 et 2014 (carrés rouge clair). À l'inverse des lieux d'études dont la tendance est majoritairement est à la baisse, la carte des lieux d'achats alimentaires est dominée par les couleurs chaudes appuyant le constat d'une augmentation générale de la fréquentation des épiceries (Figure 5-21 et analyses dans la section 5.1.2). Ces lieux se répartissent sur l'île de Montréal, mais aussi hors de l'île sûrement en lien avec les déménagements des jeunes adultes.

Les lieux de travail sont dispersés sur l'île de Montréal et dans les alentours que cela soit en gain ou en perte de nombre de lieux (Figure 5-19). Les mouvements les plus importants s'observent notamment dans les arrondissements centraux qui concentrent le cœur économique et culturel de la ville.

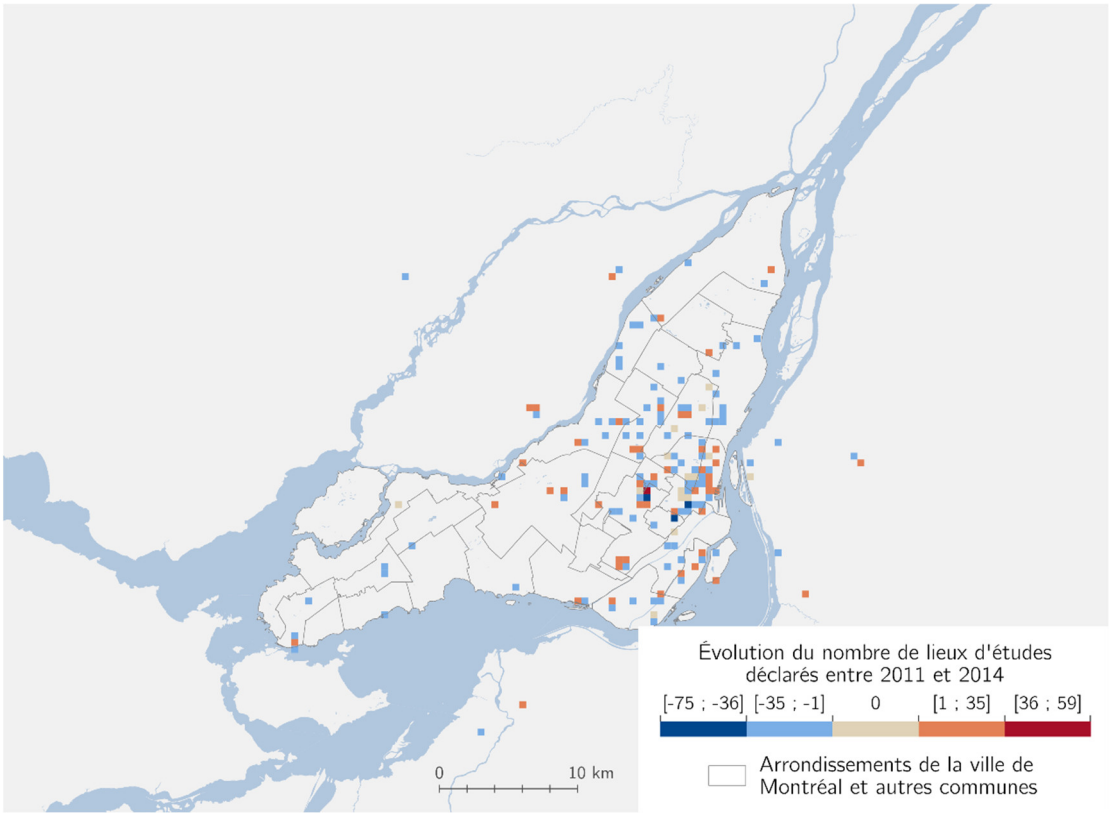
Finalement, si la première série de carte mettait en évidence que les espaces d'activité s'organisent en 2011 autour des lieux de résidence et d'études, cette deuxième série de cartes met en évidence qu'à l'échelle collective, les jeunes adultes envahissent progressivement l'ensemble de la ville.

Figure 5-17 – L'évolution des lieux de résidence des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)



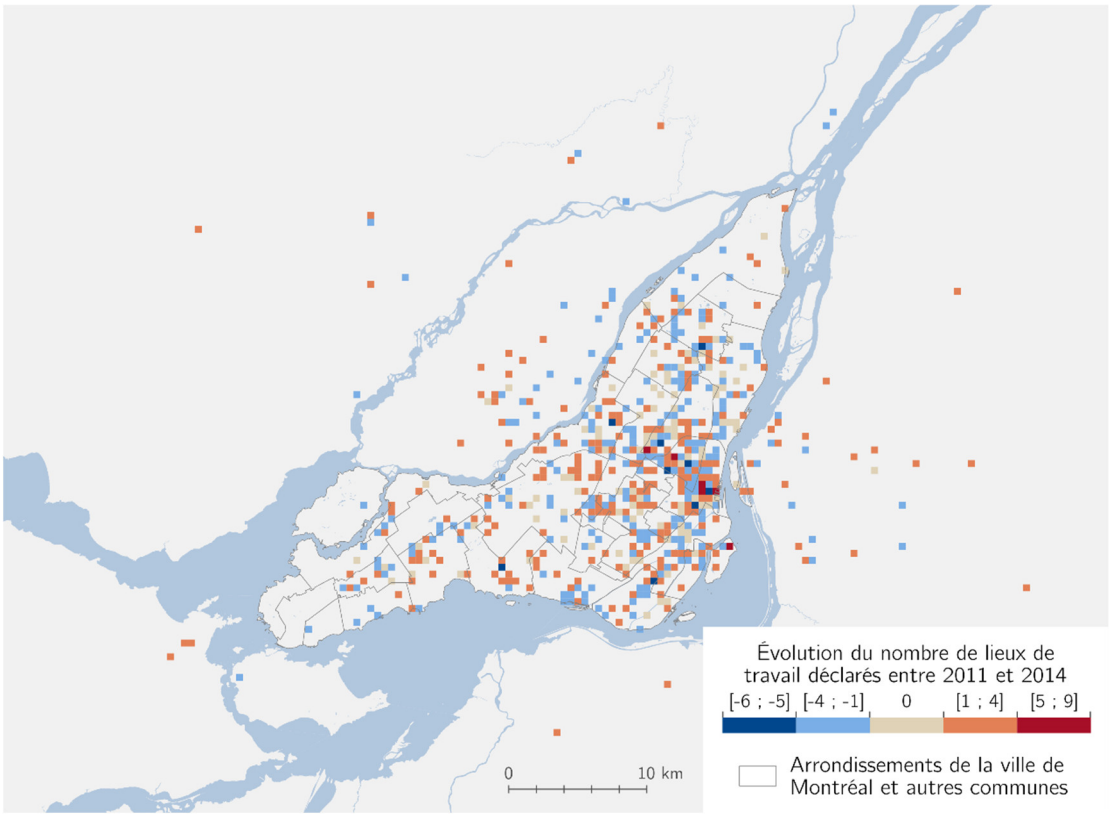
Entre 2011 et 2014, entre 1 et 3 jeunes adultes se sont installés hors de l'île de Montréal (carrés rouge clair). Données : ISIS 2011 et 2014 (n = 1359), ressources ouvertes de Montréal, OSM ; cartographie avec QGis ; retouches sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Figure 5-18 – L'évolution des lieux d'études des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)



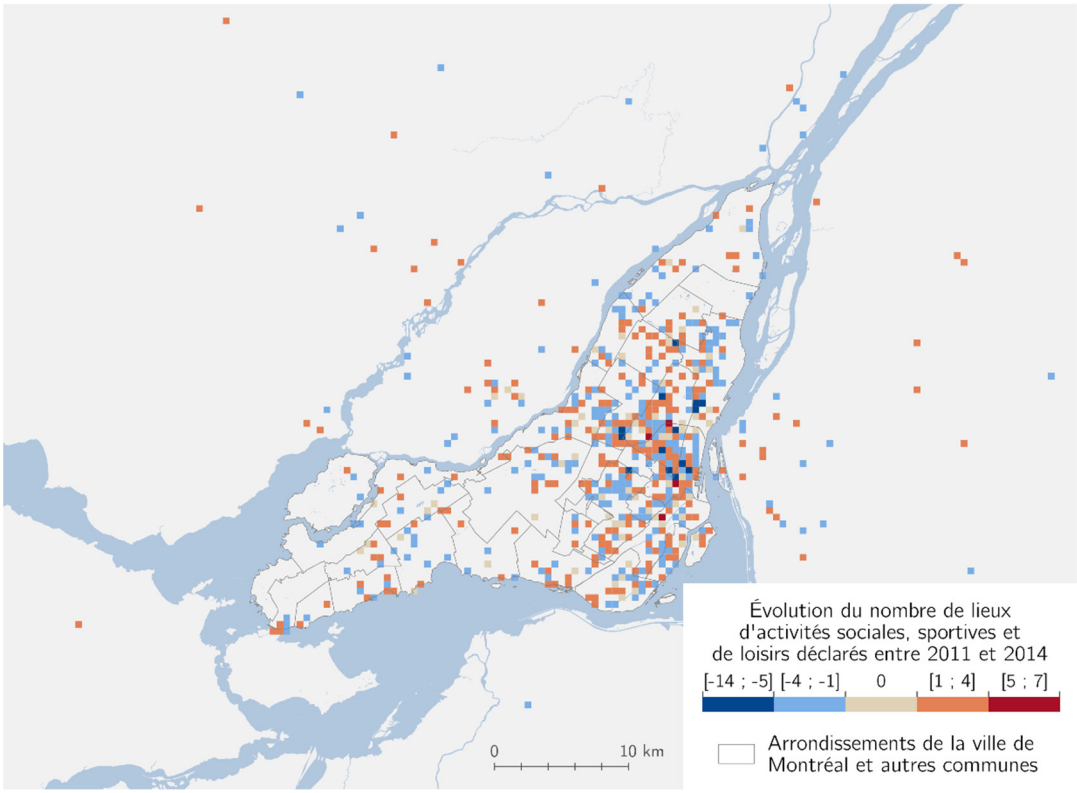
Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-17

Figure 5-19 – L'évolution des lieux de travail des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)



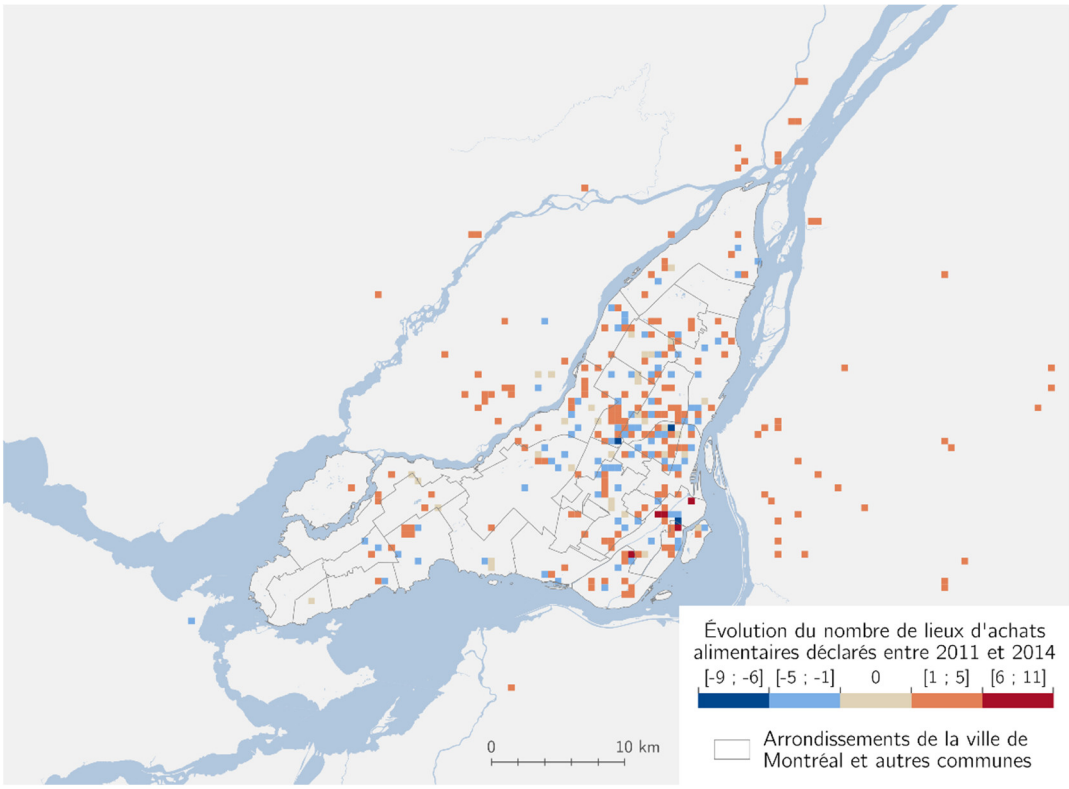
Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-17

Figure 5-20 – L'évolution des lieux récréatifs des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)



Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-17

Figure 5-21 – L'évolution des lieux d'achats alimentaires des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)



Exemple de lecture, source des données et références, voir Figure 5-17

Conclusion

Alors que les jeunes adultes se concentrent davantage sur certains quartiers particuliers de la ville (notamment dans le centre-ville qui abrite les pôles d'enseignement supérieur) au début de la transition vers l'âge adulte, ils se répartissent davantage sur toute l'île en vieillissant. Par ailleurs, les analyses des trajectoires spatiales des jeunes adultes révèlent une pluralité d'itinéraires marqués ou non par des déménagements et par des fréquentations de nouveaux lieux d'activité. Les fréquentations des différents lieux semblent influencées par une diversité de facteurs comme la proximité (de différents lieux d'ancrage), d'accessibilité (à pied, en vélo, en transport, en voiture), de saisonnalité (selon les mois d'été ou d'hiver), de budget (qui permet ou non de répondre aux attentes). La transition vers l'âge adulte est une période au cours de laquelle les pratiques spatiales des jeunes adultes de la cohorte ISIS se sont homogénéisées entre les habitant·e·s du centre de l'île et de la périphérie. Parallèlement, le fait de déménager contribue à accentuer les différences dans la configuration des espaces d'activité entre les jeunes adultes enquêté·e·s ayant déménager ou non.

Ces évolutions dans les espaces d'activité ne sont toutefois pas uniquement le fruit de contraintes ou de choix rationnels. Les différents lieux fréquentés sont aussi porteurs de symboles. Ils peuvent révéler de manière plus ou moins évidente des manières de vivre et des valeurs auxquelles sont attaché·e·s les jeunes adultes. Le quartier, l'université, les lieux d'achats alimentaires s'accordent ou non avec leurs aspirations, leurs attentes, leurs projets d'avenir. Les désaccords peuvent amener à des situations de profond malaise, comme pour Simon lorsqu'il étudiait à l'université McGill : *« c'était un clash immense entre qui je suis et c'que l'institution représente. T'sé j'viens d'un milieu très modeste pi là c'est comme une des meilleures sinon la meilleure université au Canada donc c'est vraiment... y'a des gens qui viennent de milieux super aisés, y'a plein d'étudiants internationaux super riches qui ont jamais travaillé d'leur vie, t'sé j'ai travaillé tous l'long de mes études, mes parents n'ont pas donné une cent pour mes études, c'est vraiment des modes de vie complétement différents fait qu'ça été vraiment un choc culturel pour moi. »*. Nathalie explique qu'elle était « *super malheureuse* » pendant ses années d'études en sciences politiques. Pour elle, c'était un *« environnement déprimant, très cérébral »* qui ne laissait *« pas d'espace pour l'espoir, l'envie de partager, c'était très comme : la vie est une fatalité »*. Après presque deux ans, Nathalie a quitté la formation, sans diplôme : *« ma licence je l'ai pas eu mais je m'en foutais, c'était ma survie là, je pouvais pu être là. T'sé ma famille, mes parents m'encourageaient [...] nan, je peux pas rester ici, je vais mourir, fait que j'ai quitté l'université »*. Cet environnement ne s'adaptait pas aux besoins de la jeune femme : *« moi j'avais envie de faire quelque chose avec mes mains, avec mon cœur, avec d'autres choses que juste mon cerveau »*. Ces deux exemples se focalisent sur le lieu d'études, mais d'autres lieux peuvent refléter les attentes des jeunes adultes comme « manger local », « acheter une maison », « se rapprocher de la

nature ». Mélanie, par exemple, explique : *« Avant j'allais comme dans les Second Cup, les Starbucks, c'est fini. Y'a comme un boycott sympathique. [...] Starbucks c'est correct mais on peut encourager les commerces locaux aussi tant qu'à faire t'sé [...] les places pour les bars ça a complétement changé mais t'sé les cafés j'vais autant dans les cafés qu'avant mais mon choix de types de commerce a changé. »* (Mélanie).

Globalement, au cours de la transition vers l'âge adulte, l'espace d'activité se reconfigure et fluctue avec l'alternance de différents mouvements de repli vers le domicile ou d'extension, alors que d'autres jeunes adultes conservent pendant des années une apparente stabilité dans leur espace d'activité. Cela fait écho aux propos d'Armand Frémont : « *les relations de l'homme à l'espace ne constituent pas un faisceau de données immanentes ou innées ; elles se combinent en une expérience vécue qui, selon les âges de la vie, se forme, se structure et se défait. »* (Frémont, 1999, p. 65). L'espace du quotidien de chacun·e s'adapte en fonction des possibilités du moment et se trouve aussi construit par les expériences antérieures, comme l'explique Alex : *« [...] Je commence à avoir mes repères : le Plateau, Jean-Talon, le centre-ville, c'est des coins auxquels je suis habité, où j'aime bien vivre, où j'ai passé du temps, le sud-ouest Saint-Henri. J'ai cette zone que je connais bien et dans laquelle je suis bien et j'aime bien me déplacer là-bas. »* (Alex). Ces propos illustrent qu'une connaissance de la ville se construit au fur et à mesure des années.

Si l'âge ou le fait d'être une femme ou un homme n'expliquent pas les différences d'évolutions dans la taille et la forme des espaces d'activité, se pourrait-il que la trajectoire biographique les explique davantage ? Comment ces trajectoires spatiales s'insèrent-elles plus généralement dans la biographie des jeunes adultes ?

CHAPITRE 6
LES PRATIQUES SPATIALES DES JEUNES ADULTES AU PRISME DE LEUR BIOGRAPHIE

Introduction

Le chapitre précédent s'attachait à décrire les pratiques spatiales des jeunes adultes montréalais·es interrogé·e·s dans le cadre de l'enquête ISIS. Alors que les espaces d'activité étudiés de manière transversale (c'est-à-dire à un moment précis) ont des configurations spatiales différentes selon l'âge des jeunes adultes, leurs évolutions au cours du temps ne sont pas, quant à elles, reliées à l'avancée en âge. L'objectif de ce sixième et dernier chapitre est de mettre en relation les pratiques spatiales des jeunes montréalais·es avec leurs trajectoires biographiques, dont je suppose qu'elles reflètent la complexité de la transition vers « l'âge adulte » bien mieux que l'âge *stricto sensu*. Pour cela, les deux dimensions (spatiale et biographique) du parcours de vie, seront mises en lien, d'abord par une approche transversale qui permet de se focaliser sur un moment donné de la vie (6.1), puis par une approche longitudinale permettant d'explorer l'articulation des trajectoires biographique et spatiale au cours du temps (6.2).

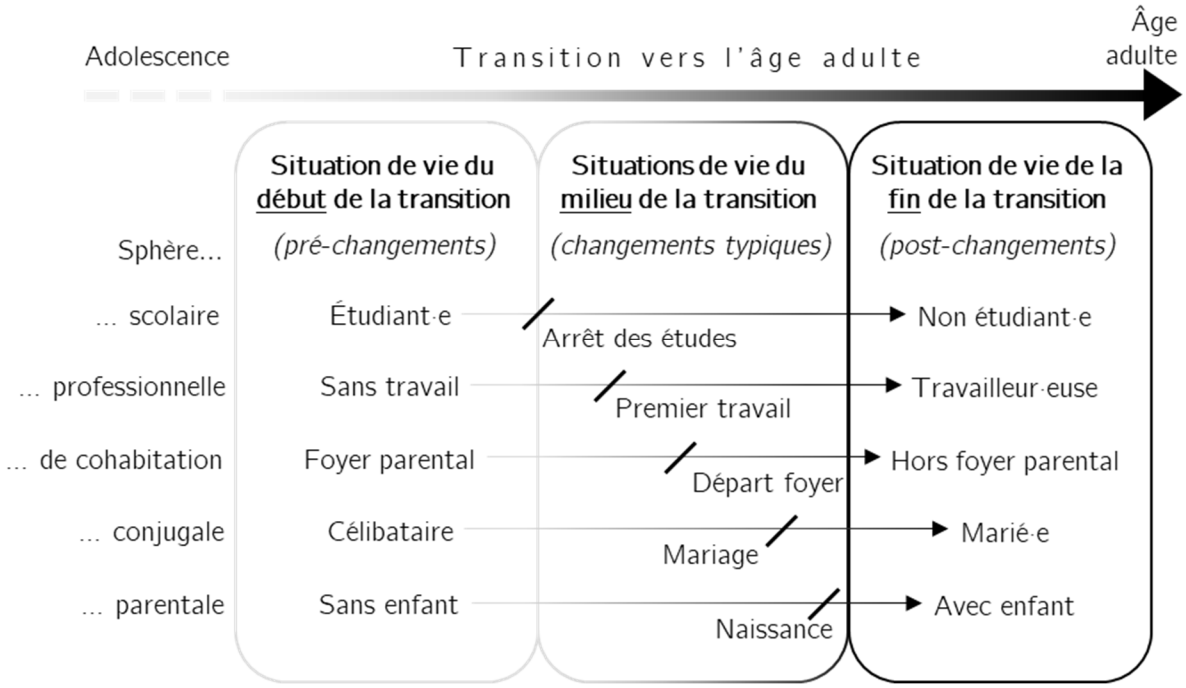
Avant d'étudier la dimension biographique du parcours de vie des jeunes adultes de la cohorte ISIS, il s'avère nécessaire de présenter le modèle théorique de la transition vers l'âge adulte. Dans la littérature, cinq changements typiques ont été définis comme des marqueurs du passage à l'âge adulte. Ils s'agencent dans l'ordre suivant : la sortie du système scolaire, l'entrée dans le marché du travail, le départ du foyer parental, le mariage et la naissance du premier enfant (Figure 6-1). Il est ainsi possible d'identifier différentes périodes de la transition vers l'âge adulte en fonction des changements typiques qui ont eu lieu ou non. La Figure 6-1 propose une représentation théorique de la transition vers l'âge adulte en trois périodes :

- La <u>période du début de la transition</u> concerne des personnes n'ayant expérimenté aucun changement typique (*pré-changements*) : l'exemple type est celui d'un·e étudiant·e sans activité professionnelle, célibataire et qui habite dans le foyer parental.
- La <u>période de la fin de la transition</u> concerne au contraire des personnes plus âgées dont les trajectoires biographiques ont successivement été marquées par tous les changements typiques (*post-changements*) qui *in fine* les conduisent à ne plus être étudiant·e, à avoir un travail et à vivre avec leur époux·se et au moins un enfant.
- Entre ces deux périodes, se situe la <u>période du milieu de la transition</u> au cours de laquelle se produisent les *changements typiques* qui marquent théoriquement le

passage à l'âge adulte. Cette période « *transitoire* » est donc caractérisée à la fois par des états biographiques caractéristiques du début et de la fin de la transition.

Ce découpage simpliste et classique en trois périodes successives (début, milieu, fin de la transition vers l'âge adulte) sert de point de départ à la réflexion : il permet de questionner, d'une part l'éventuelle linéarité des trajectoires biographiques (via l'âge), et d'autre part, le critère typique et atypique des changements qui ponctuent l'existence des jeunes adultes.

Figure 6-1 – Les trois périodes théoriques de la transition vers l'âge adulte



Les situations biographiques caractéristiques des périodes de début et de fin de la transition vers l'âge adulte sont des périodes de stabilité alors que la période du milieu de la transition vers l'âge adulte correspond à la période au cours de laquelle se produisent les changements. Différentes situations biographiques peuvent donc coexister au « milieu » de la transition vers l'âge adulte selon le nombre de changements traversés par les individus : un individu peut avoir passé un changement (l'arrêt des études) alors qu'un autre individu peut en avoir passé plusieurs. Les différentes situations biographiques du « milieu » de la transition vers l'âge adulte sont donc des mélanges d'états biographiques pré-changement et post-changement.

D'emblée, cette vision théorique, qu'on pourrait qualifier de « classique », peut choquer. Si la transition vers l'âge adulte est définie par le passage de ces cinq changements typiques, cela signifie-t-il que les personnes non mariées ou sans enfant restent « en transition vers l'âge adulte » toute leur vie ? Dans de nombreux pays, dont le Canada, les changements caractérisés comme typiques de la transition vers l'âge adulte sont questionnés ces dernières décennies [section 2.2]. D'abord, ces changements typiques ne surviennent pas nécessairement dans le même ordre pour tous les individus (il est possible de quitter le foyer parental tout en étant encore étudiant·e), ensuite, ils deviennent potentiellement réversibles (comme retourner chez ses parents), et enfin, tous ces

changements ne sont plus forcément franchis (il est tout à fait envisageable de nos jours d'avoir un enfant sans être marié·e).

Ce modèle théorique classique semble caractériser des modes de vie passés. Je propose donc d'actualiser ce modèle de la transition pour mieux correspondre à l'époque actuelle, et aussi au contexte québécois. C'est l'objet du Tableau 6-1, dans lequel j'apporte deux adaptations au modèle classique de la transition. La première concerne les états biographiques en tant que tels, le travail à temps plein étant préféré au premier travail, la mise en couple au mariage et la naissance d'un enfant n'étant plus considérée comme une étape incontournable. La seconde se rapporte à la chronologie des changements : dans le modèle actualisé, les changements peuvent survenir dans n'importe quel ordre au cours de la période du milieu de la transition.

Tableau 6-1 – Récapitulatif des décalages entre le modèle théorique classique et le modèle actualisé de la transition vers l'âge adulte

	Modèle classique		Modèle actualisé
Les états biographiques	Arrêt des études Premier travail Départ du foyer parental Mariage Enfant	>	Arrêt des études Travail à temps plein Départ du foyer parental Mise en couple -
La chronologie des changements	Ordre établi	>	Pas d'ordre établi

6.1. Une approche transversale du parcours de vie des jeunes adultes enquêté·e·s : situations biographiques et espaces d'activité en 2011

Les analyses de cette première section se focalisent **sur un moment donné de la vie** des jeunes enquêté·e·s en 2011. La dimension biographique va être détaillée pour, *in fine*, être mise en relation avec les espaces d'activité des jeunes adultes montréalais·es de la cohorte ISIS. Une analyse de la dimension biographique des parcours de vie des jeunes adultes montréalais·es enquêté·e·s sera menée en trois étapes. Tout d'abord, en présentant une à une les quatre sphères de la vie (scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation) étudiées, puis en les observant de manière regroupée (6.1.1). Enfin, ces quatre sphères de la vie seront croisées avec les espaces d'activité des jeunes adultes montréalais·es (6.1.2). Pour cette dernière étape, les trois indicateurs spatiaux détaillés au chapitre précédent seront remobilisés : le nombre moyen de lieux d'activité déclaré

par enquêté·e·s, la distance moyenne du domicile à l'ensemble des lieux fréquentés et la superficie du polygone contenant l'ensemble des lieux fréquentés.

Le Tableau 6-2 récapitule les termes utilisés pour décrire la dimension biographique du parcours de vie à un moment donné (chapitre 3). Le terme **état biographique** qualifie le statut d'une personne, qui est souvent associé à un rôle social, comme par exemple, étudiant·e, travailleur·euse, célibataire, etc. Le terme **sphère** regroupe un ensemble d'états biographiques qui vont ensemble. La sphère scolaire par exemple, regroupe l'état étudiant·e et non étudiant·e. Il est possible d'étudier une seule sphère selon l'analyse souhaitée, par exemple, seulement la sphère scolaire ou professionnelle. Quant au terme **situation biographique**, il décrit la combinaison d'un ensemble d'états biographiques associés à différentes sphères. Par exemple, la combinaison « étudiant·e + travailleur·euse + vit dans le foyer parental + célibataire » caractérise la situation biographique de Juan-David qui est célibataire, étudiant tout en travaillant, et qui vit chez ses parents.

Tableau 6-2 – Les termes utilisés pour décrire la dimension biographique du parcours de vie, le cas de Juan-David

	Sphère...			
	... scolaire	... professionnelle	... cohabitation	... conjugale
État biographique	Étudiant	Sans travail	Foyer parental	Célibataire
Situation biographique	Étudiant +	Sans travail +	Foyer parental +	Célibataire

Pour faire un parallèle entre ces termes et le langage statistique, un état biographique correspondrait à une « modalité » et la sphère correspondrait à une « variable ». La situation biographique regroupe une modalité de chaque sphère (étudiant·e + travailleur·euse + vit dans le foyer parental + célibataire).

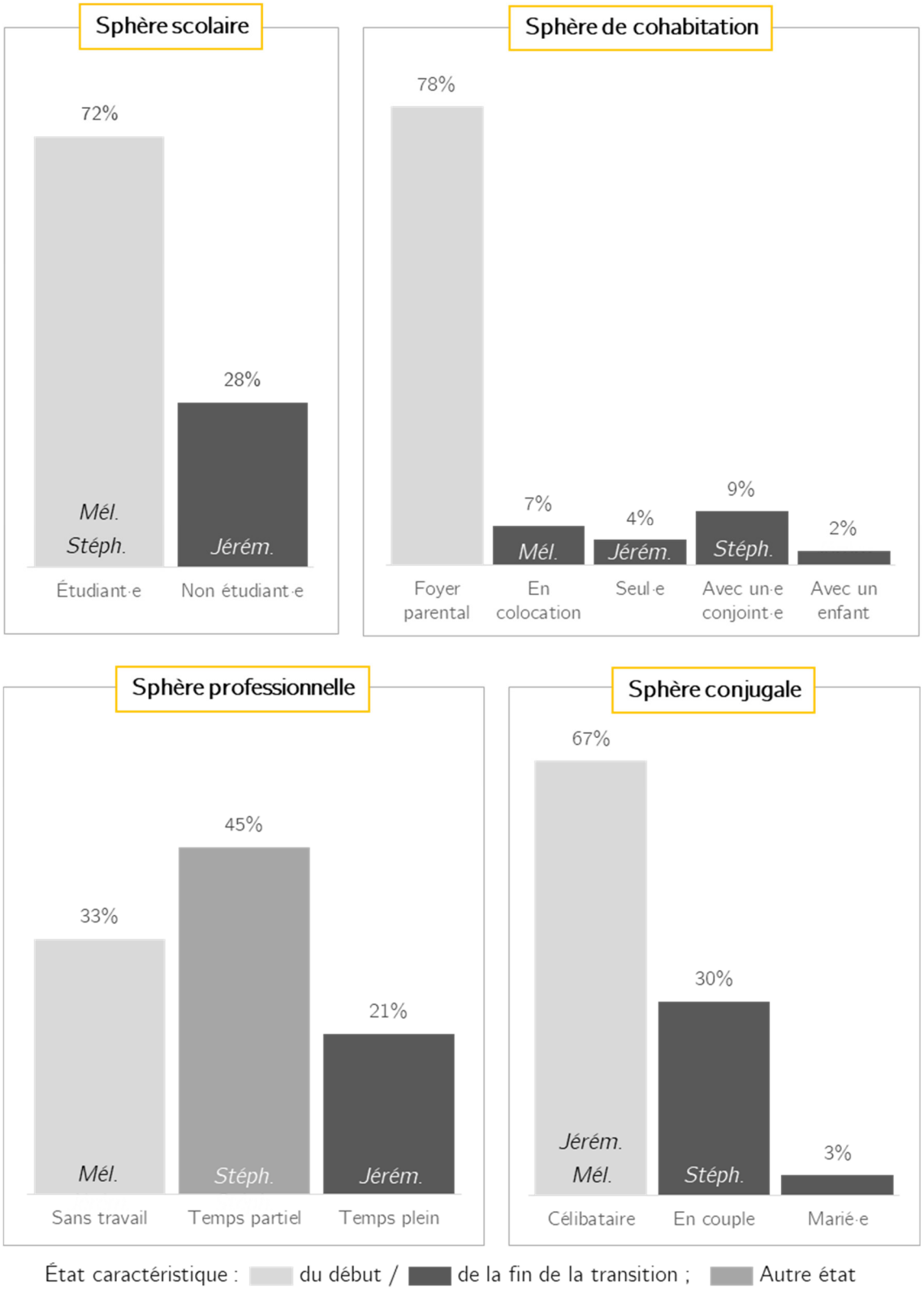
6.1.1. Scolarité, travail, cohabitation, conjugalité : les situations biographiques des jeunes adultes montréalais·es d'ISIS en 2011

Les premières analyses vont décrire les sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation indépendamment les unes des autres[28]. En 2011, chacune de ces sphères de la vie est dominée par un état biographique majoritaire qui regroupe un grand nombre des jeunes adultes et qui est caractéristique du début de la transition vers l'âge adulte

[28] Contrairement au modèle théorique de la transition qui considère cinq sphères de la vie (scolaire, professionnelle, conjugale, de cohabitation et parentale), quatre sphères de la vie sont considérées dans les analyses de la cohorte ISIS (scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation, sachant que la présence d'enfant(s) s'intègre dans la sphère de cohabitation). Le fait de vivre avec un enfant (le sien ou celui de sa conjointe ou de son conjoint) est préféré au fait d'être parent (qui peut vivre sans son enfant). Ce choix s'accorde également avec les données disponibles de l'enquête ISIS : aucune question n'était posée sur la parentalité mais le mode de cohabitation détaillé permet d'obtenir une information sur la cohabitation avec un ou des enfant(s).

(Figure 6-2). En effet, parmi les 1359 jeunes adultes de 18 à 25 ans interrogé·e·s, près de trois quarts étaient étudiant·e·s (72%), la grande majorité vivaient chez leurs parents ou avec un membre de leur famille (78%) et étaient célibataires (67%). Quant à la sphère professionnelle, 78% des enquêté·e·s ne travaillaient pas à temps plein, 33% d'entre eux étant sans activité professionnelle et 45% salariés à temps partiel. Étudiées séparément, ces sphères de la vie donnent ainsi l'image d'une population d'enquêté·e·s en début de période de transition vers l'âge adulte.

Figure 6-2 – Fréquence des états biographiques observés pour l'ensemble de l'échantillon et pour Jérémie, Mélanie et Stéphanie (ISIS 2011)



En 2011, parmi l'ensemble des 1359 jeunes adultes de la cohorte ISIS, 72% étaient étudiant·e·s. Mélanie et Stéphanie étaient étudiantes contrairement à Jérémie qui ne l'était pas.

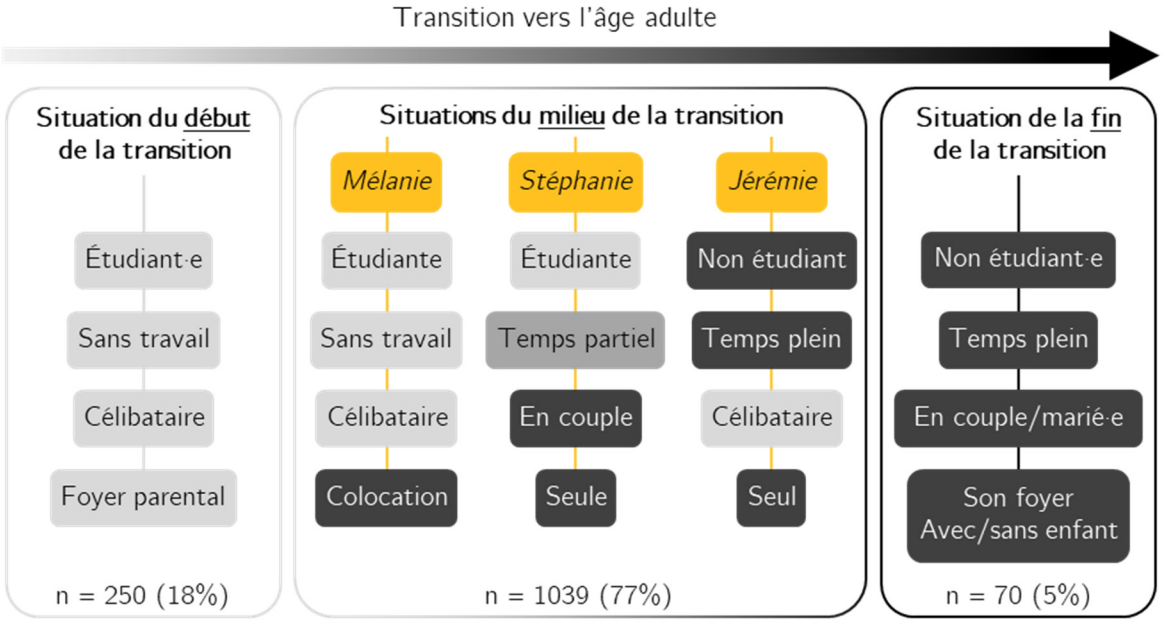
Contrairement aux analyses précédentes qui présentent les quatre sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation de manière indépendante, il s'agit maintenant de questionner l'agencement des différentes sphères de la vie pour former la situation biographique des jeunes adultes. Qu'en est-il lorsque les sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation sont étudiées conjointement ?

6.1.1.1. Une majorité de jeunes adultes dans des situations biographiques caractéristiques du milieu de la transition vers l'âge adulte

L'ensemble des jeunes adultes de la cohorte ISIS ont été regroupés en fonction de leurs différents états biographiques en 2011. Trois groupes, correspondant chacun à une période de la transition vers l'âge adulte, peuvent être identifiés (Figure 6-1 et Figure 6-3) :

- 18% des jeunes adultes sont dans une situation biographique caractéristique du début de la transition vers l'âge adulte : étudiant·e·s non salarié·e·s habitant dans le foyer parental et célibataires.
- 5% sont dans une situation biographique caractéristique de la fin de la transition vers l'âge adulte : non étudiant·e·s, travaillant à temps plein, habitant hors du foyer parental, étant en couple (marié·e·s ou non) et pouvant vivre avec un enfant.
- Les autres jeunes adultes (77%) sont dans une situation biographique intermédiaire, c'est-à-dire qu'au moins un (mais pas tous) de leur état scolaire, professionnel, conjugal ou de cohabitation est caractéristique de la fin de la transition vers l'âge adulte.

Figure 6-3 – Description des trois périodes de la transition vers l'âge adulte pour l'ensemble de l'échantillon et pour Jérémie, Mélanie et Stéphanie (ISIS 2011)



Le début de la transition vers l'âge adulte (18% de l'échantillon total, coloré en gris clair) rassemble les jeunes adultes étudiant·e·s, non salarié·e·s, célibataires et habitant dans le foyer parental. L'ensemble de ces états biographiques forment la situation biographique caractéristique du début de la transition. La fin de la transition vers l'âge adulte (5% de l'échantillon total, coloré en noir) rassemble les non étudiant·e·s, salarié·e·s à temps plein, en couple (conjoint·e de fait ou marié·e·s), habitant hors du foyer parental, et pouvant vivre avec un enfant. Les jeunes adultes dans une situation biographique du milieu de la transition vers l'âge adulte ont des états biographiques mélangés du début et de la fin de la transition (gris clair et noir ; le temps partiel (coloré en gris) est entre les deux).

Les situations biographiques du milieu de la transition peuvent être variées (59 combinaisons observées, Annexe 12). La plus commune rassemble des étudiant·e·s célibataires habitant dans le foyer parental et travaillant à temps partiel (n = 329 soit 24% de l'échantillon total). Seul le travail à temps partiel, qui semble ainsi apparaître comme le premier changement dans la transition vers l'âge adulte, distingue ce groupe de celui correspondant au début de la transition. Pour ces enquêté·e·s, travailler à temps partiel serait-il devenu plus typique que de ne pas travailler du tout ? Le temps partiel est-il un préalable au temps plein ?

Plutôt que de faire une description exhaustive des 59 combinaisons observées, je me concentre sur les situations biographiques de Jérémie, de Mélanie et de Stéphanie qui appartiennent à ce groupe « du milieu ». Leurs situations biographiques présentent des similitudes mais elles ne s'agencent pas tout à fait de la même façon (Figure 6-3). En effet, si certains états biographiques de Jérémie, de Mélanie et de Stéphanie correspondent théoriquement au profil caractéristique du début de la transition vers l'âge adulte (le célibat pour le jeune homme et le fait d'être étudiantes pour les deux jeunes femmes),

d'autres états biographiques correspondent à la fin de la transition vers l'âge adulte (le travail à temps plein pour le jeune homme, et le fait de vivre hors du foyer parental pour les trois). En effet, si en 2011 Jérémie avait fini ses études depuis plusieurs années déjà et travaillait au siège social d'une entreprise de location d'auto, ce n'était pas le cas des deux jeunes femmes qui étaient étudiantes : Mélanie étudiait en communication à l'UQAM en 2011 et ne travaillait pas en même temps, Stéphanie étudiait les arts visuels et médiatiques et travaillait à temps partiel dans une institution de mode. Jérémie et Mélanie étaient célibataires mais habitaient seul pour le premier et en colocation pour la seconde. Quant à Stéphanie, elle était en couple mais n'habitait pas avec son compagnon. Ces simples analyses à une date donnée donnent ainsi à voir la pluralité des situations biographiques des jeunes adultes « en milieu » de transition vers l'âge adulte.

6.1.1.2. L'âge et la chronologie des changements

Tout d'abord, il est intéressant de noter que des différences significatives s'observent selon les tranches d'âge dans les différentes sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation (Tableau 6-3). Les jeunes adultes dont les états biographiques sont typiques du début de la transition vers l'âge adulte sont en moyenne les plus jeunes de l'échantillon, contrairement à celles et ceux dont les états biographiques sont typiques de la fin de la transition vers l'âge adulte : la part d'étudiant·e·s et de travailleurs·euses à temps partiel est plus importante pour les plus jeunes que pour les plus agé·e·s et les personnes qui travaillent à temps plein sont de plus en plus nombreuses avec l'avancée en âge. Dans les sphères de la vie privée, le célibat est de moins en moins fréquent pour les plus âgé·e·s qui sont davantage en couple ou marié·e·s. En termes de cohabitation, les différences sont flagrantes : alors que presque tou·te·s les jeunes adultes 18-19 ans vivent chez leurs parents (98%), plus de la moitié des 24-25 ans a quitté le foyer parental (47%). Finalement, les jeunes adultes dont la situation biographique les situe au début de la transition vers l'âge adulte, sont en moyenne plus jeunes (20,3 ans) que celles et ceux qui se trouvent au milieu de la transition (21,6 ans) (Tableau 6-4).

Le modèle théorique de la transition vers l'âge adulte stipule que les changements surviennent dans un ordre établi (Figure 6-1). Cependant, les exemples de Mélanie et de Stéphanie montrent une autre réalité : les deux jeunes femmes étaient étudiantes alors même qu'elles n'habitaient plus chez leurs parents (Figure 6-3). Cela s'inscrit à contre-courant du modèle théorique classique qui voudrait que le départ du foyer parental succède à l'arrêt des études.

À défaut de pouvoir réellement étudier l'ordre des changements[29], il est possible de classer les situations biographiques des jeunes adultes en 2011 selon leur âge. Mélanie avait 21 ans en 2011 et cumulait trois états biographiques caractéristiques du début de la transition, alors que Stéphanie, plus âgée, n'en cumulait que deux (Figure 6-3). Quant à lui, Jérémie avait 25 ans en 2011 et ne cumulait plus qu'un seul état biographique caractéristique du début de la transition. Ainsi, pour ces trois jeunes adultes, l'avancée en âge s'accompagne d'une disparition progressive des états biographiques caractéristiques du début de la transition.

Cette différence d'âge observée pour ces trois enquêté·e·s est également observable pour l'ensemble de l'échantillon ISIS. Il est possible d'analyser l'ordre des changements de manière détournée, en classant les états biographiques typiques du début de la transition selon l'âge moyen auquel ils s'observent en 2011 (Tableau 6-3). Si on s'intéresse à l'âge moyen des jeunes adultes en début de transition (c'est-à-dire celles et ceux n'ayant connu aucun des changements typiques), on peut en déduire « par construction inverse » l'ordre « moyen » selon lequel les différents changements typiques sont survenus. Les changements sont intervenus d'abord dans la sphère professionnelle (l'âge moyen des personnes sans aucun travail, y compris à temps partiel, est de 20,8 ans), puis dans la sphère de cohabitation (l'âge moyen des personnes vivant dans le foyer parental est de 20,9 ans), puis dans la sphère scolaire (l'âge moyen des personnes en études est de 21,0 ans), et enfin dans la sphère conjugale (l'âge moyen des personnes célibataires est de 21,2 ans). Cet ordre diffère légèrement de celui habituellement décrit dans la littérature puisque le premier changement typique « théorique » concerne la sphère scolaire avec l'arrêt des études.

Il est aussi possible de s'intéresser à l'âge moyen des jeunes adultes en fin de transition (c'est-à-dire celles et ceux ayant connu tous les changements typiques), mais le classement est plus difficile à réaliser puisque des états biographiques intermédiaires sont considérés. Dans la sphère professionnelle par exemple, les personnes travaillant à temps partiel (dont l'âge moyen est de 21,2 ans) semblent s'intercaler entre celles qui ne travaillent pas (dont l'âge moyen est de 20,8 ans) et celles qui travaillent à temps plein (23,1 ans). Dans la sphère de cohabitation, le fait de vivre dans le foyer parental regroupe en moyenne les personnes les plus jeunes (20,9 ans) et celles en concubinage les plus âgées (24 ans). Entre ces deux états biographiques, se trouvent des jeunes adultes en colocation (dont l'âge moyen est de 23 ans), des jeunes adultes qui vivent seul·e·s (dont l'âge moyen est de 23,2 ans), et des jeunes adultes avec un enfant pouvant vivre en couple ou non (dont l'âge

[29] Avec les données de la cohorte ISIS de 2011 et de 2014, il n'est pas possible d'identifier le moment précis auquel se produit un changement. Les informations disponibles en 2011 et en 2014 permettent seulement de déduire qu'un changement a eu lieu (ou n'a pas eu lieu) entre ces deux dates (détails section 4.2.1).

moyen est de 23,4 ans) (section 4.2.1). Ainsi, entre les périodes du début et de la fin de la transition, se décline aujourd'hui tout un panel de situations biographiques.

Tableau 6-3 – Description des états des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation des jeunes adultes selon l'âge (ISIS 2011)

	Total	Nombre d'enquêté·e·s (%) Années de naissance (tranches d'âge en 2011)				Âge moyen (ans)
		1992-1993 (18-19ans)	1990-1991 (20-21ans)	1988-1989 (22-23ans)	1986-1987 (24-25ans)	
Total (n)	1359 (100%)	100% (372)	100% (345)	100% (324)	100% (318)	21,5 (1359)
Étudiant·e·s	983 (72%)	320 (86%)	288 (83%)	226 (70%)	149 (47%)	21,0
Non étudiant·e	376 (28%)	52 (14%)	57 (17%)	98 (30%)	169 (53%)	22,7
p-value		**				**
Sans travail	455 (34%)	164 (44%)	136 (39%)	92 (28%)	63 (20%)	20,8
Travail à temps partiel	617 (45%)	182 (49%)	178 (52%)	155 (48%)	102 (32%)	21,2
Travail à temps plein	287 (21%)	26 (7%)	31 (9%)	77 (24%)	153 (48%)	23,1
p-value		**				**
Célibataire	911 (67%)	270 (73%)	251 (73%)	220 (68%)	170 (53%)	21,2
En couple	406 (30%)	102 (27%)	87 (25%)	92 (28%)	125 (39%)	21,8
Marié·e	42 (3%)	(0%)	7 (2%)	12 (4%)	23 (7%)	23,5
p-value		**				**
Dans le foyer parental	1057 (78%)	365 (98%)	307 (89%)	236 (73%)	149 (47%)	20,9
En colocation	89 (7%)	4 (1%)	12 (3%)	35 (11%)	38 (12%)	23,0
Seul·e	57 (4%)	3 (1%)	11 (3%)	10 (3%)	33 (10%)	23,2
En concubinage	124 (9%)	(0%)	7 (2%)	35 (11%)	82 (26%)	24,0
Avec un enfant	32 (2%)	(0%)	8 (2%)	8 (2%)	16 (5%)	23,4
p-value		**				**

Test de significativité Khi^2 (pour la variable Années de naissance) : ** = p < 0,001 ; * = p < 0,05 ; NS = non significatif (p > 0,05) ; Test de significativité ANOVA (pour la variable Âge moyen) : ** = p < 0,001 ; * = p < 0,05 ; NS = non significatif (p > 0,05)

Tableau 6-4 – Âge moyen des jeunes adultes selon les trois périodes de la transition vers l'âge adulte (ISIS 2011)

Périodes de la transition vers l'âge adulte	Nombre d'enquêté·e·s (%)	Âge moyen (ans)
Début	250 (18%)	20,3
Milieu	1039 (76%)	21,6
Fin	70 (5%)	24,2
p-value		**
Total	1359 (100%)	21,5

Les jeunes adultes du groupe du début de la transition vers l'âge adulte étaient en moyenne âgé·e·s de 20,3 ans. Test de significativité ANOVA : ** = p < 0,001 ; * = p < 0,05 ; NS = non significatif (p > 0,05).

6.1.1.3. Des situations biographiques variables selon le sexe

En 2011, à âge égal, des différences entre les femmes et les hommes s'observaient dans les sphères de la vie privée (conjugale et de cohabitation) mais pas dans la sphère scolaire ni dans la sphère professionnelle (Tableau 6-5). Les femmes étaient ainsi plus nombreuses à être en couple que les hommes (34% vs 25%), et plus nombreuses également à être mariées (4% vs 2%). Quant aux hommes, ils étaient plus nombreux que les femmes à vivre chez leurs parents (84% vs 74%). Ces chiffres vont dans le sens des observations nationales canadiennes de 2011 puisque, selon celles-ci, 47% des hommes dans la vingtaine vivaient chez leurs parents, comparativement à 38% des femmes du même groupe d'âge, *« ce phénomène pourrait s'expliquer par la tendance des femmes à former des unions à un plus jeune âge que les hommes et, de ce fait, à quitter la maison plus tôt dans le but d'établir leur propre ménage »* (Milan et Bohnert, 2011).

Tableau 6-5 – Description des états des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation des jeunes adultes selon le sexe (ISIS 2011)

	Total	Sexe	
		Femmes	Hommes
Total (%)	1359 (100%)	100% (787)	100% (572)
Étudiant·e·s	983 (72%)	568 (72%)	415 (73%)
Non étudiant·e	376 (28%)	219 (28%)	157 (27%)
p-value		*NS*	
Sans travail	455 (34%)	247 (31%)	208 (36%)
Travail à temps partiel	617 (45%)	370 (47%)	247 (43%)
Travail à temps plein	287 (21%)	170 (22%)	117 (20%)
p-value		*NS*	
Célibataire	911 (67%)	492 (63%)	419 (73%)
En couple	406 (30%)	263 (33%)	143 (25%)
Marié·e	42 (3%)	32 (4%)	10 (2%)
p-value		**	
Dans le foyer parental	1057 (78%)	579 (74%)	478 (84%)
En colocation	89 (7%)	57 (7%)	32 (6%)
Seul·e	57 (4%)	38 (5%)	19 (3%)
En concubinage	124 (9%)	88 (11%)	36 (6%)
Avec un enfant	32 (2%)	25 (3%)	7 (1%)
p-value		**	

Alors que les âges des femmes et des hommes enquêté·e·s suivent la même distribution (détails

Annexe 10 et Annexe 11), des différences s'observent dans la sphère de cohabitation et la sphère conjugale.
Test de significativité Khi² : ** = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$; NS = non significatif ($p > 0,05$)

6.1.2. Des espaces d'activité en lien avec la biographie des enquêté·e·s

Dans cette deuxième sous-section, les états biographiques et les situations biographiques des jeunes adultes enquêté·e·s sont mises en relations avec leurs pratiques spatiales quotidiennes en 2011. Pour rappel, trois indicateurs spatiaux décrivant les espaces d'activité des jeunes adultes ont été construits, à savoir le nombre moyen de lieux d'activité, la distance moyenne du domicile aux différents lieux d'activité et la superficie du polygone contenant tous les lieux fréquentés (section 4.2.1.1). Les jeunes adultes montréalais·es ont déclaré fréquenter en moyenne 2 lieux en 2011, leurs lieux d'activité étaient en moyenne éloignés de 5,6 km de leur domicile et l'emprise de l'espace contenant tous leurs lieux s'élevait à 9,2 km^2 (Tableau 6-6). Si ces trois indicateurs n'étaient que faiblement liés à l'âge des participant·e·s (section 5.1.2.3), qu'en est-il quand on les observe au prisme des états biographiques et des périodes de la transition vers l'âge adulte (début, milieu, fin) ?

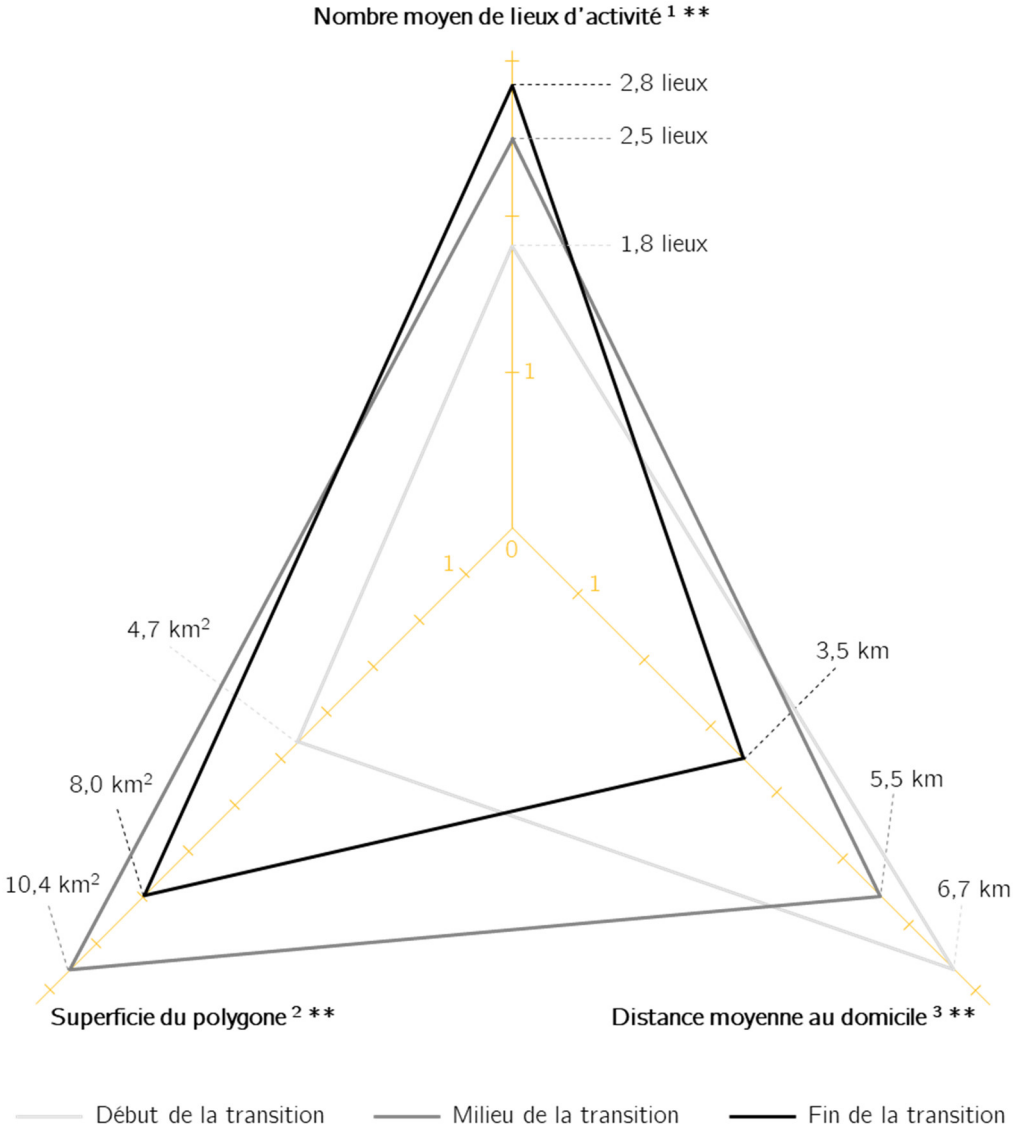
Les états scolaire, professionnel, conjugal et de cohabitation sont étroitement associés à la configuration des espaces d'activité des jeunes adultes enquêté·e·s, notamment au nombre moyen de lieux fréquentés et aux distances moyennes entre le domicile et ces lieux, et dans une moindre mesure à la superficie des polygones contenant tous ces lieux (Tableau 6-6). Les configurations des espaces d'activité des jeunes adultes diffèrent selon la période de la transition dans laquelle ces jeunes adultes se situent : le nombre moyen de lieux fréquentés augmente au fur et à mesure que la transition vers l'âge adulte s'effectue, et la distance moyenne du domicile aux lieux d'activité diminue (Figure 6-4). Quant à la surface du polygone contenant tous les lieux, elle est réduite pour les jeunes adultes en début de transition, s'élargit considérablement au milieu avant de se rétracter légèrement à la fin de la transition.

Tableau 6-6 – Croisement des états biographiques des jeunes adultes avec les trois indicateurs spatiaux (ISIS 2011)

	Nombre d'enquêté·e·s (%)	Nombre moyen de lieux d'activité [1]	Distance moyenne au domicile [2] (km)	Superficie du polygone [3] (km^2)
Total	1359 (100%)	2,4	5,6	9,2
Étudiant·e·s	983 (72%)	2,5	6,3	10,3
Non étudiant·e	376 (28%)	2,0	3,8	6,4
p-value		**	**	*
Sans travail	455 (34%)	1,8	5,4	4,4
Travail à temps partiel	617 (45%)	2,7	6,0	11,5
Travail à temps plein	287 (21%)	2,6	5,2	12,0
p-value		**	*	**
Célibataire	911 (67%)	2,2	5,9	8,9
En couple	406 (30%)	2,6	5,2	10,2
Marié·e	42 (3%)	2,6	4,0	7,6
p-value		**	*	*NS*
Dans le foyer parental	1057 (78%)	2,1	6,3	9,0
En colocation	89 (7%)	3,4	2,6	5,9
Seul·e	57 (4%)	3,2	3,0	11,3
En concubinage	124 (9%)	3,3	4,0	12,9
Avec un enfant	32 (2%)	2,2	3,1	6,3
p-value		**	**	*NS*

[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence en 2011 ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km^2). Le nombre moyen de lieux et la distance au domicile varient significativement selon toutes les sphères de la vie, mais ce n'est pas le cas pour la superficie du polygone dont la variation n'est significative que pour les sphères scolaire et professionnelle. Test de significativité ANOVA : ** = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$; NS = non significatif ($p > 0,05$)

Figure 6-4 – Croisement des périodes de la transition (début, milieu, fin) avec les indicateurs spatiaux (ISIS 2011)



[1] Nombre de lieux fréquentés hors de la résidence en moyenne en 2011 ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés en 2011 (en km²). Test de significativité ANOVA : ** = p < 0,001.

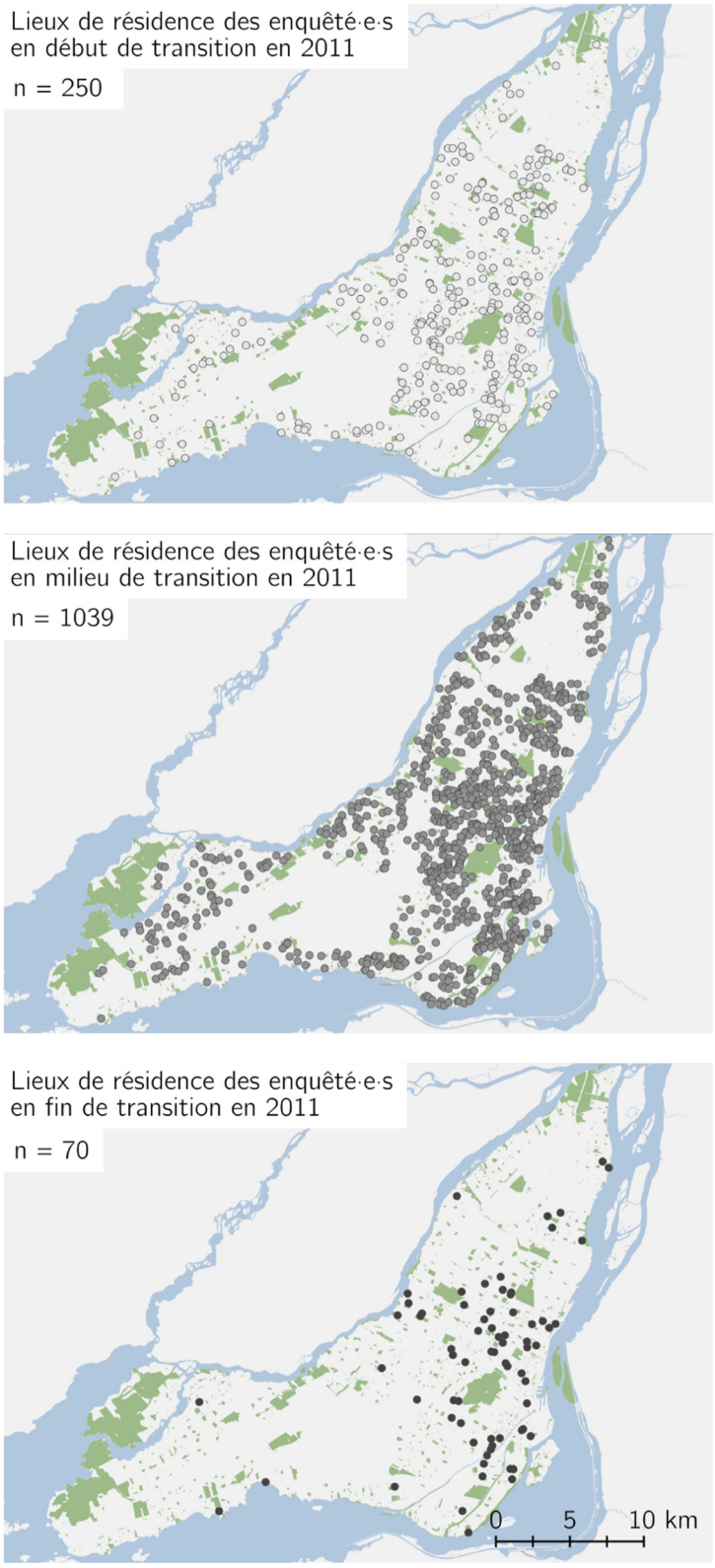
Ainsi, pour les personnes en début de transition (gris clair sur la Figure 6-4), les lieux quotidiens d'activité sont plus éloignés du domicile (6,7 km), que pour les personnes en milieu et en fin de transition. C'est sans doute parce que leurs lieux quotidiens d'activité sont moins nombreux (1,8 lieux) qu'ils s'inscrivent dans un espace plus restreint (4,7 km^2). En regardant certains états biographiques dans le détail, ces pratiques spatiales tendent à se rapprocher des jeunes adultes étudiant·e·s, sans travail, habitant dans le foyer parental et célibataires (Tableau 6-6). Ces jeunes adultes ont donc un espace centré autour de la résidence parentale et, comme l'illustre la Figure 6-5, ils sont répartis sur

l'ensemble de l'île. De plus, ce résultat fait écho à celui du chapitre 5 (Tableau 5-1) puisque le lieu d'étude est le lieu le plus éloigné, en moyenne, du domicile. L'absence d'activité professionnelle, et donc de lieu de travail, peut expliquer le nombre réduit de lieux.

Les jeunes adultes au « milieu » de la transition (gris moyen sur la Figure 6-4) fréquentent des lieux d'activité plus proches de leur domicile (5,5 km) que celles et ceux qui se situent en début de transition, mais leur espace est beaucoup plus étendu (10,4 km^2) car leurs lieux d'activité sont plus nombreux (2,5 lieux). Comme cela a été exposé précédemment, une multitude de situations biographiques peuvent coexister lors de la période du milieu de la transition vers l'âge adulte. Cette période regroupe des jeunes adultes ayant connu au moins un changement typique sans pour autant avoir vécu tous les changements. La fréquentation du lieu de travail à temps partiel pourrait participer à l'augmentation du nombre de lieux. Leurs lieux d'habitation se répartissent sur l'ensemble de l'île de Montréal avec une plus forte concentration au centre de l'île, qui rassemble les centres universitaires et d'importantes zones d'emploi (Figure 6-5 et section 5.3.1).

C'est pour les personnes en fin de transition (noir sur la Figure 6-4) que le nombre de lieux d'activité est le plus élevé (2,8 lieux) et la distance de ces lieux au domicile la plus faible (3,5 km). Les jeunes adultes qui vivent hors du foyer parental en colocation, seul·e ou en concubinage cumulent en moyenne le plus de lieux parmi l'ensemble de l'échantillon (3 lieux ou plus) (Tableau 6-6). Ces jeunes adultes, indépendant·e·s du foyer parental, sont en mesure de subvenir à leurs besoins et réalisent des tâches domestiques (par exemple, faire leurs courses). Les lieux d'achats alimentaires sont, en moyenne, très proches du domicile (environ 1,3 km, Tableau 5-1), ce qui peut expliquer à la fois l'augmentation du nombre de lieux et la baisse des distances moyennes du domicile aux lieux fréquentés. Ces jeunes adultes habitent en majorité au centre de l'île même si certain·e·s sont installé·e·s aux extrémités de l'île (Figure 6-5). La présence d'un enfant réduit sensiblement le nombre des lieux fréquentés, un peu comme si le critère « famille » (que ce soit dans le foyer parental ou dans son propre foyer) s'associait à une plus faible diversité de lieux fréquentés (Tableau 6-6).

Figure 6-5 – Les lieux de résidences des enquêté·e·s selon la période (début, milieu, fin) de la transition vers l'âge adulte (ISIS 2011)



Ressources ouvertes de Montréal et OSM ; cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.

Au cours de cette analyse transversale, la diversité des situations biographiques des jeunes adultes enquêté·e·s en 2011 a été mise en évidence. Le milieu de la transition apparaît notamment comme une période particulièrement hétérogène au cours de laquelle des états biographiques variés peuvent se combiner. Cela soutient les observations de la littérature mettant en évidence une complexification de la transition vers l'âge adulte de nos jours. Ces premières constatations posent un regard sur la relation entre la biographie et les espaces d'activité des jeunes adultes montréalais·es à un moment donné de leur existence. Mais qu'en est-il lorsque ces deux dimensions sont regardées au cours du temps ?

6.2. Une approche longitudinale du parcours de vie des jeunes adultes enquêté·e·s : trajectoires biographiques et spatiales entre 2011 et 2017

Dans cette deuxième section de chapitre, je souhaite mettre en relation les trajectoires biographiques et les trajectoires spatiales des jeunes adultes enquêté·e·s. Comme cela vient d'être rappelé, si l'âge est partiellement associé aux configurations de l'espace d'activité des jeunes adultes en 2011 (5.1.1.2), il n'est, en revanche, pas associé aux changements dans les espaces d'activité (section 5.1.2.3). Cela m'amène à poser l'hypothèse que, plutôt que l'avancée en âge, c'est la trajectoire biographique qui permet de mieux saisir les évolutions des pratiques spatiales des enquêté·e·s.

Les évolutions des états biographiques à l'intérieur de chacune des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation forment respectivement les trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation (Tableau 6-7). Cette deuxième section étudiera d'abord ces quatre trajectoires une à une (6.2.1) avant de les croiser avec les différentes évolutions des configurations des espaces d'activité (6.2.2). Les trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation seront ensuite considérées conjointement pour former les trajectoires biographiques des enquêté·e·s qui seront, elles aussi, croisées avec les évolutions des espaces d'activité (6.2.3). En dernier lieu, la place de l'âge sera questionnée.

Tableau 6-7 – Les termes utilisés pour décrire la dimension biographique du parcours de vie au cours du temps, le cas de Juan-David

	Trajectoire...						
	... scolaire		.. professionnelle		... conjugale		.. cohabitation
Évolution d'état biographique	Toujours étudiant		Début du travail temps plein		Toujours célibataire		Départ foyer parental
Trajectoire biographique	Toujours étudiant	+	Début du travail temps plein	+	Toujours célibataire	+	Départ foyer parental

La trajectoire biographique correspond à l'évolution de la situation biographique (c'est-à-dire à l'évolution des états biographiques dans chaque sphère de la vie). Par exemple, concernant Juan-David, le regroupement des évolutions de ses états biographiques (toujours étudiant + début du travail à temps plein + toujours célibataire + départ du foyer parental) forme sa trajectoire biographique.

6.2.1. Description générale des trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation

Dans cette sous-section descriptive, j'analyserai les trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation en mettant en évidence le caractère stable ou changeant des trajectoires, avant de détailler plus finement le caractère typique ou atypique des changements qui les ponctuent.

6.2.1.1. Stabilité *versus* changements

En observant les trajectoires scolaire, professionnelle, de cohabitation et conjugale des jeunes montréalais·es entre 2011 et 2014, un premier résultat notable apparaît : **les « non-changements » sont plus fréquents que les changements**. En effet, près de 50% des jeunes adultes sont toujours étudiant·e·s, 60% n'ont jamais travaillé à temps plein, 65% vivent toujours chez leurs parents et 80% n'ont jamais vécu en couple (Tableau 6-8, Tableau 6-9, Tableau 6-10 et Tableau 6-11). Ainsi, en 2014 comme en 2011, la moitié des enquêté·e·s âgé·e·s de 22 à 29 ans demeurait dans un état biographique caractéristique du début de la transition vers l'âge adulte dans au moins une des sphères considérées, scolaire, professionnelle, conjugale ou de cohabitation.

Tableau 6-8 – La trajectoire scolaire des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)

Trajectoire scolaire	Nombre d'enquêté·e·s (%)	
Toujours en études	673 (50%)	
Reprise des études	88 (6%)	Stabilité = 71% Changement = 29%
Arrêt des études	310 (23%)	
Jamais en études	288 (21%)	
Total (%)	1359 (100%)	

Le changement qu'un jeune adulte a enregistré entre 2011 et 2014 peut être caractérisé comme : toujours étudiant, ayant repris ses études ou les ayant arrêtées, jamais étudiant.

Tableau 6-9 – La trajectoire professionnelle des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)

Trajectoire professionnelle	Nombre d'enquêté·e·s (%)	
Toujours à temps plein	218 (16%)	
Début d'un temps plein	276 (20%)	Stabilité = 76%
Arrêt d'un temps plein	46 (4%)	Changement = 24%
Jamais à temps plein	819 (60%)	
Total (%)	1359 (100%)	
Toujours à temps partiel	318 (23%)	
Début d'un temps partiel	186 (14%)	Stabilité = 64%
Arrêt d'un temps partiel	299 (22%)	Changement = 36%
Jamais à temps partiel	556 (41%)	
Total (%)	1359 (100%)	

Tableau 6-10 – La trajectoire conjugale des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)

Trajectoire conjugale	Nombre d'enquêté·e·s (%)	
Toujours célibataire	703 (52%)	
Début du célibat	141 (10%)	**Stabilité = 75%**
Fin du célibat	208 (15%)	**Changement = 25%**
Jamais célibataire	307 (23%)	
Total (%)	1359 (100%)	
Jamais en couple	762 (56%)	
Mise en couple	191 (14%)	**Stabilité = 75%**
Fin du couple [1]	154 (11%)	**Changement = 25%**
Toujours en couple	252 (19%)	
Total (%)	1359 (100%)	
Jamais marié·e	1282 (94%)	
Se marie	35 (2%)	**Stabilité = 97%**
Divorce	5 (0,5%)	**Changement = 3%**
Toujours marié·e	37 (3%)	
Total (%)	1359 (100%)	

[1] Sur l'ensemble de l'échantillon, 8 personnes ont mis fin au couple hors mariage pour se marier. Les autres fins de couple correspondent à des séparations.

Tableau 6-11 – La trajectoire de cohabitation des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)

Trajectoire de cohabitation	Nombre d'enquêté·e·s (%)	
Toujours dans foyer parental	878 (65%)	
Départ du foyer parental	179 (13%)	**Stabilité = 86%**
Retour dans foyer parental	20 (1%)	**Changement = 14%**
Jamais dans foyer parental	282 (21%)	
Total (%)	1359 (100%)	
Jamais en colocation	1193 (88%)	
Installation en colocation	77 (6%)	**Stabilité = 91%**
Fin de la colocation	41 (3%)	**Changement = 9%**
Toujours en colocation	48 (3%)	
Total (%)	1359 (100%)	
Jamais seul·e	1249 (92%)	
Installation seul·e	53 (4%)	**Stabilité = 94%**
Fin de la vie seul·e	25 (2%)	**Changement = 6%**
Toujours seul·e	32 (2%)	
Total (%)	1359 (100%)	
Jamais en concubinage	1128 (83%)	
Début du concubinage	107 (8%)	**Stabilité = 89%**
Fin du concubinage	37 (3%)	**Changement = 11%**
Toujours en concubinage	87 (6%)	
Total (%)	1359 (100%)	
N'a jamais vécu avec enfant	1299 (96%)	
Commence à vivre avec enfant	28 (2%)	**Stabilité = 98%**
Ne vit plus avec enfant	3 (0,2%)	**Changement = 2%**
Vit toujours avec enfant	29 (2%)	
Total (%)	1359 (100%)	

L'analyse des états biographiques dans chacune des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation en 2011 et en 2014 (Tableau 6-12) permet de constater que les taux d'évolution les plus forts correspondent à l'augmentation du nombre de non étudiant·e·s, à celle des travailleurs·euses à temps plein, à celle des personnes vivant seules, en concubinage ou avec un enfant, ainsi qu'à l'augmentation des personnes mariées (soulignées dans le Tableau 6-12). Ces changements correspondent tous à des caractéristiques typiques de la transition vers l'âge adulte. Cependant, bien qu'ils soient notables, ces changements sont à considérer avec prudence car certains concernent un

nombre restreint d'enquêté·e·s comme l'augmentation des personnes mariées ou celles vivant avec un enfant.

Tableau 6-12 – Description des trajectoires scolaire, professionnelle, de cohabitation et conjugale des jeunes montréalais·es (ISIS 2011 et 2014)

	Nombre d'enquêté·e·s (%)		Taux d'évolution entre 2011 et 1014
	En 2011	En 2014	
Étudiant·e·s	983 (72%)	761 (56%)	-22,6%
Non étudiant·e	376 (28%)	598 (44%)	59,0%
Sans travail	455 (34%)	361 (267%)	-20,7%
Travail à temps partiel	617 (45%)	504 (37%)	-18,3%
Travail à temps plein	287 (21%)	494 (36%)	72,1%
Célibataire	911 (67%)	844 (62%)	-7,4%
En couple	406 (30%)	443 (33%)	9,1%
Marié·e	42 (3%)	72 (5%)	71,4%
Dans le foyer parental	1057 (78%)	898 (66%)	-15,0%
En colocation	89 (7%)	125 (9%)	40,4%
Seul·e	57 (4%)	85 (7%)	49,1%
En concubinage	124 (9%)	194 (14%)	56,5%
Avec un enfant	32 (2%)	57 (4%)	78,1%

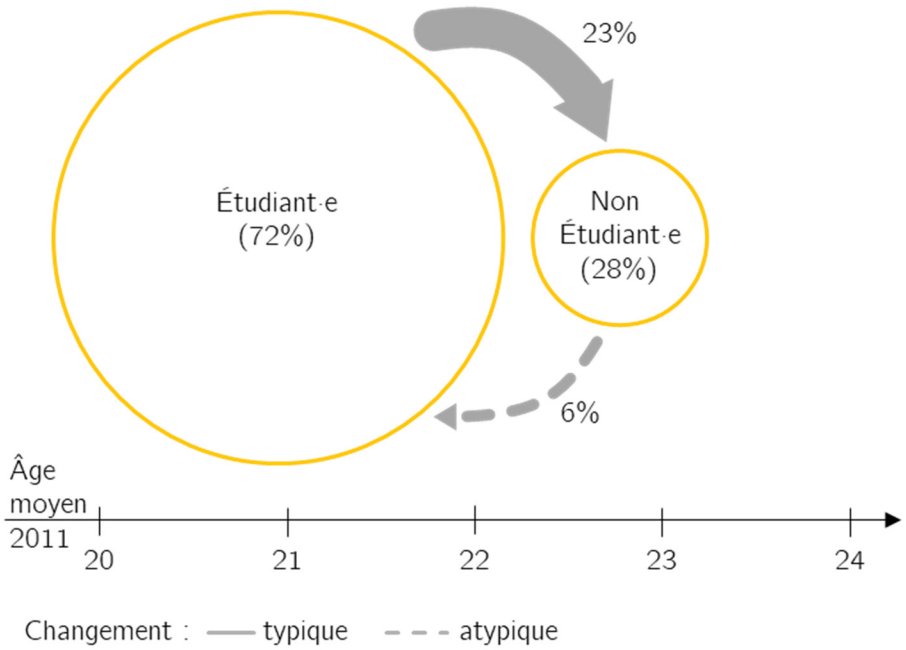
Parmi les 1359 enquêté·e·s, 72% étaient étudiant·e·s en 2011 et 56% en 2014, soit une variation de -22,6.
Les variations les plus marquantes sont soulignées.

6.2.1.2. Changements typiques *versus* atypiques de la transition vers l'âge adulte

Les changements d'états entre 2011 et 2014 dans les sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation ont été schématisés (Figure 6-6, Figure 6-7, Figure 6-8 et Figure 6-9). Les figures mettent en évidence des flux croisés d'intensité variable. Sur une période de quatre ans, entre 2011 et 2014, les **changements les plus fréquents observés pour les personnes enquêtées de l'ensemble de l'échantillon sont typiques de la transition vers l'âge adulte** (traits pleins sur les figures). En effet, 23% des jeunes adultes ont arrêté leurs études, 20% ont débuté un travail à temps plein, 13% ont quitté le foyer familial et 8% se sont installés en couple. Le mariage ne concerne que 2% de l'échantillon global et seulement 2% des jeunes adultes ont commencé à vivre avec un enfant. Ces faibles pourcentages peuvent s'expliquer du fait de l'âge de la cohorte ISIS (18-25 ans en 2011) puisqu'en 2008, l'âge moyen des femmes au premier mariage

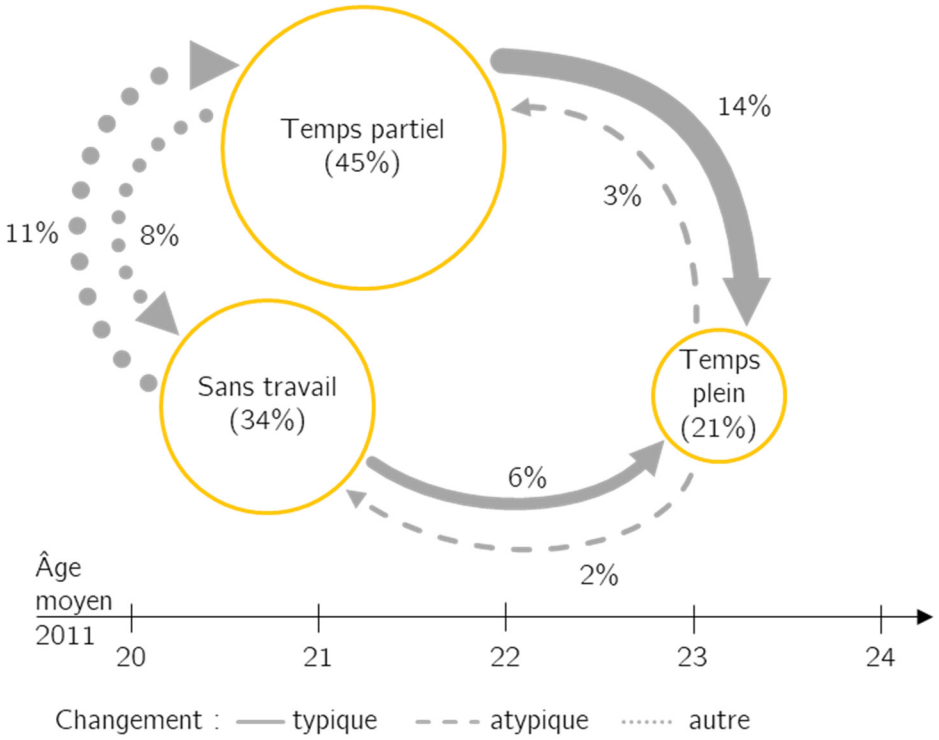
était de 29,6 ans et de 31,0 ans pour les hommes (Milan, 2013). Quant à la parentalité, l'âge moyen des mères au moment de la première naissance était de 28,7 ans en 2012 et de 33,2 ans pour les pères (Provencher *et al.*, 2018).

Figure 6-6 – Les changements dans la sphère scolaire (ISIS 2011 et 2014)



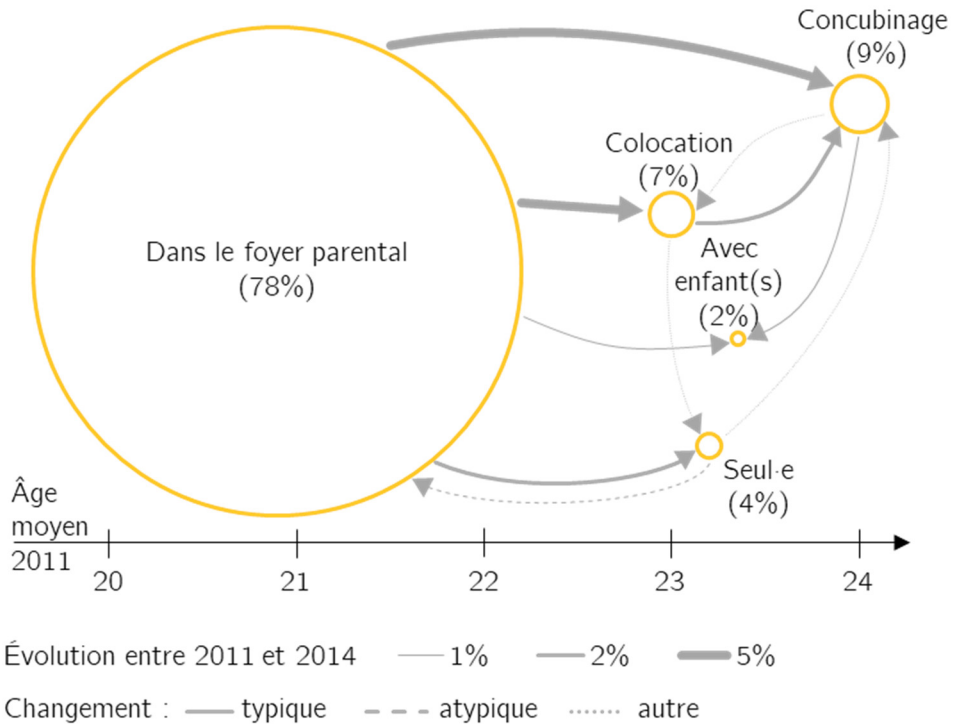
Les cercles jaunes représentent la proportion de jeunes adultes dans chaque état biographique en 2011 : 72% des jeunes adultes sont étudiant·e·s. Le positionnement des cercles sur l'échelle des âges correspond à l'âge moyen des jeunes adultes dans cet état biographique en 2011 : l'âge moyen des étudiant·e·s est de 21 ans. Les flèches grises sont proportionnelles au nombre de jeunes adultes qui changent d'état biographique entre 2011 et 2014 : 23% des étudiant·e·s en 2011 ne le sont plus en 2014. Schéma inspiré de (Van de Velde et Bidart, 2006, p. 40).

Figure 6-7 – Les changements dans la sphère professionnelle (ISIS 2011 et 2014)



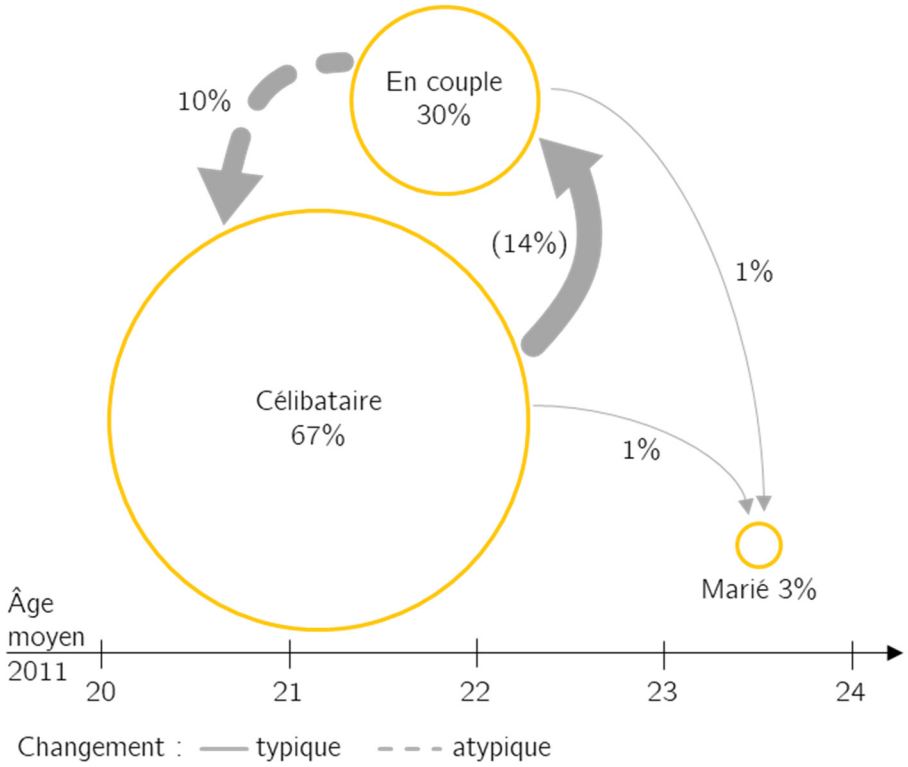
Aide à la lecture : voir la figure 6.6

Figure 6-8 – Les changements dans la sphère de cohabitation (ISIS 2011 et 2014)



Pour ne pas surcharger la figure, les changements qui concernent moins de 1% de l'échantillon (n = 6) ne sont pas représentés. Aide à la lecture : voir la figure 6.6.

Figure 6-9 – Les changements dans la sphère conjugale (ISIS 2011 et 2014)



Pour ne pas surcharger la figure, les changements qui concernent moins de 1% de l'échantillon (n = 6) ne sont pas représentés. Aide à la lecture : voir la figure 6.6.

6.2.2. Les liens entre les trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation des jeunes adultes et l'évolution de leurs espaces d'activité

Certains de ces états biographiques vont maintenant être croisés avec les configurations des espaces d'activité. Il aurait été possible de caractériser les évolutions potentielles de tous les états biographiques de chacune des quatre sphères de la vie. Cela aurait cependant été laborieux et c'est pourquoi un nombre restreint d'états biographiques a été retenu en lien avec les études, le travail à temps plein, la cohabitation dans le foyer parental et la cohabitation en couple. Je me suis concentrée sur la cohabitation, que ce soit dans le foyer parental ou avec un·e conjoint·e, et je n'ai pas étudié le fait ou non d'être en couple (relevant de la sphère conjugale), mais le fait de vivre en couple (relevant de la sphère de cohabitation, et que j'appelle le concubinage). M'intéresser au fait de vivre en couple permet de regrouper l'aspect conjugal et celui de la cohabitation. Au vu des analyses et des récits d'entretiens, cela m'est apparu pertinent pour étudier les changements typiques et atypiques qui m'intéressent particulièrement.

Le tableau ci-dessous présente l'ensemble des évolutions de ces quatre états biographiques associés aux évolutions dans les configurations des espaces d'activité (Tableau 6-13). Trois éléments particulièrement notables, qui seront développés au fil de cette section, se dégagent de ce tableau. D'abord, les évolutions biographiques en lien avec les études, le travail à temps plein, la cohabitation dans le foyer parental et le concubinage sont fortement associées aux évolutions des espaces d'activité pour le nombre moyen de lieux fréquentés, la distance entre le domicile et les lieux d'activité, et dans une moindre mesure, pour la superficie du polygone. Ensuite, les changements les plus importants concernent quasiment toujours celles et ceux qui ont connu des changements biographiques (soulignés dans le tableau). Enfin, celles et ceux qui ont connu un changement typique voient toujours leur espace d'activité se reconfigurer bien plus fortement que celles et ceux avec des états biographiques stables ou des changements atypiques. Ce tableau général sera décomposé dans la suite des analyses en fonction de la question étudiée, par souci de praticité dans la lecture. Ainsi, un questionnement sur les trajectoires biographiques stables m'amènera à sélectionner toutes les lignes de ce tableau qui sont relatives à des états biographiques stables, en l'occurrence « toujours étudiant·e », « jamais étudiant·e », « jamais de travail », « toujours un travail », etc. (Tableau 6-13).

Tableau 6-13 – Évolution des indicateurs spatiaux en fonction de l'évolution des états biographiques des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014)

		Évolution moyenne		
Évolution en lien avec...	Jeunes adultes (%)	Nombre moyen de lieux [1]	Distance au domicile (km) [2]	Superficie du polygone (km^2) [3]
... les études				
Toujours étudiant	673 (50%)	-0,1	-0,7	1,5
Arrêt des études	310 (23%)	-0,6	-3,1	-3,1
Reprise des études	88 (6%)	0,3	0,3	3,2
Jamais étudiant	288 (21%)	-0,1	-0,4	0,5
Total	1359 (100%)	-0,2	-1,1	0,3
p-value		**	**	*
... le travail à temps plein				
Jamais de travail	819 (60%)	-0,2	-0,9	0,9
Début du travail	276 (20%)	-0,3	-2,0	-0,5
Arrêt du travail	46 (4%)	-0,2	0,1	-4,2
Toujours un travail	218 (16%)	-0,2	-1,2	0
Total	1359 (100%)	-0,2	-1,1	0,3
p-value		*NS*	*	*NS*
... la cohabitation dans le foyer parental				
Toujours dans le foyer p.	878 (65%)	-0,3	-1,3	-0,3
Quitte le foyer p.	179 (13%)	0,4	-2,1	4,4
Retour dans le foyer p.	20 (1%)	-0,4	0,6	-0,9
Jamais dans le foyer p.	282 (21%)	-0,4	0	-0,2
Total	1359 (100%)	-0,2	-1,1	0,3
p-value		**	**	*NS*
... la vie en concubinage				
Jamais en concubinage	1128 (83%)	-0,2	-1,2	0,2
Installation en concubinage	107 (8%)	0,3	-1,5	2,1
Fin de concubinage	37 (3%)	-0,1	0	6,7
Toujours en concubinage	87 (6%)	-0,6	0,2	-2,5
Total	1359 (100%)	-0,2	-1,1	0,3
p-value		*	*	*NS*

[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km^2) ; Test de significativité Anova : ** = $p < 0,001$; * = $p < 0,05$; NS = non significatif ($p > 0,05$). La distance entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés des jeunes adultes qui ont arrêté leurs études (23%) a diminué en moyenne de 3,1 km entre 2011 et 2014. Cette diminution est statistiquement plus forte que celle observée pour les autres individus. Les chiffres soulignés correspondent aux changements les plus importants.

6.2.2.1. Une stabilité biographique qui s'accompagne souvent d'une stabilité dans les espaces d'activité

Je vais maintenant m'intéresser plus particulièrement au croisement des états biographiques stables entre 2011 et 2014 avec l'évolution des espaces d'activité (Tableau 6-14, extrait du Tableau 6-13). Sur l'ensemble de l'échantillon ISIS, d'une manière générale, les dimensions des espaces d'activité des jeunes adultes avec des états biographiques stables évoluent peu. D'ailleurs, lorsque Emmanuella regarde les trois cartes représentant ses espaces d'activité en 2011, en 2014 et en 2017, elle affirme que la stabilité de son espace d'activité est associée à la stabilité de sa trajectoire de vie : *« Je trouve pas que j'ai un grand changement quand je regarde les dix dernières années. Je trouve c'est pas mal vraiment statu quo : je vis à la même place, je travaille pour le même travail, alors j'ai pas changé vraiment mon environnement, je me suis pas initiée dans une grosse nouvelle activité, oui de temps en temps j'ai des activités sportives mais y'a pas une place que je suis restée longtemps. C'est toujours pas mal dans les mêmes environnements, avec le même type de monde. »* (Emmanuella). Célibataire, elle habite sous le toit familial depuis 2011 et exerce en tant qu'infirmière depuis plus de 10 ans.

Tableau 6-14 – Évolution de la configuration de l'espace d'activité en fonction des états biographiques stables du début et de la fin de la transition vers l'âge adulte (ISIS 2011 et 2014) (extraction du Tableau 6-13)

	Jeunes adultes (%)	Évolution moyenne entre 2011 et 2014		
		Nombre moyen de lieux [1]	Distance au domicile (km) [2]	Superficie du polygone (km²) [3]
États biographiques stables et caractéristiques du début transition				
Toujours étudiant·e	673 (45%)	-0,1	-0,7	1,5
Jamais de temps plein	819 (60%)	-0,2	-0,9	0,9
Toujours dans foyer parental	878 (65%)	-0,3	-1,3	-0,3
Jamais en concubinage	1128 (83%)	-0,2	-1,2 (5,39)	0,2
États biographiques stables et caractéristiques de la fin de la transition				
Jamais étudiant·e	288 (21%)	-0,1	-0,4	0,5
Toujours en temps plein	218 (16%)	-0,2	-1,2	0
Jamais dans foyer parental	282 (21%)	-0,4	0	-0,2
Toujours en concubinage	87 (6%)	-0,6	0,2	-2,5

[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km²) ; La distance entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés par les jeunes adultes toujours étudiant·e·s (45%) a diminué en moyenne de 0,7 km entre 2011 et 2014.

6.2.2.2. Des changements typiques fréquents et fortement en lien avec les évolutions des espaces d'activité

Je vais maintenant m'attacher à analyser les liens entre les changements biographiques et l'évolution des espaces d'activité. Comment évoluent les espaces d'activité des jeunes adultes qui connaissent des changements dans leurs sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation ?

D'une manière générale, les espaces d'activité connaissent des évolutions différentes selon que le changement est typique ou atypique. Les **quatre changements typiques** sont regroupés dans le Tableau 6-15 qui illustre combien chacun d'entre eux est associé à d'importantes variations dans les espaces d'activité.

Tableau 6-15 – Évolution de la configuration de l'espace d'activité en fonction des changements typiques (ISIS 2011 et 2014) (extraction du Tableau 6-13)

	Jeunes adultes (%)	Évolution moyenne entre 2011 et 2014		
		Nombre moyen de lieux [1]	Distance au domicile (km) [2]	Superficie du polygone (km²) [3]
Arrêt des études	310 (23%)	-0,6	-3,1	-3,1
Début temps plein	276 (20%)	-0,3	-2	-0,5
Départ du foyer parental	179 (13%)	0,4	-2,1	4,4
Installation en concubinage	107 (8%)	0,3	-1,5	2,1

[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km²). La distance entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés par les jeunes adultes qui ont arrêté leurs études (23%) a diminué en moyenne de 3,1 km entre 2011 et 2014.

L'arrêt des études entraîne de fortes baisses pour les trois indicateurs. Cela pourrait s'expliquer par l'arrêt de la fréquentation d'un certain nombre de lieux : le lieu d'étude, bien sûr, mais aussi le lieu du travail à temps partiel (pour 70% de l'échantillon, ce qui est sans doute lié à l'arrêt du travail à temps partiel), ainsi que l'arrêt d'activités récréatives (pour 31% des jeunes adultes) (Tableau 6-16).

Pour celles et ceux qui commencent à travailler à temps plein, les baisses sont également conséquentes pour les trois indicateurs, même si de moindre ampleur que celles relatives à l'arrêt des études. Avec le **début d'une activité professionnelle à temps plein**, les sorties se font moins fréquentes. Par ailleurs, l'avancée en âge peut s'accompagner de la constitution d'un réseau amical solide qui expliquerait les sorties moins fréquentes comme le racontent Louis et Alex : *« Quand j'étudiais, je sortais beaucoup avec mes*

amis parce qu'on dirait que c'est comme : t'es avec du monde, tu crées des liens. Pis maintenant que je travaille, je fais partie des gens qui ont pas besoin d'avoir beaucoup d'amis. [...] j'aime mes 10 amis que je peux compter sur mes doigts. » (Louis) ; *« Je sors moins, tout simplement parce qu'on est tous plus âgés, y en a qui ont des boulots la semaine, tout ça, on peut plus juste faire la fête n'importe quand et la fin d'semaine c'est fatigué ! »* (Alex). Les commentaires de Louis et d'Alex vont ainsi dans le sens d'une diminution de leurs nombres de sorties. En revanche, lorsque ces propos sont confrontés aux réponses qu'ils ont fournies en 2011 et 2014 à l'enquête ISIS, leur impression d'une activité sociale moins intense n'est pas observable à travers les indicateurs calculés puisque dans les chiffres, l'espace d'activité d'Alex reste stable entre 2011 et 2014 et celui de Louis augmente. Le non-recueil des lieux de sorties festives comme les restaurants ou les bars pouvant être fréquentés de manière régulière à cette période de la vie peut expliquer ce décalage entre les discours et les chiffres.

Le **départ du foyer parental** conduit à un espace d'activité plus resserré autour du nouveau domicile couplé à la fréquentation de légèrement plus de lieux. Plusieurs explications peuvent être avancées. En quittant le foyer familial, les jeunes adultes gagnent en indépendance et peuvent avoir la possibilité de choisir leur quartier et d'emménager plus près des lieux qu'ils fréquentent habituellement, que ce soit pour le travail ou pour les sorties (notamment pour les jeunes adultes dont les parents habitent dans les arrondissements périphériques). Cette baisse peut également partiellement s'expliquer par un effet de cumul avec un autre changement : parmi les jeunes adultes ayant quitté leurs parents entre 2011 et 2014, 41% ont perdu au moins un lieu de travail (temps plein ou partiel) alors que 21% en ont gagné au moins (Tableau 6-16).

Si la mise en couple est plutôt associée dans les discours à une ouverture à de nouveaux lieux et à de nouvelles rencontres, **l'installation en couple (concubinage)**, elle, s'accompagne souvent d'une volonté de vie plus tranquille, comme Alex l'explique : *« Je suis définitivement plus casanier quand je suis en couple [...] parce que je passe forcément plus de temps avec mes partenaires et effectivement l'année que j'ai passée sur Montréal où j'ai dit que je faisais tout le temps la fête [2011 quand il avait 21 ans], c'était l'année ou j'étais célibataire. »* (Alex). Cela ne se remarque pas dans l'évolution de la fréquentation des lieux récréatifs (Tableau 6-16) sans doute parce que les lieux de sorties festives (bars et restaurants) ne sont pas considérés dans cet ensemble (section 4.2.1.1).

Tableau 6-16 – Évolution du nombre de lieux d'activité fréquentés par les enquêté·e·s selon les quatre changements typiques (ISIS 2011 et 2014)

Type de lieu	Évolution de la fréquentation	Arrêt des études	Début temps plein	Départ foyer parental	Installation en concubinage
Total		310 (100%)	186 (100%)	178 (100%)	116 (100%)
Étude	↘	296 (95%)	124 (67%)	62 (35%)	43 (37%)
	=	13 (4%)	59 (32%)	105 (59%)	62 (53%)
	↗	1 (0,3%)	3 (2%)	11 (6%)	11 (9%)
Travail	↘	218 (70%)	125 (67%)	73 (41%)	52 (45%)
	=	84 (27%)	48 (26%)	68 (38%)	42 (36%)
	↗	8 (3%)	13 (7%)	37 (21%)	22 (19%)
Récréatif (loisirs, sport)	↘	96 (31%)	61 (33%)	50 (28%)	29 (25%)
	=	138 (45%)	78 (42%)	86 (48%)	57 (49%)
	↗	76 (25%)	47 (25%)	42 (24%)	30 (26%)
Achat alimentaire	↘	33 (11%)	20 (11%)	13 (7%)	18 (16%)
	=	202 (65%)	116 (62%)	60 (34%)	43 (37%)
	↗	75 (24%)	50 (27%)	105 (59%)	55 (47%)

Entre 2011 et 2014, parmi les 310 jeunes adultes ayant arrêté leurs études, 70% ont connu une baisse dans la fréquentation du lieu de travail. Tous les lieux d'activité considérés (étude, travail, récréatif, achat alimentaire) sont localisés hors de la résidence.

Dans une étude qui analyse les liens entre les changements biographiques, le réseau de relations et les pratiques spatiales de jeunes adultes, on observe certains résultats similaires à ceux de la cohorte ISIS (Barrat *et al.*, 2013). Les auteurs·trices ont globalement observé qu'une diminution des distances entre les localités constituant les réseaux de relations des enquêté·e·s était associée avec l'installation en couple, le départ du foyer parental et l'entrée dans la vie professionnelle. Le réseau de connaissances semblent influencer les pratiques spatiales parce qu'elles permettent la découverte de nouveaux endroits. Dans les discours des jeunes adultes de la cohorte ISIS, les relations sociales semblent jouer un rôle important dans la fréquentation de lieux, comme pour Sophie. Le réseau d'ami·e·s de la jeune femme l'incitait à fréquenter un lieu en particulier pour étudier. Bien qu'elle n'étudiait pas à l'HEC, elle fréquentait assidûment la bibliothèque : *« J'avais beaucoup d'amis qui sont allés au HEC, et comme HEC c'est quand même proche de chez moi sur la ligne bleue, j'allais souvent au HEC étudier, j'allais les rejoindre puis on étudiait. J'passais beaucoup d'temps là-bas, la bibliothèque*

était ouverte plus longtemps et plus tard. » (Sophie). Pour Filipe, qui éprouve des difficultés à sortir de chez lui du fait d'une maladie mentale, il existe un lien évident entre le fait de sortir et d'avoir des liens sociaux : *« Je sors pas souvent dans des endroits publics comme le café ou les trucs comme ça, au cinéma, j'ai… j'aimerais avoir plus d'occasions pour… euh… d'être plus sociable, avoir plus d'amis aussi ça a un lien. […] J'peux le dire, qu'est-ce je veux c'est juste sortir pour avoir plus d'activités à faire, pour m'occuper aussi, pour ne pas rester dans mes pensées… pour avoir une vie normale comme tout le monde-là »* (Filipe).

6.2.2.3. Des changements atypiques notables et modérément en lien avec les évolutions des espaces d'activité

Théoriquement, les changements atypiques sont des changements qui concerneraient peu d'individus et qui s'écarteraient de la « normalité » d'une trajectoire classique ponctuée par les cinq changements typiques (Figure 6-1). Quatre changements ont été identifiés en prenant le contre-pied des changements typiques analysés précédemment : la reprise d'étude, l'arrêt du temps plein, le retour dans le foyer parental, la décohabitation du couple.

Le changement atypique qui concerne le plus d'enquêté·e·s entre 2011 et 2014 est la **reprise d'études** puisque 6% de l'échantillon est dans ce cas de figure (Tableau 6-17). Le phénomène est moins marqué pour les autres changements mais il est tout de même notable : 3% des jeunes adultes **quittent un travail à temps plein** ; le même pourcentage **décohabite du foyer conjugal** ; et 1% de l'échantillon **retourne dans le foyer parental**. Ce dernier changement atypique illustre le phénomène de « yo-yo transition » qui caractérise ces jeunes adultes qui partent du foyer parental puis qui y reviennent (chapitre 2). Ces changements atypiques peuvent aller de pair : un retour dans le foyer parental peut, par exemple, être lié à une rupture conjugale. Une période de formation loin du domicile parental logiquement suivie d'un retour chez les parents est également un cas de figure possible (Guillaume, 2005, p. 54). Tel, a par exemple, été le cas de Bétina.

Bétina a grandi à Montréal dans l'arrondissement de Saint-Michel. En 2012, elle est partie étudier à Sherbrooke, une ville située à 150 km de Montréal. Ne pouvant faire les allers-retours tous les jours, elle s'est installée dans un logement sur place. Pendant ces quatre années d'études, elle explique avoir eu *« deux maisons »* : *« je faisais le voyage quand je pouvais à chaque semaine ou deux semaines […] il fallait que je vienne pour voir ma famille, mes amis et tout »*. En 2017 au moment de l'entretien, cela fait un an qu'elle est revenue à Montréal et elle habite de nouveau avec sa famille. Pour Bétina, le départ du foyer parental aura été temporaire, la résidence familiale reste, dans son esprit, sa résidence principale : *« mon domicile fixe était à Montréal »*. C'est d'ailleurs l'adresse

montréalaise qu'elle a renseignée pour le questionnaire ISIS et non pas son adresse à Sherbrooke.

Simon a également connu deux changements caractérisés d'atypiques : l'arrêt du travail à temps plein et la reprise des études. Plus jeune, lorsqu'il était étudiant, il décrit une vie sociale et festive intense qui se *« stabilise »* au fur et à mesure, et des amitiés qui se *« cristallisent »* en même temps que son arrivée sur le marché du travail et l'installation avec son conjoint. Lorsqu'il reprend ses études, fin 2014, cela ne va pas de pair avec un retour *« dans la vie étudiante »*. Il explique : *« ça m'intéressait plus, fait que j'allais moins dans les cafés, les bars, j'continuais ma vie... ma petite vie tranquille, loin de l'école, ça m'faisait du bien de retourner chez nous »*. Le récit de Simon montre que le moment de survenue du changement biographique peut influencer différemment les pratiques spatiales : Simon est en effet étudiant au début et à la fin de la vingtaine sans pour autant avoir les mêmes pratiques spatiales.

Ces quatre changements atypiques, qui ne sont pas aussi fréquents que les changements typiques, méritent toutefois d'être analysés. Comment évoluent les espaces d'activité des jeunes adultes montréalais·es qui ont connu des changements atypiques ? En fait, au cours de la période étudiée, on constate une faible évolution de leurs espaces d'activité (Tableau 6-17). En cela, ces trajectoires spatiales ressemblent à celles des jeunes adultes qui n'ont pas connu de changements entre 2011 et 2014. Seule, la reprise des études s'associe à une légère augmentation du nombre moyen de lieux fréquentés, ce qui peut simplement s'expliquer par l'apparition du lieu d'études au sein de l'espace d'activité. Les distances moyennes du domicile aux lieux fréquentés s'inscrivent à contre-courant de l'évolution globale qui est caractérisée par une diminution entre 2011 et 1014 : elles restent stables pour les personnes ayant mis fin au concubinage ou augmentent légèrement pour les autres changements atypiques.

Tableau 6-17 – Évolution de la configuration de l'espace d'activité en fonction des changements atypiques (ISIS 2011 et 2014) (extraction du Tableau 6-13)

	Jeunes adultes (%)	Évolution moyenne entre 2011 et 2014		
		Nombre moyen de lieux [1]	Distance au domicile (km) [2]	Superficie du polygone (km^2) [3]
Reprise des études	88 (6%)	0,3	0,3	3,2
Arrêt du temps plein	46 (4%)	-0,2	0,1	-4,2
Retour dans le foyer parental	20 (1%)	-0,4	0,6	-0,9
Fin de concubinage	37 (3%)	-0,1	0	6,7

[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km) ; [3] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km^2). La distance moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés par les jeunes adultes qui ont repris leurs études (6%) a augmenté en moyenne de 0,3 km entre 2011 et 2014.

6.2.2.4. Et si le typique d'hier n'était plus le typique d'aujourd'hui ?

Au vu des changements expérimentés par les jeunes adultes de la cohorte ISIS, les termes de changements « typiques » ou « atypiques » peuvent être questionnés. Dans la sphère professionnelle, par exemple, le changement typique « travail à temps plein » est souvent pris comme étalon pour marquer l'entrée dans la vie active. Pourtant, le travail à temps partiel fait partie du quotidien de près de la moitié des participant·e·s ISIS en 2011 (Figure 6-10) : de nombreux·euses jeunes adultes travaillent ainsi à temps partiel avant de connaître une situation professionnelle à temps plein. Au-delà du nombre important de jeunes adultes concerné·e·s, ces emplois se révèlent souvent être des expériences riches d'apprentissages. Elles aident parfois ces jeunes adultes à se positionner par rapport à leur avenir et leur permettent de réorienter leur trajectoire (comme cela sera détaillé ci-après avec la trajectoire biographique de Mélanie). En fait, ne considérer que le temps plein amènerait à passer sous silence la complexité du cheminement vers l'entrée dans la vie professionnelle. Le fait de débuter un travail à temps partiel n'est-il finalement pas un changement typique à considérer pour ce groupe de jeunes adultes ?

Dans ce questionnement sur le critère typique et atypique, l'exemple de Maryse est parlant. La jeune femme avait déclaré travailler à temps plein en 2014. Lorsque je la rencontre en 2017, elle tient sa fille d'à peine un an dans les bras en ouvrant la porte de son appartement. Maryse explique avoir quitté son emploi pour prendre un congé maternité. Dans le cas de Maryse, l'arrêt du travail consécutif à la naissance d'un premier enfant pourrait « sur le papier » être trop hâtivement être défini comme un changement

atypique, alors qu'il constitue plutôt une conséquence possible de la parentalité, pouvant donc s'apparenter à un changement typique de la transition vers l'âge adulte.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'un certain nombre de jeunes adultes d'aujourd'hui n'expérimentent pas certains changements qui auraient pu être caractérisés de typiques il y a plusieurs générations, ou dans des contextes culturels différents. C'est ainsi que la part des couples mariés au Canada diminue depuis ces dernières décennies au profit des couples en union libre et des familles monoparentales (Blanchette Pelletier, 2017). La question peut également se poser à propos des notions de vivre en couple ou même d'être en couple, puisque certaines personnes aujourd'hui vivent seules tout en étant ou non en couple. La parentalité est un autre exemple intéressant : si de nombreux·euses jeunes adultes rencontré·e·s ont exprimé une envie d'avoir des enfants, d'autres se questionnaient ouvertement comme Nathalie : *« Je sais pas si on va avoir des enfants avec Adam, des fois on dit qu'on aimerait pi des fois on dit qu'on sait pas. Mais je veux pas rentrer dans cette dynamique de « oh mon Dieu, j'ai 30 ans vite ! » nan si on a des enfants dans la trentaine tant mieux, pi sinon c'est pas grave »*. En tout cas, le phénomène est de plus en plus visible dans les pays occidentaux (Gotman, 2017). Au Canada, le recensement de 2016 indiquait que 49% des couples vivaient sans enfants et 52% au Québec (Blanchette Pelletier, 2017). Le raisonnement pourrait se poursuivre avec d'autres changements comme avec celui de travailler à temps plein.

Je viens d'analyser chacune des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation de manière indépendante les unes des autres, et trois éléments m'apparaissent particulièrement notables. Premièrement, bien que la transition vers l'âge adulte soit décrite comme une période intense de changements, les non-changement sont plus fréquents que les changements. Deuxièmement, la configuration et les dimensions des espaces d'activité connaissent des évolutions différentes selon qu'un changement survient ou non. Troisièmement, le type de changement (typique ou atypique) influence également l'évolution de la configuration de l'espace d'activité. Au cours de la période étudiée, alors que la distance moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés par les jeunes adultes d'ISIS ayant connu un ou des changement(s) typique(s) a diminué par rapport à la moyenne globale, elle a eu tendance à augmenter pour celles et ceux ayant connu un ou des changement(s) atypique(s) (Tableau 6-17).

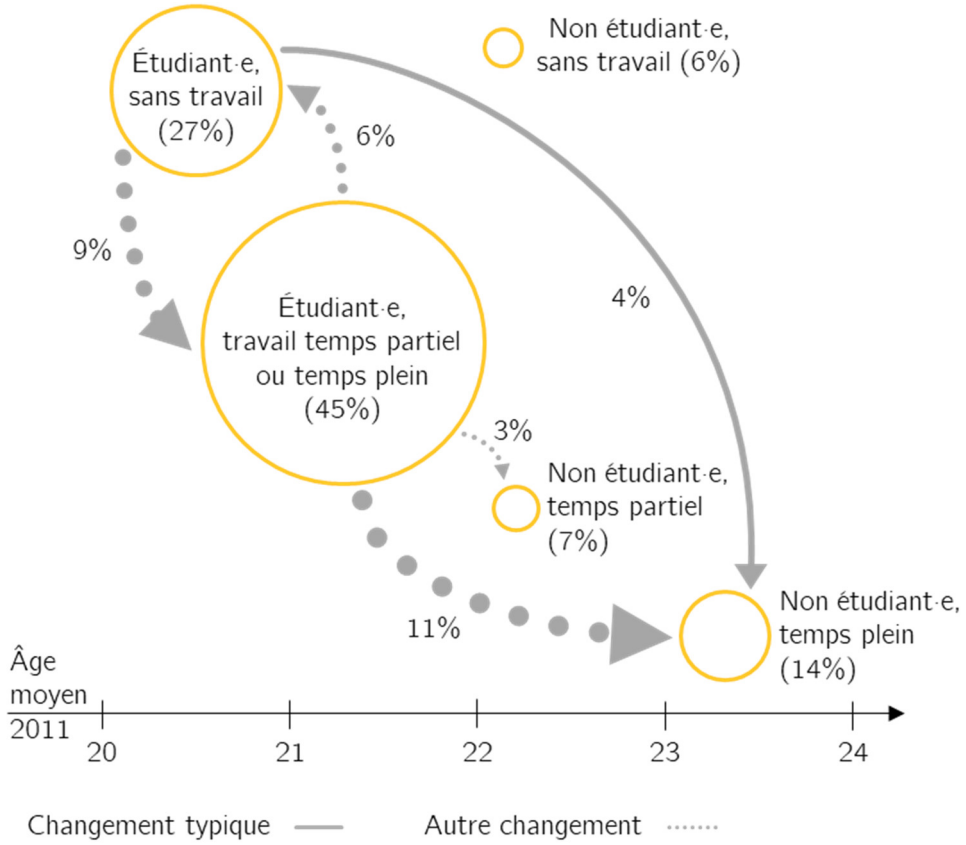
6.2.3. Les trajectoires biographiques des jeunes adultes, une clef de lecture de l'évolution de leurs pratiques spatiales

Considérer les évolutions des sphères scolaire, professionnelle, de cohabitation et conjugale des jeunes adultes comme si elles étaient indépendantes les unes des autres éclipse les interactions possibles qui peuvent exister entre ces quatre sphères. C'est pourquoi, les sous-sections suivantes s'attachent à décrire les interactions entre ces sphères de la vie au cours de la transition vers l'âge adulte des enquêté·e·s entre 2011 et 2017. Ensuite, ces quatre sphères considérées conjointement seront croisées avec les trajectoires spatiales des jeunes adultes.

6.2.3.1. Scolarité et travail, un exemple d'interactions entre deux sphères de la vie

La complexité de cette période de la vie s'avère particulièrement visible quand on s'intéresse aux liens entre les sphères scolaire et professionnelle des jeunes adultes montréalais·es. En effet, pour un nombre important de jeunes adultes de la cohorte ISIS, le statut d'étudiant salarié est une étape préalable à celle du salarié à temps plein (Figure 6-10). Au Québec, il est fréquent de travailler lors des années d'études, même lorsque les jeunes habitent encore chez leurs parents. Par rapport à l'ensemble du Canada, le Québec est d'ailleurs l'une des provinces où les jeunes sont les plus actifs (Gauthier, 2014) : 70% des étudiant·e·s québécois·es de 20 à 24 ans ont occupé un emploi durant l'été 2013 (Gauthier, 2014). C'est le cas de Sophie qui était vendeuse à temps partiel dans une boutique de vêtement : *« A l'époque j'avais pas de grosses dépenses non plus vu qu'j'habitais chez mes parents, j'avais pas d'auto, j'avais juste ma carte d'autobus, quelques commissions, les épiceries, mon linge, mais tu peux vivre sur le même linge pendant 5 ans. »* (Sophie). Le travail durant les études est même envisagé comme faisant partie d'un processus d'émancipation (Moulin, 2012). C'est un moyen d'être indépendant·e·s et, aussi, pour certain·e·s, de soulager la famille de certaines *« dépenses personnelles »* (Francisco). Certain·e·s travaillent tout au long de l'année comme Nathalie : *« J'ai quand même toujours travaillé à temps partiel quand j'étudiais ou à temps plein après, mais mes parents m'aidaient un peu j'pense si j'arrivais pas. »* (Nathalie). Alors que d'autres réservent leurs mois d'été à travailler pour l'année universitaire à venir, comme Sonya : *« C'est ça que je fais l'été, je travaille qu'au resto [de ses parents], pi c'est mes sous pour l'année, je fais tout tout mon argent l'été et après pendant l'année je travaille plus, c'est que mes études. »* (Sonya). Par ailleurs, cette tendance générale (étudiant·e non salarié·e > étudiant·e salarié·e à temps partiel > salarié·e temps plein) n'exclut pas d'autres possibilités, puisque 3% de l'échantillon des travailleurs·euses à temps plein en 2011 ont repris leurs études en 2014 (en étant salari·é·s ou non).

Figure 6-10 – Croisement des sphères scolaire et professionnelle (ISIS 2011 et 2014)



Les cercles jaunes représentent la proportion de jeunes adultes dans chaque état biographique en 2011 : 45% des jeunes adultes sont étudiant·e·s tout en travaillant à temps partiel ou à temps plein. Le positionnement des cercles sur l'échelle des âges correspond à l'âge moyen des jeunes adultes dans cet état biographique en 2011 : les étudiant·e·s qui travaillent ont en moyenne un peu plus de 21 ans. Les flèches grises sont proportionnelles au nombre de jeunes adultes qui changent d'état biographique entre 2011 et 2014 : 11% des étudiant·e·s qui travaillent en 2011 n'étudient plus et travaillent à temps plein en 2014. Pour ne pas surcharger la figure, les changements qui concernent moins de 2% de l'échantillon (n = 27) ne sont pas représentés. Schéma inspiré de (Van de Velde et Bidart, 2006, p. 40).

La trajectoire biographique de Simon est également instructive pour expliciter les entrelacements des sphères scolaire et professionnelle. Le jeune homme a obtenu son bac en sexologie en 2012 à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), à 23 ans. Tout au long de ses études, il a travaillé à temps partiel pour des organismes à but non lucratif en intervention sociale sur divers sujets (dépendances aux jeux, jeunesse, santé sexuelle). Après avoir obtenu son diplôme en 2012, il a travaillé pendant deux ans à temps plein en tant que travailleur social en sexologie. Mais faute de diplôme suffisant, il ne pouvait pas accéder au poste de coordination qu'il souhaitait. À 25 ans, il s'est donc posé la question de reprendre ses études pour obtenir une maîtrise en travail social. Cependant, en parallèle, son travail au quotidien l'a amené à s'ouvrir à de nouvelles perspectives : *« j'travaillais avec des gens qui ont le vih pi y'a plusieurs questions juridiques par rapport*

à ça, au dévoilement de leur statut pi la criminalisation, fait que j'me mettais à chercher là d'ssus, donner de l'information juridique, j'étais comme « ah p't'être que ça m'intéresserait… » ou faire du droit d'la famille, c'que j'vais finir par faire finalement. Pi j'adore ça. ». Plutôt qu'une maîtrise en travail social, il s'est donc engagé pour trois ans dans des études en droit à l'automne 2014. L'intensité des cours l'a empêché de trouver du temps pour travailler et payer ses études et le jeune homme s'est endetté pour aller jusqu'au bout de son cursus. Lors de l'entrevue en 2017, il est sur le point d'achever sa dernière année d'étude.

Pour faire écho à une section précédente qui discutait de la pertinence d'une caractérisation typique *versus* atypique des changements survenus lors de la transition vers l'âge adulte (section 6.2.2.4), où se place Simon par rapport aux trois périodes de la transition vers l'âge adulte ? Avant de reprendre ses études, il était dans une situation caractéristique de la fin de transition vers l'âge adulte (non étudiant, salarié à temps plein, habitant hors du foyer parental et habitant en couple). En reprenant ses études, rentre-t-il à nouveau dans la transition vers l'âge adulte ? Entame-t-il une deuxième transition ? Cette reprise d'études s'intègre-t-elle dans sa vie d'adulte ? L'idée ici est moins de réellement définir la situation biographique de Simon par rapport à la transition mais plutôt de questionner des catégorisations. S'il n'est pas mauvais en soi de poser des cas-types, cela ne doit pas pour autant isoler les individus dans des groupes imperméables. Ainsi, plutôt que de considérer la situation biographique caractéristique de la fin de la transition vers l'âge adulte comme une borne fixe et définitive, l'exemple de Simon inviterait plutôt à envisager cette fin de transition vers l'âge adulte comme fluide et potentiellement réversible.

6.2.3.2. Une typologie biographique pour croiser les évolutions des quatre sphères de la vie

Les interactions entre les sphères de la vie ne s'arrêtent pas aux sphères scolaire et professionnelle. Le récit d'Élise exprime clairement que la fin de ses études a été marquante et a enclenché une nouvelle dynamique dans sa vie qui s'est répercutée sur sa vie personnelle et amoureuse : *« Moi, dès que j'ai gradué [à 21 ans], je me suis trouvé un emploi. À c't'époque-là j'avais un chum [copain], pis on avait décidé d'emménager ensemble. Fait que finir mes études pour moi c'était comme une transition à aller chercher un appartement, ça allait avec un boulot, commencer ma carrière, déménager d'chez les parents, ça c'était un événement important. »* (Élise). Ce récit incite à considérer l'évolution des états biographiques dans les quatre sphères de la vie prises conjointement, c'est ce que j'ai appelé la **trajectoire biographique**. Ces trajectoires biographiques se déclinent-elles différemment d'un·e enquêté·e à l'autre au cours de la transition vers l'âge adulte ?

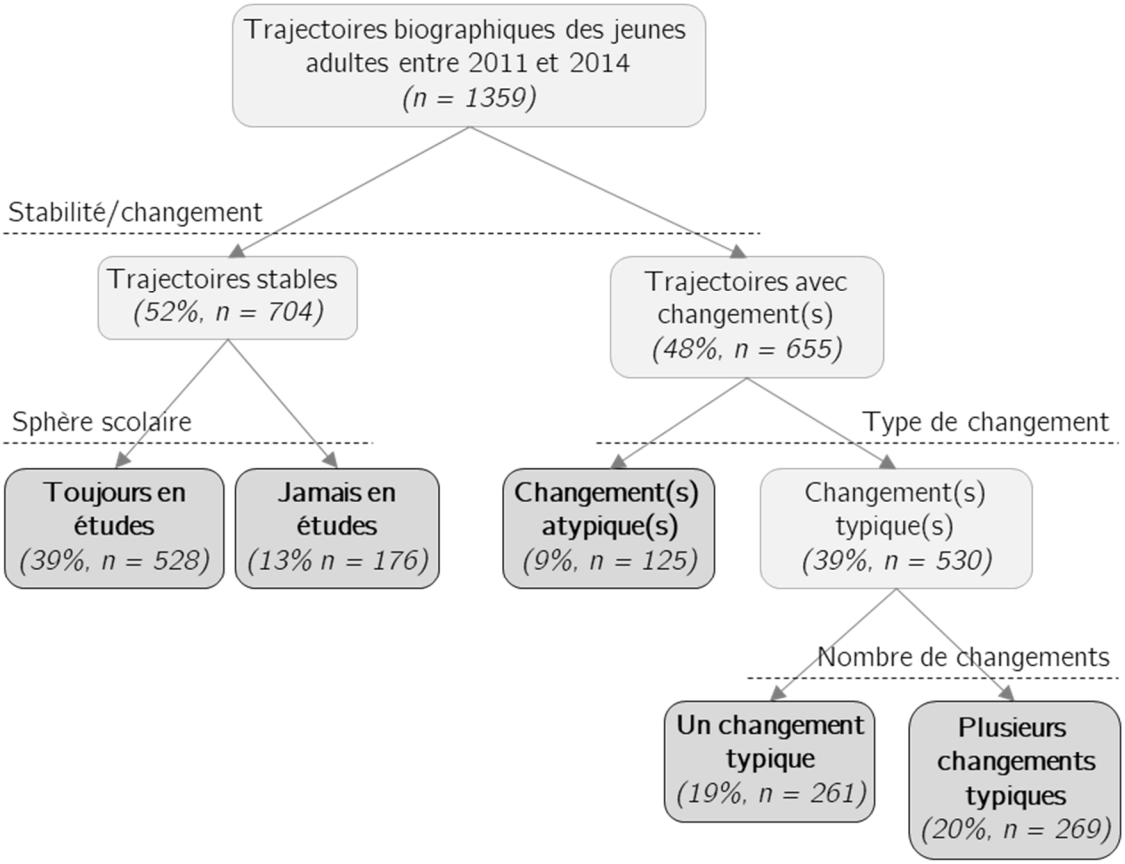
L'étude des trajectoires biographiques des jeunes adultes montréalais·es s'appuie sur les données quantitatives des questionnaires et les données qualitatives des entretiens. Une typologie est réalisée pour faire ressortir des tendances globales à l'ensemble de l'échantillon et identifier des profils de jeunes adultes. Certains profils seront analysés plus finement, notamment avec les trajectoires biographiques de Mélanie, de Jérémie et de Stéphanie, qui appartiennent à trois groupes distincts. Cette typologie biographique sera ensuite succinctement décrite selon l'âge et le sexe des participant·e·s. Ces analyses seront brèves car l'objectif de la typologie biographique n'est pas de décrire les groupes en soi, mais, à terme, de croiser ces groupes avec l'évolution des pratiques spatiales des jeunes adultes. Cette analyse vise à alimenter l'hypothèse qui sous-tend cette section, à savoir que, plutôt que l'avancée en âge, c'est la trajectoire biographique qui permet de mieux saisir les évolutions des pratiques spatiales des enquêté·e·s (introduction de la section 6.2).

La typologie biographique a été réalisée en trois étapes[30].
Dans un premier temps, quatre états biographiques ont été retenus : le fait d'être étudiant·e ou non, de travailler à temps plein ou non, de vivre dans le foyer parental ou non, et de vivre en couple ou non. Pour rappel, j'ai mobilisé le fait de vivre en couple (concubinage) plutôt que le fait d'être en couple, car cela me semblait plus pertinent aux vues des analyses et des récits d'entretiens (comme celui d'Élise ci-dessus) (détails dans l'introduction de la section 6.2.2).
Dans un second temps, les quatre états biographiques retenus ont été combinés, formant ainsi la situation biographique des jeunes adultes. Parmi les 256 combinaisons théoriquement possibles, 98 types de trajectoires biographiques sont effectivement observées.
Dans un troisième et dernier temps, les 98 types de trajectoires biographiques ont été regroupés manuellement en cinq grandes catégories avec pour idée principale, de distinguer les trajectoires stables de celles qui connaissent au moins un changement entre 2011 et 2014 (Figure 6-11).
Dans le sous-ensemble « stable », deux groupes sont identifiés à partir de la sphère scolaire : toujours étudiant·e ou jamais étudiant·e. Ce choix est motivé par les discours des jeunes adultes interrogé·e·s dans l'enquête ISIS qui ont souligné l'importance de la graduation dans leur parcours quel que soit leur état de cohabitation ou de conjugalité par ailleurs.
Dans le sous-ensemble « changement(s) », trois groupes sont identifiés en fonction du type et du nombre de changements via une succession de découpages. Un premier groupe rassemble les jeunes adultes ayant connu au moins un changement atypique, comme la

[30] Cette partie est fortement inspirée de l'article (Dubreuil et al., 2020) et met en œuvre la même méthode. Un léger décalage dans les résultats présentés s'observe entre l'article et la thèse qui concerne un petit nombre d'individus (n=28) soit 2% de l'échantillon.

reprise d'études ou le retour chez les parents. Les deux autres groupes concernent les jeunes adultes qui n'ont connu que des changements typiques, en isolant celles et ceux avec un seul changement typique ou avec plusieurs changements typiques.

Figure 6-11 – Regroupement des jeunes adultes selon leur trajectoire biographique (ISIS 2011 et 2014)



Notons que les groupes « toujours en études » et « jamais en études » ne recouvrent pas exactement les mêmes sous-populations que les catégories « toujours étudiant » et « jamais étudiant » mobilisées dans le Tableau 6-13 et le Tableau 6-14. En effet, dans le cas présent, il s'agit des jeunes adultes « toujours en études » (ou « jamais en études ») parmi celles et ceux n'ayant enregistré aucun changement dans aucune des sphères de la vie.

- *Des trajectoires biographiques stables, les exemples de Mélanie et de Jérémie*

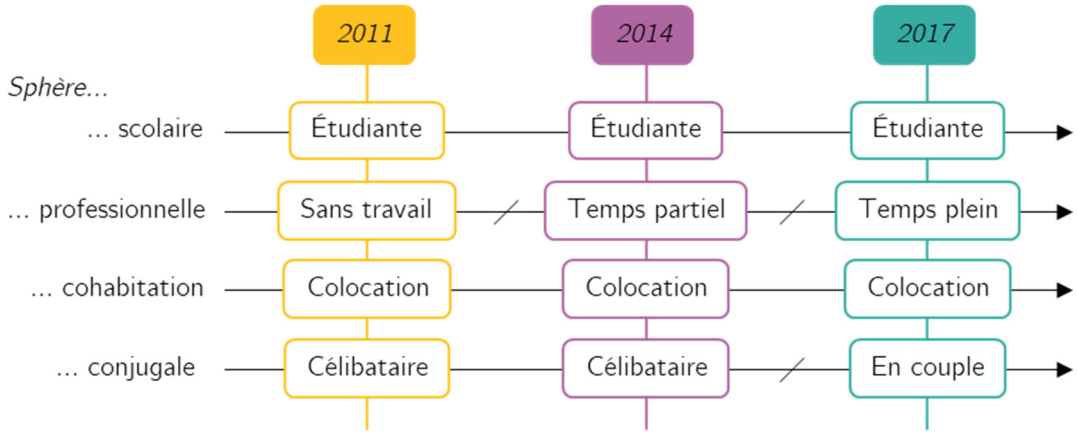
Les cinq catégories de la typologie biographique mettent en évidence que plus de **la moitié des enquêté·e·s ont une trajectoire biographique stable entre 2011 et 2014** (52%), c'est-à-dire que ces jeunes adultes ne connaissent pas de changement en lien avec leurs études, le travail à temps plein, la cohabitation avec leur(s) parent(s) ou avec leur conjoint·e.

Mélanie appartient au groupe des « stables toujours en études » (Figure 6-12). Elle avait 21 ans en 2011 et 27 ans au moment de l'entrevue. Elle a déclaré avoir toujours été étudiante entre 2011 et 2017, mais sa scolarité n'a pas pour autant été une ligne droite. Si elle n'a pas travaillé à temps plein, elle a travaillé à temps partiel quasiment tout au long de ses études supérieures avec quelques intermittences. D'abord inscrite en communication pour obtenir un baccalauréat, elle trouve un emploi visant à s'occuper de la communication interne dans une compagnie de technologie d'information. Elle s'ennuie profondément et décide de traverser les États-Unis en vélo (section 5.3.1). À son retour, elle se lance dans une maîtrise de développement durable à l'HEC, elle avait 23 ans. Pendant cette période, elle enchaîne deux emplois : un premier à l'ONU en conservation de la biodiversité, et un second dans un organisme de protection des rivières. Elle affine ensuite sa formation en politiques environnementales à l'université de Concordia à 25 ans. Pour sa dernière année, elle travaille comme assistante de recherche et auxiliaire d'enseignement. Le jour de l'entretien en 2017, elle commençait, ravie, un stage en tant qu'analyste politique à la garde côtière canadienne pour mettre en place le plan de protection des océans dans la région du centre du Canada et de l'Arctique. C'est le dernier stage avant de valider sa formation. Elle se disait pleinement satisfaite de voir que sa *« tambouille »* avait finalement *« mené quelque part »*.

Même si ses parents la soutenaient dans ses frais de scolarité, tout ce qui relevait de la vie quotidienne (appartement, courses, etc.) lui incombait. De nombreux emplois (plus ou moins en lien avec son domaine d'étude) ont donc ponctué sa route. Elle a d'ailleurs du mal à retracer et à dater ses expériences scolaires et professionnelles de tête et s'en amuse : *« Attends… donc là on est en 2017. Mon dieu, concentre-toi Mélanie… pourtant j'suis quand même supposée connaître mes dates au nombre de jobs que j'ai demandé. C'est fou ! […] J'pense que LinkedIn en sait plus sur moi que moi. »*. La complexité de ses trajectoires scolaire et professionnelle, loin d'être un handicap, l'a aidée à *« comprendre c'qui [l']intéressait »* et à réorienter sa trajectoire.

La fin des études qui approche marque un tournant dans sa vie. En effet, Mélanie vit en colocation depuis son arrivée à Montréal, 10 ans plus tôt. Elle parle avec entrain de ces colocations mais exprime un besoin de changement apparu récemment : *« Cette année j'ai comme eu un moment, un truc dans ma tête : pouk ! [elle mime une explosion] »*. Son propos s'oriente vers des désagréments et des petites irritations du quotidien en lien avec le partage des tâches ménagères et des courses, jusqu'au moment où elle annonce : *« y'a eu un bon matin ou j'ai fait, ça suffit. Ça suffit. J'me suis dit j'suis tannée là. […] La colocation j'ai assez donné, j'ai comme eu un moment avec la fin d'ma maîtrise où y'a eu comme un espèce de : ok les études c'est terminé, études égal colocation, travail égal son chez soi. Ya comme eu quelque chose… J'crois qu'c'est la fin des études en fait. Donc c'est ça ! »*. Elle va emménager bientôt avec son conjoint et un couple d'amis qu'elle connaît bien dans un grand appartement, ce qui pour elle, ne s'apparente pas aux colocations qu'elle a connu auparavant.

Figure 6-12 – Trajectoire biographique de Mélanie (ISIS 2011, 2014 et 2017)

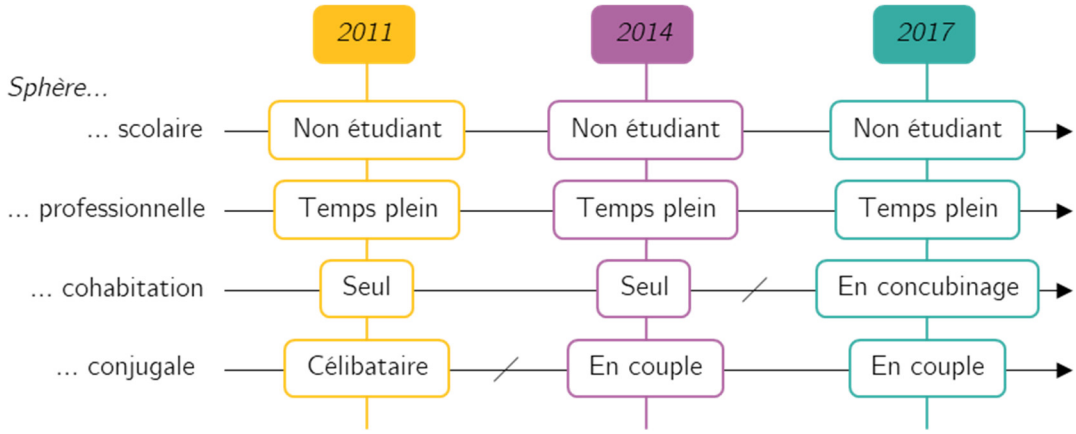


Un changement d'état biographique est symbolisé par un trait oblique.
Selon les catégories de la typologie biographique, la trajectoire biographique de Mélanie est stable entre 2011 et 2014 puisqu'elle n'a connu aucun changement en lien avec les études, le travail à temps plein, la cohabitation avec ses parents ni avec son conjoint. En revanche, lorsque ses états biographiques sont détaillés, elle a connu un changement lié à la sphère professionnelle entre 2011 et 2014 puisqu'elle a commencé à travailler à temps partiel.

Jérémie répond au second profil des trajectoires biographiques stables, il n'a jamais été étudiant entre 2011 et 2014 (Figure 6-13). Le jeune homme avait 25 ans en 2011, 30 ans au moment de l'entrevue. Il a directement trouvé un emploi dans son secteur d'études après sa graduation. Dès 2006, au cours de ses études en gestion de commerce et en administration des affaires dans la ville de Gatineau-Ottawa, il travaillait dans une succursale de l'entreprise de location de voitures Enterprise Rent-A-Car. En 2008, il a validé son diplôme et obtenu un poste de représentant des ventes à Montréal. Parce que la firme *« gère très local »*, cela lui laisse une liberté dans son travail et *« c'est c'qui fait la force et pourquoi j'suis encore dans cette compagnie-là »*. En 2015, il a été promu superviseur des ventes, ce qui l'amène à gérer une équipe de représentants. Il occupe toujours ce poste en 2017, à 30 ans, au moment de l'entrevue. En tout, cela faisait 11 ans qu'il travaillait chez Rent-A-Car.

Par ailleurs, au moment de l'entretien, Jérémie est en couple depuis presque quatre ans avec sa conjointe. Il l'a rencontrée alors qu'il habitait seul dans son appartement sur la 15ème avenue dans le quartier de Saint-Michel. Pour lui, le fait d'être en couple depuis plusieurs années et la sécurité financière apportée par la stabilité de son emploi se sont concrétisés par l'achat d'une maison dans le quartier de Pointe-aux-Trembles, à l'extrémité nord de l'île de Montréal. Il explique qu'il *« ne s'est pas passé grand-chose »* dans sa vie, *« mise à part la rencontre de ma conjointe que j'ai présentement »* et l'achat de la maison.

Figure 6-13 – Trajectoire biographique de Jérémie (ISIS 2011, 2014 et 2017)



Un changement d'état biographique est symbolisé par un trait oblique.
Selon les catégories de la typologie biographique, la trajectoire biographique de Jérémie est stable entre 2011 et 2014 puisqu'il n'a connu aucun changement en lien avec les études, le travail à temps plein, la cohabitation avec ses parents ni avec son conjoint. En revanche, lorsque ses états biographiques sont détaillés, il a connu un changement lié à la sphère conjugale entre 2011 et 2014 puisqu'il s'est mis en couple.

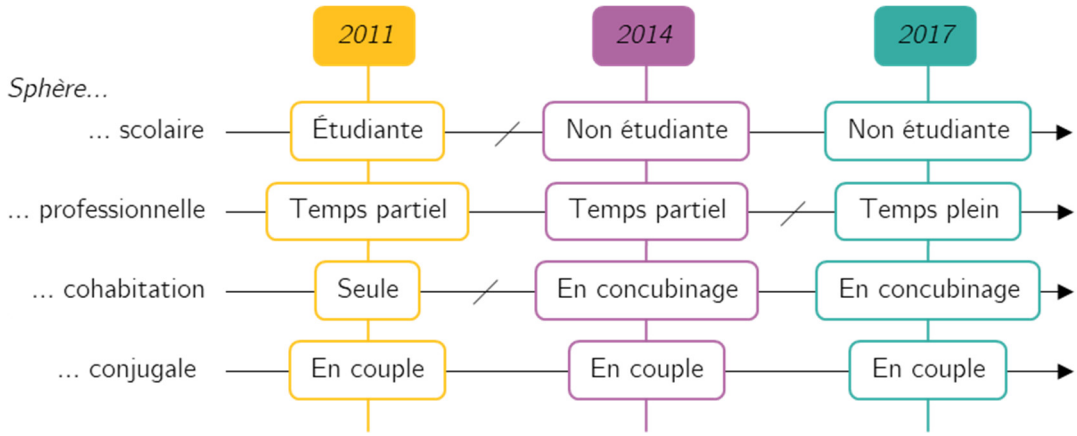
Sur une période de trois ans entre 2011 et 2014, les trajectoires biographiques de Mélanie et de Jérémie sont stables lorsque l'on s'intéresse aux changements typiques (arrêt des études, début du travail à temps plein, départ du foyer parental, installation en couple) pouvant survenir à cette période de la vie. D'une certaine manière, leurs trajectoires s'inscrivent « à contre-courant » par rapport à de nombreuses recherches actuelles qui caractérisent la transition vers l'âge adulte comme une période intense de changements (chapitre 2). Toutefois, cette apparente stabilité ne signifie pas que la trajectoire biographique restera stable les années suivantes. Cela n'exclut pas non plus que d'autres changements, non typiques, puissent survenir au sein de la trajectoire. Ces deux points s'illustrent parfaitement avec les Figures 6-12 et 6-13 qui détaillent les trajectoires biographiques de Mélanie et de Jérémie. Par exemple, la trajectoire de la jeune femme est stable entre 2011 et 2014, au regard des changements typiques. Pour autant, Mélanie débute un travail à temps partiel entre 2011 et 2014 et un temps plein entre 2014 et 2017.

- *Des trajectoires biographiques qui connaissent au moins un changement, l'exemple de Stéphanie*

Les **enquêté·e·s qui connaissent au moins un changement (typique ou atypique) dans leur trajectoire biographique représentent 48% de l'échantillon**. Toujours en raisonnant sur l'échantillon global, 39% connaissent au moins un changement typique (fin des études, début du travail à temps plein, départ du foyer familial ou installation en couple) et 9% un changement atypique (reprise d'études, fin travail à temps plein, retour dans le foyer familial, fin de la vie en couple). Les quelques rares jeunes adultes qui connaissent à la fois un changement typique et atypique sont classés dans le groupe des atypiques.

Stéphanie appartient au groupe ayant connu un changement typique entre 2011 et 2014 (Figure 6-14). Elle avait 24 ans en 2011 et 29 ans au moment de l'entrevue. Stéphanie est passionnée d'art et son parcours scolaire s'est naturellement orienté vers des études pour devenir professeure d'arts plastiques. Parallèlement à ses études universitaires, elle a travaillé dans le design dans une institution de mode puis au musée d'art contemporain. Les premiers temps, elle ne faisait pas suffisamment d'heures au Musée, alors elle complétait ses revenus avec un autre emploi dans une clinique de psychologues. En 2017, elle avait fini ses études et elle avait accepté un poste d'enseignante en adaptation scolaire qui lui proposait des horaires plus stables que ceux du Musée. Elle continuait ponctuellement à travailler en fin de semaine ou certaines soirées au Musée parce que *« j'ai eu un contrat qu'est pas du tout en art plastique, j'suis enseignante en adaptation scolaire [...] au Musée je suis aux ateliers, j'aime plus ça, donc j'garde ça ».*
Stéphanie est en couple depuis de nombreuses années et elle a emménagé avec son conjoint en 2012. Ce dernier est originaire de la ville de Gatineau et elle explique leur projet de déménagement l'année prochaine, d'abord en appartement puis pour s'installer dans une maison *« parce que j'ai envie d'me rapprocher d'la nature mais en même temps j'aime ça faire mon marché à pied, j'aime ça toute faire à pied fait que j'sais pas si j'vais aimer ça, mais on va essayer ».* Elle espère trouver un poste de professeure d'arts plastiques dans cette nouvelle ville.

Figure 6-14 – Trajectoire biographique de Stéphanie (ISIS 2011, 2014 et 2017)



Un changement d'état biographique est symbolisé par un trait oblique. Stéphanie n'a connu aucun changement dans sa sphère conjugale entre 2011 et 2017, c'est-à-dire qu'elle a toujours déclaré être en couple. En revanche, elle a emménagé avec son conjoint entre 2011 et 2014.

Mélanie, Jérémie et Stéphanie sont dans la même situation biographique caractéristique de la fin de la transition vers l'âge adulte au moment de l'entrevue en 2017 (pour Jérémie et Stéphanie) ou se trouvent sur le point de le devenir (pour Mélanie qui a expliqué qu'elle allait emménager avec son conjoint quelques semaines après l'entretien) : en

couple, installé·e·s avec leur conjoint·e et travaillant à temps plein sans être étudiant·e. Leurs trois trajectoires biographiques ont toutes été marquées par des changements typiques. Mais ces changements ne s'agencent ni ne se vivent de manière uniforme. La survenue des changements et leur agencement au cours de la vie est variable selon les jeunes adultes. La moitié des jeunes adultes de l'enquête ISIS n'a connu aucun changement sur une période de trois ans en lien avec leur scolarité, le temps plein, la cohabitation avec leur(s) parent(s) ou avec leur conjoint·e. L'autre moitié a connu au moins un changement, qu'il soit typique ou atypique. Si certain·e·s comme Jérémie suivent un cheminement a priori typique de la transition vers l'âge adulte, ce cheminement est loin d'être la norme.

- *Des trajectoires biographiques étroitement liées à l'âge mais indépendantes du sexe*

À titre indicatif, la typologie biographique est ici décrite selon l'âge et le sexe des enquêté·e·s. Aucune différence entre les femmes et les hommes ne s'observe pour les différents groupes de la typologie. En revanche, des différences d'âge s'observent. Le groupe des « jeunes adultes toujours étudiant·e·s » rassemble les participant·e·s les plus jeunes de l'échantillon (20,3 ans en moyenne) alors que le profil des « jeunes adultes stables jamais étudiant·e·s » regroupe les plus âgé·e·s de l'échantillon (23,3 ans en moyenne). Les jeunes adultes connaissant au moins un changement atypique ont en moyenne 22,2 ans. Les jeunes adultes ayant connu un changement typique sont en moyenne plus jeunes que celles et ceux ayant connus au moins deux changements typiques (21,6 ans contre 22,1 ans). Comme cela a été expliqué précédemment, ces analyses sont brèves car la typologie biographique a vocation à être croisée avec les pratiques spatiales des jeunes adultes, ce qui fait l'objet de la sous-section suivante.

Tableau 6-18 – Description des groupes de la typologie biographique selon sexe et l'âge moyen (ISIS 2011 et 2014)

Groupes de la typologie biographique	Jeunes adultes (%)	Femme	Hommes	Âge en 2011 (en années), moyenne (écart-type)
Total	*1359 (100%)*	787 (100%)	572 (100%)	*21,5*
Trajectoire biographique stable	***(704) (51,8%)***			
Toujours en études	528 (38,9%)	296 (38%)	232 (41%)	20,3 (1,99)
Jamais en études	176 (13,0%)	111 (14%)	65 (11%)	23,3 (1,86)
Trajectoire biographique avec changement(s)	***655 (48,2%)***			
Atypique(s)	125 (9,2%)	71 (9%)	54 (9%)	22,2 (2,26)
Un changement typique	261 (19,2%)	152 (19%)	109 (19%)	21,6 (2,26)
Plusieurs changements typiques	269 (19,8%)	157 (20%)	112 (20%)	22,1 (1,94)
p-value		*NS*		**

Parmi l'ensemble des femmes de l'échantillon (n = 787), 38% étaient toujours étudiantes en 2011 et en 2014, comme c'est le cas de Mélanie. Aucune différence significative ne s'observe entre les femmes et les hommes (test de significativité du Khi^2 : non significatif (NS) = p > 0,05). L'âge moyen des 528 jeunes adultes qui étaient toujours étudiant·e·s entre 2011 et 2014 était de 20,3 ans. L'âge moyen des jeunes adultes est statistiquement différent selon les cinq groupes de la typologie (test de significativité Anova : ** = p < 0,001).

6.2.3.3. La mise en regard des trajectoires biographiques et spatiales

Tout au long de ce chapitre, les diverses analyses réalisées ont croisé les évolutions d'états biographiques des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation avec les évolutions des espaces d'activité. La prise en compte globale de ces états biographiques (c'est-à-dire, la situation biographique), permet-elle de mieux comprendre l'évolution des espaces d'activité des enquêté·e·s que leurs états biographiques pris un à un ?

Pour répondre à cette interrogation, plusieurs analyses doivent être réalisées. Deux analyses spécifiques seront d'abord menées : la première, concernant la distance moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux d'activité[31] et la seconde, portant sur les déménagements (pour prolonger les réflexions exposées à la section 5.2.2). Ensuite, la typologie biographique sera croisée avec la typologie spatiale réalisée au chapitre 5 (section 5.1.2.2). Enfin, une analyse complémentaire sur l'âge sera réalisée.

[31] Cette analyse est fortement inspirée de l'article *L'évolution des espaces d'activité lors de la transition vers l'âge adulte (Montréal, Canada)* (Dubreuil et al., 2020). Le léger décalage observable dans les résultats entre l'article et la thèse s'explique par un ajustement sur un petit nombre d'individus (n=28) soit 2% de l'échantillon.

- ***Trajectoire biographique et évolution moyenne des distances des lieux d'activité à la résidence***

La distance moyenne entre le domicile et les lieux d'activités des jeunes adultes dont la trajectoire biographique est stable diminue moins que la moyenne globale (-0,6 km contre -1,1 km) (Tableau 6-19). Ainsi, la stabilité dans la trajectoire biographique d'un enquêté est associée à une stabilité dans la taille de son espace d'activité. Par ailleurs, l'évolution des distances moyennes entre le domicile et les lieux d'activité est très différente selon le type et le nombre de changements dans la trajectoire biographique des enquêté·e·s. Les jeunes adultes dont la trajectoire biographique est marquée par un changement atypique enregistrent une faible baisse dans les distances moyennes entre leur domicile et les lieux qu'ils fréquentent (-0,8 km). Quant aux jeunes adultes qui connaissent un seul changement typique, la baisse de la distance moyenne entre le domicile et les lieux fréquentés est supérieure à la baisse moyenne de l'échantillon (-1,9 km). La diminution de la distance moyenne entre le domicile et les lieux fréquentés est sensiblement plus importante pour les jeunes adultes qui connaissent deux changements ou plus. L'**accumulation de plusieurs changements typiques** est donc plus fortement associée à des changements dans les espaces d'activité qu'un changement isolé.

Tableau 6-19 – Évolution de la distance moyenne entre le domicile et les lieux d'activité en fonction des groupes de la typologie biographique (ISIS 2011 et 2014)

Groupes de la typologie biographique	Jeunes adultes (%)	Évolution de la distance moyenne entre le domicile et les lieux d'activité (km)[1], moyenne (écart-type)
Total	1359 (100%)	- 1,1
Trajectoire biographique stable	*(704) (52%)*	*- 0,6*
Toujours en études	528 (39%)	- 0,7 (4,79)
Jamais en études	176 (13%)	- 0,4 (4,14)
Trajectoire biographique avec changement(s)	*655 (48%)*	*- 1,6*
Atypique(s)	125 (9%)	- 0,8 (4,86)
Un changement typique	261 (19%)	- 1,9 (5,30)
Plusieurs changements typiques	269 (20%)	- 2,5 (6,62)
p-value		**

[1] Évolution de la distance moyenne entre le domicile et les lieux d'activité entre 2011 et 2014 (en km). Les jeunes adultes qui étaient étudiant·e·s en 2011 et en 2014 connaissent en moyenne une baisse de 0,7 km des distances entre leur domicile et l'ensemble des lieux qu'ils fréquentent. L'évolution de la distance moyenne du domicile aux lieux d'activité est statistiquement différente selon les cinq groupes de la typologie (test Anova : ** = p < 0,001).

- ***Trajectoire biographique et déménagements***

Si la distance moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés se décline différemment selon les groupes de la trajectoire biographique des jeunes adultes enquêté·e·s, qu'en est-il pour le déménagement ?

D'une manière générale, celles et ceux ayant des trajectoires biographiques stables entre 2011 et 2014 ont moins déménagé que celles et ceux ayant connu au moins un changement au cours de la période (60% contre 40%).
Le groupe des jeunes adultes « toujours en études » est celui qui a le moins déménagé. La majorité de ces individus engagés dans un cursus scolaire et plutôt jeunes (Tableau 6-18), habitent sûrement dans le foyer parental.
Comme pour les résultats précédents concernant la distance moyenne entre le domicile et les lieux d'activité, le cumul de changements joue significativement sur le déménagement. En effet, si 24% des jeunes adultes qui ont déménagé entre 2011 et 2014 a connu un changement typique, ce nombre passe à 38% pour celles et ceux ayant connu plusieurs changements typiques. Dans les deux cas, cela est supérieur à la moyenne de l'échantillon.
À noter également que le fait de déménager ou non, concerne de manière équilibrée par rapport à l'échantillon global, les jeunes adultes ayant connu des changements atypiques (9%).

Tableau 6-20 – Le déménagement en fonction des groupes de la typologie biographique (ISIS 2011 et 2014)

Groupes de la typologie biographique	Jeunes adultes (%)	Déménagement	
		Oui	Non
Total	1359 (100%)	*376 (100%)*	983 (100%)
Trajectoire biographique stable	***704 (52%)***	**110 (29%)**	**594 (60%)**
Toujours en études	528 (39%)	71 (19%)	457 (46%)
Jamais en études	176 (13%)	39 (10%)	137 (14%)
Trajectoire biographique avec changement(s)	***655 (48%)***	**266 (71%)**	**389 (40%)**
Atypique(s)	125 (9%)	32 (9%)	93 (9%)
Un changement typique	261 (19%)	92 (24%)	169 (17%)
Plusieurs changements typiques	269 (20%)	142 (38%)	127 (13%)
p-value		**	

Parmi les 261 jeunes adultes qui ont connu un changement typique entre 2011 et en 2014, 38% ont déménagé durant cette période. Le fait de déménager ou non est statistiquement significatif pour les cinq groupes de la typologie (test du Khi^2 : ** = p < 0,001).

- ***Trajectoire biographique et trajectoire spatiale***

Pour compléter ces premiers résultats, j'ai croisé les groupes de la typologie biographique avec les profils identifiés grâce à la typologie spatiale réalisée au chapitre précédent (section 5.1.2). Pour mémoire, l'ensemble des enquêté·e·s de l'échantillon ISIS a été classé dans six groupes au regard des évolutions de leurs espaces d'activité entre 2011 et 2014. Le Tableau 6-20 présente le croisement des deux typologies (biographique et spatiale) en indiquant à quelle catégorie appartiennent les vingt jeunes adultes rencontré·e·s en entretien en 2017. Ces vingt enquêté·e·s sont inégalement réparti·e·s dans les cases du tableau. Une prédominance de jeunes adultes avec des trajectoires biographiques stables s'observe, ainsi qu'une absence de jeunes adultes dans le profil spatial des divergent·e·s. Les méthodes d'échantillonnage mise en place pour les entretiens (section 4.2.2) et pour les analyses présentées ici sont différentes, ce qui expliquent ces dissymétries.

En cohérence avec les précédents résultats (6.2.2.1), une stabilité biographique s'accompagne souvent d'une stabilité dans les espaces d'activité. En effet, parmi les jeunes adultes dont les trajectoires spatiales sont restées *stables* entre 2011 et 2014, celles et ceux qui ont des trajectoires biographiques stables et n'ont jamais été étudiant·e·s sont surreprésenté·e·s. Cela rassemble des jeunes adultes plutôt âgé·e·s en fin de transition comme cela était le cas de Jérémie ou d'Emmanuella entre 2011 et 2014. De plus, pour confirmer cette tendance, celles et ceux qui ont des trajectoires spatiales stables sont moins nombreux·euses que la moyenne de l'échantillon à connaître un ou plusieurs changements typiques (11% contre 20%).

Les groupes des *fléchisseurs·euses* et des *fléchisseurs·euses modéré·e·s* rassemblent les jeunes adultes qui connaissent des mouvements de « contraction » dans leurs espaces d'activité, c'est-à-dire que la distance moyenne entre le domicile et les divers lieux d'activité s'est réduite entre 2011 et 2014 et que la superficie du polygone contenant l'ensemble des lieux fréquentés s'est réduite, elle aussi. Ces deux groupes sont les seuls à connaître davantage de changement(s) typique(s) par rapport aux autres groupes de l'échantillon. Les mouvements de contraction des espaces d'activité sont donc plus fréquemment associés à des changements typiques de la transition vers l'âge adulte.

Les *extenseurs·euses* et *extenseurs·euses modéré·e·s* regroupe les jeunes adultes qui connaissent des mouvements d'« extension » dans leurs espaces d'activité c'est-à-dire à la fois une augmentation de la distance moyenne entre le domicile et les divers lieux d'activité et une dispersion des lieux identifiable à partir de l'augmentation de la superficie du polygone. Ces deux groupes, plutôt proches en termes de trajectoires spatiales, regroupent des jeunes adultes avec des trajectoires biographiques très différentes. En effet, les *extenseurs·euses* sont particulièrement sous-représenté·e·s parmi les jeunes adultes ayant connu plusieurs changements typiques (16% contre 20% dans

l'échantillon global) alors que les *extenseurs·euses modéré·e·s* sont surreprésenté·e·s parmi les jeunes adultes ayant connu un ou plusieurs changements atypiques (14% contre 9% dans l'échantillon global). C'était notamment le cas de Pierre-Olivier qui a connu deux changements typiques entre 2011 et 2014, puisqu'il a arrêté ses études et qu'il commencé à travailler à temps plein.

Quant aux jeunes adultes du groupe des *divergent·e·s*, ces individus connaissent des mouvements apparemment contradictoires dans l'évolution de la configuration de leurs espaces d'activité comme une augmentation des distances associée à un regroupement des lieux sur un espace plus réduit. Les jeunes adultes n'ayant connu aucun changement entre 2011 et 2014 dans la trajectoire biographique marquent ce groupe de manière inversée puisque les jeunes adultes toujours en études sont largement surreprésenté·e·s (51% contre 39% dans l'échantillon global) contrairement à celles et ceux jamais en études qui sont sous-représenté·e·s (11% contre 19% dans l'échantillon global).

Tableau 6-21 – Croisement des typologies biographique et spatiale (ISIS 2011, 2014) et classement des 20 enquêté·e·s en entretiens (ISIS 2017)

Typologie spatiale / Typologie biographique	Stables	Fléchisseurs·euses	Fléchisseurs·euses modéré·e·s	Extenseurs·euses	Extenseurs·euses modéré·e·s	Divergent·e·s	Total
Toujours études	73 (37%) *Filipe*	85 (29%) *Stéphanie*	101 (39%) *Juan-David Francisco*	99 (42%) *Bétina Mélanie Louis*	74 (39%) *Sonya Carla*	96 (51%)	528 (39%)
Jamais études	47 (24%) *Jérémie Emmanuella*	34 (12%) *Élise*	33 (13%)	24 (10%)	21 (11%) *Maryse*	17 (9%)	176 (13%)
Atypiques	25 (13%)	21 (7%)	12 (5%)	26 (11%)	27 (14%)	14 (7%)	125 (9%)
Un changement typique	31 (16%)	66 (23%)	62 (24%) *Alex*	48 (21%) *Marie-Andrée Sophie*	33 (18%)	21 (11%)	261 (19%)
Plusieurs changements typiques	22 (11%)	86 (29%) *Simon*	51 (20%)	37 (16%) *Pierre-Olivier*	33 (18%)	40 (21%)	269 (20%)
Total	198 (100%)	292 (100%)	259 (100%)	234 (100%)	188 (100%)	188 (100%)	1359 (100%)

Parmi les jeunes adultes du groupe des *fléchisseurs·euses*, les jeunes adultes ayant connu un changement typique entre 2011 et 2014 sont surreprésenté·e·s (23% alors que 19% de l'ensemble des enquêté·e·s a connu un changement typique entre 2011 et 2014). Les cases colorées en bleu sont celles que j'ai visuellement identifiées comme étant sous-représenté·e·s (≥ 4 points), contrairement aux cases colorées en rouge que j'ai identifiées comme surreprésenté·e·s (≤ 4 points). L'évolution des espaces d'activité est statistiquement différente selon les cinq groupes de la typologie biographique (test de significativité Khi^2 : ** = $p < 0{,}001$).

- ***Est-ce l'âge ou la trajectoire biographique qui importe ?***

L'âge n'explique pas les différences inter-individuelles en matière d'évolution des espaces d'activité, cela a déjà été démontré au chapitre 5 (section 5.1.2.3). En lien avec mon hypothèse, j'ai tout de même souhaité intégrer la variable « âge » dans cette dernière analyse pour la questionner au regard des trajectoires biographiques des jeunes adultes montréalais·es enquêté·e·s. Je postulais que les trajectoires biographiques étaient plus étroitement associées aux évolutions des pratiques spatiales quotidiennes des jeunes adultes, plutôt qu'à leur âge.

Pour cette analyse, la distance moyenne du domicile à l'ensemble des lieux fréquentés est mobilisée. Trois régressions linéaires sont réalisées pour mesurer la force des associations entre l'évolution de cette distance et :

- le type de trajectoire biographique selon les cinq groupes issus de la typologie biographique (modèle 1) ;
- l'âge des participant·e·s répartis en cinq groupes d'effectifs égaux (modèle 2) ;
- ces deux variables intégrées simultanément (modèle 3)[32].

En regroupant les participant·e·s en cinq groupes d'âge, l'idée est d'assurer une cohérence avec le nombre de groupes issus de la typologie biographique et de vérifier ainsi laquelle de ces deux variables explicatives (l'âge ou le type d'évolution de la situation biographique) est la plus significativement associée à l'évolution entre 2011 et 2014 de la distance entre les lieux d'activité et le domicile.

Des associations statistiquement significatives ressortent entre l'évolution de la distance moyenne du domicile aux lieux d'activités et la typologie biographique (modèles 1 et 3 du Tableau 6-22). Les jeunes adultes ayant connu un ou plusieurs changements typiques dans leurs trajectoires biographiques connaissent une baisse notable de la distance moyenne entre leur domicile et leurs lieux d'activité, comparés aux jeunes adultes dont les trajectoires biographiques sont stables, qu'ils soient toujours en études ou qu'ils ne l'aient jamais été (modèle 1). On peut noter que ce résultat reste valable toutes choses égales quant à la classe d'âge à laquelle appartient l'enquêté·e (modèle 3). À l'inverse, aucune baisse ou hausse statistiquement significative n'est observée dans les distances entre le domicile et les lieux d'activités suivant les cinq groupes d'âge considérés (modèles 2 et 3 du Tableau 6-22). Il apparaît par ailleurs que les enquêté·e·s caractérisé·e·s par un changement atypique sont celles et ceux qui ont enregistré une augmentation (ou une diminution moindre) des distances parcourues dans leurs espaces d'activité, ce résultat restant valable que l'on tienne ou non compte des âges. Ce résultat est conforme aux précédents résultats obtenus à partir d'autres analyses, mais surtout, il permet de confirmer que le type de trajectoire biographique (stable, avec changement(s) typique(s) ou atypiques) explique bien les différentes évolutions dans les configurations des espaces d'activité des jeunes adultes enquêté·e·s, contrairement à l'âge qui n'est pas statistiquement significatif pour rendre compte de ces différences (Figure 6-15).

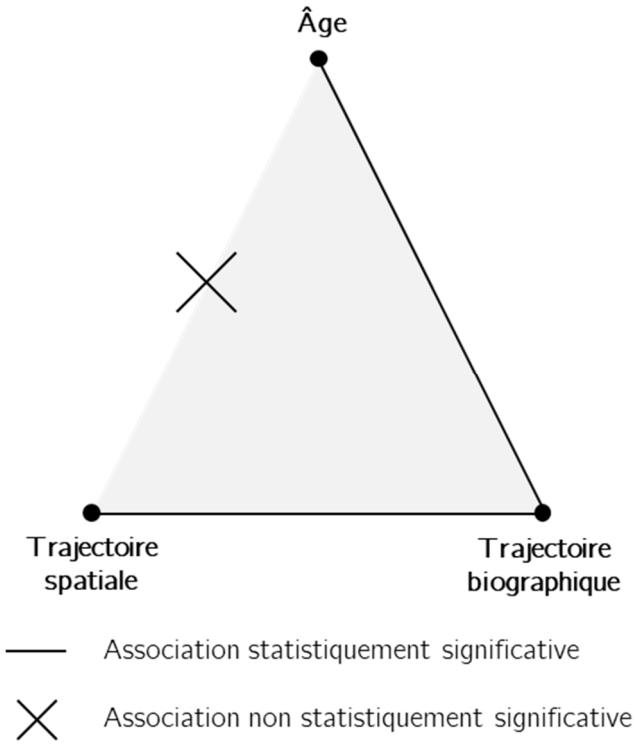
[32] Cette analyse est fortement inspirée de l'article *L'évolution des espaces d'activité lors de la transition vers l'âge adulte (Montréal, Canada)* (Dubreuil *et al.*, 2020). Le léger décalage observable dans les résultats entre l'article et la thèse s'explique par un ajustement sur un petit nombre d'individus (n=28) soit 2% de l'échantillon.

Tableau 6-22 – Changements dans les distances entre le domicile et les lieux d'activités selon l'âge des enquêté·e·s et leur trajectoire biographique (ISIS 2011 et 2014)

	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
	Coefficient	SE		Coefficient	SE		Coefficient	SE	
Intercept	-0,69	0,23	*	-0,76	0,32	*	-0,53	0,34	NS
Groupes de la typologie biographique									
Toujours en études	Référence						Référence		
Jamais en études	0,32	0,46	NS				0,43	0,50	NS
Changement(s) atypique(s)	1,50	0,52	*				1,56	0,54	*
Un changement typique	-1,24	0,40	**				-1,16	0,41	*
Plusieurs changements typiques	-1,81	0,39	**				-1,69	0,41	**
Groupes d'âge									
Q1 - les 20% les plus jeunes *(18-19 ans en 2011)*				Référence			Référence		
Q2				-0,29	0,46	NS	-0,18	0,45	NS
Q3				-0,41	0,46	NS	-0,16	0,46	NS
Q4				-0,89	0,46	NS	-0,59	0,46	NS
Q5 - les 20% les plus âgés *(24-25 ans en 2011)*				-0,14	0,46	NS	-0,15	0,49	NS
R^2 ajusté	*0,032*			*0,00037*			*0,031*		

SE : Standard Error ; Test de significativité : ** = p < 0,001 ; * = p < 0,05 ; NS = non significatif (p > 0,05) ; Exemple de lecture : par rapport au groupe de référence des jeunes adultes toujours en études (groupe T1), ceux qui connaissent la plus forte baisse dans les distances entre leur domicile et les différents lieux qu'ils fréquentent sont ceux qui cumulent plusieurs changements typiques (groupe T5).

Figure 6-15 – Associations entre l'âge, la trajectoire biographique et la trajectoire spatiale



Même si ce résultat semble cohérent avec mes précédentes analyses, il peut interpeller. En effet, l'âge est habituellement considéré comme un bon indicateur pour expliquer les différences de pratiques spatiales entre les individus (section 1.2.2.2). Cela m'amène à penser qu'il y aurait, dans l'échantillon de jeunes adultes de la cohorte ISIS, une telle diversité de trajectoires biographiques, que l'âge ne serait plus du tout discriminant pour expliquer les pratiques spatiales quotidiennes de ces jeunes adultes.

Le récit d'Alex est particulièrement éclairant pour illustrer ce résultat :

« En fait j'déménage à chaque année ! [rire] C'est toujours lié à ma vie : par exemple mon premier appart, j'ai emménagé avec ma copine [et une colocataire], la deuxième année ça marchait plus avec notre coloc' donc on a emménagé ensemble [seulement avec sa copine], troisième année j'étais plus avec elle alors j'ai emménagé avec des amis, quatrième année, je suis parti en Nouvelle-Écosse, j'ai travaillé dans une école, puis [j'ai emménagé] là quand je suis revenu. » (Alex).

Dans cette citation, la dimension de l'âge n'est pas explicitement nommée mais elle est tout de même présente en pointillé : Alex explique qu'il déménage *« chaque année »* et décrit un cheminement linéaire, année après année. La dimension biographique est, quant

à elle, clairement énoncée : *« c'est toujours lié à ma vie »*. Le jeune homme cite ensuite divers changements en lien avec sa vie amoureuse et son travail pour expliquer ses nombreux déménagements. Plus que son âge, ce sont bien les changements dans sa vie qui sont moteurs des changements dans ses pratiques spatiales.

Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai étudié la dimension biographique du parcours de vie. La transition vers l'âge adulte a été décomposée en trois périodes de début, milieu et de fin de transition, chacune de ces périodes étant associée au franchissement ou non de changements biographiques. Ce découpage, basé sur un modèle classique de transition vers l'âge adulte faisant plutôt référence à d'anciens modes de vie, a été adapté au contexte plus récent de ces dernières décennies. Il a permis d'interroger des changements typiques et atypiques de la transition vers l'âge adulte et de mettre en évidence une diversité de situations et de trajectoires biographiques qui peuvent aujourd'hui coexister au cours de cette période de la vie. Les jeunes adultes peuvent avoir vécu certains changements et pas d'autres et dans des ordres variés comme quitter le foyer parental tout en étant encore étudiant·e ou s'installer en couple sans avoir de travail. Les jeunes adultes peuvent donc « devenir adulte » selon certains critères et pas d'autres. Dans ce contexte, la considération d'un ensemble d'états biographiques (scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation) pour étudier la transition vers l'âge adulte semble importante. La considération d'un seul état apporterait une vision biaisée de la transition vers l'âge adulte. De plus, les situations et les trajectoires biographiques des jeunes adultes de la cohorte ISIS diffèrent d'un individu à l'autre. Certain·e·s jeunes adultes suivent des trajectoires biographiques qui s'accordent avec un modèle classique de transition vers l'âge adulte comme c'est le cas de Jérémie. À la fin de ses études, le jeune homme a trouvé un travail à temps plein qu'il occupe depuis plus de 10 ans, il s'est installé avec sa conjointe et a acheté une maison. D'autres jeunes adultes, comme Mélanie ou Simon, ont des trajectoires biographiques plus mouvementées, marquées par des changements atypiques, des reprises d'études, des changements de voies, de nombreux « boulots étudiants », des installations en colocation et/ou couple.

La dimension spatiale de la transition vers l'âge adulte a fait l'objet du chapitre 5. Ce dernier avait dressé un portrait diversifié des pratiques spatiales des jeunes adultes montréalais·es. Pour comprendre la variété des pratiques de ces enquêté·e·s, les situations et les trajectoires biographiques ont été mises en relation avec les espaces d'activité et les trajectoires spatiales des jeunes adultes tout au long de ce sixième chapitre. Ainsi, les trajectoires biographiques stables sont plus souvent associées à des trajectoires spatiales stables. Le type de changements typique ou atypique, ainsi que le nombre de changements est également en lien avec les évolutions de taille et de forme des espaces d'activité des

jeunes adultes. Si aujourd'hui, les trajectoires spatiales des jeunes adultes apparaissent complexes, l'âge n'apparaît pas comme un indicateur pertinent pour expliquer cette complexité. En revanche, les trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation se révèlent être des clés d'explication aux évolutions dans la configuration des espaces d'activité durant la transition vers l'âge adulte.

CONCLUSION GÉNÉRALE

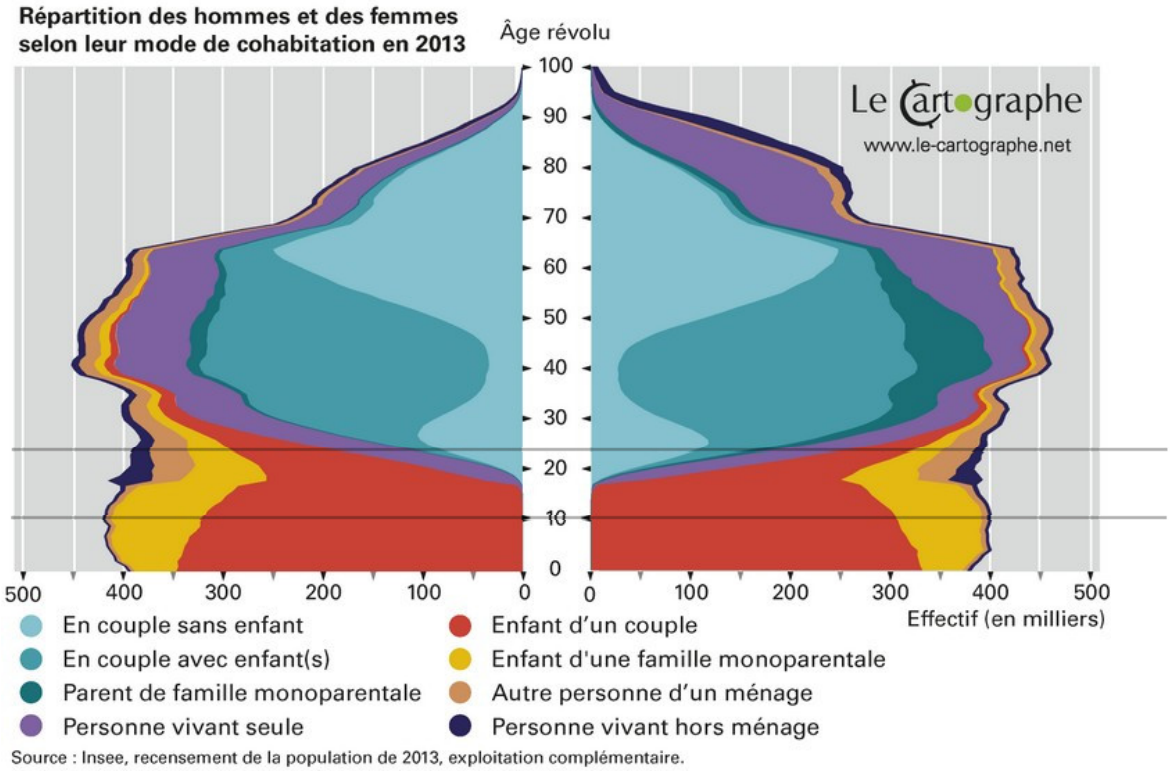
Au travers de cette conclusion, je souhaite souligner en quoi la période de la transition vers l'âge adulte constitue une période décisive de la vie et qu'elle mérite d'être étudiée dans sa dimension spatiale autant que biographique.

Tout d'abord, les trajectoires scolaires, professionnelles, conjugales et de cohabitation des jeunes adultes montréalais·es étudié·e·s sont diverses. Certaines personnes suivent un modèle « classique » de transition : l'obtention du diplôme débouche sur une activité professionnelle stable, rapidement associée à une installation en couple. Mais ce modèle est loin d'être partagé par une majorité de jeunes adultes. De nombreuses étapes intermédiaires et/ou bifurcations peuvent ponctuer les trajectoires biographiques : habiter seul·e·s ou en colocation, reprendre les d'études, retourner vivre dans le foyer parental suite à une rupture, etc. Bien que la transition vers l'âge adulte soit une période plutôt courte à l'échelle de la vie, elle est en effet caractérisée par une forte diversité de situations biographiques. La figure ci-dessous (Figure 0-2) présente les modes de cohabitations des femmes et des hommes en France en 2013 : la présence de l'ensemble des modalités du panel à cette période (avec quelques différences entre les hommes et les femmes) illustre la diversité des situations individuelles et laisse imaginer celle des trajectoires biographiques sous-jacentes. Il est crucial de prendre la mesure de l'hétérogénéité de ces trajectoires puisqu'elle s'accompagne, de fait, de besoins différenciés selon les individus : une étudiante habitant chez ses parents n'aura pas les mêmes conditions de vie ni les mêmes contraintes qu'une étudiante devant s'acquitter elle-même des tâches quotidiennes et payer un loyer.

Ensuite, si les trajectoires biographiques des jeunes adultes montréalais·es sont complexes et variées, c'est également le cas de leurs trajectoires spatiales. La diversité des trajectoires spatiales se manifeste, que ce soit dans le nombre moyen de lieux fréquentés, la distance moyenne du domicile aux divers lieux fréquentés ou dans la superficie du polygone contenant tous les lieux fréquentés. Mes analyses ont également souligné l'importance du lieu de résidence au sein de l'espace d'activité, mais aussi d'autres lieux, (comme le travail, les études, des lieux de résidence de proches voire même des lieux de loisirs) dont certains peuvent avoir un effet polarisant sur les pratiques spatiales des jeunes adultes dans la ville. Enfin, le fait d'explorer de manière quantitative comme qualitative les lieux fréquentés par les jeunes adultes m'a permis de montrer que la fréquentation (ou l'arrêt de la fréquentation) de certains types de lieux s'avère être un changement marquant pour les jeunes adultes. L'exemple des lieux d'achats alimentaires

est parlant : le fait de « faire son épicerie » est un signe d'indépendance par rapport au foyer parental et cette émancipation est valorisée dans les discours des enquêté·e·s. Ainsi, la fréquentation de tel ou tel type de lieux peut aussi se lire comme une indication du fait de devenir adulte.

Figure 0-2 – Répartition des hommes et des femmes selon leur mode de cohabitation en 2013 en France



(Nicolas, 2020) ; modifié par Anaïs Dubreuil, 2020.

Enfin, les dimensions spatiale et biographique du parcours de vie des jeunes adultes se sont révélées étroitement liées. En effet, les espaces d'activité évoluent différemment selon qu'un changement biographique survienne ou non. Sur une période de quatre ans, la majorité des jeunes adultes qui ne connaissent pas de changement dans leur vie ne connaissent pas non plus de changements dans la configuration de leur espace d'activité. En revanche, le type de changement biographique de celles et ceux dont les espaces d'activité évoluent influe sur l'ampleur de la reconfiguration de l'espace d'activité : les changements typiques de la transition vers l'âge adulte (comme l'arrêt des études) sont généralement associés à de fortes reconfigurations des espaces d'activité, alors que les changements atypique (comme le retour dans le foyer parental) le sont dans une moindre mesure. Le nombre de changements a également une importance : plus les changements

de vie sont nombreux, plus les espaces d'activité se reconfigurent fortement. La transition vers l'âge adulte est donc une période au sein de laquelle la trajectoire spatiale et la trajectoire biographique sont fortement imbriquées. La prise en compte de cette diversité biographique est d'importance puisque j'ai montré que les trajectoires biographiques, contrairement à l'âge, étaient associées aux évolutions de taille et de forme des espaces d'activité (section 6.2.3.3).

Si la trajectoire biographique est davantage pertinente que l'âge pour comprendre les évolutions des pratiques spatiales quotidiennes des jeunes adultes, cela amène à s'interroger sur la pertinence des politiques publiques encore basées sur l'âge actuellement (section 2.1.2). Aides sociales, accès facilité à certains soins, tarification des transports, ces politiques et réglementations s'adaptent-elles aux besoins de cette population qui n'est plus vraiment « jeune » sans pour autant être « adulte » ? La prise en compte des diversités des trajectoires biographiques est d'autant plus importante lorsqu'on sait que la transition vers l'âge adulte est une période au cours de laquelle les inégalités peuvent se cristalliser, se renforcer ou s'atténuer selon le profil social et économique (Furstenberg, 2008), le genre des individus (Schneider *et al.*, 2016). Ces différentes inégalités entre les individus s'associent également à des pratiques différenciées de l'espace entre les hommes et les femmes (Di Méo, 2012) ou entre les populations précaires et les populations plus favorisées (Vallée, Commenges, *et al.*, 2015). Le déplacement en ville, l'activité physique en extérieur et dans les espaces publics sont autant d'exemples d'activités qui peuvent être contraintes par ces facteurs. La considération conjuguée des dimensions spatiales et biographiques pourrait aider à penser des politiques en adéquation avec les réalités de vie des jeunes adultes.

Cette thèse s'est concentrée sur les pratiques spatiales de jeunes adultes montréalais·es mais il serait intéressant d'analyser de manière conjointe les dimensions biographique et spatiale dans d'autres contextes et d'autres périodes de la vie. Mon cadre conceptuel ainsi que la méthode mixte mise en place avec la cohorte montréalaise ISIS permettraient ce transfert. Il serait par exemple envisageable d'examiner les pratiques spatiales des jeunes adultes habitant dans des zone péri-urbaines voire rurales ou dans d'autres pays. Les études sur le *life-course* portent une attention particulière aux différents contextes sociaux et politiques qui peuvent agir sur les parcours de vie des individus (section 2.2.3). Différents « modèles sociaux » ont été identifiés par Gosta Esping-Anderson en fonction de la place laissée à l'État, au marché du travail et à la famille (Van de Velde, 2015). Dans cette optique, les jeunes adultes montréalais·es évolueraient dans un modèle « libéral » caractéristique des pays anglo-saxons qui valorise l'indépendance obtenue par l'emploi et encourage l'autofinancement plutôt que les solidarités familiales. Cela correspond bien à l'échantillon ISIS au sein duquel de nombreux·euses jeunes adultes travaillent à temps partiel avant même d'avoir achevé leurs études et mettent un point

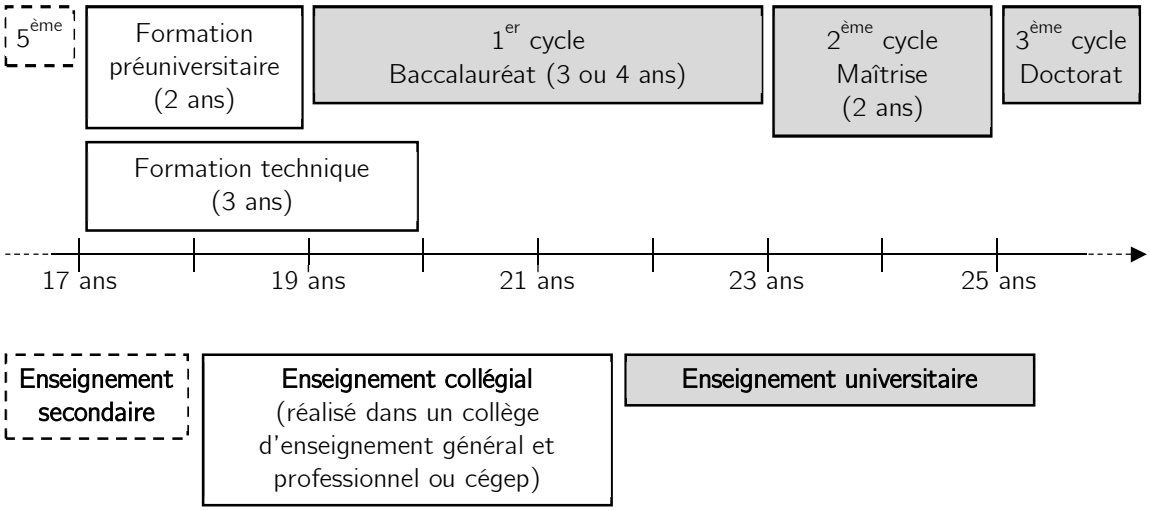
d'honneur à acquérir le plus vite possible une indépendance vis-à-vis de leurs familles. Les trajectoires spatiales qui en découlent se trouvent ainsi marquées par de nombreux « boulots étudiant ». Il serait intéressant d'examiner comment les pratiques spatiales des jeunes adultes se déclinent dans d'autres pays qui accordent une place différente au rôle du travail et de la famille ou de l'État comme dans les pays du Sud de l'Europe par exemple.

Une autre piste de réflexion serait d'étudier la période de la transition vers l'âge de la vieillesse. En effet, à ma connaissance, si les pratiques spatiales lors de l'enfance ou de l'adolescence sont davantage étudiées que la transition vers l'âge adulte, le constat est à peu près similaire à l'autre extrême de la vie. L'âge de la vieillesse est abondamment étudié, notamment parce que l'avancée en âge s'accompagne souvent d'une diminution des capacités physiques et psychologiques, ayant des répercussions importantes sur les capacités à réaliser les tâches quotidiennes, à se déplacer, à accéder aux services et aux soins. En revanche, la période de transition vers l'âge de la vieillesse semble moins étudiée, mise à part certains sujets particuliers, comme les mobilités des personnes au début de la retraite (section 1.2.1). Pourtant, il est facile d'imaginer que cette période de la vie, en lien avec la fin de l'activité professionnelle, peut apporter d'importantes modifications dans le rythme quotidien et dans les mobilités (repli sur soi et/ou ouverture vers d'autres activités et d'autres lieux). Par ailleurs, comme pour la transition vers l'âge adulte, cette période charnière peut probablement être vécue de manière très différente selon le genre, les conditions sociales, économiques et l'état de santé. Mais les similitudes entre ces deux périodes de transition ne s'arrêtent pas là. D'abord, la transition vers l'âge de la vieillesse connaît un allongement depuis ces dernières décennies (section 2.1.2). Ensuite, comme la transition vers l'âge adulte, elle est difficile à délimiter : où commence-t-elle, où s'arrête-t-elle ? Elle est également difficile à qualifier : comment nommer ce groupe d'âge ? Les jeunes-vieux, les seniors ? Enfin, elle est marquée administrativement par des normes d'âge donnant droit à des réductions tarifaires ou à des interdictions de prêts bancaires, mais aussi par l'âge légal du départ à la retraite. En France depuis 2010, cet âge n'est plus fixe, mais s'étale dans un intervalle allant de 62 ans (avec les possibilités de retraite anticipée) à 67 ans (pour le taux plein), accentuant encore davantage le caractère trouble de cette période « d'entre deux eaux » ou plutôt d'entre-deux âges...

Cette thèse a exploré les pratiques spatiales de jeunes adultes montréalais·es durant leur transition vers l'âge adulte. Cependant, ce travail constitue plus largement une invitation à étudier l'ensemble des périodes de transition au cours desquelles peuvent s'exacerber rapidement des différentiations dans les pratiques spatiales entre les individus.

ANNEXES

Annexe 1 – Le système éducatif québécois de la fin de l'enseignement secondaire jusqu'à l'enseignement universitaire



L'âge est mentionné à titre indicatif pour un cursus linéaire. L'ensemble des cursus existants ne sont pas présentés, seuls ceux en lien avec les formations des enquêtés sont mentionnés.

Annexe 2 – Les questions relatives aux lieux fréquentés, questionnaire ISIS 2011 et 2014

Questionnaire sur la santé et le milieu de vie des jeunes adultes montréalais

Merci beaucoup pour votre intérêt envers le projet ISIS! Votre participation est très importante pour nous.
Les pages suivantes comportent des questions qui traitent de différents aspects de votre vie. Nous voulons en apprendre davantage à propos de vos expériences personnelles afin de mieux comprendre le lien qui existe entre les quartiers et la santé des jeunes adultes montréalais. Plus particulièrement, les questions porteront sur les sujets suivants :

- Votre quartier
- Votre santé
- Votre consommation de cigarettes
- Votre vie et votre réseau social
- Vos origines culturelles et vos croyances religieuses
- Votre travail et vos études
- Votre logement
- Vos dépenses
- Les endroits où vous passez du temps

Nous nous engageons à ne jamais publier d'information personnelle qui permettrait de vous identifier. Si vous préférez ne pas répondre à certaines questions, veuillez simplement passer à la suivante.

Instructions pour remplir le questionnaire

- La plupart des questions peuvent avoir plusieurs réponses possibles. Veuillez choisir la réponse qui s'applique à vous en noircissant la case correspondante.
- Choisissez une seule réponse à chaque question, à moins que les directives mentionnent le contraire.
- Lorsque vous aurez terminé, veuillez nous poster le questionnaire et le formulaire de consentement signé dans l'enveloppe fournie.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter :
(514) 343-2414 ou info@isis-montreal.ca

LES ENDROITS OÙ VOUS PASSEZ DU TEMPS

Votre quartier et les lieux que vous fréquentez peuvent influencer votre santé. Les questions suivantes portent sur les endroits où vous passez régulièrement du temps. Pour chacune des catégories, veuillez indiquer le plus précisément possible le lieu où vous pratiquez l'activité en question, en indiquant l'adresse exacte si vous la connaissez, ou bien l'intersection et/ou le point de repère le plus près de ce lieu, le quartier et la ville. Pour certains types d'activités, vous pouvez indiquer jusqu'à deux lieux, en commençant par celui où vous allez le plus souvent.

Études

56. Êtes-vous présentement aux études (que ce soit à temps plein, à temps partiel ou en stage) ?

O Oui
O Non -> allez à la question 60

57. Quel est le nom de l'établissement que vous fréquentez pour faire vos études, en incluant le campus et le pavillon si cela s'applique?

NOM DE L'ÉTABLISSEMENT : _____
NOM DU CAMPUS : _____
NOM DU PAVILLON : _____

58. Quelle est l'adresse de ce lieu d'études? Si vous étudiez à la maison ou à distance, veuillez l'indiquer ici.

NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

59. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit dans le cadre de vos études?

____heure(s) par semaine

Travail

60. Occupez-vous présentement un emploi rémunéré?

Ceci inclut les emplois à temps partiel et à temps plein, que vous soyez salarié(e), travailleur·euse autonome, à la pige, à contrat, en stage, en vacances, en congé parental, en congé de maladie ou d'accident de travail, ou en situation de grève ou de lock-out.

O Oui
O Non -> allez à la question 71

61. Si vous occupez un emploi rémunéré, travaillez-vous... Choisissez toutes les réponses qui s'appliquent à vous.

O À temps plein
O À temps partiel
O À contrat ou à la pige

62. Où travaillez-vous? Vous pouvez nommer jusqu'à deux emplois ou lieux de travail, si nécessaire.
Emploi ou lieu de travail 1
NOM DE LA COMPAGNIE, DE L'EMPLOYEUR : _____

63. Habituellement, travaillez-vous surtout :
O de la maison -> allez à la question 65
O sur la route -> allez à la question 66
O ni de la maison, ni sur la route

64. Quelle est l'adresse de ce lieu de travail ?
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
CODE POSTAL : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

65. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit, dans le cadre de votre travail?
____heure(s) par semaine

66. Travaillez-vous ailleurs, que ce soit dans le cadre du même emploi ou d'un autre emploi ?
O Oui, j'ai un autre emploi
O Oui, je travaille ailleurs dans le cadre du même emploi -> allez à la question 68
O Non, je travaille toujours au même endroit -> allez à la question 71

Emploi ou lieu de travail 2
67. Où travaillez-vous?
NOM DE LA COMPAGNIE, DE L'EMPLOYEUR : _____

68. Habituellement, travaillez-vous surtout :
O de la maison -> allez à la question 70
O sur la route -> allez à la question 71
O ni de la maison, ni sur la route

69. Quelle est l'adresse de ce deuxième lieu de travail ?
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
CODE POSTAL : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

70. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit, dans le cadre de votre travail ?
____heure(s) par semaine

<u>Achats alimentaires</u>

71. À votre domicile, qui fait les achats alimentaires?
O Uniquement vous
O En partie vous
O Quelqu'un d'autre que vous -> allez à la question 77

72. Lorsque c'est vous qui faites les achats alimentaires, où allez-vous ? Vous pouvez nommer jusqu'à deux endroits (si nécessaire) en commençant par celui où vous allez le plus souvent.

Lieu principal :
NOM DU LIEU (ex. : à l'épicerie Une Telle, au dépanneur Un Tel, au marché public Un Tel) : _____
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

73. Au cours du dernier mois, combien de fois êtes-vous allé(e) à cet endroit pour faire les achats alimentaires ?
____fois au cours du dernier mois

74. Y a-t-il un autre endroit où vous faites vos achats alimentaires régulièrement?
O Oui
O Non -> allez à la question 77

Deuxième lieu :
75. Quel sont le nom et l'adresse de ce deuxième lieu où vous faites vos achats alimentaires régulièrement?
NOM DU LIEU (ex. : à l'épicerie Une Telle, au dépanneur Un Tel, au marché public Un Tel) : _____
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

76. Au cours du dernier mois, combien de fois êtes-vous allé(e) à cet endroit pour faire les achats alimentaires?
____fois au cours du dernier mois

<u>Activités physiques et sports</u>

77. Faites-vous régulièrement des activités physiques ou des sports?
O Oui
O Non -> allez à la question 81

78. Habituellement, y a-t-il un endroit en particulier où vous faites des activités physiques ou des sports?

O Oui, je fais habituellement ce type d'activités chez moi -> allez à la question 80
O Oui, je fais habituellement ce type d'activités ailleurs que chez moi, à un même endroit de façon régulière
O Non, je ne fais pas ce type d'activités à un même endroit de façon régulière -> allez à la question 81

79. Habituellement, où faites-vous des activités physiques ou des sports ?
NOM DU LIEU: _____
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

80. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit pour faire des activités physiques ou des sports?
____heure(s) par semaine

<u>Activités de loisirs</u>

81. Faites-vous régulièrement des activités de loisirs ?
O Oui
O Non -> allez à la question 85

82. Habituellement, y a-t-il un endroit en particulier où vous faites des activités de loisirs?
O Oui, je fais habituellement ce type d'activités chez moi -> allez à la question 84
O Oui, je fais habituellement ce type d'activités ailleurs que chez moi, à un même endroit de façon régulière
O Non, je ne fais pas ce type d'activités à un même endroit de façon régulière -> allez à la question 85

83. Habituellement, où faites-vous des activités de loisirs?
NOM DU LIEU: _____
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

84. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit pour faire des activités de loisirs?
____heure(s) par semaine

<u>Autres endroits où vous passez du temps</u>

85. À part les lieux que vous avez déjà mentionnés, y a-t-il d'autres endroits où vous passez régulièrement du temps?
Ces endroits peuvent être des lieux publics ou des domiciles privés (chez vous ou ailleurs). Il peut s'agir d'endroits où vous passez du temps avec des ami(e)s, un(e) conjoint(e) ou des

membres de votre famille, où vous pratiquez des sports ou des loisirs, où vous faites un stage d'études ou professionnel, du bénévolat, des activités sociales ou religieuses.
O Oui
O Non -> allez à la question 93

86. Quels sont le nom et l'adresse de ce lieu où vous passez régulièrement du temps? Vous pourrez nommer jusqu'à deux lieux (si nécessaire), en commençant pas celui où vous passez le plus de temps.
NOM DU LIEU: _____
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

87. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit?
____heure(s) par semaine

88. Habituellement, quel type d'activités faites-vous à cet endroit ? ____

89. Y a-t-il un autre endroit où vous passez régulièrement du temps?
O Oui
O Non -> allez à la question 93

90. Quel est le nom et l'adresse de ce lieu où vous passez régulièrement du temps?
NOM DU LIEU: _____
NUMÉRO ET/OU NOM DE LA RUE : _____
INTERSECTION : _____ ET _____
POINT DE REPÈRE LE PLUS PRÈS : _____
QUARTIER : _____
VILLE: _____

91. Dans une semaine type de 7 jours, combien d'heures passez-vous à cet endroit?
____heure(s) par semaine

92. Habituellement, quel type d'activités faites-vous à cet endroit? ____

Annexe 3 – Accord éthique

Ma thèse s'inscrit en totalité sous l'approbation éthique déjà obtenue pour le projet RelatHealth (accord 15-156-CERES-D)

Université de Montréal

Comité d'éthique de la recherche en santé

12 septembre 2016

Objet: Approbation éthique – « RelaHealth: Une approche relationnelle des effets de lieu sur la santé à Paris et à Montréal »

Mme Katherine L. Frohlich & M. Yan Kestens,

Le Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES) a étudié le projet de recherche susmentionné et a délivré le certificat d'éthique demandé suite à la satisfaction des exigences précédemment émises. Vous trouverez ci-joint une copie numérisée de votre certificat; copie également envoyée au Bureau Recherche-Développement-Valorisation.

Notez qu'il y apparaît une mention relative à un suivi annuel et que le certificat comporte une date de fin de validité. En effet, afin de répondre aux exigences éthiques en vigueur au Canada et à l'Université de Montréal, nous devons exercer un suivi annuel auprès des chercheurs et étudiants-chercheurs.

De manière à rendre ce processus le plus simple possible et afin d'en tirer pour tous le plus grand profit, nous avons élaboré un court questionnaire qui vous permettra à la fois de satisfaire aux exigences du suivi et de nous faire part de vos commentaires et de vos besoins en matière d'éthique en cours de recherche. Ce questionnaire de suivi devra être rempli annuellement jusqu'à la fin du projet et pourra nous être retourné par courriel. La validité de l'approbation éthique est conditionnelle à ce suivi. Sur réception du dernier rapport de suivi en fin de projet, votre dossier sera clos.

Il est entendu que cela ne modifie en rien l'obligation pour le chercheur, tel qu'indiqué sur le certificat d'éthique, de signaler au CERES tout incident grave dès qu'il survient ou de lui faire part de tout changement anticipé au protocole de recherche.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs,

Dominique Langelier, présidente
Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES)
Université de Montréal

DL/GP/gp
c.c. Gestion des certificats, BRDV
p.j. Certificat #15-156-CERES-D

adresse postale
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal QC H3C 3J7

3744 Jean-Brillant
4e étage, bur. 430-11
Montréal QC H3T 1P1

Téléphone : 514-343-6111 poste 2604
ceres@umontreal.ca
www.ceres.umontreal.ca

Université de Montréal

N° de certificat
15-156-CERES-D

Comité d'éthique de la recherche en santé

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES), selon les procédures en vigueur, en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains *de l'Université de Montréal.*

Projet	
Titre du projet	**RelaHealth: Une approche relationnelle des effets de lieu sur la santé à Paris et à Montréal**
Chercheuses requérantes	**Katherine L. Frohlich** (65856), Professeure agrégée, École de santé publique - Département de médecine sociale et préventive **Yan Kestens** (16789), Professeur agrégé, École de santé publique - Département de médecine sociale et préventive
Autres collaborateurs:	Julie Vallée, chercheuse principale (CNRS). Sophie Baudet-Michel, Sandrine Berroir, Basile Chaix, Hadrien Commenges, Antoine Fleury, Sylvie Fol, Marianne Guerois, François Queyroi, lena sanders, Martine Shareck, Benoit Thierry, Guillaume LeRoux & Anaïs Dubreuil. Coordination du projet: Josée Lapalme (UdeM)
Financement	
Organisme	Université Sorbonne Paris Cité (SPC) France
Programme	Appel de projet 2015
Titre de l'octroi si différent	
Numéro d'octroi	
Chercheur principal	Julie Vallée (CNRS, Paris, France)
No de compte	

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CERES qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CERES

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CERES.

Dominique Langelier, présidente
Comité d'éthique de la recherche en santé
Université de Montréal

12 septembre 2016
Date de délivrance

1er janvier 2019
Date de fin de validité

adresse postale
C.P. 6128, succ. Centre-ville
Montréal QC H3C 3J7

3744 Jean-Brillant
4e étage, bur. 430-11
Montréal QC H3T 1P1

Téléphone : 514-343-6111 poste 2604
ceres@umontreal.ca
www.ceres.umontreal.ca

Annexe 4 –Protocole de recrutement, terrain à Montréal (avril - juin 2017), mail d'accroche

Objet du mail : Recherche ISIS Montréal : votre collaboration pour une entrevue de recherche

[logo ISIS] [logo Université de Montréal]

Cher participant, chère participante de la cohorte ISIS,

Mon nom est Anaïs Dubreuil. Je suis étudiante au doctorat en géographie en France, en association avec l'Université de Montréal. Dans le cadre de ma thèse, **je suis intéressée à mieux comprendre comment les jeunes adultes utilisent la ville en lien avec leur parcours de vie.**

Vous avez été sélectionné·e parce que vous avez rempli en 2012 et en 2014 le questionnaire du projet de recherche ISIS. Selon nos dossiers, vous habitiez en 2014 dans l'un des arrondissements que j'étudie : [nom arrondissement].

Au cours d'une entrevue en face à face, **je vous invite à partager avec moi vos expériences à propos des places où vous allez souvent et des quartiers où vous avez vécu ces dernières années**. Votre participation m'aidera à mieux comprendre comment l'usage de la ville évolue au cours de la vie.

L'entrevue peut se faire selon vos disponibilités à un endroit de votre choix (votre domicile ou une place publique comme un café par exemple). L'entrevue durera entre 1h et 1h30. L'entrevue sera enregistrée et je vous assure que votre nom et votre identité demeureront confidentiels.
Vous recevrez 30$ pour votre participation à l'étude.

Si vous avez des questions ou si vous êtes intéressé·e à participer, vous pouvez me joindre en répondant à ce courriel (anais.dubreuil@parisgeo.cnrs.fr) ou par téléphone au 514-995-2843 (appel ou message).
Sinon, je vous contacterai peut être par téléphone dans les semaines à venir.

Un grand merci d'avoir pris connaissance de ce courriel,
et à bientôt j'espère !
Anaïs

Annexe 5 – Protocole de recrutement, terrain à Montréal (avril - juin 2017), mail de relance

Objet du mail : Recherche ISIS Montréal : votre collaboration pour une entrevue de recherche

[logo ISIS] [logo Université de Montréal]

Bonjour [prénom de la/du participant·e] !

C'est Anaïs Dubreuil.
J'ai essayé de vous contacter par téléphone aujourd'hui sans succès alors je vous envoie ce courriel.

J'ai eu vos coordonnées grâce au projet de recherche ISIS auquel vous avez participé il y a quelques années en complétant un questionnaire sur votre quartier et votre santé.

Je suis étudiante au doctorat en géographie en France, en association avec l'Université de Montréal. Dans le cadre de ma thèse, **je suis intéressée à mieux comprendre comment les jeunes adultes utilisent la ville en lien avec leur parcours de vie.**

Au cours d'une entrevue en face à face, **je vous invite à partager avec moi vos expériences à propos des places où vous allez souvent et des quartiers où vous avez vécu ces dernières années.** Votre participation m'aidera à mieux comprendre comment l'usage de la ville évolue au cours de la vie.

L'entrevue peut se faire selon vos disponibilités à un endroit de votre choix (votre domicile ou une place publique comme un café par exemple). L'entrevue durera entre 1h et 1h30. L'entrevue sera enregistrée et je vous assure que votre nom et votre identité demeureront confidentiels.
Vous recevrez 30$ pour votre participation à l'étude.

Si vous avez des questions ou si vous souhaitez participer, vous pouvez me joindre en répondant à ce courriel (anais.dubreuil@parisgeo.cnrs.fr) ou par téléphone au 514-995-2843 (appel ou message).
Sinon, je vous contacterai une dernière fois dans quelques jours.

Un grand merci d'avoir pris connaissance de ce courriel,
et à bientôt j'espère !
Anaïs

Annexe 6 – Protocole de recrutement, terrain à Montréal (avril - juin 2017), par téléphone

1- Premier appel

1-1- Si répondeur, laisser un premier message (1'15'') :
Bonjour. Je cherche à joindre [répondant·e]. Mon nom est Anaïs Dubreuil. Je suis étudiante à l'université de Montréal. Je collabore au projet de recherche ISIS auquel vous avez participé il y a quelques années en complétant un questionnaire sur votre quartier et votre santé. Je vous ai envoyé un mail il y a un mois environ parce que je fais des entrevues avec des jeunes adultes montréalais pour parler de leurs expériences à propos des places où ils vont souvent et des quartiers où ils ont vécu ces dernières années. C'est une entrevue en face à face qui dure entre 1h et 1h30 et vous recevrez une compensation de 30$. Pour participer si vous le souhaitez, rappelez-moi à ce numéro : 514-995-2843. N'hésitez pas à me laisser un message vocal si je ne peux pas répondre ou à m'envoyer un texto. N'hésitez pas également à m'envoyer un texto pour m'avertir si le numéro dont je dispose n'est pas correct. Sinon je vous recontacterai dans quelques jours. Merci, et à bientôt j'espère.

1-2- Si quelqu'un répond :
Bonjour, est-ce que je pourrais parler avec [répondant·e] s'il-vous-plaît ?

Si la personne n'est pas le répondant·e :
Mon nom est Anaïs Dubreuil. Je suis étudiante dans un projet de recherche associé à l'université de Montréal qui fait une étude sur les quartiers montréalais et la santé des individus. [répondant·e] fait partie de cette étude et j'aurais aimé lui parler pour lui proposer de participer à une entrevue.

J'aimerai aussi m'assurer que [répondant·e] habite toujours à la même adresse. A-t-il déménagé ? Habite-t-il toujours à Montréal ou dans la région de Montréal ?
Noter nouvelle adresse.

Y-a-t-il un autre numéro auquel je peux le/la contacter? (noter)
Quel est le meilleur moment pour le/la rejoindre? (noter)
Merci beaucoup.

Au répondant·e :
Anaïs : Mon nom est Anaïs Dubreuil. Je suis étudiante à l'université de Montréal. Je collabore au projet de recherche ISIS auquel vous avez participé il y a quelques années en complétant un questionnaire sur internet votre quartier et votre santé. Je vous appelle parce que je fais des entrevues dans le cadre de mon doctorat avec des jeunes adultes montréalais pour parler de leurs expériences à propos des places où ils vont souvent et des quartiers où ils ont vécu ces dernières années. C'est une entrevue en face à face qui dure entre 1h et 1h30 et vous recevrez une compensation de 30$. Je vous appelle pour savoir si vous seriez intéressé pour participer ?
Si besoin de d'avantage de détails : *ce qui m'intéresse, c'est de suivre sur plusieurs années le parcours de vie de jeunes adultes montréalais et de voir comment évoluent leurs habitudes, leurs pratiques quotidienne de la ville. Pendant l'entrevue, on va parler des certaines places que vous fréquentez ou que vous avez fréquentez dans votre quartier et en dehors de votre quartier et de votre parcours personnel et professionnel de ces dernières années jusqu'à aujourd'hui.*

***Répondant·e* : Non, je ne veux pas participer.**
Anaïs : Voudriez-vous participer plus tard ?
Répondant·e : Non.
Anaïs : D'accord. Souhaitez-vous ne plus jamais être contacté·e par ISIS ?
Conclure, remercier.
Remplacer la/le participant·e

***Répondant·e* : Oui, je veux bien participer mais je n'ai pas le temps de prendre un rendez-vous maintenant.**
Anaïs : Quel est le meilleur moment pour vous joindre ? A ce numéro c'est bien ? Sans nouvelle de votre part dans 10 jours, pourrais-je vous rappeler ?
Conclure, remercier.
Rappeler la/le participant·e

***Répondant·e* : Oui, je veux bien participer.**
Anaïs : Merci ! Il faut que je vérifie quelques infos avec vous :
Habitez-vous toujours à l'adresse : [adresse de la/du répondant·e] ? Si non : Est-ce que je peux avoir l'adresse exacte ? C'est bien dans la région de Montréal ?
Est-ce que vous étudiez ou travaillez présentement ? Si oui, dans région de Montréal ?
Avez-vous bien habité au [adresse de la/du répondant·e] en 2014 quand vous avez été répondu pour la deuxième fois au questionnaire ISIS ?
Si l'une des infos est fausse > inéligible :
Anaïs : Je vous ai invité à participer à une entrevue, mais puisque vous n'habitez plus dans la région de Montréal, vous n'êtes malheureusement pas éligible. Merci pour votre temps.
Remplacer la/le participant·e

Si le participant rempli toutes les conditions > fixer un rendez-vous
Anaïs : C'est parfait pour moi ! Auriez-vous un moment de libre bientôt pour qu'on puisse discuter ?
***Répondant·e* : Oui, je suis disponible bientôt.**
Fixer date, heure, lieu du rdv
Anaïs : Est-ce qu'une place en particulier vous arrangerait (dans un café, chez vous par exemple) ? Il faut simplement que ce soit calme et que je puisse avoir du wifi.
Je pourrai vous contacter à ce numéro le jour de l'entrevue pour qu'on puisse se retrouver facilement ?
Si jamais vous avez une question ou un imprévu, vous pouvez me contacter à ce numéro (soit m'appeler soir m'envoyer un message).

***Répondant·e* : Non, je n'ai pas de disponibilités bientôt.**
Anaïs : Quand souhaitez-vous que je vous appelle pour fixer le rendez-vous ? Quel est le meilleur moment pour vous joindre ? A ce numéro c'est bien ?
Conclure, remercier.
Rappeler la/le participant·e

<u>2- Deuxième appel</u>

2-1- Si répondeur, laisser un message (1'15'')
Bonjour. Je cherche à joindre [répondant·e]. Je suis Anaïs Dubreuil, étudiante à l'université de Montréal, je travaille pour le projet de recherche ISIS. Je vous ai laissé un message [jour]

pour vous proposer de participer à une entrevue. Dans le cadre de mon doctorat, je rencontre de jeunes adultes montréalais pour échanger sur leur usage de la ville. L'entrevue dure environ 1h-1h30 et une compensation de 30$ vous sera accordée. Pour participer, rappelez-moi à ce numéro : (514) 995-2843. Laissez-moi un message vocal si je ne peux pas répondre ou envoyez-moi un texto. Pouvez-vous transmettre ce message à [répondant·e] si ce numéro n'est pas son cellulaire personnel. Sinon je vous recontacterai une dernière fois dans quelques jours. Merci, et à bientôt j'espère.

2-2- Si quelqu'un répond, passer à la partie **1-2**

3- Troisième appel

Si pas de réponse, ne pas laisser de message > **Remplacer la/le participant·e**
Si quelqu'un répond, passer à la partie **1-2**

Annexe 7 – Formulaire d'information remis à chaque participant·e avant l'entrevue, terrain à Montréal, avril - juin 2017

Chercheuse principale de l'étude : Anaïs Dubreuil, doctorante, Université Paris Diderot - Paris 7, France ; contact : anais.dubreuil@parisgeo.cnrs.fr ; (514) 995-2843

Encadrement : Julie Vallée (directrice de thèse, chargée de recherche CNRS) ; Lena Sanders (co-directrice de thèse, directrice de recherche CNRS)

Étude menée en lien avec les projets de recherche :
RelatHealth (Pour une approche relationnelle des effets de lieu sur les inégalités de santé à Paris et à Montréal)) chapeauté par Julie Vallée, chargée de recherche CNRS à l'UMR Géographie-Cités, Paris. Infos : http://relathealth.parisgeo.cnrs.fr
ISIS (Interdisciplinary Study of Inequalities in Smoking) chapeauté par Katherine Frohlich, professeure agrégée de l'École de Santé Publique, département de médecine sociale et préventive, Université de Montréal. Infos : http://www.isis-montreal.ca/index.php/fr

Objectif de l'étude : L'objectif de l'étude est d'examiner sur plusieurs années (2011 - 2017) l'évolution de l'usage de la ville des jeunes adultes montréalais en lien avec leur parcours de vie. Pour cela, je m'intéresse d'une part à leur quartier de résidence et aux différentes places souvent fréquentés dans la vie quotidienne et d'autre part, aux différents changements dans leur situation biographique (arrêt des études, décohabitation du foyer parental, etc.).

Description et déroulement de l'entrevue : Si vous acceptez de participer à cette étude, vous serez invité à rencontrer la chercheuse principale Anaïs Dubreuil pour une entrevue. Vous pouvez choisir le lieu de rendez-vous dans un endroit calme où vous êtes à l'aise pour discuter (chez vous ou dans un café par exemple). Au cours de l'entrevue, il vous sera demandé de raconter votre parcours de vie depuis 2011 (études, travail, statut marital, etc.), de parler de votre quartier de résidence et des principaux lieux d'intérêt de votre vie quotidienne depuis 2011. Avec l'aide de la chercheuse, vous devrez localiser ces lieux sur une carte numérique et tracer les limites de votre quartier de résidence tel que vous l'imaginez. L'entrevue sera enregistrée afin de s'y référer ultérieurement pour l'analyse des données. L'entrevue durera entre 1h et 1h30. Pour vous remercier d'accorder de votre temps, une compensation totale d'une valeur de 30$ vous sera remise à la fin de l'entrevue (argent comptant et/ou carte cadeau).

Qui peut participer à l'étude : Vous êtes admissible à participer à l'étude si : 1) vous avez rempli le questionnaire du projet de recherche ISIS en 2011-2012 et en 2014 ; 2) vous avez habité dans l'arrondissement de Villeray / Saint-Michel / Parc-Extension ou de Rosemont / La Petite Patrie en 2014 ; 3) vous habitez, travaillez et étudiez dans la région de Montréal actuellement.

Confidentialité : Toutes les informations que vous fournissez pendant l'entrevue seront traitées de façon strictement confidentielle. L'ensemble de l'entrevue sera enregistré sur bande audio et sera retranscrit par écrit puis analysé par la chercheuse principale. Un pseudonyme (faux nom) sera attribué lors de la transcription des entretiens. Ce pseudonyme sera utilisé dans les rapports et articles de recherche de manière à préserver votre anonymat. Seule la chercheuse principale (Anaïs Dubreuil) et ses encadrantes auront accès au document permettant d'associer votre identité au pseudonyme. Tous les documents seront conservés dans une armoire fermée à clef dans le bureau de la chercheuse principale. Dans le cadre du

suivi du projet de recherche, votre dossier peut être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université de la Faculté de médecine de Montréal ou par les représentants des Instituts de recherche en santé du Canada. Toutes ces personnes suivent des politiques strictes de confidentialité.

Avantages et inconvénients : Il n'y a aucun avantage ni inconvénient à prendre part à cette étude, sauf pour le temps de l'entrevue.

Participation volontaire et droit de retrait : Vos informations de contact ont été trouvées via le projet de recherche ISIS auquel vous participez depuis 2011-2012. Votre participation à l'étude *Parcours de vie et usages de la ville des jeunes adultes montréalais* est entièrement volontaire. Vous pouvez choisir de participer ou non. Vous pouvez vous retirer de cette étude à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raison en avisant la chercheuse principale de votre décision. Même si vous décidez de vous retirer de cette étude, vous restez inscrit dans le projet de recherche ISIS, il est donc possible que l'équipe ISIS prenne contact avec vous pour participer à une autre étude ultérieurement, sauf si vous demandez expressément à ne plus jamais être contacté. Au cours de l'entretien, si l'une des questions ou procédures vous rend mal à l'aise, ou si vous vous sentez qu'ils pourraient vous causer des dommages psychologiques, vous pouvez refuser d'y répondre.

Suspension possible de l'étude : La chercheuse principale peut décider de suspendre la participation de n'importe quel participant si elle estime que cela est dans l'intérêt du participant, si le participant ne remplit plus les critères d'inclusion, ou pour toute autre raison que la chercheuse principale juge valable.

Responsabilité de l'équipe de recherche
En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse, le commanditaire ou l'établissement de leurs responsabilités civiles et professionnelles.

Personnes ressources
Si vous avez des questions sur l'étude *Parcours de vie et usages de la ville des jeunes adultes montréalais*, vous pouvez contacter : Anaïs Dubreuil, chercheuse principale de l'étude et doctorante à l'Université Paris Diderot - Paris, associée au projet de recherche ISIS, contact : anais.dubreuil@parisgeo.cnrs.fr ; (514) 995-2843

Pour toute question concernant le projet de recherche ISIS : isis@umontreal.ca

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités du chercheur concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le conseiller en éthique du Comité d'éthique de la recherche en santé (CERES) : ceres@umontreal.ca ; (514) 343-6111 poste 2604 ; site web : http://recherche.umontreal.ca/participants

Toute plainte concernant cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, contacts : (514) 343-2100 ; ombudsman@umontreal.ca. L'ombudsman accepte les appels à frais virés. Il s'exprime en français et en anglais et prend les appels entre 9h et 17h.

Annexe 8 – Formulaire de consentement

Le formulaire de consentement est édité en double exemplaire : l'un pour le/la participant(e), l'autre pour la chercheuse principale.

Déclaration du participant

☐ Je comprends que je peux prendre mon temps pour décider de participer ou non à cette étude.

☐ Je peux poser des questions à la chercheuse principale et/ou à l'équipe du projet de recherche ISIS et demander à obtenir des réponses satisfaisantes.

☐ Je comprends qu'en participant à cette étude, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.

☐ J'ai pris connaissance du présent formulaire d'information et de consentement et j'accepte de participer à l'étude *Parcours de vie et usages de la ville des jeunes adultes montréalais.*

Le/la participant(e) :

Prénom et nom : Date : Signature :

_____ __/__/2017

Engagement de la chercheuse

☐ J'ai expliqué les conditions de participation au projet de recherche au participant(e). J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant. Je m'engage à respecter ce qui a été convenu au présent formulaire d'information et de consentement.

La chercheuse :

Prénom et nom : Date : Signature :

_____ __/__/2017

Annexe 9 – Guide d'entretien, terrain à Montréal (avril - juin 2017)

Préambule

Je suis étudiante à l'université en France et je fais une recherche ici à Montréal dans le cadre de mon doctorat de géographie. Je collabore avec le projet isis qui s'intéresse à l'environnement de vie et la santé. Tu as déjà répondu à deux questionnaires, peut être que tu t'en souviens... Moi, ce qui m'intéresse, c'est de suivre sur plusieurs années le parcours de vie de jeunes adultes montréalais et de voir comment évoluent leur usage de la ville. On va parler des certaines places que tu fréquentes ou que tu fréquentais, et de ton parcours depuis 2011/2012 jusqu'à aujourd'hui (au niveau professionnel et personnel). Si tu ne te souviens pas de certains lieux, ce n'est pas grave. Il n'y a pas de bonnes, de mauvaises ou de fausses réponses. Ce qui m'intéresse c'est ton expérience. Tu n'es pas obligé de répondre à des questions auxquelles tu n'aurais pas envie de répondre, dis-le moi simplement. On va discuter pendant environ 1h et au maximum 1h30, c'est bon pour toi ? Si tu veux faire une pause pendant l'entrevue, dis-le-moi. Tout ce qui sera dit est anonyme. Mais je ne peux pas tout noter et pour que je puisse me concentrer sur ce que tu dis, j'aimerais enregistrer notre conversation, est-ce que ça te dérange ? Est-ce que tu as des questions avant qu'on commence ?

Faire signer formulaire de consentement.

Débuter l'enregistrement

Les places du quotidien aujourd'hui

Q1 / Phrase d'accroche : en ce moment, tu m'as dit que tu habitais dans le quartier de [...], c'est ça ? Est-ce que tu peux me parler de ton quartier ? Par exemple, me dire comment tu le trouves, de l'ambiance, de ce que tu aimes ou n'aime pas, pour que ça me donne une idée de l'endroit où tu habites.

Vérifier que ces infos ont été abordées, sinon relancer avec ces questions :
Depuis combien de temps habites-tu ici ?
As-tu choisi ce quartier spécifiquement ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?
Ça fait longtemps que tu habites Montréal ? Tu connaissais avant ? Comment ça s'est passé quand tu es arrivé(e) ?
Comment tu te sens dans ton quartier ? Comment est l'ambiance ?
Est-ce que tu aimerais rester dans ce quartier ?
Dans ton quartier, est-ce que tu trouves :
* qu'il y a assez de services/commerces de proximité (épiceries, cafés, etc.) ?
* qu'il y a assez de places pour sortir (bars, restos), pour faire du sport ou des activités de loisir ?
* qu'il y a assez de parcs ?
* qu'il y a assez de transports publics ?
Tu as une voiture ? Tu fais du vélo ?
Est-ce que tu trouves que ton quartier a changé depuis que tu y habites ?
D'une manière générale, penses-tu faire majoritairement des activités dans ton quartier ou en dehors? Pourquoi ?
Peux-tu me dessiner les limites de ton quartier tel que tu le perçois/pratiques aujourd'hui ? C'est-à-dire, comment tu délimites le quartier où tu vis aujourd'hui, le max est où pour toi ?

Q2 / J'aimerai qu'on parle maintenant des places où tu vas souvent aujourd'hui dans ta vie de tous les jours. Ça peut être n'importe quelle place (épiceries, sport, travail, parc, café, etc.), dans ton quartier et en dehors de ton quartier. Ce qu'on va faire, c'est localiser les places sur l'ordi et pour chacune des places, j'aimerai que tu me dises pourquoi tu viens spécifiquement à cette place et si tu y vas souvent.
Pour chaque lieu :
Localiser la place sur l'ordi
Pourquoi tu viens spécifiquement à cet endroit ?
Combien de fois environ par semaine/mois tu y vas ? / Tu es venue ici la semaine passée ?
Pendant que le participant localise les lieux 2017, essayer de faire du lien entre le parcours de vie et les lieux. Par exemple, lorsque le participant localise son travail, demander quel est son travail, depuis combien de temps, etc.

VÉRIFIER que tous les lieux ISIS ont été mentionnés sinon faire une relance pour avoir les lieux ISIS (alim x2, étude, travail x2, sport, loisir, autre x2)

Si les infos sur la situation biographique 2017 n'ont pas été abordées, poser les questions :
Q3 / Pourrais-tu maintenant me préciser certaines choses sur ta situation personnelle et professionnelle ?
Tu fais quoi comme études/travail ? Depuis combien de temps fais-tu ce travail ? Quel est ton poste actuellement ? Et avant tu faisais quoi ? Dans ton domaine c'est quoi les salaires approximativement ? Et toi c'est à peu près ça ? est-ce que tu es plus à l'aise financièrement aujourd'hui qu'il y a quelques années ?
Est-ce que tu vis avec quelqu'un (parents/coloc/couple) ? Depuis combien de temps ? Et avant ?
Es-tu en couple ? ça fait longtemps ?
As-tu un enfant ? Quand est-il né ?

Rétrospective sur les places du quotidien fréquentées depuis 2011/2012

Maintenant, j'aimerai qu'on parle des places où tu allais souvent il y a quelques années. On va commencer par 2011/2012 puis 2014, ce sont les deux moments où tu as été interrogé(e) par ISIS.

Q4 / D'abord, concernant ton quartier en 2011/2012 :
tu habitais au même endroit qu'aujourd'hui ➔ passer à la Q5
tu habitais [à compléter avec l'adresse] :
* Tu te souviens de ton quartier ? Tu en gardes quoi comme souvenir ? Comment tu t'y sentais ?
* Il y avait suffisamment de commerces/services/parcs ? Tu pouvais sortir facilement ?
* Comment as-tu choisi ce quartier pour habiter ? Est-ce qu'il y a un lien avec ta situation de vie ?
* Et j'ai vu qu'ensuite tu as déménagé, pourquoi ?

Q5 / J'aimerais que tu me parles plus spécifiquement des places que tu fréquentais en 2011/2012. Ce sont les lieux que tu as renseignés à isis.
Est-ce que tu te souviens de ces places et pourquoi tu allais spécifiquement à ces places ?
Vas-tu encore dans ces places aujourd'hui ? Si oui, pourquoi ? / Si non, pourquoi ?

Est-ce que tu te souviens d'autres places où tu allais souvent à cette époque (n'importe quelles places et qui ne sont pas inscrites). Tu peux les localiser ? Est-ce que tu te souviens pourquoi tu allais spécifiquement à ces places ? Si oui, pourquoi ? / Si non, pourquoi ?

Q6 / Concernant ton quartier en 2014 :
tu habitais au même endroit qu'aujourd'hui ➔ passer à la Q7
tu habitais [à compléter avec l'adresse] :
* Tu te souviens de ton quartier ? Tu en gardes quoi comme souvenir ? Comment tu t'y sentais ?
* Il y avait suffisamment de commerces/services/parcs ? Tu pouvais sortir facilement ?
* Comment as-tu choisi ce quartier pour habiter ? Est-ce qu'il y a un lien avec ta situation de vie ?
* Et j'ai vu qu'ensuite tu as déménagé, pourquoi ?

Q7 / Maintenant, on va regarder les lieux de 2014.
Est-ce que tu te souviens de ces places et pourquoi tu allais spécifiquement à ces places ?
Vas-tu encore dans ces places aujourd'hui ? Si oui, pourquoi ? / Si non, pourquoi ?
Est-ce que tu te souviens d'autres places où tu allais souvent à cette époque (n'importe quelles places et qui ne sont pas inscrites). Tu peux les localiser ? Est-ce que tu te souviens pourquoi tu allais spécifiquement à ces places ? Si oui, pourquoi ? / Si non, pourquoi ?

Les évolutions des pratiques spatiales et les parcours de vie

C'est la dernière partie de l'entrevue. Ca fait déjà un moment qu'on discute et je pense qu'on en a encore pour environ 10-15 minutes, ça ira ?

Cacher la carte Google
Q8 / D'une façon générale, depuis ces dernières années (depuis 2011 ou même avant si tu trouves ça pertinent / quand tu vivais chez tes parents), penses-tu qu'il y a des changements dans tes habitudes, dans les types de sorties que tu fais, dans les places où tu vas, dans ta pratique quotidienne de la ville ? Qu'est-ce que tu en penses, est-ce que tu peux me raconter comment tu vois les choses ? À quoi c'est dû selon toi ? Est-ce que tu peux me donner un exemple ?
Exemple de questions relance : est-ce que tu explores de nouveaux endroits ou des nouveaux quartiers de Montréal ou même à l'extérieur ? Est-ce que tu fais de nouvelles activités qui te font aller dans de nouveaux quartiers ou places ? Est-ce que tu sors plus souvent ? Est-ce que tu vas dans des quartiers plus loin de chez toi ?

Vérifier que les changements classiques (travail, étude, couple, parents, enfant) à n'importe quelle période ont été abordés sinon interroger spécifiquement ces changements.
Q9 / il y a quelque chose dont on n'a pas beaucoup parlé encore, quand tu as arrêté les études, tu as déménagé, tu es en couple, tu es séparé, parti de chez tes parents, etc. :
Est-ce que ça a changé quelque chose pour toi ? Et en particulier dans tes habitudes, tes sorties ?

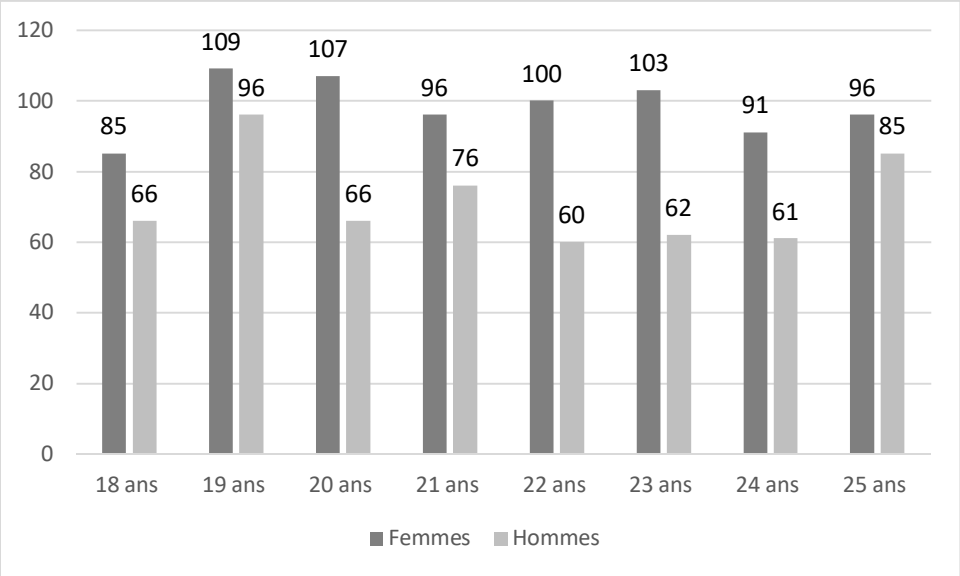
Q10 / Est-ce que tu trouves que tu as des contraintes ou des gênes aujourd'hui pour sortir comment tu veux ? Et avant, c'était comment ?

Demander si la·le participant·e à quelque chose à ajouter, s'il veut discuter d'autre chose ?

Annexe 10 – Distribution des femmes et des hommes (ISIS 2011)

	Femmes	Hommes	Total général
Total	787 (57,9%)	572 (42,1%)	1359 (100%)
Âge moyen 2011 (ans)	21,5	21,4	21,5
Écart-type	2,253	2,349	2,293
Âge en 2011			
18 ans	85 (6,3%)	66 (4,9%)	151 (11,1%)
19 ans	109 (8%)	96 (7,1%)	205 (15,1%)
20 ans	107 (7,9%)	66 (4,9%)	173 (12,7%)
21 ans	96 (7,1%)	76 (5,6%)	172 (12,7%)
22 ans	100 (7,4%)	60 (4,4%)	160 (11,8%)
23 ans	103 (7,6%)	62 (4,6%)	165 (12,1%)
24 ans	91 (6,7%)	61 (4,5%)	152 (11,2%)
25 ans	96 (7,1%)	85 (6,3%)	181 (13,3%)

Annexe 11 – Effectif de femmes et d'hommes (ISIS 2011)



Annexe 12 – Identification des trois périodes de la transition vers l'âge adulte selon la situation biographique des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011)

Situation biographique	Nombre d'enquêté·e·s (%)	Période de la transition
étudiant·e - sans travail - dans foyer parental - célibataire	250 (18%)	début
étudiant·e - travail temps partiel - dans foyer parental - célibataire	329 (24%)	milieu
non étudiant·e - travail temps plein - en colocation - célibataire	12 (1%)	milieu
non étudiant·e - travail temps plein - seul - célibataire	11 (1%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - dans foyer parental - en couple	121 (9%)	milieu
non étudiant·e - travail temps plein - dans foyer parental - célibataire	89 (7%)	milieu
étudiant·e - sans travail - dans foyer parental - en couple	69 (5%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - dans foyer parental - célibataire	49 (4%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - dans foyer parental - célibataire	46 (3%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - dans foyer parental - célibataire	32 (2%)	milieu
non étudiant·e - travail temps plein - dans foyer parental - en couple	25 (2%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - concubinage - en couple	25 (2%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - en colocation - célibataire	23 (2%)	milieu
étudiant·e - sans travail - en colocation - célibataire	15 (1%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - dans foyer parental - en couple	14 (1%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - concubinage - en couple	13 (1%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - concubinage - en couple	13 (1%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - dans foyer parental - en couple	12 (1%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - dans foyer parental - en couple	11 (1%)	milieu
étudiant·e - sans travail - seul - célibataire	11 (1%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - en colocation - en couple	10 (1%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - seul - célibataire	9 (1%)	milieu
étudiant·e - sans travail - concubinage - en couple	7 (1%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - en colocation - célibataire	6 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - seul - célibataire	6 (0%)	milieu
étudiant·e - sans travail - en colocation - en couple	5 (0%)	milieu
étudiant·e - sans travail - concubinage – marié·e	5 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - seul - en couple	5 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - en colocation - célibataire	5 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - avec enfant - célibataire	4 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - avec enfant - en couple	4 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - concubinage - marié·e	4 (0%)	milieu

Suite du tableau à la page suivante

Situation biographique	Nombre d'enquêté·e·s (%)	Période de la transition
non étudiant·e - sans travail - en colocation - célibataire	3 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - dans foyer parental - marié·e	3 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - en colocation - en couple	3 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - concubinage - en couple	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - avec enfant - marié·e	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - dans foyer parental - marié·e	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - seul - célibataire	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - en colocation - en couple	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - seul - célibataire	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps plein - dans foyer parental - marié·e	2 (0%)	milieu
étudiant·e - sans travail - avec enfant - célibataire	2 (0%)	milieu
étudiant·e - sans travail - avec enfant - en couple	2 (0%)	milieu
étudiant·e - sans travail - seul - en couple	2 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - concubinage - célibataire	2 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps partiel - avec enfant - marié·e	2 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - concubinage - marié·e	2 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - en colocation - en couple	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - concubinage - marié·e	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - sans travail - seul - en couple	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - concubinage - marié·e	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - avec enfant - en couple	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - seul - en couple	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps partiel - seul - marié·e	1 (0%)	milieu
étudiant·e - sans travail - avec enfant - marié·e	1 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - avec enfant - en couple	1 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - avec enfant - marié·e	1 (0%)	milieu
étudiant·e - travail temps plein - seul - en couple	1 (0%)	milieu
non étudiant·e - travail temps plein - concubinage - en couple	40 (3%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - concubinage - marié·e	7 (1%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - avec enfant - en couple	6 (0%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - avec enfant - marié·e	5 (0%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - seul - en couple	5 (0%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - en colocation - en couple	4 (0%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - concubinage - célibataire	2 (0%)	fin
non étudiant·e - travail temps plein - avec enfant - célibataire	1 (0%)	fin

Annexe 13 – Évolution du nombre de lieux[1] par rapport à l'évolution de la distance moyenne[2] (ISIS 2011 et 2014)

Évolution entre 2011 et 2014	Nombre d'enquêté·e·s (%)
Réduction de la distance	**588 (43%)**
Baisse du nombre de lieux	337 (57%)
Augmentation du nombre de lieux	163 (28%)
Même nombre de lieux	88 (15%)
Augmentation de la distance	**392 (29%)**
Baisse du nombre de lieux	125 (32%)
Augmentation du nombre de lieux	163 (42%)
Même nombre de lieux	104 (27%)
Maintien de la distance	**379 (28%)**
Baisse du nombre de lieux	102 (27%)
Augmentation du nombre de lieux	114 (30%)
Même nombre de lieux	163 (43%)
Total général	**1359 (100%)**

Parmi les 588 jeunes adultes dont la distance moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés a diminué entre 2011 et 2014, 57% ont également connu une baisse dans leur nombre de lieux fréquentés.
[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence ; [2] Distance euclidienne moyenne entre le domicile et l'ensemble des lieux fréquentés (en km)

Annexe 14 – Évolution du nombre de lieux[1] par rapport à l'évolution de la superficie du polygone[2] (ISIS 2011 et 2014)

Évolution entre 2011 et 2014	Nombre d'enquêté·e·s (%)
Réduction de la superficie	**443 (33%)**
Baisse du nombre de lieux	319 (72%)
Augmentation du nombre de lieux	49 (11%)
Même nombre de lieux	75 (17%)
Augmentation de la superficie	**452 (33%)**
Baisse du nombre de lieux	51 (11%)
Augmentation du nombre de lieux	314 (69%)
Même nombre de lieux	87 (19%)
Maintien de la superficie	**464 (34%)**
Baisse du nombre de lieux	194 (42%)
Augmentation du nombre de lieux	77 (17%)
Même nombre de lieux	193 (42%)
Total général	**1359 (100%)**

Parmi les 443 jeunes adultes dont la superficie du polygone contenant tous les lieux fréquentés a diminué entre 2011 et 2014, 72% ont également connu une baisse dans leur nombre de lieux fréquentés.
[1] Nombre moyen de lieux fréquentés hors de la résidence ; [2] Superficie du polygone comprenant l'ensemble des lieux fréquentés (en km^2)

BIBLIOGRAPHIE

Abbott, A. (2010) À propos du concept de turning point. Bifurcations, les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement, Recherches (La Découverte., p. 187-211). Paris.

Akoun, A. et Ansart, P. (1999) Cycle de vie. Dictionnaire de sociologie, Dictionnaires le Robert / Seuil.

Allen, B., Guérin-Pace, F., Humain-Lamoure, A.-L., Lehman-Frisch, S. et Ramadier, T. (2007) Introduction, partie 2. Le quartier, un lieu investi. Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, Recherches. Paris : La Découverte.

Anatrella, T. (1988) Interminables adolescences : Les 12-30 ans. Paris : Cerf.

Anatrella, T. (2003) Les « adulescents ». Études, vol. 399, n°7, p. 37-47.

Arnett, J. J. (2000) Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. American Psychologist, vol. 55, n°5, p. 469-480.

Baccaïni, B. (1994) Comportements migratoires et cycles de vie. Espace populations sociétés, vol. 12, n°1, p. 61-74.

Bailleul, H. et Feildel, B. (2016) Chapitre 1. Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique1. In S. Depeau et T. Ramadier (dir.), Se déplacer pour se situer, Géographie sociale (p. 25-55). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Baltes, P. B. (1987) Theoretical propositions of life-span developmental psychology: On the dynamics between growth and decline. Developmental Psychology, vol. 23, n°5, p. 611-626.

Barrat, A., Bidart, C. et Grossetti, M. (2013) Des liens et des lieux : évolution des profils de spatialisation des réseaux personnels au moment de l'entrée dans la vie adulte. Actes de la deuxième journée d'études du groupe fmr. Paris.

Barraud, H. (2020) Contrepoint. Encyclopædia Universalis. En ligne : www.universalis.fr.

Bastide, R. (1998) Événement. Dictionnaire de la sociologie, Encyclopaedia Universalis. Paris : Albin Michel.

Beard, J. R., Blaney, S., Cerda, M., Frye, V., Lovasi, G. S., Ompad, D., Rundle, A. et Vlahov, D. (2009) Neighborhood Characteristics and Disability in Older Adults. The Journals of Gerontology: Series B, vol. 64B, n°2, p. 252-257.

Béjin, A. (1983) De l'adolescence à la post-adolescence : les années indécises. Le Debat, vol. 25, n°3, p. 126-132.

Bellamy, V. (2016) 123 500 divorces en 2014, des divorces en légère baisse depuis 2010 (Statistiques et études No. 1599). INSEE Première (p. 4). INSEE.

Berger, M., Rougé, L., Thomann, S. et Thouzellier, C. (2010) Vieillir en pavillon : mobilités et ancrages des personnes âgées dans les espaces périurbains d'aires

métropolitaines (Toulouse, Paris, Marseille). Espace populations sociétés, n°2010/1, p. 53-67.

Bessin, M., Bidart, C. et Grossetti, M. (2010) Bifurcations, les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. Recherches (La Découverte.). Paris.

Bidart, C. (dir.) (2006) Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales. Paris : L'Harmattan.

Bidart, C. (2008) Devenir adulte : un processus. Vers un état biographique ? L'état social à l'épreuve des parcours de vie (p. 209-225). Ottignies-Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.

Blanchette Pelletier, D. (2017) Les Canadiens plus nombreux que jamais à vivre seuls. Radio-Canada.ca. Radio-Canada.ca.

Bonnafous, A., Patier-Marque, D. et Plassard, F. (2019) Mobilité et vie quotidienne. Sociologie. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Bonnet, M. (2000) Conclusion : Rétrospectives et perspectives des recherches sur la mobilité urbaine. Les territoires de la mobilité (p. 189-200). Paris : Presses universitaires de France.

Bonvalet, C. et Lelièvre, É. (1989) Mobilité en France et à Paris depuis 1945 : bilan résidentiel d'une génération. Population, vol. 44, n°3, p. 531-559.

Bonvalet, C. et Lelièvre, É. (2005) Les lieux de la famille. Espaces et sociétés, vol. 1, n°120-121, p. 99-122.

Bozon, M. et Rennes, J. (2015) Histoire des normes sexuelles : l'emprise de l'âge et du genre. Clio. Femmes, Genre, Histoire, n°42, p. 7-23.

Brun, P. (2003) Le récit de vie dans les sciences sociales. http://www.editionsquartmonde.org/rqm, Revue Quart Monde, n°188.

Cailly, L. (2004) Pratiques spatiales, identités sociales et processus d'individualisation. Etude sur la constitution des identités spatiales individuelles au sein des classes moyennes salariées du secteur public hospitalier dans une ville intermédiaire : l'exemple de Tours (thèse). Thèse de doctorat, Université François Rabelais - Tours.

Canopé Grenoble (2016) Genre et mobilités. Film réalisé dans le cadre du programme ARC7 de la Région Rhône-Alpes et du Gis Genre CNRS sous la responsabilité scientifique de Sophie Louargant. En ligne : https://vimeo.com/151365379.

Caradec, V. (2010) Les comportements résidentiels des retraités. Quelques enseignements du programme de recherche « Vieillissement de la population et habitat ». Espace populations sociétés, n°1, p. 29-40.

Cavagnoud, R. (2018) Fragmentation des parcours de vie et des droits de l'enfance face aux ruptures familiales en Bolivie, Fragmentation of life courses and childhood rights faced to family breaking in Bolivia. Problèmes d'Amérique latine, vol. 1, n°108, p. 73-90.

Cavalli, S. (2007) Modèle de parcours de vie et individualisation. Gérontologie et société, n°123, p. 55-69.

Chaix, B., Kestens, Y., Perchoux, C., Karusisi, N., Merlo, J. et Labadi, K. (2012) An Interactive Mapping Tool to Assess Individual Mobility Patterns in Neighborhood Studies. American Journal of Preventive Medicine, vol. 43, n°4, p. 440-450.

Chardonnel, S. (2001) La time-geography : les individus dans le temps et dans l'espace. Modèles en analyse spatiale, IGAT (p. 97-126). Paris : HERMES Lavoisier.

Chardonnel, S. (2004) Torsten Hägerstrand - Time Geography. Hypergeo.

Chardonnel, S. et Louargant, S. (2007) Mobilité quotidienne et emplois du temps des familles : entre complexité et diversité.

Chardonnel, S. et Thévenin, T. (2012) Les apports de la Time-Geography dans les représentations spatio-temporelles. École thématique MODyS du CNRS sur modélisation et visualisation des dynamiques spatiales. Fréjus, France.

Chevalier, J. (1974) Espace de vie ou espace vécu ? L'ambiguïté et les fondements de la notion d'espace vécu. Espace géographique, vol. 3, n°1, p. 68-68.

Cicchelli, V. (2001) Les jeunes adultes comme objet théorique. Recherches et Prévisions, vol. 65, n°1, p. 5-18.

Commenges, H. (2013) L'invention de la mobilité quotidienne. Aspects performatifs des instruments de la socio-économie des transports. Thèse de doctorat, Université Paris-Diderot - Paris VII.

Conroy, P. (1995) Beach Music. New York : Doubleday.

Courgeau, D. (1972) Les réseaux de relations entre personnes. Etude d'un milieu rural. Population, vol. 27, n°4, p. 641-683.

de Coninck, F. et Godard, F. (1989) L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation: Les formes temporelles de la causalité. Revue Française de Sociologie, vol. 31, n°1, p. 23.

de Sardan, J.-P. O. (2000) Le « je » méthodologique: Implication et explicitation dans l'enquête de terrain. Revue Française de Sociologie, vol. 41, n°3, p. 417-445.

Devaux, J. et Oppenchaim, N. (2012) La mobilité des adolescents : une pratique socialisée et socialisante. Métropolitiques.

Di Méo, G. (1990) De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe. Espace géographique, vol. 19-20, n°4, p. 359-373.

Di Méo, G. (1999) Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales. Cahiers de géographie du Québec, vol. 43, n°118, p. 75.

Di Méo, G. (2012) Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre. Annales de geographie, vol. n° 684, n°2, p. 107-127.

Diez Roux, A. V. (2001) Investigating neighborhood and area effects on health. American journal of public health, vol. 91, n°11, p. 1783–1789.

Drevon, G., Klein, O., Gwiazdzinski, L. et Gerber, P. (2015) Frontière et espace de vie : comparaison de deux faisceaux de mobilité quotidienne. Espace populations sociétés, n°2015/1-2.

Dubar, C. et Nicourd, S. (2017) Les biographies en sociologie (La Découverte.). Paris.

Dubreuil, A., Vallée, J., Shareck, M. et Frohlich, K. L. (2020) L'évolution des espaces d'activité lors de la transition vers l'âge adulte (Montréal, Canada). Revue Jeunes et Société, vol. 5, n°1, p. 71-98.

Dureau, F., Giroud, M. et Lévy, J.-P. (2014) L'observation des mobilités quotidiennes. D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen (p. 81-132). Malakoff : Armand Colin.

Elder, G. H., Johnson, M. K. et Crosnoe, R. (2003) The Emergence and Development of Life Course Theory. Handbook of the Life Course, Handbooks of Sociology and Social Research (p. 728). New York : Springer.

Ellaway, A. et Macintyre, S. (1996) Does where you live predict health related behaviours?: a case study in Glasgow. Health Bulletin, vol. 54, n°6, p. 443-446.

Enaux, C. et Legendre, A. (2010) Méthode d'identification des lieux investis par des enfants de six à onze ans dans leur espace de vie urbain quotidien. In I. Danic, O. David, et S. Depeau (dir.), Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien (p. 89-98). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Ennuyer, B. (2011) À quel âge est-on vieux ? La catégorisation des âges : ségrégation sociale et réification des individus. Gérontologie et société, vol. 34, n°138, p. 127-142.

Evans, B. (2008) Geographies of Youth/Young People. Geography Compass, vol. 2, n°5, p. 1659-1680.

Farge, A. et Klapisch-Zuber, C. (1984) Madame ou mademoiselle ? Itinéraires de la solitude féminine, XVIIIème-XXème siècles (Montalba.). Paris.

Frémont, A. (1980) L'espace vécu et la notion de région. Travaux de l'Institut de Géographie de Reims, vol. 41, n°1, p. 47-58.

Frémont, A. (1999) La région, espace vécu. Champs Essais (Flammarion.). Paris.

Frémont, A., Chevalier, J., Hein, R. et Renard, J. (1984) Géographie sociale. Paris : Masson.

Frohlich, K. L., Shareck, M., Vallee, J., Abel, T., Agouri, R., Cantinotti, M., Daniel, M., Dassa, C., Datta, G., Gagne, T., Leclerc, B.-S., Kestens, Y., O'Loughlin, J. et Potvin, L. (2015) Cohort Profile: The Interdisciplinary Study of Inequalities in Smoking (ISIS). International Journal of Epidemiology, vol. 46, n°2.

Furstenberg, F. F. (2008) The intersections of social class and the transition to adulthood. New Directions for Child and Adolescent Development, vol. 2008, n°119, p. 1-10.

Galland, O. (1990) Un nouvel âge de la vie. Revue française de sociologie, vol. 31, n°4, p. 529-551.

Gallez, C. et Kaufmann, V. (2009) Aux racines de la mobilité en sciences sociales : contribution au cadre d'analyse socio-historique de la mobilité urbaine. In V. Guigueno et M. Flonneau (dir.), De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ? (p. 41-55). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Gaullier, X. (1998) Âges mobiles et générations incertaines. Esprit, p. 5-44.

Gauthier, M. (2000) L'âge des jeunes : « un fait social instable ». Lien social et Politiques, n°43, p. 23-32.

Gauthier, M.-A. (2014) Mise à jour : le taux d'emploi des étudiants se maintient au Québec en 2013. Institut de la statistique du Québec, Coup d'œil sociodémographique, n°34.

Géoconfluences (2014) Effet de lieu. Géoconfluences.

Gherghel, A. (2013) La théorie du parcours de vie (life course): une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles. Québec : Presses de l'Université Laval.

Glenn, N. M., Frohlich, K. L. et Vallée, J. (2020) Socio-spatial inequalities in smoking among young adults: What a 'go-along' study says about local smoking practices. Social Science & Medicine, vol. 253, p. 112920.

Golledge, R. G. (1997) Spatial Behavior: A Geographic Perspective. Guilford Press.

Gotman, A. (1999) Géographies familiales, migrations et générations. La famille et ses proches : l'aménagement des territoires, Travaux et documents (p. 291). Paris : Presses universitaires de France.

Gotman, A. (2017) Pas d'enfant. La volonté de ne pas engendrer. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

Gouvernement du Canada (2011a) Recensement de la population de 2011. Statistique Canada.

Gouvernement du Canada (2011b) Pyramide de comparaison des âges. Statistique Canada.

Gracieux, C. (2010) France. Le crépuscule du « bon pour les filles » : la sexualité des conscrits dans les années 1960 et 1970. Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXème-XXIème siècles), Mutations (Autrement., p. 311-320). Paris.

Grafmeyer, Y. (2007) Le quartier des sociologues. Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales (p. 21-31). Paris : La Découverte.

Grand, A., Clément, S. et Bocquet, H. (2000) Personnes âgées. Les inégalités sociales de santé (p. 315-330). La Découverte.

Grossetti, M. (2007) L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. Cahiers internationaux de sociologie, n°120, p. 5-28.

Guérin-Pace, F. (2003) Vers une typologie des territoires urbains de proximité. L'Espace géographique, vol. tome 32, n°4, p. 333-344.

Guérin-Pace, F. (2007) Le quartier entre appartenance et attachement : une échelle identitaire ? Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales (p. 151-162). La Découverte.

Guillaume, J.-F. (2005) Parcours de vie: regards croisés sur la construction des biographies contemporaines. Liège : Éditions de l'ULG.

Hägerstrand, T. (1970) What about people in Regional Science? Papers of the Regional Science Association, vol. 24, n°1, p. 7-24.

Hamel, T. (1984) Obligation scolaire et travail des enfants au Québec : 1900-1950. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 38, n°1, p. 39-58.

Hockey, J. et James, A. (2003) Social Identities Across Life Course. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Hopkins, P. et Pain, R. (2007) Geographies of age: thinking relationally. Area, vol. 39, n°3, p. 287-294.

Houston, D., Wu, J., Ong, P. et Winer, A. (2004) Structural Disparities of Urban Traffic in Southern California: Implications for Vehicle-Related Air Pollution Exposure in Minority and High-Poverty Neighborhoods. Journal of Urban Affairs, vol. 26, n°5, p. 565-592.

Hughes, E. C. (1997) Le regard sociologique. Essais choisis. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Humain-Lamoure, A.-L. (2007) Le quartier comme objet en géographie. Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, Recherches. Paris : La Découverte.

Imbert, C. (2005) Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes: des bassins de vie en construction. Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne-Paris I.

Institut de la statistique du Québec (2014) Regard statistique sur la jeunesse état et évolution de la situation des Québécois âgées de 15 à 29 ans 1996 à 2012. Québec : Institut de la statistique du Québec.

James, S. (1990) Is There a « Place » for Children in Geography? Area, vol. 22, n°3, p. 278-283.

Jetté, N., Brunet, F. et Martineau, V. (2011) L'histoire du droit à l'aide sociale au Québec (1969-2011), le droit à un revenu suffisant au Québec : une réalité virtuelle ? Front commun des personnes assistées sociales du Québec.

Joublot Ferré, S. (2018) Cartes et mise en récit des mobilités : une méthode pour saisir les spatialités des adolescents. Belgeo. Revue belge de géographie, n°3.

Kawachi, I. et Berkman, L. F. (2003) Neighborhoods and Health. Oxford : Oxford University Press.

Kestens, Y., Lebel, A., Chaix, B., Clary, C., Daniel, M., Pampalon, R., Theriault, M. et Subramanian, S. V. p (2012) Association between Activity Space Exposure to Food Establishments and Individual Risk of Overweight. PLOS ONE, vol. 7, n°8, p. e41418.

Kieffer, L. (2014) L'organisation de la mobilité quotidienne : une question de genre ?, p. 19. Paris.

Kimbro, R. T., Brooks-Gunn, J. et McLanahan, S. (2011) Young children in urban areas: Links among neighborhood characteristics, weight status, outdoor play, and television watching. Social Science & Medicine, vol. 72, n°5, p. 668-676.

Klimt, G. (1905) Les Trois Âges de la femme, Galerie nationale d'art moderne et contemporain, Rome (Italie).

Kohli, M. (1989) Le cours de vie comme institution sociale. Enquête, vol. Biographie et cycle de vie, n°5.

Kwan, M.-P. (2013) Beyond Space (As We Knew It): Toward Temporally Integrated Geographies of Segregation, Health, and Accessibility. Annals of the Association of American Geographers, vol. 103, n°5, p. 1078-1086.

Larousse (2020) Polyphonie. Larousse.

Larson, R. et Richards, M. H. (1989) Introduction: The changing life space of early adolescence. Journal of Youth and Adolescence, vol. 18, n°6, p. 501-509.

Le Bigot, B. (2017) Penser les rapports aux lieux dans les mobilités privilegiées. Étude croisée des backpackers en Thaïlande et des hivernants au Maroc. Thèse de doctorat, Paris 1.

Le Bras, H. (1983) L'interminable adolescence ou les ruses de la famille. Le Débat, vol. n25, n°3, p. 116-125.

Le Roux, G. (2015) (Re)connaître le stade de peuplement actuel des grandes villes latino-américaines. Diversification des parcours des habitants et des échelles du changement urbain à Bogotá (Colombie). Thèse de doctorat, Université de Poitiers.

Leclerc-Olive, M. (1997) Le Dire de l'événement (biographique). Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Lelièvre, É. (2005) Nouvelles méthodes, nouveaux concepts en démographie. Idées économiques et sociales, vol. 5, n°140, p. 14-18.

Lelièvre, E. et Robette, N. (2010) Les trajectoires spatiales d'activité des couples. Temporalités, n°11.

Levy, R. (2001) Regard sociologique sur les parcours de vie. Regards pluriels sur l'approche biographique : entre discipline et indiscipline, Cahiers de la Section des sciences de l'éducation. Pratiques et théorie (p. 1-18). Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

Levy, R., Deschamps, J.-C., Elcheroth, G., Forney, Y., Gauthier, J.-A., Ghisletta, P., Kellerhals, J., Lalive d'Epinay, C., Le Goff, J.-M., de Ribaupierre, A., Sauvain-Dugerdil, C., Spini, D., Tettamanti, M. et Widmer, E. (2005) Why Look at Life Courses in an Interdisciplinary Perspective? Advances in Life Course Research, vol. 10, p. 3-32.

L'Horty, Y. et Duguet, E. (2011) Les effets du lieu de résidence sur l'accès à l'emploi : un test de discrimination auprès de jeunes qualifiés. Économie et Statistique, INSEE, vol. 447, n°1, p. 71-95.

Lipperman-Kreda, S., Morrison, C., Grube, J. W. et Gaidus, A. (2015) Youth activity spaces and daily exposure to tobacco outlets. Health & Place, vol. 34, p. 30-33.

Longo, M. E. (2016) L'âge éphémère: les définitions de la jeunesse à la lumière du temps. Revue Jeunes et Société, vol. 1, n°1, p. 5-24.

Louargant, S. (2015) Penser la métropole avec le genre. Travail, genre et sociétés, vol. 33, n°1, p. 49-66.

Marois, G. et Bélanger, A. (2014) De Montréal vers la banlieue : déterminants du choix du lieu de résidence. Cahiers québécois de démographie, vol. 43, n°2, p. 439-468.

Marois, G., Lord, S. et Negron, P. (2018) The Residential Mobility of Seniors Among Different Residential Forms: Analysis of Metropolitan and Rural Issues for Six Contrasted Regions in Québec, Canada. Journal of Housing For the Elderly, vol. 32, n°1, p. 73-98.

Massot, M.-H. et Zaffran, J. (2007) Auto-mobilité urbaine des adolescents franciliens. Espace populations sociétés, n°2007/2-3, p. 227-241.

Mauger, G. (1995) Jeunesse : l'âge des classements [Essai de définition sociologique d'un âge de la vie]. Recherches et Prévisions, vol. 40, n°1, p. 19-36.

Mayhew, S. (2009) Activity space. A Dictionary of Geography (4 ed.). Oxford University Press.

Méloux, S., Pujol, S., Palacio, V. et Havard, F. (2019) Déménagements au sein de l'aire urbaine de Toulouse. Des parcours liés aux étapes de la vie (No. 82). Insee Analyses Occitanie (p. 4). INSEE.

Mes Aïeux (2004) Dégénérations. Disques Victoire.

Milan, A. (2013) État matrimonial : aperçu, 2011 (No. 91-209-X). Rapport sur l'état de la population du Canada. Statistique Canada.

Milan, A. et Bohnert, N. (2011) La situation des jeunes adultes âgés de 20 à 29 ans dans les ménages (Recensement en bref No. 98-312-X2011003) (p. 9). Statistique Canada.

Montigny Gauthier (de), P. et Montigny (de), F. (2014) Théorie du parcours de vie. Gatineau.

Montréal en statistiques (2013) La population des jeunes de 10 à 34 ans à Montréal (Portraits démographiques) (p. 42). Montréal : Ville de Montréal.

Mortimer, J. T. et Shanahan, M. J. (dir.) (2003) Handbook of the life course. New York : Kluwer Academic/Plenum Publishers.

Müggenburg, H., Busch-Geertsema, A. et Lanzendorf, M. (2015) Mobility biographies: A review of achievements and challenges of the mobility biographies approach and a framework for further research. Journal of Transport Geography, vol. 46, p. 151-163.

Musée canadien de l'histoire (2018) L'histoire des pensions gouvernementales du Canada. Musée canadien de l'histoire.

Muxel, A. (2011) Introduction, qu'est-ce que l'âge en politique ? La politique au fil de l'âge, Académique (p. p.15-30). Presses de Sciences Po.

Newsome, T. H., Walcott, W. A. et Smith, P. D. (1998) Urban activity spaces: Illustrations and application of a conceptual model for integrating the time and space dimensions. Transportation, vol. 25, n°4, p. 357–377.

Nicolas, A. (2020) Le Cartographe sur Twitter. Twitter.

Observatoire des inégalités (2014) Les filles moins scolarisées que les garçons dans le monde mais la situation progresse. Observatoire des inégalités.

Observatoire des inégalités (2019) Les milieux populaires largement sous-représentés dans l'enseignement supérieur. Observatoire des inégalités.

Peintre de Ménélas (440apr. J.-C.) Œdipe et le sphinx, Musée du Louvres, Paris (France).

Perchoux, C., Chaix, B., Cummins, S. et Kestens, Y. (2013) Conceptualization and measurement of environmental exposure in epidemiology: accounting for activity space related to daily mobility. Health & Place, vol. 21, p. 86-93.

Perchoux, C., Kestens, Y., Thomas, F., Hulst, A. V., Thierry, B. et Chaix, B. (2014) Assessing patterns of spatial behavior in health studies: Their socio-demographic determinants and associations with transportation modes (the RECORD Cohort Study). Social Science & Medicine, vol. 119, p. 64-73.

Philibert, M. et Vallée, J. (2019) V comme Voisinnage. Abécédaire de la géographie de la santé : Dimension territoriale de la santé, Épistémologie de la médecine et du soin.

Pinçon, M. et Pinçon-Charlot, M. (1988) Histoires de vie, espaces de vie. L'Espace géographique, vol. 17, n°2, p. 122-130.

Pistre, P. (2012) Renouveaux des campagnes françaises : évolutions démographiques, dynamiques spatiales et recompositions sociales. Thèse de doctorat, Université Paris-Diderot - Paris VII.

Pochet, P. (1996) La mobilité quotidienne des personnes âgées: entre sédentarité, vie de quartier et motorisation. Gérontologie et Sociétés, n°76, p. 91-106.

Provencher, C., Milan, A., Hallman, S. et D'Aoust, C. (2018) Fécondité : aperçu, 2012 à 2016 (No. 91-209-X). Rapport sur l'état de la population du Canada. Statistique Canada.

Radio-Canada (2018) Meilleures villes étudiantes : Montréal glisse du 1er au 4e rang mondial. Radio-Canada.ca. Radio-Canada.ca.

Rai, R. K., Balmer, M., Rieser, M., Vaze, V. S., Schönfelder, S., Verkehrsplanung, T. et Axhausen, K. W. (2006) Capturing human activity spaces: New geometries. ETH, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, IVT, Institut für Verkehrsplanung und Transportsysteme.

Rau, H. et Manton, R. (2016) Life events and mobility milestones: Advances in mobility biography theory and research. Journal of Transport Geography, vol. 52, p. 51-60.

RelatHealth, une approche relationnelle des effets de lieux sur la santé en ville (2015)RelatHealth.

Rérat, P., Piguet, E., Besson, R. et Söderström, O. (2008) Les âges de la ville. Mobilité résidentielle, parcours de vie et attractivité des villes suisses. Geographica Helvetica, vol. 63, n°4, p. 261-271.

Rivière, C. (2012) Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics. Métropolitiques.

Robette, N. (2009) De l'espace de vie à l'espace d'une vie : décrire les espaces de vie individuels. Thèse de doctorat, Institut de démographie de l'université de Paris 1.

Robette, N. (2012) Les espaces de vie individuels : de la géographie à une application empirique en démographie. Cybergeo.

Rochefort, R. (1965) Pour une géographie sociale de la vieillesse. Revue de géographie de Lyon, vol. 40, n°1, p. 5-33.

Rogers, A. et Castro, L. J. (1981) Model Migration Schedules (Monograph) (p. 153). Laxenburg, Austria : International Institute for Applied Systems Analysis.

Rogers, A., Raquillet, R. et Castro, L. J. (1978) Model Migration Schedules and Their Applications. Environment and Planning A: Economy and Space, vol. 10, n°5, p. 475-502.

Roynette, O. (2000) « Bons pour le service », l'expérience de la caserne en France à la fin du XIXe siècle en France (Belin.). Paris : Société d'histoire de la révolution de 1848.

Saint-Jacques, M.-C., Gherghel, A., Drapeau, S., Gagné, M.-H., Parent, C., Robitaille, C. et Godbout, É. (2009) La diversité des trajectoires de recomposition familiale, une perspective québécoise. Revue des politiques sociales et familiales, vol. 96, n°1, p. 27-40.

Sapin, M., Spini, D. et Widmer, E. (2014) Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge. Société. Lausanne : PPUR.

Schneider, B., Klager, C., Chen, I.-C. et Burns, J. (2016) Transitioning Into Adulthood: Striking a Balance Between Support and Independence. (S. T. Fiske, Dir.)Policy Insights from the Behavioral and Brain Sciences, vol. 3, n°1, p. 106-113.

Schönfelder, S. et Axhausen, K. W. (2003) Activity spaces: measures of social exclusion? Transport Policy, vol. 10, n°4, p. 273-286.

Schönfelder, S. et Axhausen, K. W. (2004) On the variability of human activity spaces. The Real and Virtual Worlds of Spatial Planning (p. 237-262). Berlin : Springer.

Sencébé, Y. et Lepicier, D. (2007) Migrations résidentielles de l'urbain vers le rural en France : différenciation sociale des profils et ségrégation spatiale. EspacesTemps.net.

Settersten, R. A. (2003) Age Structuring and the Rhythm of the Life Course. In J. T. Mortimer et M. J. Shanahan (dir.), Handbook of the Life Course, Handbooks of Sociology and Social Research (p. 81-98). Boston, MA : Springer US.

Shanahan, M. J. (2000) Pathways to Adulthood in Changing Societies: Variability and Mechanisms in Life Course Perspective. Annual Review of Sociology, vol. 26, n°1, p. 667-692.

Shareck, M., Datta, G. D., Vallée, J., Kestens, Y. et Frohlich, K. L. (2020) Is smoking cessation in young adults associated with tobacco retailer availability in their activity space? Nicotine & Tobacco Research, vol. 22, n°4, p. 512-521.

Shareck, M., Kestens, Y. et Frohlich, K. L. (2014) Moving beyond the residential neighborhood to explore social inequalities in exposure to area-level disadvantage: Results from the Interdisciplinary Study on Inequalities in Smoking. Social Science & Medicine, vol. 108, p. 106-114.

Shareck, M., Kestens, Y. et Gauvin, L. (2013) Examining the spatial congruence between data obtained with a novel activity location questionnaire, continuous GPS tracking, and prompted recall surveys. International Journal of Health Geographics, vol. 12, n°1, p. 40.

Shareck, M., Kestens, Y., Vallée, J., Datta, G. et Frohlich, K. L. (2016) The added value of accounting for activity space when examining the association between tobacco

retailer availability and smoking among young adults. Tobacco Control, vol. 25, n°4, p. 406-412.

Sherman, J. E., Spencer, J., Preisser, J. S., Gesler, W. M. et Arcury, T. A. (2005) A suite of methods for representing activity space in a healthcare accessibility study. International Journal of Health Geographics, vol. 4, n°1, p. 24.

Terrhabmobile (2013) Lorsque la mobilité territorialise. EspacesTemps.net.

Titien (1565) Allégorie du temps gouverné par la prudence, National Gallery, Londres (Royaume-Uni).

Vallée, J., Cadot, E., Roustit, C., Parizot, I. et Chauvin, P. (2011) The role of daily mobility in mental health inequalities: The interactive influence of activity space and neighbourhood of residence on depression. Social Science & Medicine, vol. 73, n°8, p. 1133-1144.

Vallée, J., Commenges, H., Perchoux, C., Kestens, Y. et Chaix, B. (2015) Mobilité quotidienne et accès potentiel aux ressources urbaines: quelles inégalités sociales? Données urbaines, vol. 7, p. 87–95.

Vallée, J., Le Roux, G., Chaix, B., Kestens, Y. et Chauvin, P. (2015) The « constant size neighbourhood trap » in accessibility and health studies. Urban Studies, vol. 52, n°2, p. 338-357.

Vallée, J., Le Roux, G. et Chauvin, P. (2016) Quartiers et effets de quartier. Analyse de la variabilité de la taille des quartiers perçus dans l'agglomération parisienne. Annales de géographie, n°708, p. 119–142.

Vallée, J., Shareck, M., Le Roux, G., Kestens, Y. et Frohlich, K. L. (2019) Is accessibility in the eye of the beholder? Social inequalities in spatial accessibility to health-related resources in Montréal, Canada. Social Science & Medicine, p. 112702.

Van Criekingen, M. (2008) Réurbanisation ou gentrification ? Espaces et societes, vol. n° 134, n°3, p. 149-166.

Van de Velde, C. (2015) Sociologie des âges de la vie. Paris : Armand Colin.

Van de Velde, C. et Bidart, C. (2006) « Se trouver », ou le temps long de la jeunesse au Danemark. Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales. Paris : L'Harmattan.

Vandersmissen, M.-H. (2008) Modes de transport et territoires pratiqués en solo par les adolescents de la région urbaine de Québec. Enfances, Familles, Générations, n°8.

Viard, J. (2019) Un nouvel âge jeune ? Devenir adulte en société mobile. Monde en cours (Editions de l'Aube.).

Walther, A. (2006) Regimes of youth transitions Choice, flexibility and security in young people's experiences across different European contexts. Young, vol. 14, n°2, p. 119-139.

Wong, D. W. S. et Shaw, S.-L. (2011) Measuring segregation: an activity space approach. Journal of Geographical Systems, vol. 13, n°2, p. 127-145.

Worth, N. (2011) Evaluating life maps as a versatile method for lifecourse geographies: Life maps as a method for lifecourse geographies. Area, vol. 43, n°4, p. 405-412.

TABLE DES FIGURES

Figure 0-1 – Plan de la thèse 14
Figure 1-1 – Exemples d'indicateurs utilisés pour décrire un espace d'activité, cas fictif 24
Figure 1-2 – Modèle des migrations en fonction de l'âge 32
Figure 1-3 – Trajectoire spatio-temporelle fictive d'un individu selon ses activités quotidiennes représentée dans l'aquarium spatio-temporel 35
Figure 1-4 – Succession des espaces vécus d'un individu selon les trois âges de la vie, exemple fictif 38
Figure 2-1 – Le cycle de vie dans les sciences sociales dans les sociétés occidentales 45
Figure 2-2 – Œdipe et le sphinx 46
Figure 2-3 – Trois figures masculines 46
Figure 2-4 – Trois figures féminines 46
Figure 2-5 – Différents critères de transition vers l'âge adulte 48
Figure 2-6 – Les âges de la femme, chromolithographie de la fin du 19ème siècle 51
Figure 2-7 – Les âges de l'homme, chromolithographie de la fin du 19ème siècle 52
Figure 2-8 – Le cycle de vie et le parcours de vie 55
Figure 2-9 – Schématisation de quatre concepts majeurs du parcours de vie 58
Figure 2-10 – Exemple de grille biographique 63
Figure 3-1 – Quelques trajectoires spécifiques du parcours de vie de Clarisse 67
Figure 3-2 – Trajectoires spatio-temporelles de Clarisse pour trois jours de la semaine 71
Figure 3-3 – L'espace d'activité associé à la trajectoire spatio-temporelle de Clarisse pour chaque jour 72
Figure 3-4 – Espace d'activité associé à la trajectoire spatio-temporelle de Clarisse regroupant les trois jours 72
Figure 3-5 – La trajectoire spatiale de Clarisse associée à trois jours successifs 74
Figure 3-6 – La trajectoire spatiale de Clarisse associée à trois semaines successives ... 75
Figure 3-7 – Les états biographiques de Clarisse selon différents mois de l'année 76
Figure 3-8 – Les situations biographiques de Clarisse selon différents mois de l'année. 77
Figure 3-9 – La trajectoire biographique de Clarisse sur quelques mois 77
Figure 4-1 – Carte de localisation de la région de Montréal (Canada) 82
Figure 4-2 – Pyramide de comparaison des âges du Québec et du Grand Montréal, 2011 83
Figure 4-3 – Lieux de résidence des jeunes adultes selon différentes tranches d'âge en 2011 84
Figure 4-4 – Les trois phases de l'enquête ISIS 87

Figure 4-5 – Copie d'écran de l'application VERITAS concernant la localisation du lieu sportif 90
Figure 4-6 – Les différents indicateurs créés pour décrire l'espace d'activité des jeunes adultes montréalais, l'exemple de Simon (ISIS 2011 et 2014) 92
Figure 4-7 – L'évolution de l'espace d'activité de Simon entre 2011 et 2014 (22 ans en 2011), participant rencontré en mai 2017, ISIS 93
Figure 4-8 – La trajectoire spatiale de Simon associée aux deux premières vagues de l'enquête ISIS, 2011 et 2014 94
Figure 4-9 – Les situations biographiques de Simon en 2011 et 2014 97
Figure 4-10 – La trajectoire biographique de Simon 99
Figure 4-11 – Détail des étapes de sélection des participant·e·s pour les entretiens en 2017 101
Figure 4-12 – Part des 20-29 ans sur l'île de Montréal et localisation des arrondissements retenus pour sélectionner l'échantillon qualitatif 103
Figure 4-13 – La trajectoire biographique de Simon (ISIS 2011, 2014 et 2017) 106
Figure 4-14 – La trajectoire spatiale de Simon (ISIS 2011, 2014 et 2017) 107
Figure 4-15 – Quelques lieux fréquentés par Simon en 2011 et/ou en 2014 109
Figure 5-1 – Types de lieux déclarés par les enquêté·e·s (ISIS 2011) 117
Figure 5-2 – Description des trois indicateurs pour l'ensemble de l'échantillon et pour Jérémie, Mélanie et Stéphanie (ISIS 2011) 118
Figure 5-3 – L'espace d'activité de Jérémie (ISIS 2011) 119
Figure 5-4 – L'espace d'activité de Mélanie (ISIS 2011) 120
Figure 5-5 – L'espace d'activité de Stéphanie (ISIS 2011) 121
Figure 5-6 – Pourcentage d'enquêté·e·s ayant déclaré fréquenter chaque type de lieux en fonction du sexe (ISIS 2011) 124
Figure 5-7 – Pourcentage d'enquêté·e·s ayant déclaré fréquenter chaque type de lieu en fonction de la tranche d'âge (ISIS 2011) 125
Figure 5-8 – Identification des deux types d'espaces résidentiels sur l'île de Montréal126
Figure 5-9 – Les espaces d'activité de Stéphanie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 135
Figure 5-10 – Les espaces d'activité de Mélanie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 137
Figure 5-11 – Les espaces d'activité de Jérémie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 140
Figure 5-12 – Les lieux de résidence des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011) 154
Figure 5-13 – Les lieux d'études des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011) 155
Figure 5-14 – Les lieux de travail des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011) 155
Figure 5-15 – Les lieux récréatifs des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011) 156
Figure 5-16 – Les lieux d'achats alimentaires des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011) 156
Figure 5-17 – L'évolution des lieux de résidence des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) ..160
Figure 5-18 – L'évolution des lieux d'études des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 161
Figure 5-19 – L'évolution des lieux de travail des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 161

Figure 5-20 – L'évolution des lieux récréatifs des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 162
Figure 5-21 – L'évolution des lieux d'achats alimentaires des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 162
Figure 6-1 – Les trois périodes théoriques de la transition vers l'âge adulte 166
Figure 6-2 – Fréquence des états biographiques observés pour l'ensemble de l'échantillon et pour Jérémie, Mélanie et Stéphanie (ISIS 2011) 170
Figure 6-3 – Description des trois périodes de la transition vers l'âge adulte pour l'ensemble de l'échantillon et pour Jérémie, Mélanie et Stéphanie (ISIS 2011).....172
Figure 6-4 – Croisement des périodes de la transition (début, milieu, fin) avec les indicateurs spatiaux (ISIS 2011).....180
Figure 6-5 – Les lieux de résidences des enquêté·e·s selon la période (début, milieu, fin) de la transition vers l'âge adulte (ISIS 2011).....182
Figure 6-6 – Les changements dans la sphère scolaire (ISIS 2011 et 2014).....189
Figure 6-7 – Les changements dans la sphère professionnelle (ISIS 2011 et 2014).....190
Figure 6-8 – Les changements dans la sphère de cohabitation (ISIS 2011 et 2014) 190
Figure 6-9 – Les changements dans la sphère conjugale (ISIS 2011 et 2014).....191
Figure 6-10 – Croisement des sphères scolaire et professionnelle (ISIS 2011 et 2014)..203
Figure 6-11 – Regroupement des jeunes adultes selon leur trajectoire biographique (ISIS 2011 et 2014).....206
Figure 6-12 – Trajectoire biographique de Mélanie (ISIS 2011, 2014 et 2017).....208
Figure 6-13 – Trajectoire biographique de Jérémie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 209
Figure 6-14 – Trajectoire biographique de Stéphanie (ISIS 2011, 2014 et 2017).....210
Figure 6-15 – Associations entre l'âge, la trajectoire biographique et la trajectoire spatiale 220
Figure 0-2 – Répartition des hommes et des femmes selon leur mode de cohabitation en 2013 en France.....224

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1-1 – Les notions en lien avec l'inscription spatiale d'un individu abordées dans le chapitre 1 16
Tableau 3-1 – Les temporalités et les angles de vue de l'observation pour caractériser les dimensions spatiale et biographique de la vie d'un individu 66
Tableau 3-2 – Récapitulatif des notions mobilisées dans la thèse 78
Tableau 4-1 – Indicateurs utilisés pour décrire la dimension spatiale du parcours de vie et de changements ayant pu survenir entre 2011 et 2014 95
Tableau 4-2 – Les possibilités d'évolution de la sphère conjugale 97
Tableau 4-3 – Variables utilisées pour décrire la dimension biographique du parcours de vie et des changements ayant pu survenir entre 2011 et 2014 108
Tableau 5-1 – Distances à vol d'oiseau entre la résidence et chaque type de lieux d'activité (ISIS 2011) 122
Tableau 5-2 – Description des espaces d'activité des enquêté·e·s selon le sexe et les tranches d'âge (ISIS 2011) 123
Tableau 5-3 – Description des espaces d'activité des enquêté·e·s selon la position de leur lieu de résidence dans la ville (ISIS 2011) 128
Tableau 5-4 – Nombre et taux d'évolution du nombre d'enquêté·e·s ayant déclaré fréquenter chaque type de lieux hors de la résidence (ISIS 2011 et 2014) 130
Tableau 5-5 – Description des espaces d'activité et de leur évolution (ISIS 2011 et 2014) 131
Tableau 5-6 – Profils d'évolution des espaces d'activité des jeunes adultes (ISIS 2011 et 2014) 133
Tableau 5-7 – Les espaces d'activité de Stéphanie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 134
Tableau 5-8 – Les espaces d'activité de Mélanie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 137
Tableau 5-9 – Les espaces d'activité de Jérémie (ISIS 2011, 2014 et 2017) 139
Tableau 5-10 – Description de l'évolution des espaces d'activité des enquêté·e·s selon le sexe et les tranches d'âge (ISIS 2011 et 2014) 142
Tableau 5-11 – Distance moyenne des différents lieux d'activité aux différents lieux d'ancrage (ISIS 2011) 143
Tableau 5-12 – Comparaison de la proximité des lieux d'activité par rapport aux lieux d'ancrage (ISIS 2011) 144
Tableau 5-13 – Description de l'évolution des espaces d'activité des enquêté·e·s selon le déménagement (ISIS 2011 et 2014) 148
Tableau 5-14 – L'évolution des espaces d'activité des 983 enquêté·e·s n'ayant pas déménagé selon la position de leur lieu de résidence en 2011 (ISIS 2011 et 2014) 152

Tableau 6-1 – Récapitulatif des décalages entre le modèle théorique classique et le modèle actualisé de la transition vers l'âge adulte.....167
Tableau 6-2 – Les termes utilisés pour décrire la dimension biographique du parcours de vie, le cas de Juan-David.....168
Tableau 6-3 – Description des états des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation des jeunes adultes selon l'âge (ISIS 2011) 175
Tableau 6-4 – Âge moyen des jeunes adultes selon les trois périodes de la transition vers l'âge adulte (ISIS 2011).....176
Tableau 6-5 – Description des états des sphères scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation des jeunes adultes selon le sexe (ISIS 2011).....177
Tableau 6-6 – Croisement des états biographiques des jeunes adultes avec les trois indicateurs spatiaux (ISIS 2011).....179
Tableau 6-7 – Les termes utilisés pour décrire la dimension biographique du parcours de vie au cours du temps, le cas de Juan-David.....184
Tableau 6-8 – La trajectoire scolaire des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 185
Tableau 6-9 – La trajectoire professionnelle des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014).....185
Tableau 6-10 – La trajectoire conjugale des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014).....186
Tableau 6-11 – La trajectoire de cohabitation des enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 187
Tableau 6-12 – Description des trajectoires scolaire, professionnelle, de cohabitation et conjugale des jeunes montréalais·es (ISIS 2011 et 2014) 188
Tableau 6-13 – Évolution des indicateurs spatiaux en fonction de l'évolution des états biographiques des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011 et 2014) 193
Tableau 6-14 – Évolution de la configuration de l'espace d'activité en fonction des états biographiques stables du début et de la fin de la transition vers l'âge adulte (ISIS 2011 et 2014) (extraction du Tableau 6-13).....194
Tableau 6-15 – Évolution de la configuration de l'espace d'activité en fonction des changements typiques (ISIS 2011 et 2014) (extraction du Tableau 6-13).....195
Tableau 6-16 – Évolution du nombre de lieux d'activité fréquentés par les enquêté·e·s selon les quatre changements typiques (ISIS 2011 et 2014).....197
Tableau 6-17 – Évolution de la configuration de l'espace d'activité en fonction des changements atypiques (ISIS 2011 et 2014) (extraction du Tableau 6-13).....200
Tableau 6-18 – Description des groupes de la typologie biographique selon sexe et l'âge moyen (ISIS 2011 et 2014) 212
Tableau 6-19 – Évolution de la distance moyenne entre le domicile et les lieux d'activité en fonction des groupes de la typologie biographique (ISIS 2011 et 2014).....213
Tableau 6-20 – Le déménagement en fonction des groupes de la typologie biographique (ISIS 2011 et 2014).....214
Tableau 6-21 – Croisement des typologies biographique et spatiale (ISIS 2011, 2014) et classement des 20 enquêté·e·s en entretiens (ISIS 2017).....217

Tableau 6-22 – Changements dans les distances entre le domicile et les lieux d'activités selon l'âge des enquêté·e·s et leur trajectoire biographique (ISIS 2011 et 2014) 219

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 – Le système éducatif québécois de la fin de l'enseignement secondaire jusqu'à l'enseignement universitaire 227
Annexe 2 – Les questions relatives aux lieux fréquentés, questionnaire ISIS 2011 et 2014 228
Annexe 3 – Accord éthique 234
Annexe 4 –Protocole de recrutement, terrain à Montréal (avril - juin 2017), mail d'accroche 236
Annexe 5 – Protocole de recrutement, terrain à Montréal (avril - juin 2017), mail de relance 237
Annexe 6 – Protocole de recrutement, terrain à Montréal (avril - juin 2017), par téléphone 238
Annexe 7 – Formulaire d'information remis à chaque participant·e avant l'entrevue, terrain à Montréal, avril - juin 2017 241
Annexe 8 – Formulaire de consentement 243
Annexe 9 – Guide d'entretien, terrain à Montréal (avril - juin 2017) 244
Annexe 10 – Distribution des femmes et des hommes (ISIS 2011) 247
Annexe 11 – Effectif de femmes et d'hommes (ISIS 2011) 247
Annexe 13 – Identification des trois périodes de la transition vers l'âge adulte selon la situation biographique des jeunes adultes enquêté·e·s (ISIS 2011) 248
Annexe 14 – Évolution du nombre de lieux[1] par rapport à l'évolution de la distance moyenne[2] (ISIS 2011 et 2014) 250
Annexe 15 – Évolution du nombre de lieux[1] par rapport à l'évolution de la superficie du polygone[2] (ISIS 2011 et 2014) 250

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements **5**

Sommaire **7**

Introduction générale **9**

La vie comme une suite d'évènements ? 10

La vie comme une suite de lieux ? 10

Pour une approche géographique de la transition vers l'âge adulte 11

Appréhender les parcours de vie de jeunes adultes montréalais·es 12

Plan de la thèse 13

Chapitre 1 Appréhender l'inscription spatiale des individus **15**

Introduction 15

1.1. Les espaces photographiés : figer l'inscription spatiale des individus dans le temps 17

1.1.1. Un focus sur le lieu de résidence 17

1.1.1.1. Le quartier de résidence 17

1.1.1.2. Les effets de lieu 19

1.1.2. Un focus étendu à un ensemble de lieux du quotidien 20

1.1.2.1. Des approches associées à la localisation des activités 20

1.1.2.2. Des approches associées aux déplacements effectués 26

1.2. Les espaces filmés : suivre l'inscription spatiale des individus au fil du temps 28

1.2.1. Un film de la trajectoire résidentielle 29

1.2.1.1. La trajectoire résidentielle influencée par de multiples facteurs 29

1.2.1.2. La trajectoire résidentielle et le cycle de vie 31

1.2.2. Un film élargi aux trajectoires quotidiennes 33

1.2.2.1. Selon les heures de la journée 34

1.2.2.2. Selon les âges des individus 36

1.2.2.3. Selon la biographie des individus 40

Conclusion 42

Chapitre 2 Étudier le déroulement des existences 43

Introduction 43

2.1. Le cycle de vie : une succession d'âges prédéfinis 45

2.1.1. Une vie en trois temps 45

2.1.2. Un allongement et une multiplication des temps de la vie 48

2.2. Le parcours de vie : une polyphonie d'itinéraires 53

2.2.1. Des âges qui se brouillent 54

2.2.2. Penser la désorganisation des âges avec l'approche du parcours de vie 57

2.2.3. Les cinq principes sociologiques du parcours de vie 61

2.2.4. Le recueil d'informations sur le temps long 62

Conclusion 64

Chapitre 3 Une analyse du parcours de vie des jeunes adultes qui fait dialoguer le spatial et le biographique 65

Introduction 65

3.1. Le parcours de vie envisagé comme un entrecroisement de multiples trajectoires 67

3.2. Les trajectoires étudiées sous une dimension spatiale et une dimension biographique 68

3.3. Les trajectoires appréhendées comme une succession de photographies 69

3.3.1. La trajectoire spatiale : la succession au cours du temps des espaces d'activité d'un individu 69

3.3.2. La trajectoire biographique : la succession au cours du temps des situations biographiques d'un individu 76

3.4. Synthèse des notions clés et objectifs de la thèse 78

Chapitre 4 Éléments méthodologiques : où, qui, comment, quand ? 81

Introduction 81

4.1. Quelques éléments de contexte 81

4.1.1. Montréal, une île attractive pour la jeunesse 82

4.1.2. Le choix d'un terrain et d'une population d'étude, une adéquation entre pertinence scientifique et aspirations personnelles 85

4.2. Une méthode mixte 86

4.2.1. Les données des questionnaires, un outil d'objectivation des parcours de vie 87

4.2.1.1. Les données spatiales : espace d'activité et trajectoire spatiale 88

4.2.1.2. Les données biographiques : situation biographique et trajectoire biographique 95
4.2.2. Les données des entretiens révélatrices des singularités individuelles 99
4.2.2.1. La sélection des 20 participant·e·s pour les entretiens 100
4.2.2.2. Le premier contact 104
4.2.2.3. Le déroulement des entretiens 105
4.2.3. Les déambulations urbaines pour saisir les ambiances des espaces 108
4.3. Une réflexion critique sur la méthode mixte mise en œuvre 109
4.3.1. À la découverte d'une ville 109
4.3.2. Cohérence et incohérences des données recueillies par une méthode mixte 110
4.3.2.1. Le nombre de lieux déclarés 110
4.3.2.2. Les incohérences entre les données 111
4.3.2.3. Le déménagement 112
4.3.3. L'éthique de la recherche, une réflexion différente selon les pays et les disciplines 112
Conclusion 114

Chapitre 5 Une géographie du *devenir adulte* 115

Introduction 115
5.1. Les lieux du quotidien et les trajectoires spatiales du *devenir adulte* 116
5.1.1. Des espaces d'activité aux configurations multiples 116
5.1.1.1. Des espaces d'activité pluriels... 116
5.1.1.2. ... avec une faible diversité selon le sexe et l'âge... 122
5.1.1.3. ... mais avec une forte diversité selon la position spatiale du logement dans la ville 125
5.1.2. Les trajectoires spatiales durant la transition vers l'âge adulte 128
5.1.2.1. Des évolutions dans les lieux fréquentés marquantes pour les jeunes adultes 128
5.1.2.2. Des évolutions d'espaces d'activité complexes 131
5.1.2.3. Des évolutions non différenciées selon l'âge et le sexe 141
5.2. La place du lieu de résidence au sein de l'espace d'activité 142
5.2.1. La résidence, un lieu d'ancrage parmi d'autres ? 142
5.2.2. L'influence du déménagement sur l'évolution des espaces d'activité 146
5.2.2.1. Les reconfigurations des espaces d'activité suite aux déménagements 146
5.2.2.2. Les regards des jeunes adultes sur leurs déménagements 148
5.2.2.3. L'évolution des espaces d'activité en cas de « non déménagements » 151
5.3. Une transition vers l'âge adulte qui s'inscrit dans la ville 152
5.3.1. Une occupation différenciée de la ville selon les activités pratiquées par les jeunes adultes en 2011 153

5.3.2. Une dispersion progressive des lieux fréquentés dans la ville entre 2011 et 2014 157

Conclusion 163

Chapitre 6 Les pratiques spatiales des jeunes adultes au prisme de leur biographie 165

Introduction 165

6.1. Une approche transversale du parcours de vie des jeunes adultes enquêté·e·s : situations biographiques et espaces d'activité en 2011 167

6.1.1. Scolarité, travail, cohabitation, conjugalité : les situations biographiques des jeunes adultes montréalais·es d'ISIS en 2011 168

6.1.1.1. Une majorité de jeunes adultes dans des situations biographiques caractéristiques du milieu de la transition vers l'âge adulte 171

6.1.1.2. L'âge et la chronologie des changements 173

6.1.1.3. Des situations biographiques variables selon le sexe 176

6.1.2. Des espaces d'activité en lien avec la biographie des enquêté·e·s 178

6.2. Une approche longitudinale du parcours de vie des jeunes adultes enquêté·e·s : trajectoires biographiques et spatiales entre 2011 et 2017 183

6.2.1. Description générale des trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation 184

6.2.1.1. Stabilité *versus* changements 184

6.2.1.2. Changements typiques *versus* atypiques de la transition vers l'âge adulte 188

6.2.2. Les liens entre les trajectoires scolaire, professionnelle, conjugale et de cohabitation des jeunes adultes et l'évolution de leurs espaces d'activité 191

6.2.2.1. Une stabilité biographique qui s'accompagne souvent d'une stabilité dans les espaces d'activité 194

6.2.2.2. Des changements typiques fréquents et fortement en lien avec les évolutions des espaces d'activité 195

6.2.2.3. Des changements atypiques notables et modérément en lien avec les évolutions des espaces d'activité 198

6.2.2.4. Et si le typique d'hier n'était plus le typique d'aujourd'hui ? 200

6.2.3. Les trajectoires biographiques des jeunes adultes, une clef de lecture de l'évolution de leurs pratiques spatiales 202

6.2.3.1. Scolarité et travail, un exemple d'interactions entre deux sphères de la vie 202

6.2.3.2. Une typologie biographique pour croiser les évolutions des quatre sphères de la vie 204

6.2.3.3. La mise en regard des trajectoires biographiques et spatiales 212

Conclusion 221

Conclusion générale **223**

Annexes **227**

Bibliographie **251**

Table des figures **263**

Table des tableaux **267**

Table des annexes **271**

Table des matières **273**

Les pratiques spatiales quotidiennes durant la transition vers l'âge adulte : trajectoires biographiques et espaces d'activité des jeunes montréalais·es.

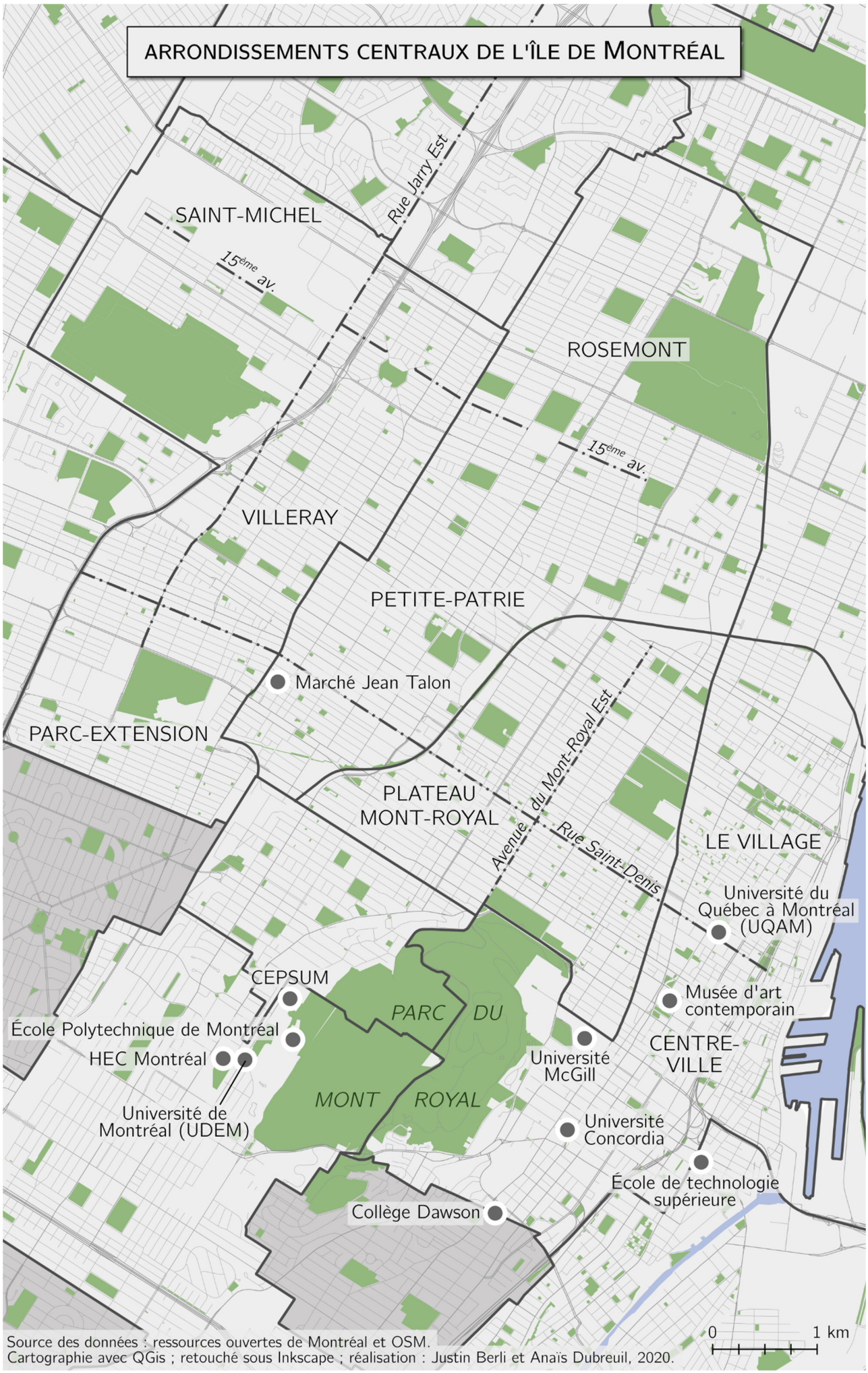
La période entre l'adolescence et l'âge adulte se complexifie depuis ces dernières décennies : les trajectoires scolaires, professionnelles, conjugales et de cohabitation se conforment de moins en moins à un modèle commun et linéaire. Les changements vécus par les jeunes adultes durant cette période sont bien documentés, qu'ils soient qualifiés de « typiques » (comme le premier emploi) ou d'« atypiques » (comme le retour dans le foyer parental). Néanmoins, la dimension spatiale de la transition vers l'âge adulte demeure assez peu étudiée. À partir de données mixtes issues d'une cohorte de jeunes adultes montréalais·es suivi·e·s entre 2011 et 2017 (la cohorte 'Interdisciplinary Study of Inequalities in Smoking' – ISIS), l'objectif de cette thèse est d'analyser les évolutions des pratiques spatiales quotidiennes de ces jeunes adultes en relation avec leurs trajectoires biographiques. Pour cela, un ensemble de lieux avec lesquels les jeunes adultes sont directement en rapport par le biais de leurs activités quotidiennes sont considérés. L'analyse met alors en évidence que les espaces quotidiens d'activités des jeunes montréalais·es se reconfigurent de manières complexes tout au long de leur transition vers l'âge adulte. Alors que ces reconfigurations spatiales ne sont pas liées à l'âge des participant·e·s, elles sont fortement associées à leurs trajectoires scolaires, professionnelles, conjugales et de cohabitation notamment lorsque ces trajectoires biographiques sont analysées conjointement et que le caractère typique ou atypique des changements est pris en compte. À l'heure où le passage à l'âge adulte est de moins en moins « chrono-logique », les trajectoires biographiques se révèlent être des clefs d'explication pour comprendre les évolutions des pratiques spatiales lors de la transition vers l'âge adulte.

Mots-clés : Âge, approche longitudinale, changement typique et atypique, espace d'activité, parcours de vie, transition vers l'âge adulte, trajectoire

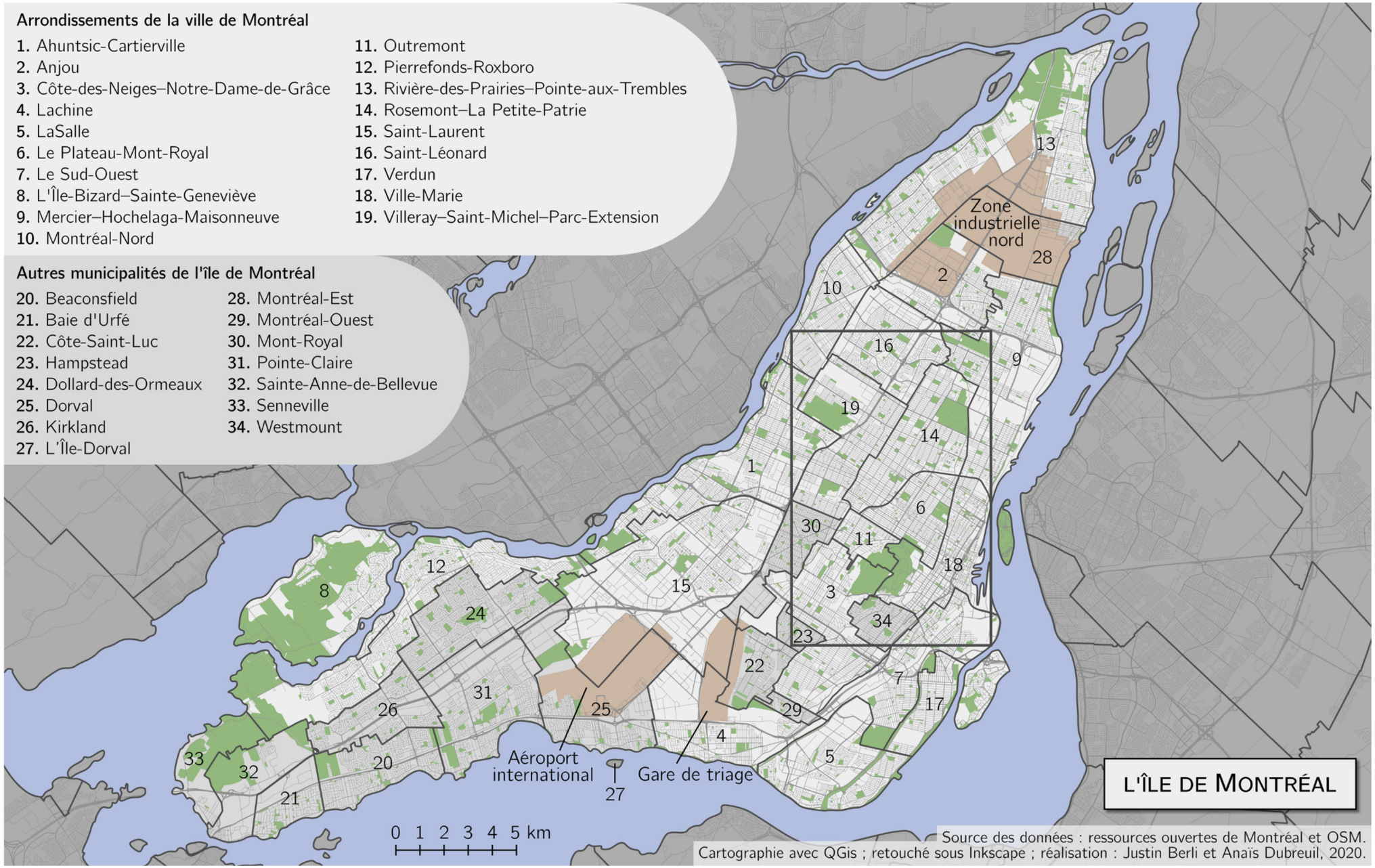
Everyday spatial practices during the transition to adulthood: biographical trajectories and activity spaces of young adults living in Montreal.

In recent decades, school, work, cohabitation and marital trajectories increasingly deviate from a standard model during the transition to adulthood. Changes experienced by young adults have been widely studied by scholars, whether they are described as "typical" (such as the first job) or "atypical" (such as the return to the parental home). However, little attention has been paid in this literature to everyday spatial practices and activity spaces. Based on a collection of mixed data from a cohort of young Montreal adults followed between 2011 and 2017 (Interdisciplinary Study of Inequalities in Smoking – ISIS cohort), this PhD dissertation aims to explore and discuss changes in everyday spatial practices of young adults living in Montreal in relation to their biographical trajectories. For this purpose, a set of frequented places by young adults through their daily activities are considered. The analysis highlights that reconfigurations of activity spaces of young Montrealers during their transition to adulthood are complex. While these spatial reconfigurations are not related to the age of the participants, they are strongly associated with their school, work, cohabitation and marital trajectories, especially when these biographical trajectories are analysed together and the typical or atypical nature of the changes is taken into account. At a time when the transition to adulthood is becoming less and less "chronological," biographical trajectories provide keys to understanding changes in everyday spatial practices during this phase of life.

Keywords: Age, longitudinal approach, typical and atypical change, activity space, life course approach, transition to adulthood, trajectory



Source des données : ressources ouvertes de Montréal et OSM.
Cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.


Arrondissements de la ville de Montréal
1. Ahuntsic-Cartierville
2. Anjou
3. Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce
4. Lachine
5. LaSalle
6. Le Plateau-Mont-Royal
7. Le Sud-Ouest
8. L'Île-Bizard–Sainte-Geneviève
9. Mercier–Hochelaga-Maisonneuve
10. Montréal-Nord
11. Outremont
12. Pierrefonds-Roxboro
13. Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles
14. Rosemont–La Petite-Patrie
15. Saint-Laurent
16. Saint-Léonard
17. Verdun
18. Ville-Marie
19. Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension
Autres municipalités de l'île de Montréal
20. Beaconsfield
21. Baie d'Urfé
22. Côte-Saint-Luc
23. Hampstead
24. Dollard-des-Ormeaux
25. Dorval
26. Kirkland
27. L'Île-Dorval
28. Montréal-Est
29. Montréal-Ouest
30. Mont-Royal
31. Pointe-Claire
32. Sainte-Anne-de-Bellevue
33. Senneville
34. Westmount
Zone industrielle nord
Aéroport international
Gare de triage
0 1 2 3 4 5 km
L'ÎLE DE MONTRÉAL
Source des données : ressources ouvertes de Montréal et OSM.
Cartographie avec QGis ; retouché sous Inkscape ; réalisation : Justin Berli et Anaïs Dubreuil, 2020.